



# Notes du mont Royal

[WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM](http://WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES  
Google Livres

**YAJÑADATTABĀDA,**

**OU**

**LA MORT D'YADJNADATTA.**

Se vend à Paris

CHEZ DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS,  
IMPRIMEURS-LIBRAIRES, RUE SAINT-LOUIS, N° 46, AU MARAIS,  
ET RUE RICHELIEU, N° 67.



# YAJÑADATTABĀDA,<sup>c</sup>

OU

## LA MORT D'YADJNADATTA,

ÉPISEDE EXTRAIT DU RAMĀYANA,

POÈME ÉPIQUE SANSKRIT,

DONNÉ AVEC LE TEXTE GRAVÉ, UNE ANALYSE GRAMMATICALE TRÈS-DÉTAILLÉE, UNE TRADUCTION FRANÇAISE, ET DES NOTES;

PAR A. L. CHÉZY,

DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES, ETC. ETC.

ET SUIVI PAR FORME D'APPENDICE D'UNE TRADUCTION LATINE LITTÉRALE PAR  
J. L. BURNOUF, UN DE SES ANCIENS AUDITEURS, AUJOURD'HUI SON  
COLLÈGUE AU COLLÈGE ROYAL DE FRANCE.

---

*Ouvrage publié par la Société Asiatique.*

---

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT,  
IMPRIMEUR DU ROI ET DE L'INSTITUT, RUE JACOB, N° 24.

.....  
1826.

1877

1877

1877



1877

1877

1877

---

## AVANT-PROPOS.

---

IL y a déjà bien des années que nous avons achevé le travail que nous nous déterminons enfin à faire paraître aujourd'hui. Si nous l'eussions publié à l'époque de sa composition, peut-être lui eût-on trouvé alors quelque chose de remarquable, et nous eût-il fait quelque honneur; car, dès 1809, avec le seul secours d'une copie informe de l'*Amara-cocha*, nous avons fait la traduction de cet épisode du Râmâyana après avoir lu ce grand poème en entier. Deux années plus tard nous en fîmes, pour notre propre satisfaction, l'analyse grammaticale, en nous rendant compte de chaque mot; et, en 1813, le hasard nous ayant offert, dans le talent et la complaisance d'une nièce, qui faisait son amusement de la gravure, un moyen d'en reproduire le texte, nous dûmes à sa patience les quatorze planches qui accompagnent cet ouvrage.

Diverses circonstances, dont il est inutile d'entretenir le lecteur, se réunirent alors, comme de concert, pour paralyser nos efforts, et nous nous contentâmes, en attendant un temps plus favorable, de faire imprimer la traduction française isolée de cet épisode, mais à très-petit nombre, et uniquement pour la donner à nos amis.

Depuis lors, divers ouvrages élémentaires imprimés tant en

Angleterre qu'en Allemagne, et la publication aux Indes des deux premières parties du Râmâyana, dans la dernière desquelles se trouve notre épisode même, nous avaient fait condamner notre travail à l'oubli.

Cependant, sur les représentations de plusieurs hommes de lettres très-distingués, du célèbre de Sacy surtout, que notre analyse grammaticale serait encore d'une très-grande utilité aux jeunes gens qui voudraient entreprendre l'étude de la langue sanscrite, nous nous sommes décidés à faire paraître ce premier fruit de nos études indiennes. Mais, comme à l'époque où nous avons pris cette détermination, et où nous avons commencé l'impression long-temps suspendue de cet ouvrage, nous manquions de caractères originaux, qui ne nous sont parvenus que depuis peu de temps, il nous a fallu adopter un alphabet harmonique propre à la transcription du sanscrit : car, bien que notre texte fût gravé, nous avons à reproduire isolément dans notre analyse chacun des mots dont ce texte se compose, et il s'agissait d'en exprimer la valeur.

Déjà, il y a environ quinze ans, lorsque, pour la première fois, nous avons pensé à mettre cet ouvrage au jour, nous avons imaginé un mode de transcription assez fidèle, mais imparfait, en ce que chaque lettre de l'alphabet sanscrit ne s'y trouvait pas toujours rendue par un signe simple.

Ce défaut a disparu dans le nouvel alphabet que nous présentons au lecteur, et qui est le fruit tant de nos propres réflexions que de celles de M. J. L. Burnouf; et, ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'après nous être occupés, chacun de notre

côté, de cette analyse des sons, nous nous trouvâmes avoir résolu tous deux le problème d'une manière à peu près uniforme, sauf dans la représentation des deux seules diphthongues proprement dites qui existent dans cette langue antique, que nous figurions ÂI et ÂU, et que M. Burnouf avait rendues par les signes groupés  $\mathcal{E}$ ,  $\mathcal{O}$ , signes que nous avons adoptés par un motif dont nous rendrons compte ailleurs.

Mais, avant d'entrer dans le détail nécessaire pour donner au lecteur la clef de notre alphabet harmonique, et le mettre à même par son moyen, soit de transcrire une langue indienne quelconque avec les signes que nous lui présentons, soit, au contraire, de rétablir avec ces mêmes signes les caractères originaux d'un idiome indien quelconque d'une manière aussi facile que certaine, nous devons fixer un moment son attention sur l'alphabet sanscrit lui-même, le plus parfait de tous ceux qui existent, et lui faire remarquer l'ordre admirable dans lequel les lettres y sont distribuées. C'est dans cette intention que nous plaçons sous ses yeux, en tête de notre analyse, une planche où nous avons fait lithographier cet alphabet en caractères *bengalis*, caractères que nous avons adoptés à dessein, parce que, non-seulement le texte dont ils sont destinés à faciliter la lecture, mais encore les deux tiers au moins des manuscrits sanscrits de la Bibliothèque-du-Roi, sont tracés avec ce caractère, qui n'est, au reste, que le caractère *dévanâgari* légèrement modifié, de manière à le rendre plus cursif.

La première chose, sans doute, qui frappera le lecteur, en jetant les yeux sur cette planche, sera d'y voir les signes destinés

à représenter les sons mis à part de ceux qui peignent les articulations, sans offrir, comme dans nos alphabets, un mélange qui semble n'être dû qu'au hasard ; et il ne tardera pas ensuite à reconnaître l'esprit éminemment logique qui a présidé à l'arrangement des consonnes distribuées par classes, selon la nature de l'organe auquel elles appartiennent, et chaque classe offrant alternativement la forte tant tenue qu'aspirée, puis la faible également tenue et aspirée, et enfin la nasale analogue.

Ce bel ordre ne regarde toutefois que les cinq premières séries de l'alphabet. La sixième renferme les semi-voyelles, et la septième les sifflantes, au nombre de trois, l'aspirée ङ, et une lettre qui ne devrait pas, ce nous semble, faire partie des signes simples, puisqu'elle est formée par la réunion de la première gutturale et de la seconde sifflante, ce qui lui donne la plus grande analogie avec notre x. Ce n'est pas que les lettres de ces deux dernières séries, nommées AVARGĪYĀs (non classées), par opposition à celles qui composent les cinq premières, sous le nom de VARGĪYĀs (classées), ne puissent être rapportées à l'une ou à l'autre des cinq classes. Les grammairiens indiens en ont fait eux-mêmes la remarque, en indiquant la place de chacune de ces lettres dans les classes précédentes, ce qu'il est surtout utile de savoir à l'égard des sifflantes, dont la première (ś) est considérée comme *palatale*, la seconde (ṣ) comme *cérébrale*, et la troisième (s) comme *dentale pure* ; mais ils ont préféré la grande division des lettres en *classées* et *non classées*, tant parce que ces dernières n'offrent pas un système de sons aussi complet que les autres, que

parce qu'il en résulte, d'après leur mode d'enseignement et leur goût pour les aphorismes, une plus grande facilité pour l'application des règles relatives à l'orthographe et à d'autres objets.

De plus grands détails à ce sujet nous sembleraient déplacés dans une préface, et il est temps que nous passions à quelques remarques indispensables sur la valeur des lettres sanscrites, et sur le mode de transcription que nous avons adopté, et qui consiste à rendre chaque lettre indienne par un signe simple, sauf quelques accents additionnels, dont l'absence même n'influerait que peu sur sa valeur, et ne l'empêcherait pas de représenter encore, d'une manière au moins approximative, la prononciation d'un indigène.

Si le lecteur veut faire attention que chaque signe de notre alphabet harmonique répond exactement, pour la place et la valeur, au même signe correspondant de l'alphabet sanscrit en caractères bengalis, qui occupe la partie supérieure de la même planche, il lui sera très-facile de nous suivre dans les détails où nous allons entrer.

#### SUR LES VOYELLES.

Les voyelles, comme il est aisé de le voir, affectent en sanscrit des formes différentes, selon qu'elles sont initiales, ou médiales et finales; la voyelle brève *a* n'a même plus, dans ces deux derniers cas, de signe qui la représente, étant naturellement inhérente à chaque consonne, et devant être prononcée avec elle, à moins que sa place ne soit occupée par une autre voyelle, ou que la consonne ne doive être *quiescente*,

( vj )

ce qui est indiqué par ce signe ( \ ) placé au-dessous d'elle, ou par sa position dans un groupe dont elle forme alors le premier membre.

Quant à la position des autres voyelles et diphthongues par rapport à la consonne qu'elles mettent en jeu, elle varie de plusieurs manières : i bref et e se plaçant à sa gauche ; u, ṛ, li, tant brefs que longs, au-dessous d'elle ; æ partie à sa gauche, partie au-dessus ; et o, œ l'embrassant des deux côtés. Dans cette adjonction, la consonne demeure ordinairement sans altération ; cependant quelques lettres en éprouvent une assez forte, particulièrement dans leur union avec les voyelles u et ṛ, qui changent elles-mêmes de forme dans certains cas ; mais cela ne fait rien à notre alphabet harmonique, dont les signes demeurent invariables ; et avec un peu de patience, et par la comparaison du texte gravé avec notre transcription, *sloka* par *sloka*, bientôt le lecteur sera au fait de toutes ces anomalies, aussi bien que des modifications que subissent les consonnes en se groupant entre elles, notamment la lettre ṛ, qui, soit qu'elle constitue le membre supérieur d'un groupe, soit qu'elle en constitue le membre inférieur, ne conserve absolument rien de sa forme originale.

Nous ne nous arrêterons que peu sur la valeur des voyelles, qui se trouve suffisamment bien indiquée dans l'alphabet lui-même, et nous nous bornerons aux remarques suivantes :

1<sup>o</sup> Quoique la voyelle brève a médiale et finale réponde très-souvent dans la prononciation à notre e muet, ou du moins à un e légèrement ouvert, nous nous sommes fait une règle,

malgré l'espèce de monotonie qui en résulte, de rendre constamment cette voyelle par **a** bref, afin que le lecteur ne puisse pas la confondre avec la voyelle propre **ε**, et qu'il ne soit jamais embarrassé pour rétablir un texte sanscrit d'après notre mode de transcription. Ce son est prononcé *o* dans le Bengale, ce qui produit un effet extrêmement désagréable.

2° Les Indiens n'ont pas le son *u*, il faudra donc prononcer constamment à la manière italienne notre signe *u*, que nous avons adopté au lieu de *ou*, pour éviter un double caractère.

3° Nous avons, à l'exemple du savant Wilkins, marqué d'un point placé sous l'**R** et sous l'**L** les voyelles **Ṛ** et **Ḷ** particulières aux idiomes de l'Inde, pour distinguer ces voyelles des syllabes pures **RI** et **LI**. L'étonnement que l'on pourra éprouver d'abord, en voyant ces sons figurer parmi les voyelles, devra diminuer, si l'on réfléchit que nos propres grammairiens sont fort indécis eux-mêmes sur la nature des lettres *r* et *l*. En effet, si ces lettres ne peuvent être à la rigueur considérées comme de pures voyelles, on ne peut nier qu'elles ne participent beaucoup à leur nature par la facilité avec laquelle elles se lient aux articulations sans voyelles intermédiaires, ou du moins avec le seul secours d'un *e* muet extrêmement bref, et presque insensible, témoins les mots *bras, blanc*, etc.; aussi ces deux lettres ont-elles été considérées par les grammairiens indiens comme des semi-voyelles analogues aux voyelles **Ṛ**, **Ḷ**.

4° Les sons que nous représentons par **ε**, **o**, et que l'on regarde généralement comme de pures voyelles, devraient peut-être à la rigueur être considérés comme de véritables diph-

thongues en sanscrit, puisque, lorsque ces prétendues voyelles viennent à tomber sur d'autres voyelles, elles se divisent alors chacune en deux sons bien distincts; savoir : E en A et I; O en A et U, comme on le voit dans JE ATI, qui fait JAYATI; BO ATI, qui fait BAVATI, etc. Ce qui ne pourrait avoir lieu, ce nous semble, si E et O étaient des sons simples. Ces deux sons seraient donc figurés d'une manière plus exacte par AI et AU; mais nous avons préféré, pour plus de facilité, de les représenter par les caractères simples E et O.

5° Les sons mixtes, que nous représentons par Æ et œ, ont une analogie frappante avec les deux précédents, et n'en diffèrent réellement (ainsi qu'on peut le déduire de leur simple disposition dans l'ordre des lettres), que parce que, dans leur émission, la voix se prolonge davantage. En effet, si E et O résultent de la combinaison de la voyelle A avec I et U, comme il n'y a aucun doute; c'est la même voyelle A, mais allongée Â, qui, également combinée avec I et U, produit les diphthongues Æ et œ. Cela ressort de mille exemples. Ainsi GÆ ATI donne GÂYATI; AS.œ ATRA fait ASÂVATRA, etc., etc. Ce n'est donc également que dans l'intention de simplifier l'écriture que nous avons adopté les signes groupés Æ, œ, imaginés par M. Burnouf, au lieu des signes ÂI, ÂU, quoique plus exacts à notre avis, et qui s'étaient d'abord présentés à notre esprit.

D'ailleurs, les signes simples E, O une fois admis pour AI, AU, entraînaient forcément l'adoption des groupes Æ, œ, au lieu de ÂI, ÂU. Le point essentiel est de bien se rappeler les éléments réels qui constituent ces sons mixtes, pour saisir sans peine les

modifications auxquelles ils sont assujétis, et lire avec fruit la partie de la grammaire, qui, sous le titre de SANDĪS (*union*), traite particulièrement de cet objet.

Il ne sera peut-être pas hors de propos de remarquer ici, en passant, que, quoique si pauvre en apparence en diphthongues proprement dites, la langue sanscrite peut cependant, au moyen des semi-voyelles *ṛ* et *ṡ* combinées avec les différentes voyelles, exprimer assez bien la plupart des sons mixtes qui existent dans les autres langues.

6° Le signe de la *nasalité*, placé avec beaucoup de raison par les grammairiens indiens à la suite des voyelles, et figuré par un *zéro* dans l'écriture bengalie, et par un *point* dans l'écriture dévanâgarie, est naturellement représenté dans notre alphabet par l'*ṅ*, différemment accentuée, selon la modification de la nasale, et par l'*ṃ* elle-même, considérée dans certains cas comme nasale appartenant à l'ordre des *labiales*.

7° Le signe de l'*aspiration*, espèce d'esprit rude rangé également à la suite des voyelles, et figuré soit par deux zéros placés l'un au-dessus de l'autre dans l'alphabet bengali, soit par deux points disposés de même dans l'alphabet dévanâgari, est reproduit dans le nôtre par un signe analogue (*ḥ*), qui offre, comme cela est très-fréquent dans les manuscrits bengalis, les deux zéros réunis par un trait, de manière à former une *s* bouclée.

Il est remarquable que ce signe, sur les propriétés duquel nous ne pouvons nous étendre ici, se change, dans certains cas, tantôt en *ṅ*, tantôt en *ṣ*, lettres dont la dernière remplace quel-

quefois elle-même l'aspirée, comme nous le voyons dans un assez grand nombre de mots latins dérivés du grec, dans lesquels l'aspirée primitive a été métamorphosée en sifflante, et comme le mot *sanscrit*, prononcé par quelques voyageurs *hanscrit*, nous en offre lui-même la preuve la plus frappante, par une transformation inverse.

Une autre observation non moins curieuse à faire au sujet de ce signe, c'est que, si étant précédé d'un  $\Lambda$  bref, il vient à tomber sur un autre  $\Lambda$  bref également, celui-ci est élidé, et l'aspirée remplacée par u changé en o, par sa combinaison avec l' $\Lambda$  qui précède; d'où il résulte dans la phrase une structure de mots qui rappelle ces formes antiques si fréquentes dans Plaute et Térence, où l'*s* désinence du nom. sing. dans les noms en *us*, correspondant aux noms sanscrits de la 1<sup>re</sup> déclinaison en *as*, est supprimée, et la voyelle suivante élidée, comme dans ce passage de l'*Andrienne* : *Vix sum apud me : ita animus commotus metu.*

Bien plus, si ce même signe, précédé également d'un  $\Lambda$  bref, vient à tomber non plus sur un autre  $\Lambda$ , mais sur une consonne faible quelconque, il est aussi remplacé par o; anomalie dont Lucrèce nous offre mille exemples analogues, tels, par exemple, que ceux-ci : *Cur... DOI.U' volpibus, et fuga cervis a patribus datur?... PRIVATU' doloribus ægris, etc., etc.*

Le lecteur trouvera souvent à faire l'application de ces remarques dans l'analyse de notre épisode, et reconnaîtra à ce sujet l'emploi de l'apostrophe, qui, dans l'alphabet bengali, est figuré par un signe semblable à l' $\text{H}$ , sans trait d'union.

## SUR LES CONSONNES.

Il est bien digne de remarque que le vœu émis par MM. de Port-Royal, de voir substituer à l'ancienne méthode d'épellation celle de ne dénommer les consonnes que par le son propre qu'elles ont dans les syllabes où elles se trouvent, au moyen de l'*e* muet; il est bien digne de remarque, disons-nous, que cette méthode ait été pratiquée aux Indes quelques mille ans avant que ces savants grammairiens aient tenté de la faire naître parmi nous. C'est, en effet, ainsi que les Indiens procèdent, épelant toutes les consonnes au moyen de la voyelle brève *a* placée toujours après la lettre, et jamais avant, comme chez nous, où la voyelle, tantôt précédant, tantôt suivant l'articulation, laisse moins bien juger de l'analogie qui peut exister entre les sons, et nuit à leur classification.

Les consonnes, comme nous l'avons déjà dit, sont classées, d'une manière très-ingénieuse, en sept séries (VARGÂS), dont la 1<sup>re</sup>, *κ, ḱ, g, ḡ, ṅ*, ou par abréviation *K-VARGAS*, renferme les gutturales (*KANṬYÂS*);

La 2<sup>e</sup>, *ç* — *VARGAS*, se compose des palatales (*TÂLABYÂS*);

La 3<sup>e</sup>, *ṭ* — *VARGAS*, des cérébrales (*MÛRDDANYÂS*);

La 4<sup>e</sup>, *ṭ* — *VARGAS*, des dentales (*DANTYÂS*);

La 5<sup>e</sup>, *p* — *VARGAS*, des labiales (*OSṬYÂS*);

La 6<sup>e</sup>, des semi-voyelles;

Et la 7<sup>e</sup>, des sifflantes, de l'aspirée *ṃ*, et de la lettre double *x*.

Nous avons déjà dit aussi que chacune des cinq premières séries renferme la consonne forte, tant tenue qu'aspirée, et la

faible analogue, également tenue et aspirée, dépendant d'un même organe; et nous devons prévenir le lecteur, une fois pour toutes, que nous avons adopté l'esprit rude des Grecs comme signe d'aspiration, et qu'ainsi cet esprit, placé sur une tenue quelconque, la convertit en son aspirée; méthode qui nous procure par-là l'avantage de nous passer, dans ce cas, de la lettre  $\eta$ , qui, sans cela, devrait lui être accolée pour produire le même effet. Passons maintenant chaque lettre en revue pour en déterminer la valeur.

$\kappa$  et son aspirée  $\kappa'$  rendent parfaitement les deux premières gutturales sanscrites. Il en est de même de  $g$  et  $g'$  pour les deux suivantes, en observant toutefois que ces deux lettres ont constamment un son dur, c'est-à-dire, que, devant les voyelles  $e$  et  $i$ , elles doivent être prononcées *GUE*, *GUI*, comme s'il y avait un  $u$  intermédiaire.  $\tilde{n}$ , nasale propre à cette série, sonne exactement comme *ng* dans le mot *sang*.

$\acute{c}$  et  $\acute{c}'$  représentent l'articulation  $tch$ , tenue et aspirée. Nous sentons bien qu'il en coûtera d'abord quelque effort au lecteur pour articuler ainsi ce signe, surtout avec les voyelles  $a$ ,  $o$ ,  $u$ ; mais quand il en aura pris l'habitude, il reconnaîtra, nous l'espérons, qu'il eût été difficile d'en imaginer un meilleur, et qu'il eût été beaucoup plus incommode encore de le remplacer par les trois lettres  $tch$ , dans le cas surtout où les deux premières palatales, venant à tomber l'une sur l'autre, eussent exigé, pour être représentées, un groupe tel que celui-ci,  $tchtchh$ , au lieu de  $\acute{c}\acute{c}$ . Le même inconvénient aurait eu lieu pour les deux palatales suivantes, si nous les eussions figurées par les lettres

groupées DJ, DJH, au lieu des simples j̄j̄, qu'on aura l'attention d'articuler comme elles, et que nous avons adoptées. ṅ, nasale palatale, distinguée, comme on le voit, par un accent semblable à celui qui caractérise les autres lettres de cette classe, sonne exactement comme *gn* dans le mot *magnanime*.

ṭ, ṭ̄, ḍ, ḍ̄, ṅ figurent les lettres de la troisième série, nommées *cérébrales* par les grammairiens indiens. Ne pouvant déterminer précisément l'articulation qu'elles sont destinées à représenter, nous nous sommes contentés, à l'exemple d'autres grammairiens, de les marquer d'un point dessous pour les distinguer de la série suivante, celle des *dentales*, avec lesquelles elles ont un très-grand rapport. Voici comment les indigènes indiquent qu'il faut s'y prendre pour les prononcer convenablement : « Il faut, disent-ils, tourner et appliquer le bout de la langue fort en arrière contre le palais, et, les organes étant ainsi disposés, s'efforcer de prononcer les consonnes ṭ, ḍ, ṅ, de manière à obtenir un son creux qui semble partir de la tête ». Quant à nous, d'après la manière dont nous avons entendu prononcer ces lettres par plusieurs Anglais qui avaient long-temps habité l'Inde, il nous semble que la dénomination de *palato-gutturales*, ou peut-être de *dentales emphatiques*, en donnerait une idée plus précise. Telle est du moins l'impression qu'elles ont faite sur notre oreille, en y sonnante à peu près comme le *thá* et le *dhá* ou *dhád* des Arabes prononcés avec emphase. La nasale ṅ, propre à cette série, a surtout un son si extraordinaire, qu'il est impossible de le peindre, et qu'il faut nécessairement l'avoir entendu pour s'en faire une idée.

ṛ, ṝ, ḍ, ḍ̄, ṇ rendent parfaitement les *dentales* sanscrites qui composent la 4<sup>e</sup> série; et la 5<sup>e</sup>, qui renferme les *labiales*, est également bien représentée par nos lettres **p, p̄, b, b̄, m** : ainsi nous n'avons pas besoin de nous y arrêter. Nous ferons seulement observer que le **p̄** aspiré ne sonne pas précisément comme l'*f* latine, mais plutôt comme le **φ**, prononcé avec aspiration à la manière des Grecs anciens. Les Indiens, qui manquent de l'*f* proprement dite, emploient cependant leur **p̄** pour exprimer cette articulation, lorsqu'ils ont à rendre des mots étrangers où elle se rencontre; de même qu'ils remplacent, dans la même circonstance, par la lettre **j**, le **z**, autre articulation également inconnue à la langue sanscrite.

La sixième série, composée des articulations molles, si ingénieusement nommées semi-voyelles par les grammairiens indiens, et qui ont une analogie si marquée, la 1<sup>re</sup> avec **l**, la 2<sup>e</sup> avec **ṛ**, la 3<sup>e</sup> avec **ḷ**, et la 4<sup>e</sup> avec **u**, sont très-bien représentées, les trois premières par nos lettres **y, r, l**, et la quatrième, tantôt par **v**, lorsqu'elle remplit la fonction de *dento-labiale* au commencement d'un mot ou après une voyelle, tantôt par **w** (sonnant *ou*), lorsque, étant liée à une consonne, elle tombe sur une voyelle; modification imposée par la nature même de l'organe vocal.

Une remarque essentielle à faire au sujet de la lettre **r**, c'est que cette lettre, venant à tomber sur toute autre consonne qu'elle-même, peut en occasioner le redoublement. Mais, comme cette loi n'est pas constante, nous ne nous y sommes pas soumis à la rigueur, surtout dans notre transcription, pour éviter

une accumulation de lettres qui eût été désagréable à l'œil. On ne sera donc pas surpris des petites différences qui pourraient exister, dans ce cas, entre le texte et la transcription.

Nous ne devons pas non plus oublier d'avertir le lecteur que le **ᳵ** et le **ᳶ** sont sans cesse confondus dans l'écriture bengalie, comme il est aisé de s'en apercevoir par la similitude qui existe dans les signes destinés à représenter ces deux articulations; mais, comme heureusement le nombre des mots où se rencontre la lettre **ᳵ** est peu considérable, il est facile de les apprendre par l'usage. On pourra déjà en reconnaître quelques-uns au moyen de notre transcription.

Parmi les lettres de la 7<sup>e</sup> série, la première représente une articulation qui nous est étrangère, produite en appliquant le bout de la langue contre la partie antérieure du palais, et en poussant l'air comme pour articuler la sifflante pure (s); d'où il résulte un son assez semblable à celui qui est propre au *t* triponctué des Arabes ou au *th* anglais. Cette sifflante faisant partie des *palatales*, nous l'avons représentée par une (s) ainsi accentuée (ś).

La seconde serait bien rendue par notre (*ch*); mais, pour peindre cette articulation par un seul caractère, ainsi que d'Alambert l'avait, il y a long-temps, proposé, nous l'avons figurée par une (s) ponctuée en dessous, d'une manière analogue aux autres *cérébrales* dont cette sifflante fait partie.

La troisième répond absolument à notre (s), lettre par laquelle nous la figurons. Elle est rangée parmi les *dentales* pures, et le lecteur observera qu'elle est toujours articulée fortement,

même entre deux voyelles , et qu'elle ne s'adoucit jamais en z , articulation inconnue aux Indiens , comme nous en avons déjà fait la remarque.

La quatrième est tout-à-fait notre h aspirée ; et certaines modifications , auxquelles cette lettre est sujette dans la langue sanscrite , nous semblent fournir de fortes preuves à l'appui du sentiment des grammairiens qui n'envisagent l'h que comme un simple signe d'aspiration. N'est-il pas bien remarquable , en effet , que si elle vient à être précédée immédiatement par la troisième lettre de l'une quelconque des cinq classes , ou , ce qui est la même chose , par une lettre faible , elle ne sonne plus que comme l'aspirée de cette lettre , dont elle prend même alors la forme. C'est ainsi que ष tombant sur ह , il en résulte l'assemblage षह , que षह se changent en षह , etc. , etc.

Il serait curieux d'approfondir l'analogie qu'elle doit avoir avec le *visarga*. Le savant Wilkins paraît envisager ce dernier signe comme représentant l'h *quiescente*. Déjà nous avons eu la même pensée avant d'avoir lu son excellente grammaire , et nous y avons été conduits en réfléchissant sur les deux transformations du *visarga* en s et en r , lettres dont la première a , comme nous l'avons déjà dit , une analogie marquée avec l'h ; et , quant à l'affinité qui existe entre r et s , nous la retrouvons dans les anciennes désinences latines (*arbor* , *arbor* ; *honor* , *honor*), etc. , etc.

La cinquième , et en même temps la dernière de l'alphabet sanscrit , ne devrait pas , ainsi que nous l'avons déjà fait observer , être placée au rang des lettres simples , puisqu'elle est

évidemment composée des deux consonnes *k* et *s* ; nous l'avons représentée par notre *x* ponctué, pour indiquer que la sifflante qui entre dans sa composition est de la classe des cérébrales.

Peut-être ce signe n'a-t-il été ainsi placé par les grammairiens à la suite des lettres simples, que pour servir de lien entre celles-ci et la nombreuse série des groupes nécessités par la nature même de l'écriture indienne, qui veut que toute articulation porte avec soi le son *a*, à moins qu'elle ne soit mise en jeu par une autre voyelle.

Or, cette omission d'un signe propre à la voyelle brève *a* au milieu ou à la fin d'un mot, qui ne paraît, au premier abord, que d'une légère importance, est cependant la source de mille difficultés, tant pour la lecture que pour l'écriture. En effet, d'après cette méthode, on voit qu'il n'y aurait pas de consonnes quiescentes en sanscrit; et comme il y en a, au contraire, en fort grand nombre, ainsi que dans les autres langues, il a fallu trouver un moyen de les spécifier. Quand le retranchement de la voyelle tombe sur une consonne finale qui termine un vers ou une période complète, rien de plus simple : un petit trait un peu incliné de gauche à droite, nommé *VIRĀMAS* (repos), indique cette élision; mais lorsqu'elle doit avoir lieu entre deux consonnes au milieu d'un mot, soit simple, soit composé, on a imaginé, pour cet effet, de placer ces consonnes au-dessus l'une de l'autre, ou plutôt de les grouper, ce qui a nécessité, comme il est aisé de le concevoir, un nombre infini de signes composés.

Dans la plupart de ces groupes, nommés *YUKTĀḪARĀṆĪ*, c'est-à-dire, *lettres jointes ou combinées*, on reconnaît aisément les élé-

ments qui les composent ; mais il y en a quelques-uns où ils sont tout-à-fait méconnaissables , et qu'il est difficile de retenir.

Notre intention était d'abord de relever tous les groupes qui entrent dans le texte de notre épisode, et de les faire lithographier à la suite des lettres simples ; mais comme l'analyse s'en trouve faite naturellement dans notre transcription , nous avons jugé qu'il serait plus avantageux pour les élèves de leur laisser le soin de faire ce petit travail , qui ne pourra que leur être extrêmement utile, puisque, forcés ainsi de se rendre compte des éléments qui les composent, ils les graveront en même temps dans leur mémoire d'une manière ineffaçable.

Telles sont les remarques que nous avons cru indispensable de faire sur les sons et les articulations de la langue sanscrite, afin de mettre le lecteur en état d'en bien saisir la valeur et de pouvoir y appliquer sans erreur les signes par lesquels nous nous sommes efforcés de les représenter aussi exactement que possible.

Mais, comme dans le courant de notre analyse nous avons eu à nous occuper de quelques particularités relatives à la manière dont les Indiens envisagent certains points de grammaire, et que nous nous sommes même quelquefois servi, pour abréger, de termes techniques qui leur sont propres, quelques éclaircissements à ce sujet sont encore nécessaires pour qu'on puisse après cela nous suivre avec facilité dans notre travail, et sans y être jamais arrêté par la rencontre d'une expression douteuse et embarrassante pour le sens. Nos premières observations porteront sur les noms classés d'après Wilkins, ainsi qu'il suit.

## DE LA DÉCLINAISON.

Il y a en sanscrit huit déclinaisons, rangées dans deux classes bien distinctes. A la première classe, qui renferme sept déclinaisons, appartiennent les noms terminés, soit par une voyelle, soit par une diphthongue.

La 1<sup>re</sup> déclinaison comprend les noms en *ā* et *â* ;

La 2<sup>e</sup>, les noms en *i* et *u* ;

La 3<sup>e</sup>, ——— en *î* et *û* ;

La 4<sup>e</sup>, ——— en *ri* ;

La 5<sup>e</sup>, ——— en *æ* ;

La 6<sup>e</sup>, ——— en *o* ;

La 7<sup>e</sup>, ——— en *ao*.

La seconde classe embrasse tous les noms terminés par une consonne, et, quoique susceptible d'être subdivisée en quatorze sections, c'est avec raison que les grammairiens la réduisent à une seule déclinaison : car, à l'exception du nominatif dans les noms masc. et féminins ; et dans les noms neutres, de ce même cas, et de l'accusatif, qui, de même qu'en latin, sont toujours semblables, tous les autres cas des noms qui se rapportent à cette seconde classe sont caractérisés généralement par des désinences uniformes et régulières.

Il est bien digne de remarque que, dans la langue sanscrite, ce n'est pas le nominatif qui sert de type à la déclinaison comme en latin, mais une sorte de radical (qu'il ne faut pas confondre avec le *ĀTUS* pur), ne faisant pas partie des cas, sauf dans certains noms où il ne paraît pas différer du vocatif, et dans

d'autres du nominatif singulier neutre, et qu'à l'exemple de quelques grammairiens nous nommerons *forme absolue* du nom. C'est ainsi, par exemple, que le mot RÂJÂ, *roi*, au nominatif, dérive du radical RÂJAN, et appartient à la 8<sup>e</sup> déclinaison, section des noms terminés par N, et que MAHÂN, *grand*, nom. sing. masc. dérive du radical MAHAT, et se rapporte à la section des noms terminés par T. RÂJAN constituera donc ce que nous nommons forme absolue du mot RÂJÂ, et MAHAT sera la forme absolue du mot MAHÂN.

Remarquez que l'on pourrait, jusqu'à un certain point, appliquer le même système à la déclinaison latine. Par exemple, les mots *corpus*, *rex*, *nix*, etc., pourraient être envisagés comme appartenant aux radicaux *corpor*, *reg*, *niv*, etc., et être classés en conséquence sous des déclinaisons en *r*, en *g*, en *v*, etc.

Les noms en sanscrit sont susceptibles des trois genres, masc. fém. et neutre; des trois nombres, sing. duel et pluriel; et admettent huit cas, d'où il résulte vingt-quatre terminaisons pour chaque genre dans la déclinaison. Une chose à laquelle il faut faire bien attention, c'est que l'ordre des cas en sanscrit n'est pas le même qu'en latin : car, après le nominatif vient immédiatement l'accusatif, puis un troisième cas nommé *instrumental*, ensuite le datif, l'ablatif, le génitif, un septième cas nommé *locatif*, et enfin le vocatif.

Six de ces cas répondent, comme on le voit, à ceux de la déclinaison latine; et des deux autres, l'un sert le plus ordinairement à exprimer un rapport dont la nature ne pourrait être déterminée en français qu'au moyen de la préposition *avec*, ce

qui lui a fait donner le nom d'instrumental ; et l'autre, renfermant virtuellement notre préposition *dans*, a reçu le nom de *locatif*. Cependant, comme ces deux cas servent aussi à exprimer des rapports d'une toute autre nature (et il s'en présentera de fréquents exemples dans cette analyse), nous avons préféré les indiquer seulement par le rang qu'ils occupent dans la déclinaison, en nommant le cas instrumental 3<sup>e</sup> cas, et le locatif 7<sup>e</sup> cas. Quant aux autres, nous leur avons appliqué les dénominations reçues dans nos grammaires, pour ne pas choquer les habitudes du lecteur.

N'ayant pas besoin, pour ce qui nous regarde, d'entrer dans de plus grands détails sur la déclinaison sanscrite, nous allons passer à la conjugaison, sur laquelle nous ne nous arrêterons également qu'autant qu'il sera nécessaire à notre sujet.

#### DE LA CONJUGAISON.

De même que pour les langues hébraïque, arabe, grecque, les grammairiens ont établi à *posteriori* un ordre de radicaux auxquels on pût rapporter tous les mots de ces idiomes d'après des règles à peu près constantes ; de même les philologues indiens, par une analyse raisonnée de leur langue, sont parvenus à en extraire, au nombre de deux mille environ, une série de radicaux monosyllabiques, sous la dénomination générique de *ĀTUS* (*élément, matière brute*), qu'ils ont considérés ensuite comme la base du langage, et sous lesquels, au moyen d'une étymologie quelquefois forcée, il est vrai, on peut classer tous les mots de ce bel idiome, qui ne le cède pas en richesse à la langue grecque elle-même.

Mais la plus grande utilité de cette méthode se fait particulièrement sentir dans l'inflexion du verbe. En effet, un radical quelconque étant donné, il ne s'agit que de lui adapter, sauf quelques modifications assujéties à une loi constante, les terminaisons verbales au nombre de cent quatre-vingt, pour obtenir toutes les inflexions propres aux différents modes, temps, nombres (*sing. duel, plur.*) et personnes, dont la conjugaison est susceptible tant à la voix active qu'à la voix passive.

Il y a en sanscrit trois espèces de verbes, les primitifs, les dérivés et les nominaux. Les verbes dérivés consistent en verbes causatifs, désidératifs, réitératifs ou fréquentatifs, ce qui prête beaucoup à la concision du style, puisqu'en un seul mot on peut exprimer une idée qui en exigerait deux ou plusieurs pour son développement dans la plupart des autres langues.

Les verbes ont deux voix, l'active et la passive; mais il faut bien remarquer qu'il y a deux formes différentes de conjugaison pour la voix active, l'une nommée PARASMĒ-PADAM, et par abréviation PA, par les grammairiens indiens, et l'autre ÂTMANE-PADAM, et par abréviation MA. Quelques radicaux sont restreints à l'une ou à l'autre de ces formes, mais le plus grand nombre participe aux deux.

La forme MA possède les terminaisons propres à la voix passive; mais elle en diffère cependant en ce que, à la voix passive, la syllabe YA est introduite devant ces mêmes terminaisons au présent de l'indicatif, au subjonctif, à l'impératif et à l'imparfait, ce qui empêche de pouvoir considérer les verbes actifs doués de cette forme comme de purs *déponents*; mais on peut les

comparer aux verbes *moyens* des Grecs, avec lesquels ils ont les rapports les plus frappants.

Nous avons adopté, dans le courant de notre analyse, les deux signes *abréviatifs* employés dans les grammaires originales; ainsi nous y distinguons ces deux formes de conjugaison d'un verbe à la voix active par *verbe à la forme PA* et *verbe à la forme MA*.

Les verbes primitifs sont distribués en dix classes, que l'on pourrait, à la rigueur, ramener à une seule, puisque l'inflexion, à proprement parler, est unique et invariable, et que les différences dans la conjugaison ne portent que sur des lettres *épen-thétiques* introduites, soit dans le corps du radical lui-même, soit entre le radical et la terminaison, et cela seulement au présent et à l'imparfait de l'indicatif, au subjonctif et à l'impératif.

Deja, depuis long-temps, nous avons indiqué à notre cours le partage de tous les verbes en deux grandes classes; savoir: celle des verbes en  $\Lambda\text{TI}$ , qui prennent  $\Lambda$  devant la terminaison aux modes indiqués ci-dessus, et celle des verbes en  $\text{TI}$ , infiniment moins nombreux, variés dans leurs *caractéristiques*, et quelquefois sujets à diverses anomalies. Le lecteur ne verra peut-être pas sans surprise que les verbes sanscrits de la première classe font constamment leur subjonctif en  $\text{ET}$ , comme ceux de la première conjugaison en latin; par exemple:  $\text{BAV-A-TI}$ ,  $\text{BAV-ET}$  (*am-a-t*, *am-et*); et que ceux de la seconde classe font le leur en  $\text{Y\AA T}$ , comme une très-grande partie des verbes latins compris dans les trois autres conjugaisons; par exemple:  $\text{ROD-I-TI}$ ,  $\text{RUD-Y\AA T}$  (*cap-i-t*, *cap-iat*),  $\Lambda\text{S-TI}$ ,  $\text{SY\AA T}$  (*es-t*, *s-iet*, forme antique pour *sit*).

Nous abandonnons à sa sagacité le soin de continuer cette comparaison entre les autres temps et modes du verbe dans les deux langues, surtout en ce qui concerne le *parfait*, temps qui lui présentera des anomalies semblables en sanscrit et en latin, telles que le changement de la voyelle radicale  $\text{a}$  en  $\text{æ}$ , le redoublement, etc. Le même travail fait à l'égard de la conjugaison grecque, et pour lequel nous ne pouvons lui indiquer de meilleur guide que le savant professeur Bopp, dans son excellent ouvrage, intitulé : *Über das Conjugationssystem der Sanskritsprache in Vergleichung mit jenem der griechischen, lateinischen, persischen und germanischen Sprache*, excitera de plus en plus son étonnement, et le laissera convaincu que ces trois antiques idiomes, le sanscrit, le grec et le latin, sortent, à n'en pouvoir douter, d'une souche commune.

Quoique la conjugaison puisse, ainsi que nous venons de le dire, être réduite à deux classes, celle des verbes en  $\text{ATI}$  et celle des verbes en  $\text{TI}$ , cependant nous avons suivi dans notre analyse la division commune en dix conjugaisons; et, conformément à la méthode indienne, c'est la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif qui nous a servi de type pour ramener le verbe à l'une ou à l'autre de ces dix conjugaisons. Ainsi, par exemple, ayant à analyser le mot  $\text{DEYÂT}$  (*qu'il donne*), nous dirons que ce mot est à la 3<sup>e</sup> pers. sing. du subj. du verbe  $\text{DADÂTI}$ . Rac.  $\text{DÂ}$ , 3<sup>e</sup> conj. forme  $\text{PA}$ ; et ainsi des autres.

Outre l'infinitif, mot indéclinable terminé en  $\text{TUM}$  ou  $\text{ITUM}$ , on compte cinq modes dans le verbe, savoir : l'indicatif, l'impératif, le subjonctif, qui remplit le plus souvent la fonction

d'optatif, le précatif, autre espèce d'optatif employé très-rarement, et le conditionnel, d'un emploi beaucoup plus rare encore.

Le mode indicatif comprend six temps; un présent, trois prétérits et deux futurs. Les autres modes ne consistent chacun qu'en un seul temps.

Il existe quelque différence dans la manière dont ces modes et temps sont distribués par les grammairiens indiens. L'arrangement indiqué par Bopadéva, et suivi à son imitation par Carey, nous ayant paru le meilleur, est celui que nous avons également adopté.

Voici cet ordre que, pour plus de clarté, nous allons faire connaître, au moyen du verbe **ĀVATI** pris pour exemple, et conjugué à la 3<sup>e</sup> pers. du sing. conformément à chacun de ces modes et temps, avec les dénominations sous lesquelles nous les avons désignés dans notre analyse.

1 <sup>o</sup> Indicatif présent,	ĀVATI;
2 <sup>o</sup> Subjonctif,	ĀVET;
3 <sup>o</sup> Impératif,	ĀVATU;
4 <sup>o</sup> Imparfait,	ĀVAT;
5 <sup>o</sup> Aoriste,	ĀVĀT;
6 <sup>o</sup> Parfait,	ĀVĀVA;
7 <sup>o</sup> 1 <sup>er</sup> futur,	ĀVĀTĀ;
8 <sup>o</sup> Précatif,	ĀVĀT;
9 <sup>o</sup> 2 <sup>e</sup> futur,	ĀVĀSYATI;
10 <sup>o</sup> Conditionnel,	ĀVĀSYAT.

Le savant Wilkins, dans son admirable grammaire, a mo-

difié un peu cet arrangement, en rejetant l'aoriste à la dernière place, et en disposant les deux futurs à la suite l'un de l'autre. Sous ce dernier rapport l'innovation peut paraître heureuse; mais nous ne croyons pas que l'on doive séparer l'aoriste de l'imparfait, ces deux temps offrant dans leur formation le même augment  $\Lambda$  (l'ε des Grecs) et les mêmes désinences fondamentales, sauf l'introduction à l'aoriste de certaines lettres épenthétiques, d'où résulte, pour ce temps, un grand nombre de variétés, qui, chose étonnante, se retrouvent à peu près toutes d'une manière uniforme dans le parfait latin, temps qui, comme on le sait, présente le plus d'anomalie dans son inflexion.

Les participes ne pourront manquer aussi d'exciter très-vivement la curiosité du lecteur par les rapports que lui offrira cette espèce de mots dans les trois langues, sanscrite, grecque et latine. Nous n'arrêterons ici son attention que sur un seul, qui est propre à la langue sanscrite, où il joue un rôle très-fréquent, et qui a dernièrement fourni à M. W. de Humboldt la matière d'une dissertation, où ce savant philologue a traité de la nature de ce participe avec cette rare sagacité, cette finesse de vues qui décèlent un esprit profondément versé dans tout ce qui se rattache à la philosophie du langage. Ce participe, terminé tantôt en  $\tau\omega\hat{\alpha}$ , tantôt en  $\gamma\Lambda$ , désinences invariables, sert à lier entre elles différentes propositions soumises à un même sujet, et indique l'accomplissement d'une action faite antérieurement à une autre exprimée par le verbe suivant.

C'est ce participe que, dans notre analyse, nous nommons

*participe adverbial*; nous y avons aussi désigné, sous le nom de *proposition incidente*, celle dans laquelle il entre comme verbe; mais nous aurions plutôt dû lui donner la dénomination analogue d'*adverbiale*, ce qui eût été plus logique, et l'eût distinguée de celle proprement dite *incidente* par les grammairiens, et dont notre épisode même offre deux ou trois exemples. Le lecteur voudra donc bien faire mentalement cette légère correction. Quant à la proposition que nous distinguons par la dénomination d'*absolue*, et qui a de très-grands rapports avec notre proposition adverbiale, c'est aussi sous forme de participe que le verbe y est compris; mais le participe est alors mis au 7<sup>e</sup> cas, faisant fonction de l'ablatif absolu des Latins, et quelquefois, quoique bien plus rarement, au génitif, comme en grec, ainsi que le sujet.

A la suite de cette légère esquisse du verbe, nous devons naturellement dire un mot des prépositions inséparables (UPASARGÂS), au nombre de vingt, qui ne jouent pas un rôle moins important en sanscrit que dans les langues grecque et latine, et qui exercent une si grande influence sur les verbes dont elles modifient et varient la signification primitive à un point extraordinaire. Il nous semble d'autant plus nécessaire d'en donner la liste, que le célèbre indianiste Wilson, dans son dictionnaire sanscrit, ouvrage prodigieux et éminemment utile, mais susceptible d'amélioration, n'a, à l'exemple des premiers lexicographes grecs, indiqué le verbe que sous la forme d'un radical pur, monosyllabique, se contentant de donner, à la suite de sa signification primitive et dans le corps même de

l'article, quelques-unes des prépositions susceptibles de l'affecter et d'en modifier le sens.

D'après cette méthode, il est évident qu'ayant à chercher un verbe uni à une préposition, ce qui est le cas le plus ordinaire, la première chose que l'élève aura à faire, s'il veut le trouver dans ce dictionnaire, sera de délivrer le *radical* de ce mot parasite, outre toutes les autres lettres *serviles* qui le constituent à tels conjugaison, voix, mode, temps, nombre et personne. La connaissance de cette espèce de mots lui est donc indispensable, et il verra sans doute ici avec plaisir la liste de ces prépositions, qui répondent, tant pour la forme que pour la signification, aux prépositions grecques et latines analogues, qui probablement en sont dérivées. La voici : ATI, AÐI, ANU, APA, API, AÐI, AVA, Â, UT, UPA, DUR, NI, NIR, PARÂ, PARI, PRA, PRATI, VI, SAM, SU.

Quant à leur signification, nous laisserons à l'élève le soin de la découvrir lui-même dans notre analyse, ce qui lui sera très-facile, s'il fait attention à la manière dont elles y affectent le radical simple, et nous le renverrons, pour plus de développements, à la grammaire sanscrite de Wilkins, et surtout à la grammaire bengalie de G. Hanghton, dans laquelle cet habile professeur a particulièrement envisagé cette partie du langage sous un point de vue aussi neuf qu'intéressant.

## RÉCAPITULATION.

Le lecteur bien informé par tout ce qui précède de ce que nous entendons, 1<sup>o</sup> par *forme absolue* du nom, 2<sup>o</sup> par 3<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> *cas*, autrement dits *instrumental* et *locatif*, 3<sup>o</sup> par *racine* ou *radical* du verbe, 4<sup>o</sup> par verbe à la voix active, *formes* PA et MA, 5<sup>o</sup> par participe *adverbial*, 6<sup>o</sup> par proposition *incidente*, ou mieux ADVERBIALE, 7<sup>o</sup> par proposition *absolue*, pourra, nous l'espérons, saisir sans difficulté tous les détails de notre analyse; et, au moyen de notre mode de transcription comparé avec le texte original, se rendre bientôt maître de ce dernier.

Mais ce texte lui-même réclame encore ici de notre part quelques courtes observations; et c'est par elles que nous allons terminer cet avant-propos, que l'on pourra peut-être accuser de trop ou de trop peu d'étendue.

Trois exemplaires du Râmâyana, faisant partie des manuscrits de la Bibliothèque-du-Roi, le premier, sur feuilles de palmier, en caractères bengalis, tracés à l'encre avec le *calam*; le second, sur papier de coton, en caractères dévanâgaris, tracés de la même manière; le troisième, sur feuilles de palmier, en caractères talingas, gravés au stylet; mais tous trois fort incorrects, et offrant dans leur lecture de très-grandes différences, nous ont fourni, par leur comparaison, le moyen d'établir un texte beaucoup plus correct que celui d'aucun de ces manuscrits pris isolément, mais que nous ne donnons pas cependant pour classique: car nous nous sommes permis, dans sa rédaction, la suppression de quelques vers, soit purement redondants, soit

de trop mauvais goût, propres tout au plus à figurer comme *variantes*, et que nous avons jugés indignes de l'Homère Indien, qui, comme le chantre d'Achille, a été défiguré de mille manières par l'ignorance des copistes et par les interpolations les plus manifestes.

Ce texte étant gravé depuis long-temps lorsque nous reçûmes la partie du Râmâyana imprimée à Sérampour, où se trouve notre épisode, nous n'avons pu faire usage de ce nouveau moyen de comparaison; mais nous fût-il arrivé à temps, nous n'aurions pu en tirer qu'un bien faible secours : car, s'il faut dire la vérité, ce morceau donné, comme tout ce qui a paru du poème, avec une négligence extrême, est déparé par un très-grand nombre de fautes, et la traduction anglaise qui l'accompagne offre elle-même plusieurs contre-sens considérables, témoin ce passage où le traducteur a pris le mot *ékapadî* (sentier) pour un nom de lieu : *o king, this is Ekapudee, in which is my father's hermitage*, et qu'il aurait dû rendre ainsi : *ce sentier, ô prince, conduit à l'ermitage de mon père*. Première faute qui, deux vers plus bas, l'a entraîné dans une autre au moins aussi grave, lorsqu'il écrit : *i got in the road and went to the hermitage as if i had known the way*; tandis que le texte porte littéralement, *et étant parvenu à cet ermitage, après avoir suivi le chemin indiqué*, etc.

Mais il nous sierait peut-être mal de nous appesantir plus long-temps sur les inadvertances d'autrui, lorsque nous craignons d'avoir nous-mêmes besoin de l'indulgence du lecteur. Quelques passages, en effet, nous ont laissés dans le doute sur

leur véritable sens, et, malgré tous nos efforts pour le découvrir, peut-être un plus habile nous prouvera-t-il que nous avons échoué dans les diverses interprétations que nous avons proposées à leur sujet. Un de ces passages à double entente nous était même encore échappé dans notre analyse (sloka 76), et nous devons réparer ici cette omission. La difficulté porte sur les mots PUTRA KÂÑĀTOS, que nous y avons considérés comme ne formant qu'un seul mot composé, et traduits en conséquence par *désirant notre fils, inquiets de notre fils*, en nous écartant à dessein d'une première version reproduite dans le latin, où nous avons envisagé cette expression comme formée de deux mots séparés, dont le premier, PUTRA, était au vocatif. Un examen ultérieur et la coupe même du vers nous ont fait revenir à notre premier sentiment, quoique notre seconde manière pût cependant être appuyée par divers passages analogues, entre autres par l'expression PUTRALĀLASAO, qui se trouve dans le 46<sup>e</sup> sloka.

Quelques autres fautes de pure inattention, et presque inévitables dans un travail aussi minutieux, seront relevées dans un *errata*, qui portera sur trois chefs, 1<sup>o</sup> le texte, 2<sup>o</sup> la transcription, 3<sup>o</sup> l'analyse grammaticale. Mais, parmi ces fautes, il en est une plus grave que nous ne nous pardonnerions pas, si elle était réellement de notre fait, et dont nous devons nous disculper ici; c'est celle qui résulte de la suppression de l'e final dans un nom célèbre, et qui doit être un des premiers connus de tous ceux qui se livrent à l'étude des lettres asiatiques. Le lecteur a déjà deviné sans doute qu'il s'agit du nom

du savant Colebrooke, que le correcteur a jugé à propos d'écrire *Colebrook* ( pag. 44 et 45 ), en s'écartant de notre copie, faute que nous ne reconnûmes que sur *la bonne feuille* et lorsqu'il n'était plus temps de réparer cette erreur.

Mais ne serait-ce pas en commettre une encore, ou tout au moins un oubli, que de terminer sans dire un mot de notre gravure? Hélas! nous craignons bien que le pointilleux GANÉSAS n'en détourne avec hauteur sa trompe dédaigneuse. Mais si ce malheur nous arrive, nous espérons que les jeunes élèves, à qui seuls tout notre travail est destiné, passeront volontiers sur quelques légers défauts d'exécution en faveur de l'utilité qu'ils retireront d'un mode d'écriture qui, plus parfait même, se fût écarté davantage de l'œil des manuscrits, et ne leur eût donné que plus difficilement l'habitude de les déchiffrer.



# ALPHABET SANSKRIT

EN

CARACTÈRES BENGALIS .

## VOYELLES .

Initiales . Médi - Final .

৐	ঐ	৑	ঐ
৒	ঐ	৑	ঐ
৓	ঐ	৑	ঐ
৔	ঐ	৑	ঐ
৕	ঐ	৑	ঐ
৖	ঐ	৑	ঐ
ৗ	ঐ	৑	ঐ
৘	ঐ	৑	ঐ
৙	ঐ	৑	ঐ
৚	ঐ	৑	ঐ
৛	ঐ	৑	ঐ
ড়	ঐ	৑	ঐ
ঢ়	ঐ	৑	ঐ
৞	ঐ	৑	ঐ
য়	ঐ	৑	ঐ
ৠ	ঐ	৑	ঐ
ৡ	ঐ	৑	ঐ
ৣ	ঐ	৑	ঐ
৤	ঐ	৑	ঐ
৥	ঐ	৑	ঐ
০	ঐ	৑	ঐ

## CONSONNES .

ক	খ	গ	ঘ	ঙ
চ	ছ	জ	ঝ	ঞ
ট	ঠ	ড	ঢ	ণ
ত	থ	দ	ধ	ন
প	ফ	ব	ভ	ম
য	র	ল	শ	ষ
স	হ	স	হ	ক্ষ

## ALPHABET HARMONIQUE .

### VOYELLES .

A	Â
I	Î
U	Û
Rİ	Řİ
Lİ	Ĺİ
E	Æ
O	AO

### CONSONNES .

K	Ķ	G	Ĝ	Ñ
Č	Č̣	ǰ	ǰ̣	Ń
Ṭ	Ṭ̣	Ḍ	Ḍ̣	Ṇ
T	Ṫ	D	Ḍ	Ṇ
P	Ṗ	B	Ḃ	M
Y	R	L	V=W	
Ś	Ṣ	S	H	X

◌̣ . *Signe de la nasalité.* = Ñ - M .

◌̣ . *Signe de l'apostrophe.*

◌̣ . *Signe de l'aspiration.* = S .

◌̣ . *Signe de quiescence.*



## ॥ यद्गुणवत्तु ॥

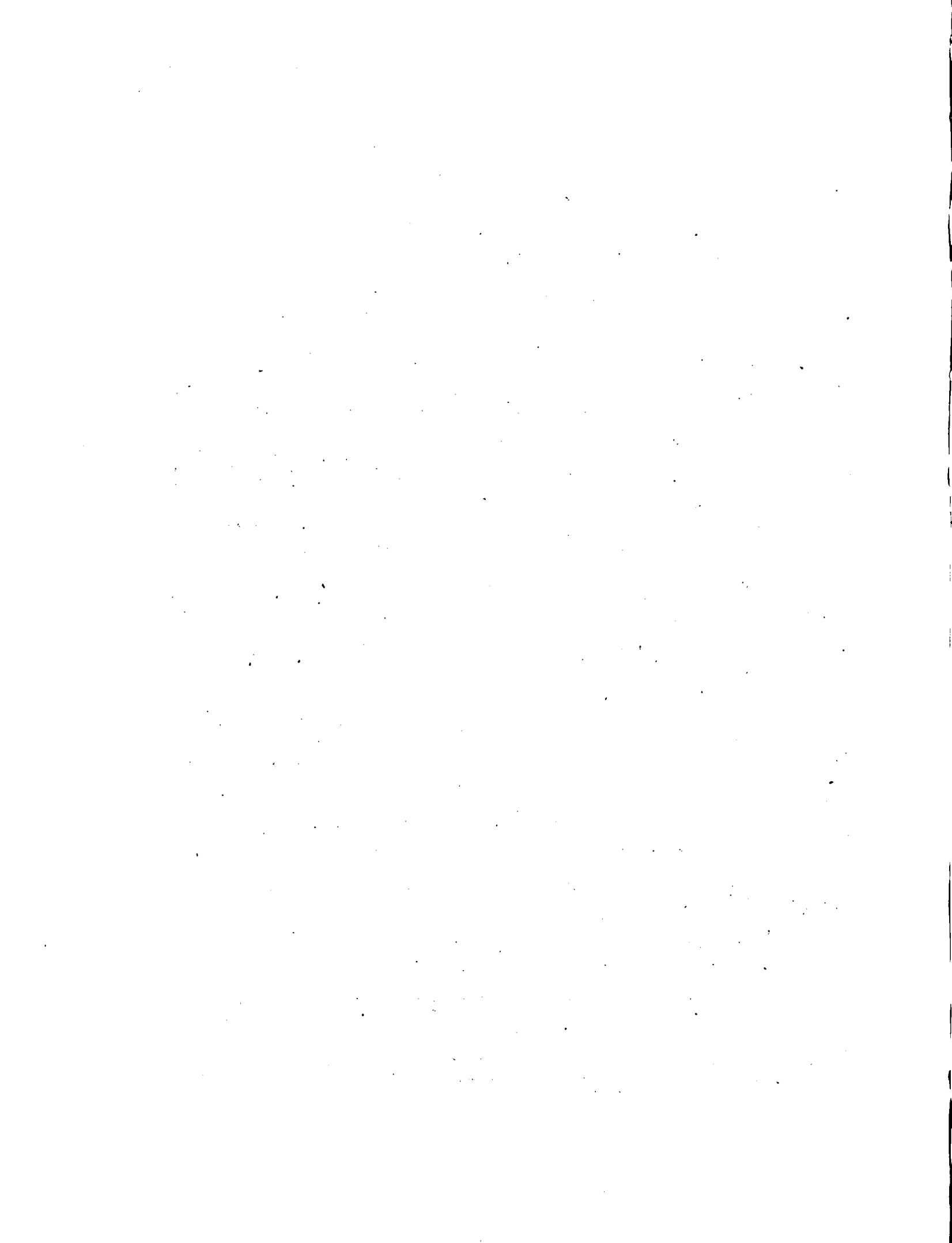
रामे मनुजशार्दूले मानुजे वनमाश्रिते ।  
 राजादशरथः हस्तुमापदं समपदत्त ॥१॥  
 रामलक्ष्मणयोरेव विवामा द्वाभयोपमं ।  
 अत्राहोपपूरुषात् सुखं उमहैवाश्रये ॥२॥  
 मधुसूदि वसे रामं शोचन्नेव महावशाः ।  
 अर्कुरात्रे विबुधः सन् समारामे मुदुदुत्त ॥३॥  
 मन्वात्तदेवां कौशल्यमभिजाते दमवुर्वी ॥  
 यदिजात्तर्षिकौशलेऽशुमेवहितावतः ॥४॥  
 यदात्तरतिकलानिनरः कर्मशुभाशुभं ।  
 मोवशात् फलमाप्नोति उच्यते कलकमात्त ॥५॥  
 गुकलवमर्थानामारमुद्विषि उक्त्वन् ।  
 गुणतो दोष उच्ये वबाल ईदुत्त उच्येः ॥६॥  
 उच्यथा मुवनं हि द्वापलाश वनमाश्रये ।  
 पुत्रं दुष्टाफलं प्रमुक्तिराशः सत्तत्तलात्तमे ॥७॥



মোহমামুবনং হিহাপালাশবনমাশ্রিতঃ ।  
 বুদ্ধিমোহাৎপারিত্যজ্ঞরামশোভামি দুর্মতিঃ ৷৮  
 কৌশলেতলকুলক্ষেতনতকনেনমযাপুরা ।  
 ছুরতঃশক্বেষিধামহগুদুচ্ছুরতঃ ৷৯  
 তদেদমামনুপ্রাপ্তং দেবি দুঃখং যযচ্ছুরতঃ ।  
 মমোহাদিহবানেনযথামত্যা দুষ্কৃতিঃ বিধমঃ ৷১০  
 অবিজ্ঞানায়থাক্ষিত্তিৎপুরুষোওক্ষযেদ্বিধমঃ ।  
 তথামযাপ্যবিজ্ঞানাত্যাপ্য কর্মপুরাচ্ছুরতঃ ৷১১  
 দেবনুচ্যোতদাত্মনু যুবরাজোওবামতঃ ৷১২  
 অথপ্রাবৃত্তনুপ্রাপ্তামদকামবিবন্ধিনী ৷১৩  
 আদায়হিরমংভোমংতপুত্রজগতিংরবৌ ।  
 তদগ্ধুধাত্মুপাবৃত্তেপরেতাবহিতাংদিশং ৷১৪  
 আবৃণ্বানাদিশঃমর্ষাঃসুস্কাদদুনিরেখনাঃ ।  
 মুদাজহুধিবেশাষিবকসারকবহিনঃ ৷১৫  
 আত্মলাকুলগোযানিশ্রোতাংসিবিমলান্যপি ।  
 তন্মাগজিলবাহিনিবপ্পবুর্জলদাগমে ৷১৬



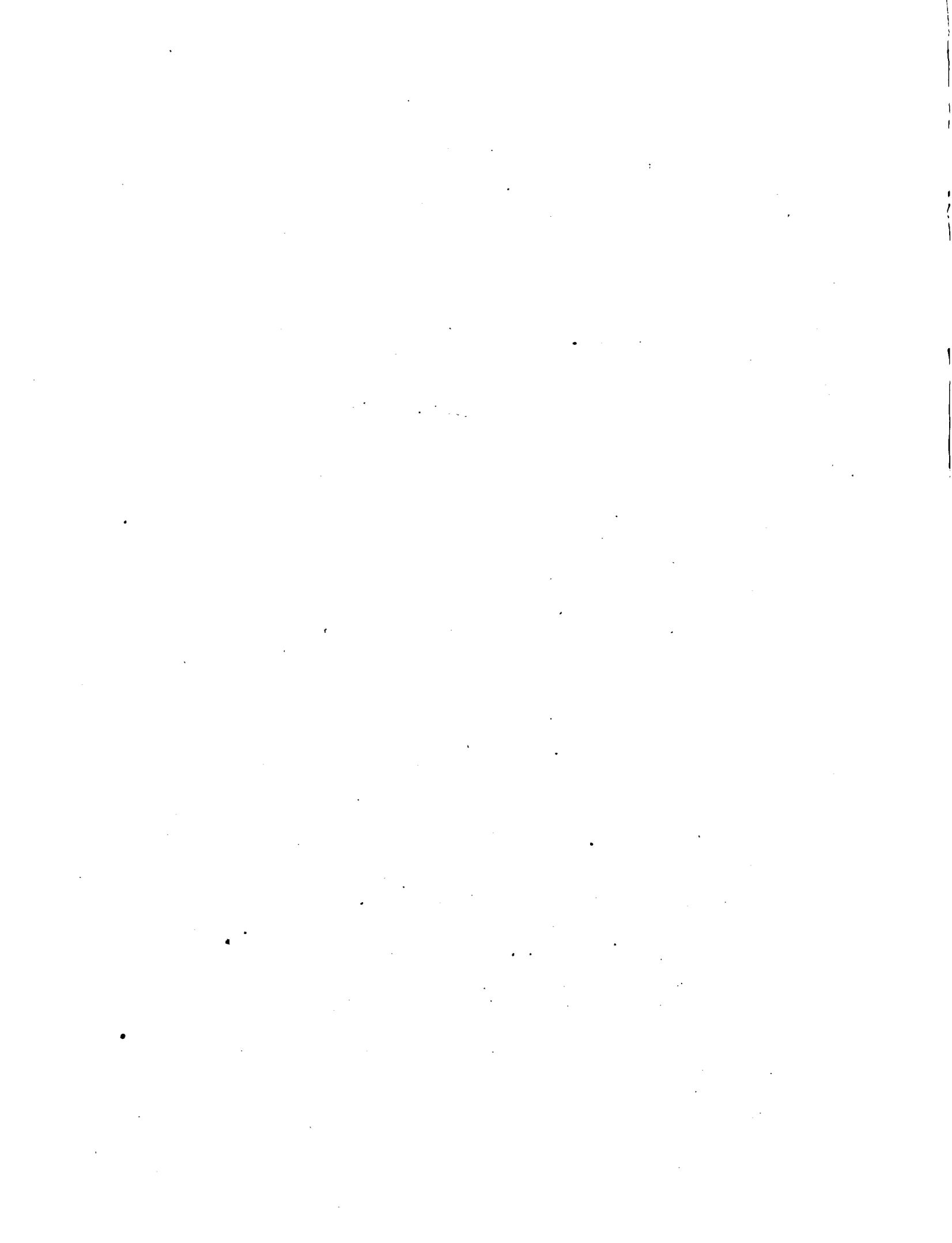
মেঘজেনাশুনাহ্মির্হরিনাপরিওর্বিটা ।  
উমগুলিবিমারুকাবণৌহরিওশাঙ্কলা ॥  
২৩ স্মিবিদ্রশেকালৈবওমানৈহমকিনে ।  
বদ্ধাথনৌধনুপানিঃমরযুমগামবদী° ॥  
নিপানেমহিষংরাণৌগজুখাতীরমাগত° ।  
একথাপিমুগংকঙ্কিঙ্কিখামুরজিওেদ্বিষঃ ॥  
এথাই°পূর্ষডমানমডজলঙ্গমুমডনিখন° ।  
একঙ্কুর্বিষযেথৌষংবারনমেডববু°হিও° ॥  
ওতঃমুপুথংনিশিওশারংমক্কাযকামুকে ।  
এস্মিনশঙ্কেশরংক্ষিপ্ৰমসৃজংদেবমোহিওঃ ॥  
শব্রেকাশুনব°ওস্মিন্‌মুজেনিপতিওেওদা ।  
হাইওোম্মীতিককনা°মানুষেনেবিটা°জির° ॥  
কথমম্মাদ্বিধেশম্ভু°নিপতেহুওপল্লিবি ।  
কেনাথ°মুশুশ°মেনমযিবাণৌনিপাতিওঃ ॥  
ষাবিবিজ্ঞানদী°রাথাবুদহরোহমাগত° ।  
ইশুনাভিহওঃকেনকমেডহাপঙ্কও°মথা ॥



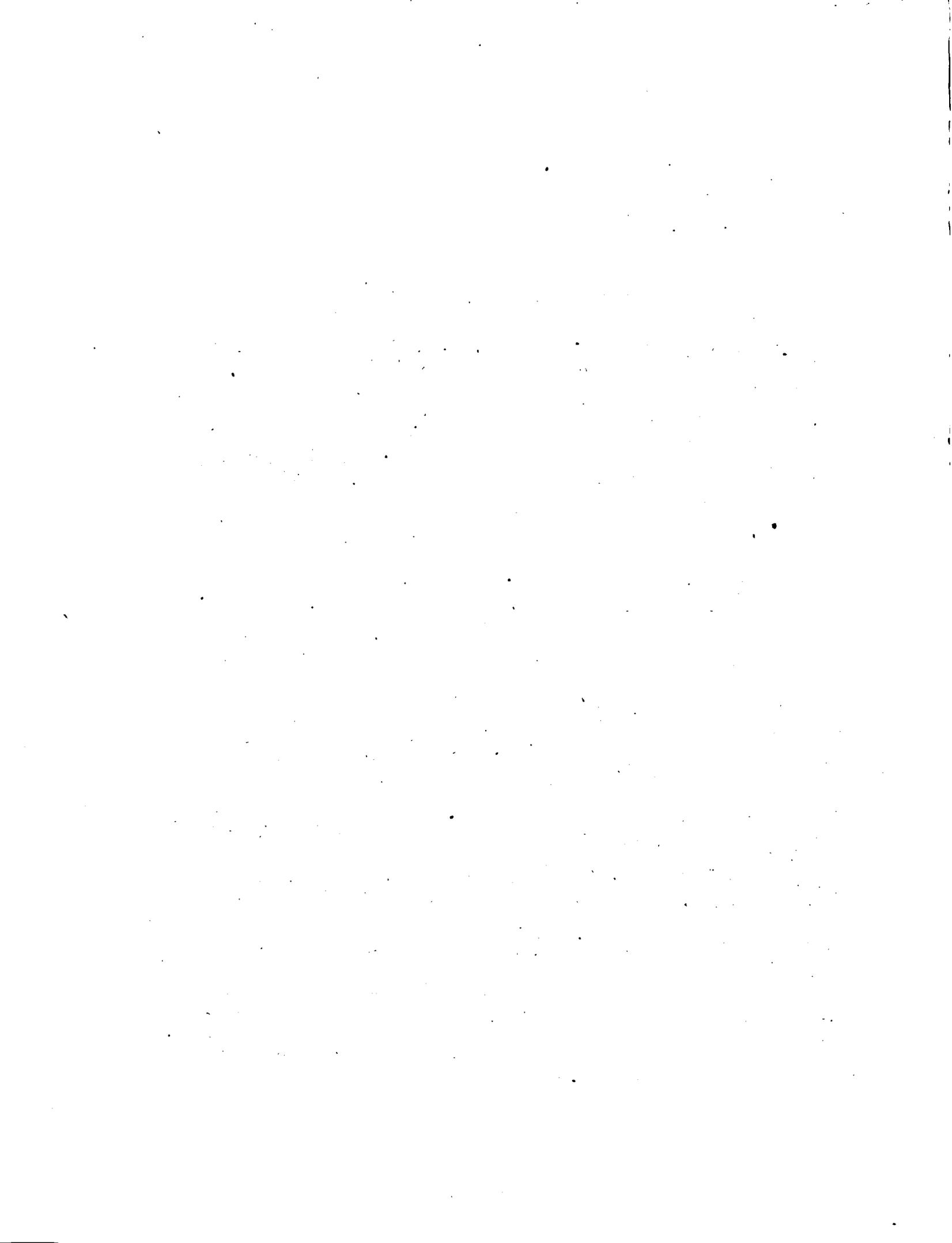
বৃক্ষমণ্ডাক্ষমণ্ডদীনমণ্ডবনেবনেবজীবণঃ ।  
 মুনোঃপুত্রবধাদেবহৃদিবানোনিপাতিণঃ ৬২৪  
 ইদংনিফলমারমুংকেবলানর্থমংহিণঃ ।  
 বিদ্বানকঃমাধুমনেডশিষেডনেবগুরোবধঃ ৬২৫  
 নেমংওথানুশোঠামিজীবিতক্ষয়মামেনঃ ।  
 মাণ্ডরংপিণ্ডরংষ্টাকৌবুদ্ধোশোঠামিণৌযথা ৬২৬  
 উদকুমিথুনবুদ্ধংদীর্ঘকালংহুণমযা ।  
 মযি পঞ্চবমাপত্রেকাশুত্রিঃবর্গযিষডতি ৬২৭  
 তৌঠাহংঐবদ্ধপনাঃকোণামণ্ডদুরামেনা ।  
 বানোনেকেননিহণাঃশাকমূলফলাশনাঃ ৬২৮  
 ইতিণাককনাংবাসংক্ষুধামেত্রাবুঠেওমঃ ।  
 অধর্মকর্মভীওমণ্ডকরাডসডবণায়ুধঃ ৬২৯  
 মহমাত্মপম্বনৌনমপশাংহৃদিণাডিণঃ ।  
 জটাজিনধরংবালংদীনংপতিওমমুমি ৬৩০  
 মমাংদ্রপনমুদ্বীক্ষমর্মণ্ডত্রিহণোহুশা ।  
 ইথুবাসবঠোদেবিদিধক্ষুরিবণেজমা ৬৩১



৬  
 ক্রিৎসাপদ্রুৎক্ষুৎবনেবিবমাতামযা ।  
 জিৎক্ষুরাপোত্তুৎর্ষৎযদহৎতাতিউমুয়া ॥৩২  
 অমূহি হ্রপনাবক্কাবনাতো বিজনেবনে ।  
 মদীযো পিতরৌবৃহৌ প্রুতীক্ষেতেমমাশযা ॥৩৩  
 একেনানেনবানেনধযাপাপহতামুযঃ ।  
 অহমমাঃতাতশুকস্মাদনপরাস্বিনঃ ॥৩৪  
 নুনংনতপমঃকিঙ্কিলেলমনেঃশুৎসমস্বা ।  
 যথামান্নাজিজানাতিপিতামূৎবযাহতঃ ॥৩৫  
 জানত্রপিথকিঙ্কর্যতাদনুবাদপরাক্রমঃ ।  
 ত্রিৎসমানমিবাশক্তিমুত্তমনত্নগোনগা ॥৩৬  
 পিতুমুমেবমেগহাশিত্বুমাঃক্ষুরাঘব ।  
 মাধাঃধক্ষুৎশিপেনশুকবৃক্ষমিবানলঃ ॥৩৭  
 ইযমেকপদীযাতিমমতংপিতরাশ্বমঃ ।  
 তংপ্রমাদযগহাশুনহাস্মদ্রুপিৎশপেৎ ॥৩৮  
 বিশলৎক্ষকমাংক্ষিপ্ৰুৎযাযযোপিৎশরঃ ।  
 হৃদিবজ্জাগিমম্পর্পঃপ্রানানুপকনঙ্কিমো ॥৩৯



মশলেডামরনব্রাহ্মা পুয়াশলডমুদ্রর ।  
 নহি জাতিরহাশকাং কুহহোহোহোহোহো ॥৪০  
 ব্রাহ্মণেনবহং জাওঃ শূদ্রাযাবমণাবনে ।  
 ইতিমামবুবা দ্বাক্ষবালঃ শরহণোমযা ॥৪১  
 ওমডাযোগামডণোবান মুজ্জহারবলাদহ° ।  
 মমামুদ্বীক্ষডমশুমুজহো পুনাশুপোধনঃ ॥৪২  
 নিধনমুপজাওমহর্ষিপুণ্ডেমহযশমামহর্মে  
 বমাণনিপাণ ।  
 শ্রুশমহমত্তবর্ষিমূঢ়েণোবডমন্নমপারম  
 মশখং প্রপন্নঃ ॥৪৩  
 ওণোহং শরমুদ্রহেদীপুমাণীবিষোপম° ।  
 ব্রাগঙ্কুমুমা দ্যযপিওরমডাশুমপুতি ॥৪৪  
 ওয়াহং কপনাবকৌ বৃদ্ধাবপরিষ্ঠারকৌ ।  
 অশংড° ওমডপিওরৌ লুনপক্ষাবিবালুজৌ ॥৪৫  
 ওকথাঙ্কিরুপামানৌ বডবিণৌ পুহলালমৌ ।  
 পুথাগমনজামাশামাকাঙ্কনৌ মযাহণৌ ॥৪৬



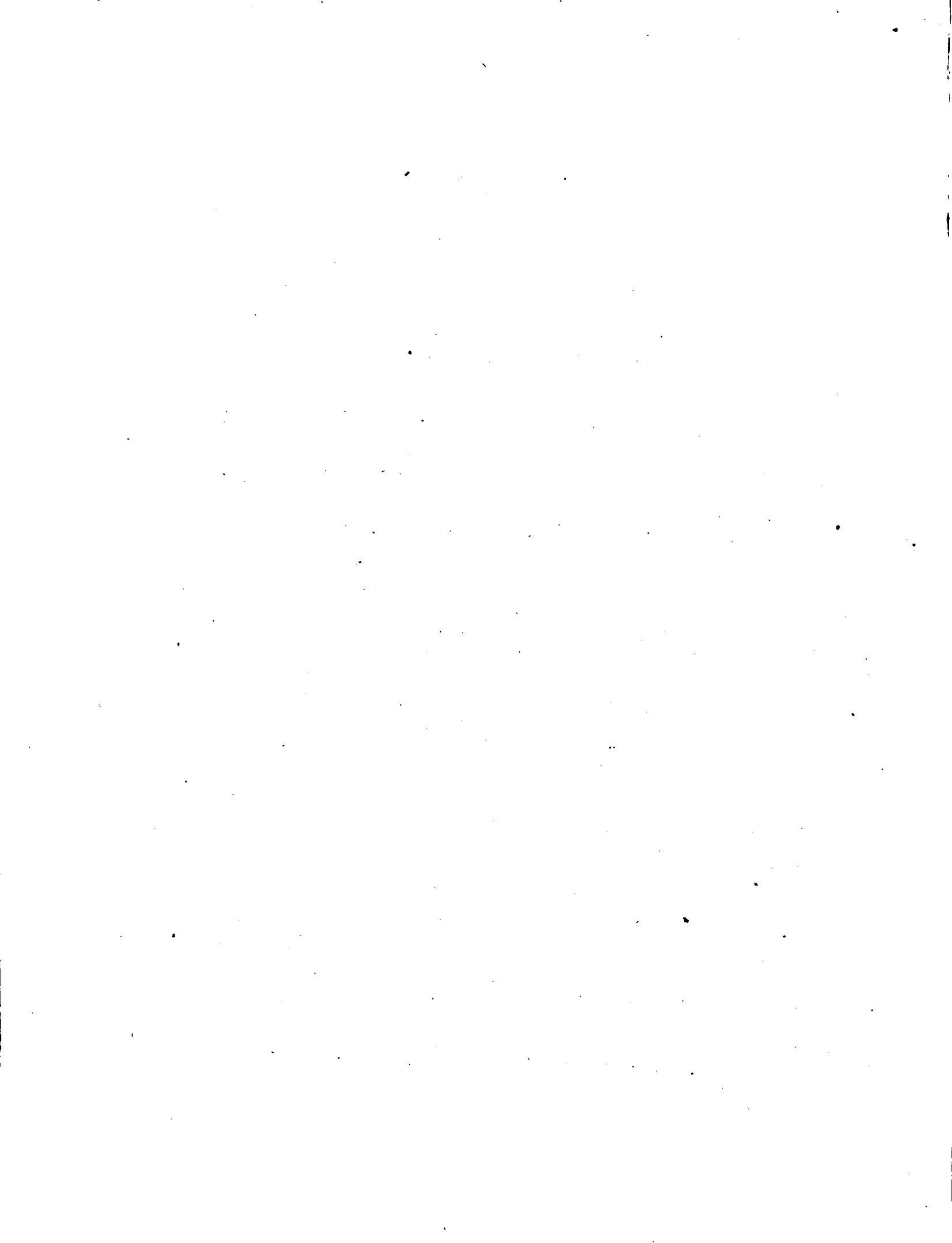
पदशङ्खं मे शुद्धामुनिर्मा मन्त्राश्रयात् ।  
 किंश्चिदप्येकं पुत्रपानि यंश्चि प्रुमानया ॥ ४१  
 यद्दुष्टं शिरसात्सलिले क्लीडितं हयात् ।  
 उरुलिपेयं मातापेयं वा ह मपि पुत्रक ॥ ४२  
 यदि किञ्चिद्दुर्लभं ते मया मायापि बाह्यं ।  
 कमये मुक्तुमाशुयश्चिरयेनाः कृतिरुत्तमः ॥ ४३  
 अगते मुग्धातिमेदं देवमेतच्छुभं शुभः ।  
 ममामाता मुनिप्रानाः कश्चात्तु वा त्रिंशत्तमो ॥ ४४  
 बाष्पं पुंनेव क्लेशं धृत्वा ममुत्र बाष्पलं ।  
 कृताङ्गलिमुमकुर्वन् यथा द्युदया गिरा ॥ ४५  
 क्वचिद्यो हं दशरथो नाहं पुत्रो मूने उवा ।  
 मङ्गना वमत्तं शौरं कृत्वा पापमुपागतं ॥ ४६  
 अगवच्छुपं हं मुहं मरुद्वा मुनिमागतं ।  
 जिह्यां मुर्महिषं वन्दे निपात्रे वा गतं गतं ॥ ४७  
 पूर्यमानं मत्तं मुमत्तं मुन्वशं क्लामयाशुत्तं ।  
 उत पुत्रो मया हं मेति ते निहंते गतं शक्या ॥ ४८







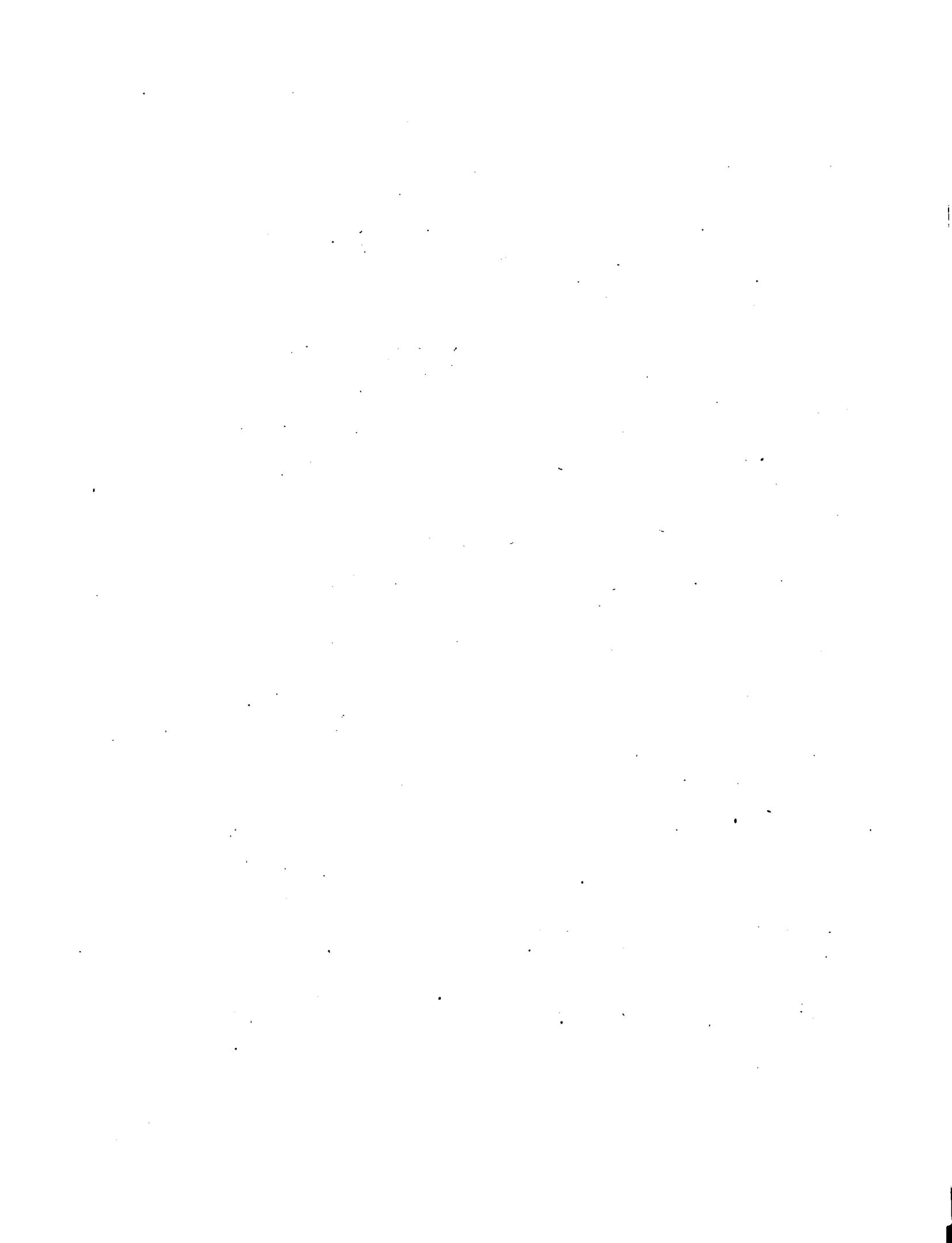
১  
 হওমুর্মোযদজ্ঞানাহযাওনাডডজীবমি।  
 নমস্যাংস্থিহুলমপডদরাঘবানাংওবার্হিমু।  
 বযমাংসুপতৎদেশংযতামৌবালকমুযা।  
 হওেবৃশমবানেনমমাকুমস্যাংকুযাশ্চিকঃ।  
 ওমহংপাতিওমুর্মোমুদ্রুমিহামিপুংকং।  
 মংপ্রাপডযদিজীবেযংপুংমুশর্শনপশ্চিমং।  
 কধিরেনাবমিজাজ্জংপুকার্ণাশ্চিওমূর্কজং।  
 মগার্যডমুংমুশামডদুধর্মরাজবশংগাও।  
 তথাহমেকমুংদেশংপ্রাণোহৌশদুখ্যেও।  
 ওমহংমুশর্শয়ামামমগার্যডংপতিওমুও।  
 পুংশোকাত্তরৌমুদ্রাওৌপুংপতিওক্ষিও।  
 আর্হননবিমুজেগাওৌশরীরেংমডনিপেওওঃ।  
 মাগাশামডমুওমডাপিজিহুযানিহওমুখ্যং।  
 বিললাপাতিককনংগৌর্বিবমেববংমলা।  
 ননুডেযজ্জদগাহংপ্রানেচৌপিষিখাবিও।  
 মকহাংদীর্ঘমধ্বানংপ্রস্মিওমাংনগাষমে।



মংপরিষ্কৃত্যেণমাংপশুংপুংগামিষ্কমি।  
 কিংবৎমঙ্কপিণোমেমিখেনমাত্রাভিগাধমে।  
 অননুরংপিণাধামংগাথান্ধমংপরিষ্কৃশন।  
 ইদমাহমুৎপুংজীবনুমিবসাত্তরঃ।  
 ননুতেহংপিণাপুংমহমাথানুপাগাৎ।  
 ঙ্গিষ্কৃত্যেণদেহুগাধাক্ষেবৎমংপরিষ্কৃত্যে।  
 কমংগাপররাণেহংম্বাধুগাধংকৃৎগোবনে।  
 শোষগামিমধুরংশঙ্কংপুংগাশামুম্বীয়ৎ।  
 পর্যুপামংকঃমনুগাংমূধানুধাসপাবকং।  
 হ্লাদযিষ্কৃতিমেপাদৌকরাথ্যাপরিষ্কৃশন।  
 শাকুমূলকলংবনংমাহরিষ্কৃতিগোবনাৎ।  
 আবখোরকুযোঃপুংকগাধুগোক্ষুৎপরিণ্যোঃ।  
 ইমামনুষ্কৃষ্কৃষ্কৃমাংগংগেৎপন্নিনীং।  
 কথংপুংগরিষেৎহমনুগাৎপরাফমঃ।  
 তিষ্কৃমামাগমঃবৎমযমমংমদনংপুং।  
 শোমযার্থেবমাথাসগনুামিমহপুংক।



৬ প্রাণপিহি ইচ্ছাকাঙ্ক্ষার্থোনিষ্টিরাদিব।  
 প্রাণৈঃপুংবিযোক্ষ্যতাবোমরনেছণনিশ্চয়ো ॥১৯  
 ইণ্ডোবেবদ্রাতংগহাতিক্ষিষেচছপনঃস্বযং।  
 পুংত্রিক্ষ্যাপুংদেহীতি ইযেবমহিণোগতঃ ॥২০  
 অপাপোমিযথাপুংনিহতঃপাপকর্মণা।  
 ইমাপুংহি তথালোকানশূরানামনিবর্তিনাং ॥২১  
 অপরাবর্তিনাংলোকাঃশান্তানামযেতপন্নিনাং।  
 যজ্ঞানাংগুরুবর্তিনাংতামুমাপুংহিশাশ্বতান ॥২২  
 যান্নলোকান্বেদেবেদাঙ্কপারগামুনযোগাতাঃ।  
 যাপ্পুরাজর্ষয়োযাণায়যাতিবল্লুখাদযাঃ ॥২৩  
 গৃহমেধিনশ্চলোকানমধারবুদ্ধ্যস্তারিনঃ।  
 গোহিরণ্যান্নদাতারোপুর্মিদ্যাস্তেবযান্গাতাঃ ॥২৪  
 যাপ্পুত্রযপুদাতারমুখাযান্নমল্যবাদিনঃ।  
 তান্নলোকান্মদনুধাতোযাহিপুংকশাশ্বতান ॥২৫  
 নহীত্বেশেঙ্কলেজন্মপ্ৰাপ্তযাত্ৰধমাংগাতিং।  
 মণ্ডযাম্ভতিযেনধংনিহণোমমবানুবঃ ॥২৬



ঐবমাদি বিলপংচার্ভঃমমুনিঃমহাচার্ভয়া।  
 তয়োমকুর্ভুমুদকংপুতমেদীবমানমঃ॥৮৭  
 অথদিবসবপূর্ন্বা বিমানবরমাস্মিৎঃ।  
 মূনিপুংঃমণ্ডোঁবাকুঁমুবাঠপিওরাবিদং॥৮৮  
 ওবণোঃপরিচর্যচাহঁপুাপুঃপুনাংপরাংগতিং  
 ওবনুাবপিহি ক্ষিপুঁমূনমিষ্টুমবাঠমথং॥৮৯  
 নতুবদ্যামহঁশোঁষোনাযরাজাপরাঠতি।  
 ওবিওবসমবেবেবংযেনাহঁনিধনংগাওঃ॥৯০  
 ওবমুঞ্জাওবসনমৃষিপুত্রোঁদিবখ্যোঁ।  
 দিবিদিবসবপূরাজনবিমানবরমাস্মিৎঃ॥৯১  
 মোপিহঁহোঁদকংওমৎপুহঁমৎমহাচার্ভয়া।  
 ওপন্নিমামুবাঠেদংকুঁওকুলিমুপঁস্মিৎঃ॥৯২  
 ইযাতুযদবিজ্ঞানাবিহঁণোঁমেমুৎঃশুঁচিঃ।  
 ওনহঁমপিশঁপুঁডামিমুদুঃখমতিদাকনং॥৯৩  
 পুঁহঁশোকাতুরঃপুঁনাঁনমক্যক্ষ্যামৎবশোঁযথা।  
 ইমপঁসন্তেওথাপুঁনাঁমক্যক্ষ্যমেপুঁহঁলালমঃ॥৯৪



গুণশাপমহলক্কাখপুৰপুৰৰাজাঃ।  
 মোপহৃষিঃপুৰশোকেবনতিরাদিবমস্মিতঃ॥১৫৬  
 মনুক্ষশাপোনিযতমদমাশমুপাগাঃ।  
 ওথাহিপুৰশোকাক্তপুনাঃমধরযন্তিমা॥১৫৭  
 ষক্ষুগ্ৰ্যাপুপশ্যামিমুতিমেদেবিলুপ্চতে।  
 ছুণাবেবনতমেদেবরযন্তিমাশুণে॥১৫৮  
 রামাদর্শনজশোকঃপুনাবাকজটীবমো।  
 বদীতীরেকহারবৃক্ষান্বারিবেগোমহাবিবা॥১৫৯  
 যদিমাশমুশোছামঃমংগাশেণাপিবাগাঃ।  
 জীবৈমিতিমেবুদ্ধিঃপ্রাপ্যামুণমিবাগুরা॥১৬০  
 অতোবুদ্ধিঃখণ্ডরংগবেদেবিপতিভুতে।  
 যদুদ্বৈবরামমতমুন্নাচক্ষ্যামিজীবিতা॥১৬১  
 বিবুত্তবনবামংগমযোষ্যাপুৰৰাজাঃ।  
 দুক্ষুন্তিমুন্নিবোরামশক্শ্বর্গাদিবাগাঃ॥১৬২  
 নতেমনুষ্যাদেবাস্তুযোতৎপূর্বেনুমন্তিণ্ড।  
 মনুদুক্ষুন্তিরামমতপুৰীপুৰিশাণ্ডাবনাৎ॥১৬৩



সুদেহু বিমল কানু সাকপদ্বাদনেক্ষণ  
 ধনডা দ্রুক্ষু বিরামমডগারাপতি নিও মুদ্রা ৥১০০  
 শরত্বনু মডমদুশং ফুল্লমডক মলমডক ।  
 দ্রুক্ষু বিমু ম্লিনমুমড মুদ্রা পুংমড যেনরা ৥১০৪  
 ইতিরামমর ব্রেশশযনী যোলেবুপঃ ।  
 শনৈকপজগামাশুশশী বরজনী ক্রযো ৥১০৬  
 হারামহাপুং ইতি কুর ব্রেশশনৈবুপঃ ।  
 ওলাজনে প্রিযান্ন পুণান্ন পুং শো কের দুঃ ম্লিও ৥১০৬  
 ওখামদীনঃ কথয ব্ররাধিপঃ প্রিযমড পুংমড  
 বিবামম কুথাণ  
 গতে ৩ কুরা শেশযনী যমম্ স্মিও জহো প্রিযা  
 জীবিতমামেনমুদ্রা ৥১০৭

অলখে জিরলেত্রা ওমড মস্মি বৈলিম এথ সখান  
 পন্নিম পুংরৈ যিশ্বকঃ ১৫৫১০৭



---

# ANALYSE GRAMMATICALE.

---

## I<sup>er</sup> SLOKA.

RÂME MANUJASÂRDÛLE SÂNUJE VANAM ÂSRITE,  
RÂJÂ DAŚARAṬAS KRĪCĀRÂM ÂPADAM SAMAPADYATA.

RÂME (*Râma*), nom propre d'homme, subst. masc. 7<sup>e</sup> cas sing. 1<sup>re</sup> décl. — MANUJASÂRDÛLE, litt. (*tigre né de Manou*), adj. 7<sup>e</sup> cas sing. masc. 1<sup>re</sup> déclinaison en concordance avec RÂME ; mot composé, 1<sup>o</sup> de MANU à la forme absolue pour MANOS, abl. sing. masc. 2<sup>e</sup> décl. du substantif MANUS, nom propre (*voy. Wilson*) ; 2<sup>o</sup> de JA, par apocope pour JÂTE, part. passé, 7<sup>e</sup> cas sing. masc. du verbe JÂYATE, 4<sup>e</sup> conj. voix active, forme MA, ou du verbe JAJANTI, 3<sup>e</sup> conj. voix active, forme PA. Racine JAN, *engendrer*, d'où le mot latin *gignere* ; 3<sup>o</sup> de SÂRDÛLE, subst. masc. 7<sup>e</sup> cas sing. 1<sup>re</sup> décl. signifiant *tigre*, expression métaphorique employée par les poètes indiens, comme les mots de lion, d'éléphant, de taureau, etc., pour indiquer la noblesse, la grandeur, la majesté, la force. — SÂNUJE, litt. (*avec son puîné*), adj. 7<sup>e</sup> cas sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. également en concordance avec RÂME. Ce mot, composé de deux prépositions, SA (pour SAHA), *avec* ; ANU, *après, puis*, et de JA, part. dont nous venons de parler, est pour SAHA ANUJENA. — VANAM (*forêt, bois*), subst. neut. acc. sing. 1<sup>re</sup> décl. gouverné par le verbe suivant. En sanscrit, comme en latin, le nom. et l'acc. sont toujours semblables dans les noms neutres. — ÂSRITE (*s'étant réfugié*), part. passé, 7<sup>e</sup> cas sing. masc. en concordance avec RÂME, du verbe ŚRAYATI-TE, 1<sup>re</sup> conj.

formes PA et MA. Rac. ŚRI, précédée de la préposition inséparable Â. Ce part. se décline sur la 1<sup>re</sup> décl. nominatif ÂSRITAŚ. Le verbe ŚRAYATI-TE étant isolé signifie *servir*, mais influencé par la prép. Â, il prend la signification de *choisir pour asyle*, et veut son régime à l'acc. comme tous les verbes de mouvement : c'est un nouveau rapport entre la syntaxe latine et la syntaxe sanscrite. — RÂJÂ (*roi*), (forme absolue RÂJAN), substantif masc. sing. au nom. 8<sup>e</sup> décl. — DAŚARATAŚ (*Dasaratha*), nom propre, subst. masc. sing. au nom. 1<sup>re</sup> décl. sujet de la proposition principale. — KRĪCĀM (*cruelle, douloureuse*), adj. acc. sing. fém. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec le mot suivant. — ÂPADAM (*infortune*), (forme absolue ÂPAD), subst. fém. accus. sing. 8<sup>e</sup> décl. gouverné par le verbe suivant. — SAMAPADYATA (*obtint*), imparfait, 3<sup>e</sup> pers. du sing. 4<sup>e</sup> conj. voix active, forme MA. Rac. PAD, précédée de la prép. SAM. Retranchant cette préposition, la lettre YA, caractéristique de la 4<sup>e</sup> conj. l'augment A de l'imparfait et TA désinence de la 3<sup>e</sup> pers. du sing. de l'imparfait d'un verbe à la voix active, forme MA, il reste PAD pour la racine, dont la signification la plus étendue est *mouvement* en général.

Remarquez que le premier de ces deux vers, dont nous venons de faire l'analyse, forme une proposition absolue par l'influence du 7<sup>e</sup> cas. Ce cas, appelé *locatif*, outre sa fonction ordinaire de marquer la place, l'endroit où l'on est, où l'on va, a aussi, dans une proposition isolée, la force de l'*ablatif absolu* des Latins. Mais l'idiome sanscrit ne possède pas seulement cette forme usitée dans la langue latine, il a aussi le *génitif absolu* des Grecs; en voici un exemple tiré du *Bhagavat-Pouranam*, 10<sup>e</sup> Skandha, 18<sup>e</sup> lect.

KRIŚNASYA NRĪTYATAŚ KECĪT ĪAGUŚ KECĪT AVÂDAYAN (*sup. VENUM*).

Mot à mot : *de Krichna dansant (pendant que Krichna dansait), quelques-uns chantaient, d'autres faisaient résonner (la flûte).*

II<sup>e</sup> SLOKA.

RÂMALAḤMAṆAYOR EVA VIVÂSÂD, VÂSAVOPAMAM  
 JAGRÂHOPAPLAVAGATAM SÛRYAM TAMA IVÂMBARE.

RÂMALAḤMAṆAYOR (*de Râma et de Lackmana*), pour RÂMASYA ĆA, LAḤMAṆASYA ĆA, noms propres, substantif composé conformément au *dwandwa-samâsa* (*voy. Carey, p. 786; Wilk. p. 569, règ. 1083*), qui consiste à supprimer la conjonction ĆA, *et*, entre deux ou plusieurs noms de tout genre au même cas, et à affecter seulement le dernier de ces noms ainsi groupés de la désinence propre aux différents cas du duel ou du pluriel, suivant la déclinaison et le genre du nom qui termine le groupe. Ainsi, dans cet exemple, comme il n'est question que de deux personnes, dont le nom de la dernière appartient à la 1<sup>re</sup> décl. du masc. en A, le substantif composé prendra la terminaison du duel masculin *ao*; mais, de plus, comme il est gouverné par le mot suivant VIVÂSÂT, il doit être mis au génitif duel masc. 1<sup>re</sup> décl. RÂMALAḤMAṆAYOS, dont le nomin. est RÂMALAḤMAṆAO. Quant à la conversion du *visarga* s en R devant la voyelle E qui le suit, *voy. Carey, p. 33, règ. 29, et Wilk. p. 33, règ. 53.* — EVA (*ainsi*), conj. et particule indéclinable qui est quelquefois explétive. — VIVÂSÂD (*à cause de l'exil*), par euphonie, pour VIVÂSÂT (*Wilk. p. 26, règ. 26*), subst. abl. sing. masc. mot composé de la particule privative VI, et de VÂSA, *habitation.* — VÂSAVOPAMAM (*semblable à Indra*), adj. acc. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec TAM RÂJÂNAM sous-entendu, et gouverné par le verbe suivant. Mot composé de VÂSAVA, épithète d'Indra, le Jupiter Indien, et de UPAMA, adjectif qui exprime la similitude, presque toujours joint au mot qui sert de point de comparaison, et dont il est précédé dans la composition. = JAGRÂHA (*saisit, prit*), parfait, 3<sup>e</sup> pers. sing. du verbe GRĪHṆÂTI, 9<sup>e</sup> conj.

susceptible des deux formes PA et MA. Pour le redoublement en *i*, voyez Wilk. p. 129, règ. 158. Rac. GRAH, *prendre*. — UPAPLAVAGATAM (*tombé au pouvoir de Râhou, souffrant une éclipse*), pour UPAPLAVAM GATAM, selon le *tatpouroucha-samâsa* (voy. Carey, p. 814; Wilk. p. 563, règ. 1079), adj. composé de UPAPLAVA (*Râhou, éclipse*), et de GATA, participe passé du verbe GAĀTI, 1<sup>re</sup> conj. forme PA. Rac. GAM, *aller, marcher, se mouvoir*. Cet adjectif est à l'acc. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec le mot suivant. — SÛRYAM (*soleil*), subst. acc. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. régime du verbe ĪAGRĀHA. — TAMA pour TAMAS (*obscurité*), le *visarga* étant élidé devant la voyelle *i* du mot suivant, conformément à la règle 28, p. 32, gramm. de Carey (*forme absolue TAMAS*), substantif neutre sing. nominatif, 8<sup>e</sup> décl. servant tout à la fois de sujet à la proposition principale et à la proposition subordonnée comparative, qui ont aussi en commun le seul verbe de la phrase, ĪAGRĀHA. — IVA (*comme*), particule indéclinable dénotant *similitude, comparaison*. — AMBARE (*dans le ciel*), subst. neutre sing. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl.

### III<sup>e</sup> SLOKA.

SA ṢAṢṬĪ DIVASE RĀMAM ŚOCĀNNA EVA MAHĀYĀŚĀS  
ARDĀRĀTRE VIBUDDĀS SAN SASMĀRĀTMA SUDUSKRITAM,

SA (*lui, ce prince*), pour SAS (voy. Carey, p. 33, règ. 33; Wilk. p. 34, règ. 57), (*forme absolue TAD*), pronom, nominatif sing. masc. sujet de la proposition. — ṢAṢṬĪ (*dans le sixième*), adjectif dérivé de ṢAṬ (*forme absolue ṢAS*), lat. *sex*, masc. sing. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec le mot suivant. — DIVASE (*jour*), subst. masc. sing. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. — RĀMAM (*Râma*), subst. accus. sing. masc. sing. 1<sup>re</sup> décl. gouverné par le verbe suivant. — ŚOCĀN (*regrettant*), participe prés. nom. sing. masc. du verbe ŚOCĀTI, 1<sup>re</sup> conj. à la forme PA. Rac. śUC, *s'affli-*

*ger*, en concordance avec le pronom *sa*. Ce part. se décline sur la 8<sup>e</sup> décl. Le *n* final est redoublé, conformément à la règle 30, pag. 27 de Wilk. — *EVA* (*ainsi*), particule quelquefois explétive. — *MAHÂYASÂS* (*très-illustré*), adjectif au nom. sing. masc. 8<sup>e</sup> décl. en concordance avec *sa*; mot composé de *MAHÂN* (forme absolue *MAHAT*), *grand*, et de *YASÂS* (forme absolue *YASAS*), *célébrité*, et formé selon le *bahoubrihih-samâsa*. (Voyez Wilkins, p. 577, règ. 1119.) = *ARDDÂRÂTRE* (*au milieu de la nuit*), subst. sing. masc. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. mot composé de *ARDDÂ*, *milieu*, *moitié*, et de *RÂTRIS*, *nuit*, conformément au *karmadhârayah-samâsa*. (Voyez Wilk. p. 584, règ. 1150.) — *VIBUDDÂS* (*hors de sens*, ou plutôt *éveillé*), adj. masc. sing. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec *sa*, et formant l'attribut du verbe suivant. Mot composé de la particule privative *vi*, et de *BUDDÂS*, part. passé du verbe *BUÐYATI* ou *BUÐYATE*, 4<sup>e</sup> conj. voix active, formes *PA* et *MA*, ou de *BOÐATI*, 1<sup>re</sup> conj. forme *PA*. Rac. *BUÐ*, *connaître*, *comprendre*, *sentir*. Il pourrait se faire cependant que *VIBUDDÂS* dût être traduit comme *PRABUDDÂS*, *éveillé*, parce que la préposition *vi* a aussi une signification intensitive. — *SAN* (*étant*), participe prés. nom. sing. masc. 8<sup>e</sup> décl. du verbe *ASTI*, 2<sup>e</sup> conj. *PA* et *MA*. Rac. *AS*, lat. *esse*. — *SASMÂRA* (*se rappela*), parfait, 3<sup>e</sup> pers. sing. du verbe *SMARATI*, 1<sup>re</sup> conj. *PA*. Rac. *SMRI*, *se ressouvenir*. Verbe principal de la proposition, dont le sujet grammatical est *sa*. — *ÂTMA-SU-DUṢ-KRITAM* (*sa propre bien mauvaise action*), subst. neutre, acc. sing. 1<sup>re</sup> décl. régime du verbe précédent. Mot composé, 1<sup>o</sup> de *ÂTMA* (forme absolue *ÂTMAN*, *ame*), employé simplement ici pour remplacer le pronom réfléchi; 2<sup>o</sup> de la préposition *SU*, prise en général dans l'acception de *bon*, de *bien*, mais ne servant ici que d'intensitif, comme le mot *bien* en français, synonyme de *très* dans ces façons de parler : *bien bon*, *bien mauvais*; 3<sup>o</sup> de la préposition *DUR*, *mal*, *mauvais*, l'opposé de *SU*, qui, selon les règles de l'orthographe (*sandhih*), devient d'abord

DUS (le R à la fin d'un mot devant être changé en s), et d'après les mêmes règles devient ensuite DUS devant une lettre sourde, telle que K, Ā, Ć, Ć, etc.; et enfin DUṢ, à cause de la voyelle U qui précède, conformément à une autre de ces règles; d'où il suit que cette préposition passe ainsi successivement par les quatre formes suivantes : DUR, DUS, DUS, DUṢ; 4<sup>o</sup> de KRITAM, participe passé du verbe KAROTI, 8<sup>e</sup> conj. PA, MA. Rac. KRI, *faire*:

IV<sup>e</sup> SLOKA.

SMRITWĀCA DEVĪM KĀŚĀLYĀM ABIBĀṢYEDAM ABRĀVĪT :  
YADI JĀGARSI, KĀŚĀLYE, ŚRĪṆU ME 'VAHITĀ VĀCĀS.

SMRITWĀ (*ayant réfléchi*), participe adverbial du verbe SMARATI, 1<sup>re</sup> conj. PA. Rac. SMRI. — ĀCA (*et*), conjonction qui répond au *que* latin, et se place comme lui après les mots. — DEVĪM (*déesse*), subst. acc. sing. fém. 3<sup>e</sup> conj. signifiant *déesse*, et pris ici adjectivement dans le sens de *noble, grande, illustre*, en concordance avec le mot suivant. Épithète honorifique qui accompagne ordinairement le nom des reines, des princesses, etc., comme le mot DEVĀS, *divus*, se joint au nom du roi ou de la personne à qui l'on veut témoigner du respect. — KĀŚĀLYĀM (*Kausalyā*), nom propre, mère de Rāma, l'une des femmes de Dasaratha, subst. fém. acc. sing. 1<sup>re</sup> décl. régime du verbe suivant. — ABIBĀṢYA (*ayant interpellé*), participe adverbial, composé de la préposition ABI, et de BĀṢYA, du verbe BĀṢATE, 1<sup>re</sup> conj. MA. Rac. BĀṢ, *parler*. Il y a deux manières de former le participe adverbial, la 1<sup>re</sup> en TWĀ, la 2<sup>e</sup> en YA. Celle-ci n'a lieu que lorsque le verbe est joint à une préposition, comme dans le cas présent; tandis que l'autre s'applique à tous les verbes isolés, comme dans SMRITWĀ. Ce seul vers nous présente l'application de ces deux règles. — IDAM (*cela*), pronom démonstratif neut. acc. sing. régime du verbe suivant. — ABRĀVĪT (*il dit*), verbe à l'imparfait, 3<sup>e</sup> pers. sing. de BRAVĪTI,

2<sup>e</sup> conj. PA, MA. Rac. BRÛ, *dire*. = YADI (*si*), conjonction. — JÂGARSI (*tu es éveillée*), 2<sup>e</sup> pers. du présent de l'ind. du verbe JÂGARTTI, 2<sup>e</sup> conj. PA. Rac. JÂGRI, *être éveillé*. — KAŚALYE (*kausalyâ*), voc. sing. fém. 1<sup>re</sup> décl. Voy. plus haut. — ŚRIṆU (*écoute*), verbe à la 2<sup>e</sup> pers. sing. de l'impératif actif de ŚRIṆOTI, 1<sup>re</sup> conj. (forme irrég.). Rac. ŚRU, *entendre*. — ME POUR MAMA (*de moi*); pronom de la 1<sup>re</sup> personne, gén. sing. masc. (nominatif AHAM), complément du mot VĀCAS, qui est lui-même le régime direct du verbe qui précède. Le pronom personnel, mis au génitif, fait souvent en sanscrit la fonction du pronom possessif. — AVAHITĀ (*attentive*), adj. fém. sing. nom. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec le pronom de la 2<sup>e</sup> pers. TWAM, sous-entendu, et sujet de la proposition incidente, composé de la préposition AVA, et de HITAS, participe passé de DĀ, *contenir*. Remarquez que le A initial du mot AVAHITĀ est élide conformément à la règle II, p. 20, grammaire de Wilk. — VĀCAS (forme absolue VĀCAS), (*voix, discours, parole*), substantif neut. acc. sing. 8<sup>e</sup> décl. régime du verbe ŚRIṆU.

V<sup>e</sup> SLOKA.

YAD ÂCARATI, KALYĀNI, NARAŚ KARMMA ŚUBĀŚUBĀM,  
SO 'VĀSYAM PALAM ÂPNOTI TASYA KĀLAKRAMĀGATAM.

YAD POUR YAT (*ce que, quel, quelque soit que*), lat. *quod*, pronom relatif neut. acc. sing. en concordance avec KARMMA. — ÂCARATI (*fait, pratique*), 3<sup>e</sup> pers. sing. présent de l'ind. du verbe ĀRATI, qui, précédé de la prép. Â, signifie *se diriger vers, agir, faire, être dans l'habitude de faire*. Rac. ĀR, exprimant le mouvement en général. — KALYĀNI (*ô aimable, ô digne d'être heureuse!*) adj. fém. sing. vocat. 3<sup>e</sup> décl. en concordance avec KAŚALYE, sous-entendu. — NARAŚ (*l'homme*), substantif masc. sing. nomin. 1<sup>re</sup> décl. sujet de la proposition. — KARMMA (forme absolue KARMMA) (*œuvre*), substantif neut. acc. sing. 8<sup>e</sup> décl.

régime d'ÂCARATI. — SUBÂSUBAM (*soit bonne, soit mauvaise*), pour SUBAM VÂ, ASUBAM VÂ, adjectif neutre, acc. sing. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec KARMA. Mot composé de SUBA, *bon*, et du même mot précédé de la particule privative A, ASUBA, *mauvais*. (Voy. Wilk. p. 586, règl. 1161). = So (*lui, cet homme*), pour SAS (voy. Wilk. p. 32, règl. 51), pronom démonstratif en rapport avec NARAS, au nomin. sing. masc. sujet de cette proposition. — AVASYAM (*immanquablement*), adverbe. Le A est retranché par la règle ci-dessus citée. — PALAM (*fruit*), substantif neutre, acc. sing. régime du verbe suivant. — ÂPNOTI (*il obtient, il recueille*), verbe à la 3<sup>e</sup> pers. sing. du prés. de l'ind. 5<sup>e</sup> conj. Rac. ÂP, *posséder*. — TASYA (*de cela, de cette œuvre*), (sous-entendu KARMAÑAS), pronom démonstratif en rapport avec YAT, gén. sing. neut. complément de PALAM. — KÂLAKRAMÂGATAM, pour KÂLASYA KRAMENA, ou KRAMÂT ÂGATAM (*survenu par la marche du temps*), adjectif neutre, acc. sing. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec PALAM. Ce mot composé pourrait aussi être pris comme adverbe.

VI<sup>e</sup> SLOKA.

GURULÂGAVAM ARTÂNÂM ÂRAMBESWAVITARKKAYAN  
GUÑATO DOSATAŚĀVA, BÂLA ITYUCYATE BUÐĀS,

GURU-LÂGAVAM, pour GAORAVAM CA LÂGAVAM CA (*le poids et la légèreté, le bon et le mauvais*), substantif abstrait, acc. sing. neut. 1<sup>re</sup> décl. régime du verbe suivant. Mot composé d'après les principes du *dwandwa-samâsa*, qui se forme de deux manières : la première, nommée *itarétara*, consiste à réunir deux mots distincts pour en former un nom au duel, ou plusieurs mots pour en faire un au pluriel, comme plus haut, 2<sup>e</sup> slok. ; la seconde, nommée *samâhâra*, consiste dans la réunion de plusieurs mots distincts pour en former un nom neutre singulier, comme dans cet exemple. (Voy. Carey, p. 786.) — ARTÂNAM (*des desseins, des*

*désirs*), subst. masc. gén. plur. 1<sup>re</sup> décl. complément du mot qui précède. — ÂRAMBÈṢU, litt. (*dans les commencements, c'est-à-dire, dès le principe*), subst. masc. pl. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. — AVITARKKAYAN (*ne considérant pas*), participe prés. sing. masc. de TARKKAYATI, verbe de la 10<sup>e</sup> conj. voix active, forme PA. Rac. TARKK, précédée des deux prépositions, A privatif, et VI. = GUNATO pour GUNATAṢ (*quant au bien*), adv. — DOṢATAṢ pour DOṢATAṢ (*quant au mal*), adv. (*Voy. Wilk. p. 32, règl. 51; p. 30, règl. 42; p. 541, règl. 1041.*) — ĆA (*et*), conjonction. — EVA, particule explétive. — BÂLA pour BÂLAṢ (*enfant, insensé*), substantif masc. sing. nom. 1<sup>re</sup> décl. — ITI (*voici*), lat. *ecce*. Ce mot indéclinable sert particulièrement à avertir, à réveiller l'attention. — UCYATE (*est dit, est nommé*), verbe passif, 3<sup>e</sup> pers. sing. prés. de l'ind. 2<sup>e</sup> conj. Rac. VAĆ, *dire, parler*. — BUḌÈṢ (*par les sages*), substantif plur. masc. 3<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. complément du verbe passif précédent.

VII<sup>e</sup> SLOKA.

TAD YAĀMRAVAṆAM HITWÂ PÂLÂṢAM VANAM ÂṢRAYET,  
PUSPAM DRIṢṬWÂ PÂLAPREPSUR NĪRÂṢAṢ SYÂT PÂLÂGAME.

TAD pour TAT (*ainsi*), aptote destiné à rattacher ce *sloka* au précédent. — YAĀ (*comme, de même que*), adverbe conjonctif. Remarquez que les grammairiens indiens ne font, sous la dénomination de *avyaya-varga*, qu'une seule classe de ces parties du discours que nous distinguons en *adverbes, prépositions, conjonctions, interjections*; et qu'ils les nomment simplement *mots indéclinables*. — ÂMRA-VANAM pour AMRÂṆÂM VANAM (*une forêt d'Amras*), substantif composé, acc. sing. neut. 1<sup>re</sup> décl. régime du verbe suivant. Quant à la conversion de N en Ṇ, *voy. Carey, p. 780*. L'*Amra* est le Mangier, l'un des cinq arbres célèbres dont les fleurs servent à former les flèches de l'Amour. — HITWÂ (*ayant quitté, laissé, abandonné*), participe adverbial du verbe

ĪAHĀTI, 3<sup>e</sup> conj. Rac. HĀ, *quitter*. Ce participe renferme virtuellement le mot KAŚCIT, *quelqu'un*, sujet grammatical de la proposition.— PĀLĀSAM (litt. *palāséene*, c'est-à-dire, *formée de Palāsas*), adjectif dérivé de PALĀŚAS, nom d'arbre (*butea frondosa*), par la conversion de A en Ā, conformément à une des règles propres à la formation des mots dérivés. Accus. sing. neut. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec le mot suivant. — VANAM (*forêt*), subst. acc. sing. neut. 1<sup>re</sup> décl. régime du verbe suivant. — ĀŚRAYET (*prendrait pour asyle*), 3<sup>e</sup> personne sing. du subjonctif du verbe ĀŚRAYATI, gouverné par KAŚCIT sous-entendu. (Voy. 1<sup>er</sup> sloka.) = PUSPAM (*fleur*), substantif neutre, acc. sing. 1<sup>re</sup> décl. régime du verbe suivant. — DRISTWĀ (*ayant vu*), participe adverbial du verbe PAŚYATI, 1<sup>re</sup> conj. Rac. DRIS, *voir* (KAŚCIT sous-entendu). — PĀLA-PREPSUR POUR PREPSUS (*désireux d'obtenir des fruits*), adj. nomin. sing. masc. 2<sup>e</sup> décl. en concordance avec KAŚCIT. Mot composé de PĀLA, *fruit*, PRA, *préposition intensitive*, et ĪPSUS, *désireux d'obtenir*, adj. verbal dérivé de ĪPSATI, verbe à la forme désidérative, dérivé irrégulièrement du verbe simple ĀPNOTI, 5<sup>e</sup> conj. Rac. ĀP. (Voy. Carey, p. 577, règl. 28; Wilk. p. 467, règl. 821, et p. 371, règl. 556, où vous lirez *īpsati* par un *i* long, au lieu de *ipsati* par un *i* bref, ce qui est une faute.) — NIRĀŚAS (litt. *non obtenant*, c'est-à-dire, *privé d'espoir*), adj. nomin. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec KAŚCIT sous-entendu, et jouant le rôle d'attribut dans la proposition principale. Mot composé de la particule négative NIR, de la prép. Ā, et de ŚAS, dérivé du verbe ŚNUTE, 5<sup>e</sup> conj. voix active, forme MA. Rac. ŚS, *obtenir, posséder*. — SYĀT (*serait*), lat. *sit, siet*; 3<sup>e</sup> pers. sing. du subj. du verbe ASTI, 2<sup>e</sup> conj. Rac. ŚS (lat. *esse*), gouverné par KAŚCIT. (Voy. sur l'emploi du subjonctif les exemples donnés par Wilk. p. 653, 654, règ. 1316, 1317.) — PĀLĀGAME (*à l'arrivée des fruits, dans la saison des fruits*), subst. neut. sing. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. Mot composé de PĀLAM, *fruit*, et de Ā-GAMAŚ, dérivé de GAĀTI. Rac. GAM, *mouvement en général*.

VIII<sup>e</sup> SLOKA.

SO 'HAM ÂMRAVAṆAM HITWÂ PÂLÂŚAM VANAM ÂŚRITAS,  
BUDDIMOHÂT PARITYAJYA RÂMAM ŚOCÂMI DURMMATIS.

SO 'HAM POUR SAS AHAM (litt. *celui moi, ce moi*), lat. *ille ego*, c'est-à-dire, *ainsi, moi*. Remarquez que le pronom SAS est en relation avec YAĀTÂ, 2<sup>e</sup> mot du sloka précédent, et équivaut ici à TAĀTÂ. — AHAM (*moi*), pronom de la 1<sup>re</sup> pers. nom. sing. masc. sujet du verbe ŚOCÂMI. — ÂMRAVAṆAM (*une forêt d'Amras*). — HITWÂ (*ayant quitté*). — PÂLÂŚAM (*de Palâsas*). — VANAM (*forêt*). (*Voy. sloka précédent.*) — ÂŚRITAS (*réfugié dans*), participe passé, nomin. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec AHAM. (*Voy. 1<sup>er</sup> sloka.*) = BUDDI-MOHÂT (*par le trouble de mon esprit*), subst. masc. abl. sing. 1<sup>re</sup> décl. Mot composé de BUDDIS, *esprit, raison*, et de MOHA, *trouble*. — PARITYAJYA (*ayant abandonné*), participe adverbial du verbe TYAJATI. Rac. TYAJ, *abandonner*, 1<sup>re</sup> conj. précédée de la prép. PARI, en rapport avec AHAM. — RÂMAM (*Râma*), acc. régime du verbe précédent. — ŚOCÂMI (*je m'attriste, je suis dans la douleur*), verbe à la 1<sup>re</sup> pers. sing. du prés. indic. (*Voy. 3<sup>e</sup> sloka.*) — DURMMATIS (*doué d'un mauvais esprit*), adj. sing. masc. nomin. 2<sup>e</sup> décl. en concordance avec AHAM. Mot composé de la préposition inséparable DUR (*voy. 3<sup>e</sup> sloka*), et de MATIS, *esprit, raison*.

IX<sup>e</sup> SLOKA.

KAOŚALYE, LABĀLAXYENA TARUNENA MAYÂ PURÂ,  
DURATAS ŚABDAVEDĪTWÂN, MAHAT TAD DUŠKRĪTAM KRĪTAM.

KAOŚALYE (*ô Kausalyâ!*), *voy. 4<sup>e</sup> sloka.* — LABĀ-LAXYENA (*ayant atteint le but*), adjectif sing. masc. 3<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. en

concordance avec MAYÂ. Mot composé de LABDA, participe passé du verbe LABATI. Rac. LAB, *atteindre*, 1<sup>re</sup> conj. et de LAXYAM, subst. neutre (*signé, but d'une flèche, point de mire*). — TARUNENA (*jeune*), autre adj. en concordance avec MAYÂ, 3<sup>e</sup> cas, sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. — MAYÂ (*par moi*), pronom de la 1<sup>re</sup> personne au 3<sup>e</sup> cas sing. complément du participe passé KRITAM. — PURÂ (*anciennement*), adverbe. = DÛRATAS (*de loin*), autre adverbe, formé selon la règle 1041, p. 541, Wilk. — ŚABDA-VEÐITWÂN pour VEÐITWÂT (*voy. Wilk. p. 26, règl. 26<sup>e</sup>*), (*par l'adresse à viser d'après un son*), subst. neutre, abl. sing. 1<sup>re</sup> décl. Mot composé de ŚABDA, *son* en général, et de VEÐITWAM, rac. VIÐ, 6<sup>e</sup> conj. (*diriger, ordonner*), ou VYAD, 4<sup>e</sup> conj. (*tuer, blesser*), qui fait VIÐ dans les quatre premiers temps. Dans le 1<sup>er</sup> cas, on traduirait *direction d'après un son*, dans le 2<sup>e</sup>, *coup porté d'après un son*. La désinence TWAM est propre à la formation des noms abstraits. — MAHAT (*grande*), adj. neut. nomin. sing. 8<sup>e</sup> décl. en concordance, ainsi que — TAD (*cette*), pronom démonstratif neutre, avec — DUŠKRITAM (*mauvaise action*), subst. neutre, nomin. sing. 1<sup>re</sup> décl. composé de DUR (*voy. 3<sup>e</sup> sloka*), et du participe qui suit. — KRITAM (*faite*), participe passé, nom. neutre sing. 1<sup>re</sup> décl. (*Voy. ce même 3<sup>e</sup> sloka.*) Le verbe subst. est sous-entendu après le participe passé, comme souvent en latin.

X<sup>e</sup> SLOKA.

TAD IDAM MÂM ANUPRÂPTAM, DEVI, DUŠKAM SWAYAÑKRITAM,  
SAMMOHÂD IHA BÂLENA YAĀTÂ SYÂD BÂXITAM VISAM.

TAT, aptote, pour TAĀTÂ (*ainsi, de même*), en rapport avec YAĀTÂ dans le 2<sup>e</sup> vers. — IDAM (*ce, cet*), pronom démonstratif neutre, nomin. sing. en concordance avec DUŠKAM. — MÂM (*moi*), pronom de la 1<sup>re</sup> personne, acc. sing. masc. régime du verbe suivant. — ANUPRÂPTAM (*saisi, obtenu, possédé*), participe passé,

nomin. sing. neutre, 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec DUŠĀM, du verbe ĀPNOTI. Rac. ĀP (*obtenir*), précédé des deux prép. ANU et PRA. — DEVI (*ô déesse! ô reine!*) vocatif sing. fém. (*Voy. 4<sup>e</sup> sl.*) — DUŠĀM (*malheur*), subst. neutre, nomin. sing. 1<sup>re</sup> décl. sujet de la proposition principale, dans laquelle le verbe substantif est sous-entendu, suivant l'usage le plus ordinaire. Ce mot est composé de DUŠ pour DUR (*voy. 3<sup>e</sup> sl.*), et de ĀM, *ciel*; (DUŠĀM, *mauvaise fortune*, opposé à SUĀM, *bonne fortune*.) — SWAYANŪ POUR SWAYAM (*même, propre, par moi-même*), aptote. — KRITAM (*fait, occasionné*), en concordance avec DUŠĀM (*voy. 3<sup>e</sup> sloka*), pour ce participe. = SAM-MOHĀD POUR SAM-MOHĀT (*par folie, ignorance*), subst. masc. sing. ablatif, 1<sup>re</sup> décl. Mot composé de la préposition SAM, et de MOHĀS, *folie, ignorance*. Terme circonstanciel qui me paraît devoir être commun aux deux propositions principale et subordonnée. — IHA (*ici, en ce lieu, présentement*), adverbe. Ce mot est explétif. — BĀLENA (*par un enfant*), subst. masc. sing. au 3<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. complément circonstanciel du verbe BĀXITAM. — YATĀ (*comme*), conjonction. — SYĀT (*soit, serait*), *voy. 7<sup>e</sup> sl.* — BĀXITAM (*mangé*), part. passé, nomin. sing. neutre, 1<sup>re</sup> décl. du verbe BĀXAYATI, 10<sup>e</sup> conj. Rac. BĀX, *manger*, en concordance avec le mot suivant. — VIŠAM (*poison*), subst. neutre, nomin. sing. 1<sup>re</sup> décl. sujet du verbe.

## XI<sup>e</sup> SLOKA.

AVIJĀNĀD YATĀ KĀCĪT PURUṢO BĀXAYED VIŠAM  
TATĀ MAYĀPYAVIJĀNĀT PĀPAM KARMA PURĀ KRITAM.

AVIJĀNĀD POUR AVIJĀNĀT (*par ignorance*), subst. neut. sing. abl. 1<sup>re</sup> décl. terme circonstanciel. Mot composé de A privatif, de la préposition inséparable VI, et de JĀNAM, *connaissance, savoir*. — YATĀ (*comme, de même que*), conj. — KĀCĪT POUR KĀS-CĪT (*quelque, un*), pronom indéfini, nomin. sing. masc. en

concordance avec le mot suivant. Les particules indéclinables ĀIT et ĀANA, placées après le pronom KIM et ses dérivés, à tels cas, genre et nombre que ce soit, leur donnent une signification indéfinie. (Wilk. p. 542, règl. 1046.) — PURUṢO pour PURUṢAS (*homme*), subst. masc. sing. nomin. 1<sup>re</sup> décl. sujet de la proposition conjonctive. — ĀAXAYET (*mange, mangerait*), 3<sup>e</sup> pers. sing. du subjonctif (*voy. sloka précéd. ĀAXITAM*), verbe déterminé à ce mode par l'influence de YATĀ. — VIṢAM (*poison*), acc. sing. (*voy. sloka précéd.*), régime du verbe précédent. — TATĀ (*ainsi*), *voy. plus haut.* — MAYĀ (*par moi*), complément circonstanciel du verbe KRITAM. — API (*or*), conjonction. — AVIJĀNĀT (*par ignorance*), *voy. plus haut.* — PĀPAM (*criminelle*), adj. sing. neutre, nomin. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec le mot suivant. — KARMA (*action*), substantif neutre sing. nomin. sujet de la proposition principale. (*Voy. le 5<sup>e</sup> sloka.*) — PURĀ (*anciennement*), adv. (*Voy. 9<sup>e</sup> sloka.*) — KRITAM (*faite*), part. passé, nom. sing. neutre, en concordance avec KARMA. (*Voy. plus haut.*)

## XII<sup>e</sup> SLOKA.

DEVYANŪDĀ TADĀBŪS TWAM, YUVARĀJO ĀVĀMYAHAM;  
 ATĀ PRĀVRID ANUPRĀPTĀ MADAKĀMAVIVARDĪNĪ.

DEVI (*ô reine!*), subst. au voc. sing. fém. (*Voy. 4<sup>e</sup> sloka.*) — ANŪDĀ (*non mariée*), adj. nomin. sing. fém. 1<sup>re</sup> décl. attribut de la 1<sup>re</sup> proposition. Mot composé de la préposition AN, par euphonie, pour A privatif devant une voyelle, et de ŪDĀ, participe passé du verbe VAHATI (lat. *vehit*). Rac. VAH, dont la signification la plus ordinaire est *porter*, mais qui signifie aussi *se marier, épouser*. Quant à la conversion de la *sémi-voyelle* v de la racine VAH en sa voyelle analogue u, de celle-ci en sa longue, et de l'aspirée h en ħ, *voy. Wilk. p. 269, règl. 310; et p. 193, règl. 216 et 217.* — TADĀ (*alors*), adverbe. — ABŪS pour ABŪS (*tu étais*),

2<sup>e</sup> pers. sing. de l'aoriste du verbe subst. **ĀVATI**, 1<sup>re</sup> conj. Rac. **Ā** (*être*), en concordance avec **TWAM**. — **TWAM** (*toi, tu*), pronom de la 2<sup>e</sup> personne, nom. sing. fém. sujet de la proposition, et se rapportant à **KĀŚALYĀ**. — **YUVARĀJO** pour **YUVARĀJAŚ** (litt. *jeune roi*), subst. masc. sing. nom. 1<sup>re</sup> décl. composé de **YUVAN**, *jeune* (lat. *juvenis*), et de **RĀJAŚ**, dérivé de **RĀJAN**, *roi* (lat. *rex, regis*). C'est le titre que prennent les princes désignés pour successeurs par les rois régnants. — **ĀVĀMI** (*je suis pour j'étais*), 1<sup>re</sup> pers. sing. prés. de l'ind. du verbe **ĀVATI**. (*Voy. ci-dessus.*) — **AHAM** (*moi, je*), sujet de **ĀVĀMI**. = **ĀTA** (*alors*), adverbe. — **PRĀVRĪD** par euphonie pour **PRĀVRĪT** (forme absolue **PRĀVRĪS**), (*la saison des pluies*), subst. fém. sing. nomin. 8<sup>e</sup> décl. sujet de cette proposition. — **ANU-PRAPTĀ** (litt. *étant possédée, obtenue, c'est-à-dire, étant survenue*), participe passé, fém. sing. nom. (*Voy. sl. 10.*) Le verbe substantif est sous-entendu. — **MADAKĀMAVIVARDDINĪ** (*propre à augmenter, à faire naître l'ivresse des sens et l'amour*), adjectif nomin. sing. fém. 8<sup>e</sup> décl. en concordance avec **PRĀVRĪT**. Mot composé de **MADAŚ**, *ivresse, désir*; de **KĀMAŚ**, *amour*; de **VI**, particule quelquefois intensitive, et **VARDDINĪ** (forme absolue **VARDDIN**), *augmentant*, dérivé du verbe **VARDDATI-TE**. Rac. **VRĪD**, *accroître*. *Voyez*, sur la formation de ces adjectifs, la grammaire de Wilk. p. 443, règl. 769.

### XIII<sup>e</sup> SLOKA.

ĀDĀYA HI RASAM ĀOMAM, TAPTWĀCA JĀGATĪM RAVĀO,  
UDAG GATWĀBYUPĀVRITTE PARETĀVĀCĪTĀM DĪSAM.

**ĀDĀYA** (*ayant pris, absorbé*), participe adverbial du verbe **DADĀTI**, 3<sup>e</sup> conj. **PA, MA**. Rac. **DĀ**, *donner*, précédée de la préposition **Ā**, qui donne alors au verbe une signification inverse, *prendre, enlever*. (*Voy. Wilk. p. 546.*) — **HI**, particule affirmative souvent explétive. — **RASAM** (*suc, essence*), subst. sing. masc.

acc. 1<sup>re</sup> décl. régime du verbe précédent. — BĀDMAM (*terrestre*), adj. sing. masc. accus. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec RASAM. — TAPTWĀ (*ayant échauffé*), participe adverbial du verbe TAPATE, 1<sup>re</sup> conj. MA. Rac. TAP, *échauffer*. — ĀA (*et*), conj. — ĪGATĪM (*le monde, l'univers*), subst. fém. sing. acc. 3<sup>e</sup> décl. régime du verbe précédent. — RAVĀO (*le soleil*), subst. masc. sing. au 7<sup>e</sup> cas, 2<sup>e</sup> décl. nominatif RAVIS. Ce *locatif* remplit ici la fonction de l'*ablatif absolu*, et ce mot sert de sujet commun aux différentes propositions absolues dont se compose ce sloka. = UDAG pour UDAK (forme absolue UDAŃĆ), (*nord, direction au nord, vers le nord*), substantif, acc. sing. neutre, régime du verbe suivant, 8<sup>e</sup> décl. Ce mot qui, à proprement parler, est un adjectif, semble devoir être pris ici substantivement, et peut-être même adverbialement. (*Voy. sur la composition de ce mot, Carey, p. 39 et 87; Wilk. p. 82.*) — GATWĀ (*ayant marché, étant allé*), participe adverbial du verbe GAČATI. Rac. GAM, *aller*. — ABYUPĀVRITTE (*ayant retourné, ayant rétrogradé vers*), part. passé masc. sing. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec RAVĀO. Mot composé des prépositions AĪ, UPA et Ā, et du verbe VARTTATI-TE (lat. *vertit*), 1<sup>re</sup> conj. PA, MA. Rac. VRIT, *tourner*. — PARETĀVĀCĪTĀM (*rempli par les mânes, séjour des mânes*), adj. fém. sing. acc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec le mot suivant, et composé d'abord de PARETA, *mort* (mot formé lui-même de PARA, *autre*, et de ITA, *parti, qui a passé dans l'autre monde*), et puis de la préposition AVA, et de ĀCĪTĀS, participe du verbe ĀCĪNOTI. Rac. ĀCĪ, *rassembler*. Le régent du Midi est Yama, qui, dans la mythologie indienne, remplit le rôle de juge des morts; ainsi, toute figure à part, cette expression métaphorique ne signifiera plus que *méridional*. — DĪSAM (forme absolue DĪS), (*contrée, plage*), subst. fém. sing. acc. 8<sup>e</sup> décl. régi par le participe ABYUPĀVRITTE.

XIV<sup>e</sup> SLOKA.

ÂVRINWÂNÂ DISAS SARWÂS SNIGDÂ DADRISIRE ĠANÂS,  
MUDÂ JAHRSIREĠAPI VAKASÂRAŅGAVARHIŅAS;

ÂVRINWÂNÂ pour AVRINWÂNÂS (*couvrant, volant*), part. prés. nomin. plur. masc. 1<sup>re</sup> décl. du verbe VRINUTE, 5<sup>e</sup> conj. forme MA, rac. VRI, *couvrir*, précédée de la prép. Â, en concordance avec ĠANÂS. — DISAS (*plages*), acc. plur. fém. régime du verbe précédent. (*Voy. sloka précédent.*) — SARWÂS (*toutes*), adj. acc. plur. fém. en concordance avec DISAS. — SNIGDÂ pour SNIGDÂS (*agréables, gracieux*), adj. nomin. plur. masc. en concordance avec ĠANÂS, 1<sup>re</sup> décl. — DADRISIRE (*furent vus, parurent*), 3<sup>e</sup> pers. plur. du parfait du verbe PAŚYATI, 1<sup>re</sup> conj. à la voix passive. Rac. DRIŚ, *voir*. — ĠANÂS (*nuages*), subst. masc. nom. plur. 1<sup>re</sup> décl. sujet du verbe précédent. = MUDÂ pour MUDÂS (*contents, satisfaits*), adj. plur. masc. nomin. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec VAKASÂRAŅGA-VARHIŅAS. — JAHRSIRE (*se réjouirent*), 3<sup>e</sup> pers. plur. du parfait du verbe HRIŚYATE, 4<sup>e</sup> conj. MA. Rac. HRIŚ, *se réjouir*. — ĠA (*et*). — API, explétif. — VAKA-SÂRAŅGA-VARHIŅAS, pour VAKÂŚĠA SÂRAŅĠÂŚĠA VARHIŅASĠA (*les vakas, les sârangas et les paons*), subst. nom. plur. masc. 8<sup>e</sup> décl. sujet de la proposition. Mot composé, selon le *dwandwa-samâsa*, de VAKAS, de SÂRAŅGAS, noms d'oiseaux amis de l'eau, et de VARHÎ (forme absolue VARHIN), *paon*.

XV<sup>e</sup> SLOKA.

ÂKÛLÂKÛLATOYÂNI SROTÂNSI VIMALÂNYAPI  
UNMÂRGÂJALAVÂHÎNI BABÛVUR ĠALADÂGAME;

ÂKÛLÂKÛLA-TOYÂNI (*ayant l'eau à plein bord*), adj. plur. neut. nom. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec le mot suivant. Composé de la prép. Â, *jusqu'à, vers*, de KÛLAM, *bord d'un fleuve*,

*rive*, deux fois répété, et de TOYAM, *eau*. — SROTÂNSI (forme absolue SROTAS), (*les fleuves, les rivières*), subst. neut. nomin. plur. 8<sup>e</sup> décl. sujet de la proposition. — VIMALÂNI (*purs, limpides, ou peut-être troubles*), adj. plur. neut. nomin. en concordance avec le mot précédent, 1<sup>re</sup> décl. Mot composé de VI, *privatif* ou *augmentatif*, comme VE en latin dans les mots *vesanus, ve-grandis*, et de MALAM, *tache, vice, impureté* (lat. *malum*). — API, explétif. = UN-MARGA-JALA-VÂHÎNI (*portant leurs eaux hors de leurs lits, c'est-à-dire, débordés*), adj. plur. neut. nom. 8<sup>e</sup> décl. en concordance avec SROTÂNSI, attribut de la proposition. Composé de UN pour UT, préposition, *hors, dehors, en haut*, de MÂRGA, *chemin, lit*, de JALAM, *eau*, et de VÂHI (forme absolue VÂHIN), dérivé de la racine VAH, *porter*. — BABÛVUR pour BABÛVUS (*furent*), 3<sup>e</sup> pers. plur. du parfait du verbe subst. BAVATI, 1<sup>re</sup> conj. PA. Rac. BÛ, *être* (gr. φύω). — JALADÂGAME (*à l'arrivée des nuages*), subst. masc. sing. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. terme circonstanciel. Mot composé de JALA-DAS, litt. *donneur d'eau* (épithète du *nuage*), et de Â-GAMAS. Rac. GAM, *arrivée*.

XVI<sup>e</sup> SLOKA.

MEGAJENÂMBUNÂ BÛMIR BÛRINÂ PARITARPITÂ,  
UNMATTASÎKISÂRAŅĀ, BABAO HARITASÂDWALÂ.

MEGA-JENA (*née du nuage, produite par le nuage*), adj. sing. neutre, 3<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec le mot suivant. Composé de MEĜAS, *nuage*, et de JA, *né, produit*. — AMBUNÂ (*par l'eau*), substantif neut. sing. 3<sup>e</sup> cas, 2<sup>e</sup> décl. complément circonstanciel de TARPITÂ. — BÛMIR pour BÛMIS (*la terre*), subst. fém. sing. nom. 2<sup>e</sup> décl. sujet de la proposition. — BÛRINÂ (*copieuse, abondante*), adj. sing. neut. 3<sup>e</sup> cas, 2<sup>e</sup> décl. en concordance avec AMBUNÂ. — PARI-TARPITÂ (*satisfaite, rassasiée*), part. passé au nom. sing. fém. 1<sup>re</sup> décl. du verbe TRIPYATI, 4<sup>e</sup> conj. PA, rac. TRIP, *réjouir* (gr. τέρω), précédée de la prép. PARI (gr. περι), en

concordance avec BÛMIS. = UN-MATTA-SĪKĪ-SĀRAṄĠĀ (*animée par les sârangas et les paons ivres de plaisir*), adj. fém. sing. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec BÛMIS. Mot composé de UN pour UT, prép. marquant *excès*, de MATTA, *fou, ivre*, de SĪKĪ et de SĀRAṄĠAS, noms d'oiseaux. — BABĀO (*brilla*), 3<sup>e</sup> pers. sing. du parfait du verbe BĀTI, 2<sup>e</sup> conj. Rac. BĀ, *briller* (gr. φῶ), dont le sujet est BÛMIS. — HARITĀSĀDWALĀ (*revêtue d'un frais gazon*), autre adj. fém. sing. nom. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec BÛMIS. Mot composé de HARITĀ, *vert* (lat. *viridis*), et de SĀDWALĀ, *abondant en gazon*.

XVII<sup>e</sup> SLOKA.

ETASMINN ĪDRĪSE KĀLE VARTTAMĀNE 'HAM, AṄGANE,  
BADDWĀ TÛṆĀO ḌANUṢPĀNIS SARAYÛM AGAMAN NADĪM,

ETASMINN pour ETASMIN (forme absolue ETAD), (*dans ce*), pron. démonstratif sing. masc. 7<sup>e</sup> cas, en concordance avec KĀLE. — ĪDRĪSE (*tel, semblable, pareil*), adj. sing. masc. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec le même mot. — KĀLE (*temps*), subst. sing. masc. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. sujet de la proposition absolue. — VARTTAMĀNE (*étant, existant*), participe présent sing. masc. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec KĀLE, du verbe VARTTATE, 1<sup>re</sup> conj. forme MA. Rac. VRIT, *tourner*. Outre la signification de *tourner*, ce verbe possède aussi celle de *exister, avoir lieu présentement*. — ĀHAM (*moi, je*), sujet de la proposition. — AṄGANE (*ó belle!*), subst. au voc. sing. fém. 1<sup>re</sup> décl. Terme compellatif employé d'une manière distinguée et caressante en s'adressant à une femme. = BADDWĀ (*ayant lié, attaché*), part. adverbial du verbe BADNĀTI, 9<sup>e</sup> conj. forme PA. Rac. BAND, *lier*. — TÛṆĀO (*deux carquois*), subst. masc. acc. duel, 1<sup>re</sup> décl. régime du verbe précédent. — ḌANUṢPĀNIS (*la main armée d'un arc*), adj. masc. sing. nom. 2<sup>e</sup> décl. appositif en rapport avec ĀHAM. Mot composé de ḌANUS, *arc*, et de PĀNIS, *main*. — SARAYÛM (*vers le Sarayóú*), nom propre de fleuve, subst.

sing. fém. acc. régime du verbe suivant, 3<sup>e</sup> décl. — AGAMAN pour AGAMAM (*j'allai, je me rendis*), 1<sup>re</sup> pers. sing. de l'aoriste du verbe GAČATI. Rac. GAM, *aller*. — NADĪM (*le fleuve*), subst. fém. sing. acc. 3<sup>e</sup> décl. appositif de SARAYŪM.

XVIII<sup>e</sup> SLOKA.

NĪPĀNE MAHIṢAM RĀTRĀD GAJAMVĀ TĪRAM ĀGATAM  
 ANYAMVĀPI MRIGAM KAŃCIJ JĪĠĀNSUR AJITENDRIYAṢ.

NĪPĀNE (*dans l'intention de boire, pour boire*), subst. neutre sing. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. terme circonstanciel. Mot composé de la prép. NI, et de PĀNAM, nom d'action, dérivé de la racine PĀ, *boire*. — MAHIṢAM (*buffle*), subst. masc. sing. acc. 1<sup>re</sup> décl. régime de JĪĠĀNSUṢ. — RĀTRĀD (*durant la nuit*), subst. fém. sing. 7<sup>e</sup> cas, de RĀTRIS, *nuit*, 2<sup>e</sup> décl. autre terme circonstanciel. — GAJAM (*éléphant*), subst. acc. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. autre complément de JĪĠĀNSUṢ. — VĀ (*ou*), particule disjonctive. — TĪRAM (*le bord*), subst. neut. acc. sing. 1<sup>re</sup> décl. régime de — ĀGATAM (*arrivé, survenu*), participe passé, acc. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. du verbe Ā-GAČATI, *aller vers*, qui, comme tous les autres verbes de mouvement, gouverne son régime directement à l'accusatif. Ce participe est en concordance avec GAJAM, etc. = ANYAM (*autre*), adj. pronominal, acc. sing. masc. en concordance avec MRIGAM. — VĀ (*ou*). — API, explétif. — MRIGAM (*bête fauve*), subst. masc. sing. acc. 1<sup>re</sup> décl. autre compl. de JĪĠĀNSUṢ. — KAŃCIJ pour KAŃCIT (*quelconque, quelque*), pron. indéf. acc. sing. masc. en concordance avec le mot précédent. (V. I 1<sup>e</sup> sl.) — JĪĠĀNSUR pour JĪĠĀNSUṢ (*désireux de tuer*), adj. verbal, nom. sing. masc. 2<sup>e</sup> décl. dérivé de JĪĠĀNSATI, verbe à la forme désidérative, composé irrégulièrement d'après le verbe simple HANTI, 2<sup>e</sup> conj. Rac. HAN, *tuer*. (Voy. Carey, p. 308, règl. 23, et p. 489, règl. 4.) Appositif du pronom AHAM. — AJITENDRIYAṢ (*non maître de mes sens*), adj. masc. sing. nomin. 1<sup>re</sup> décl. en

concordance avec AHAM. Mot composé de A *privatif*, de JITA, participe passé du verbe JAYATI, *vaincre*, et de INDRIYAM, *les sens*, pris collectivement avec la signification de *passions*.

XIX<sup>e</sup> SLOKA.

ATÂHAM PÛRYAMÂNASYA JĀLAKUMBĀSYA NISWANAM,  
ĀCĀḤURVIṢAYE 'ŚRĀṢAM VĀRANASYEVA VRIÑHITAM.

ATĀ (*alors*), adv. — AHAM (*je, moi*). — PÛRYAMÂNASYA (*étant en train d'être rempli, se remplissant*), part. prés. passif, gén. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec le mot suivant. Ce participe présent à la voix passive vient du verbe PIPARTTI, 3<sup>e</sup> conj. PA (passif PÛRYATE). Rac. PŪ, *remplir*. — JĀLAKUMBĀSYA (*d'un vase à eau*), subst. masc. sing. gén. 1<sup>re</sup> décl. complément du mot suivant. Mot composé de JĀLA, *eau*, et de KUMBĀS, *vase*. — NISWANAM (*son, bruit*), subst. neut. acc. sing. 1<sup>re</sup> décl. régime du verbe ĀSRĀṢAM. = ĀCĀḤURVIṢAYE (*dans l'impossibilité d'employer le sens de la vue*), subst. masc. sing. au 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. terme circonstanciel. Mot composé de A *privatif*, de ĀḤUS, *œil*, et de VIṢAYAS, *objet des sens en général*. — ĀSRĀṢAM (*j'entendis*), 1<sup>re</sup> pers. sing. de l'aoriste du verbe ŚRIṆOTI, 1<sup>re</sup> conj. irrég. forme PA. Rac. ŚRI, *entendre*, en concordance avec AHAM. — VĀRANASYA (*d'un éléphant*), substantif au gén. masc. 1<sup>re</sup> décl. complément de VRIÑHITAM. — IVA (*comme*), adv. — VRIÑHITAM (*le meuglement*), subst. à l'acc. sing. neut. 1<sup>re</sup> décl. régime de ĀSRĀṢAM. Onomatopée appliquée au cri de l'éléphant.

XX<sup>e</sup> SLOKA.

TĀTAS SUPUÑĀM NĪTAM ŚĀRAM SANĀYA KĀRMUKE  
ĀSMIN ŚABDE ŚĀRAM ḤIPRAM ASRIJAM DĒVAMOHITAS;

TĀTAS (*dans cette circonstance, en conséquence*), adv. conj.

— SU-PUŇĀKAM (*bien empenné*), adj. sing. masc. acc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec ŚARAM. Mot composé de SU, *bien*, et de PUŇĀS, *l'aile, la barbe d'une flèche*. — NISITAM (*aigu, pointu*), adj. sing. masc. acc. 1<sup>re</sup> décl. également en concordance avec — ŚARAM (*dard, flèche*), subst. à l'acc. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. régime de — SANDĀYA (*ayant adapté, ajusté*), participe adverbial composé de la prép. SAM (gr. σὺν), et de la racine DĀ, *tenir*. — KĀRMUKE (*sur mon arc*), subst. neut. sing. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. terme circonstanciel. = ASMIN (*dans ce, vers ce*), (forme absolue IDAM), pron. démonst. sing. masc. 7<sup>e</sup> cas, en concordance avec — ŚABDE (*son, bruit*), subst. masc. sing. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. — ŚARAM (*flèche*), régime du verbe suivant. — XIPRAM (*promptement, aussitôt*), adverbe. — ASRIJAM (*je lançai, je décochai*), 1<sup>re</sup> pers. sing. de l'imparfait du verbe SRIJATI, 6<sup>e</sup> conj. Rac. SRIJ, *lancer*. — DĒVA-MOHITAŚ (*rendu insensé par le destin*), adj. nom. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. appositif du pronom AHAM sous-entendu, et sujet de la proposition. Mot composé de DĒVAM, *destin*, et de MOHITAŚ, participe passé du verbe MUHYATI, 4<sup>e</sup> conj. PA, rac. MUH, *rendre insensé*. Ce participe fait aussi MŪDAŚ et MUGDAŚ.

XXI<sup>e</sup> SLOKA.

ŚARECĀŚRIŅAVAM TASMIN MUKTE NIPATITE TADĀ  
HĀ HATOSMĪTI KARUṆĀM MĀNUṢENERITĀM GIRAM;

ŚARE (*flèche*), subst. au 7<sup>e</sup> cas (*voy.* le sloka précédent), sujet grammatical de la proposition absolue, coupée d'une manière remarquable par le verbe de la proposition principale. — Ā (*et*). — ĀŚRIŅAVAM (*j'entendis*), 1<sup>re</sup> pers. sing. de l'imparfait du verbe ŚRIŅOTI. *Voy.* plus haut. — TASMIN (*ce, cette*), (forme absolue TAD), pronom démonstratif sing. masc. 7<sup>e</sup> cas, en concordance avec ŚARE. — MUKTE (*lancé, décoché*), part. passé sing. masc. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. du verbe MUŇĀTI, 6<sup>e</sup> conj. PA et MA, rac. MUĀ, *rendre*

*libre, quitter, et ici lancer.* Ce participe, ainsi que le suivant — NIPATITE (*tombé*), sont en concordance avec ŚARE. Ce dernier est le participe passé masc. sing. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. du verbe PATATI, rac. PAT, *tomber*, précédé de la préposition NI. — TADÂ (*alors*), adverbe. = HÂ (*ah!*), interjection, cri de douleur. — HATO pour HATAŚ (*tué*), part. passé, nom. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. du verbe HANTI, rac. HAN, *blessier, tuer*, attribut de la proposition incidente. — ASMI (*je suis*), 1<sup>re</sup> pers. sing. prés. de l'ind. de la rac. AS, *être* (lat. *esse*), en concord. avec AHAM sous-entendu. — ITI (*voici*), explétif. — KARUṆĀM (*plaintive*), adj. sing. fém. acc. 1<sup>re</sup> décl. en concord. avec GIRAM. — MĀNUṢEṆA (*par un homme*), subst. masc. sing. 3<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. complément circonstanciel du mot suivant. — ĪRITĀM (*proférée*), part. passé, acc. sing. fém. 1<sup>re</sup> décl. Rac. ĪR, *mouvement en général*, en concordance avec GIRAM. — GIRAM (*parole, voix, accent*), gr. γῆρυς, subst. à l'acc. sing. fém. 8<sup>e</sup> décl. (forme absolue GIR, nom. GĪS) régime direct du verbe ŚRĪNAVAM.

XXII<sup>e</sup> SLOKA.

KATĀM ASMAVDĪDE ŚĀSTRAM NIPATET TU TAPASWINI?  
KENĀYAM SUNRĪSĀNSENA MAYI BĀṆO NIPĀTITAŚ?

KATĀM (*comment*), adverbe interrogatif. — ASMAVDĪDE (*de notre sorte, de ma sorte*), adj. sing. masc. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec TAPASWINI. Mot composé de ASMAT, forme absolue du pronom de la 1<sup>re</sup> personne, et de VIDĀŚ, *sorte, manière*. — ŚĀSTRAM (*arme en général, mais ici flèche*), subst. neut. nomin. sing. 1<sup>re</sup> décl. sujet de la proposition interrogative. — NIPATET (*tombe-t-elle?*), 3<sup>e</sup> pers. sing. subj. du verbe NIPATATI. Voy. le sloka précédent. — TU, particule explétive répondant parfaitement au δὲ des Grecs. — TAPASWINI (*ermite*), (forme absolue TAPASWIN, nom. TAPASWĪ), subst. masc. sing. 7<sup>e</sup> cas, 8<sup>e</sup> décl. compl. circonst. du verbe précédent. = KENA (sous-entendu PURUṢEṆA), (*par qui*),

pronom interrogatif sing. masc. 3<sup>e</sup> cas, complément du participe passé NIPÂTITAS (forme absolue KIM, lat. *quid*). — AYAM (*ce, cet*), pronom démonstratif, nom. sing. masc. (forme absolue IDAM) en concordance avec BÂNAS. — SUNRIŚANSENA (*bien cruel, bien méchant*), adj. masc. sing. 3<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec PURUSENA sous-entendu. Mot composé de la préposition SU, *bien, très*, et de NRIŚANSAŚ, *cruel, méchant*. — MAYI (*sur moi*), pronom de la 1<sup>re</sup> pers. sing. masc. 7<sup>e</sup> cas, autre complément circonstanciel du verbe suivant. — BÂNAS (*flèche*), subst. masc. sing. nomin. 1<sup>re</sup> décl. sujet de la seconde prop. interrogative. — NIPÂTITAS (sous-entendu ABÛT), (*a été faite tombée, a été lancée*), part. passé, nom. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. du verbe causatif PÂTAYATI, *faire tomber, lancer*, dérivé du verbe simple PATATI, avec la prép. NI. (*Voy. le sloka précédent.*) La caractéristique AY est élidée, et la voyelle radicale est augmentée, conformément à la règle 43, p. 160, gramm. de Carey.

### XXIII<sup>e</sup> SLOKA.

PRAVIVIKTÂM NADÎM RÂTRÂVUDAHARO 'HAM ÂGATAŚ?  
 IŚUNÂBIHATAŚ KENA? KASYEHÂPAKRITAM MAYÂ?

PRAVIVIKTÂM (*écarté, solitaire*), adj. à l'acc. sing. fém. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec le mot suivant. Composé des prép. PRA et VI, et du participe passé du verbe VEVEKTI, 3<sup>e</sup> conj. PA, MA. Rac. VIJ, *séparer*. — NADÎM (*fleuve*), voy. 17<sup>e</sup> sloka, régime du participe Â-GATAŚ. — RÂTRÂVUDAHARO (pour RÂTRAO UDAHARAŚ), (*dans l'intention d'y puiser de l'eau pendant la nuit*). Mot composé de RÂTRAO, 7<sup>e</sup> cas de RÂTRIS, *dans la nuit*, et de UDAHARAŚ, adjectif au nom. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec le pronom qui suit, composé lui-même de UDA pour UDAM, *eau*, du radical UND (gr. ὕδωρ, lat. *unda*), et de HARAŚ, dérivé du verbe HARATI, rac. HRI, *prendre*. — AHAM (*je, moi*), sujet de la prop. — Â-GATAŚ (*survenu,*

*arrivé vers*), nom. sing. masc. (*voy.* sloka 18) part. en concordance avec AHAM. = IṢUNĀ (*par une flèche*), subst. sing. masc. 3<sup>e</sup> cas, 2<sup>e</sup> décl. complément de ABĪHATAŚ (sous-entendu ASMI), (*suis-je blessé à mort, tué*), participe passé composé de la préposition ABĪ et de HATAŚ. *Voy.* le 21<sup>e</sup> sloka. — KENA (*par qui?*), pronom interrog. sing. masc. 3<sup>e</sup> cas, autre complément circonstanciel de ABĪHATAŚ. — KASYA (*de qui, envers qui*), même pron. gén. sing. masc. compl. de APAKRITAM. — IHA (*ici*), adverbe. — APAKRITAM (*mauvaise action, injure*), subst. neutre, nomin. sing. 1<sup>re</sup> décl. Mot composé de la préposition APA, et de KRITAM, partic. passé du verbe KAROTI. Rac. KRI. C'est le sujet de cette proposition, dans laquelle il faut sous-entendre KRITAM, *fait*, et le verbe subst. — MAYĀ (*par moi*), *voy.* 9<sup>e</sup> sloka, complément circonstanciel du participe KRITAM sous-entendu.

XXIV<sup>e</sup> SLOKA.

VRIDDĀSYĀNDĀSYA DĪNASYA VANE VANYENA JĪVATAŚ  
MUNEŚ PUTRABĀDĀD EVA HRIDI BĀNO NIPĀTITAŚ.

VRIDDĀSYA (*d'un vieillard, d'un vieux*), adj. sing. masc. au gén. 1<sup>re</sup> décl. — ANĀSYA (*aveugle*), adj. sing. masc. gén. 1<sup>re</sup> décl. — DĪNASYA (*triste, malheureux*), adj. sing. masc. gén. 1<sup>re</sup> décl. Ces trois adjectifs sont en concordance avec MUNEŚ. — VANE (*dans la forêt*), 7<sup>e</sup> cas. *Voy.* plus haut. — VANYENA (*avec des fruits sauvages*), (sous-entendu ANNENA), adj. sing. neut. 3<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. dérivé de VANAM, comme en latin *silvestris* de *silva*, complément circonstanciel du verbe suivant. — JĪVATAŚ (*vivant, se nourrissant*), part. prés. gén. sing. masc. 8<sup>e</sup> décl. du verbe JĪVATI, *vivre*, en concord. avec MUNEŚ. = MUNEŚ (*religieux, ermite*), subst. sing. masc. gén. de MUNIŚ, 2<sup>e</sup> décl. compl. de HRIDI. — PUTRABĀDĀD pour BĀDĀT (*par le meurtre de son fils*), subst. masc. sing. ablatif, 1<sup>re</sup> décl. terme circonstanciel. Mot composé de PUTRA, *fils*,

et de BAĐAŚ, *meurtre*. — EVA (*également*), adv. — HRIDI (forme absolue HRID, nom. HRIT), (*dans le cœur*), subst. neutre sing. 7<sup>e</sup> cas, 8<sup>e</sup> décl. complément circonstanciel du verbe qui suit. — BÂNO (*flèche*). — NIPÂTITAŚ (*a été décochée*). Voy. sur ces deux mots le 22<sup>e</sup> sloka.

XXV<sup>e</sup> SLOKA.

IDAM NIŚPALAM ÂRAMBAM KEVALÂNARTASAÑHITAM  
VIDWÂN KAŚ SÂDU MANYETA ŚIŚYENEVA GUROR BAĐAM.

IDAM (*ce, cet*), pronom démonstratif neut. acc. sing. en concordance avec ÂRAMBAM. — NIŚ-PALAM (*infructueuse*), adj. sing. masc. acc. 1<sup>re</sup> décl. également en concordance avec ÂRAMBAM, composé de la particule privative NIS, et de PALAM, *fruit*. — ÂRAMBAM (*entreprise*), subst. neut. sing. acc. 1<sup>re</sup> décl. régime du verbe MANYETA. — KEVALÂNARTĀ - SAÑHITAM (litt. *jointe à une inutilité absolue, c'est-à-dire, entièrement inutile*), adj. sing. neut. acc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec le mot précédent. Mot composé de KEVALA, *entier, absolu*, de AN pour A privatif, de ARTĀ, *utilité, profit*, et de SAÑHITA, que l'on écrit aussi SAHITA, *réuni à, avec, en commun*. = VIDWÂN (forme absolue VIDWAS), (*sage, savant, sensé*), subst. masc. sing. nom. 8<sup>e</sup> décl. — KAŚ (*qui? quel?*), pron. interrogatif nom. sing. masc. se rapportant au mot précédent. Cette forme de phrase est à remarquer pour sa singularité. *Sage qui?* pour *qui est sage, avec raison il jugera*; ou *y a-t-il un sage qui ne juge?* — SÂDU (*certainement avec justice*), adv. Le sens propre de ce mot est *bien*; répété, il signifie *bravo! bravo!* — MANYETA (*il estimera, il jugera, il faut qu'il juge*), 3<sup>e</sup> pers. sing. du subjonctif du verbe MANYATE, 4<sup>e</sup> conj. MA, rac. MAN, *juger*. — ŚIŚYENA (*par un élève, un disciple*), subst. masc. sing. 3<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. terme circonstanciel de KRITAM sous-entendu. — IVA (*comme*), conj. — GUROR pour GUROS (*d'un maître, de son*

*maître*), subst. masc. sing. au gén. 8<sup>e</sup> décl. nom. GURUḢ, complément du mot suivant. — BAḌAM (*meurtre*), subst. acc. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. régime incident de MANYETA. Il faut sous-entendre KRITAM, et le mettre en rapport avec ce mot.

XXVI<sup>e</sup> SLOKA.

NEMAM TAṬĀNUŚOCĀMI JĪVITAḪAYAM ĀTMANAḢ,  
MĀTARAM PITARAMĀNDĀO VRIḌḌĀO ŚOCĀMI TĀO YAṬĀ.

NEMAM pour NA IMAM (*non cette*). — NA (*ne, non*), particule négative. — IMAM (forme absolue IDAM), (*ce, cette*), pronom démonst. acc. sing. masc. en concord. avec JĪVITAḪAYAM. — TAṬĀ (*ainsi, de cette sorte, tellement*). Voy. plus haut. — ANU-ŚOCĀMI (*je m'attriste sur, je regrette*), verbe composé de la prép. ANU et de śOCĀMI. Voy. 8<sup>e</sup> sloka. — JĪVITA-ḪAYAM (*la perte de la vie*), subst. masc. sing. acc. 1<sup>re</sup> décl. régime du verbe précédent, composé de JĪVITAM, *vie*, et de ḪAYAS, *destruction*. — ĀTMANAḢ (forme absolue ĀTMAN (*de moi-même*)), subst. masc. sing. au gén. 8<sup>e</sup> décl. complément du mot précédent. Litt. *de mon ame*. Mais ce mot tient souvent lieu du pronom réfléchi, comme nous l'avons déjà dit. = MĀTARAM (forme absolue MĀTRI), (*ma mère*), subst. acc. sing. fém. 4<sup>e</sup> décl. régi par śOCĀMI, ainsi que PITARAM (forme absolue PITRI) (*mon père*), subst. acc. sing. masc. 4<sup>e</sup> décl. — Ā (*et*). — ANḌĀO (*aveugles*), adjectif, acc. duel masc. 1<sup>re</sup> décl. — VRIḌḌĀO (*vieux*), adj. acc. duel masc. Ces deux adjectifs sont en concordance avec les deux noms singuliers qui précèdent MĀTARAM PITARAMĀ, qui équivalent à un duel, et pourraient, en effet, être mis sous cette forme, en supprimant la conjonction Ā, d'après le *dwandwa-samāsa*. — ŚOCĀMI (*je m'attriste sur*). Voyez plus haut. — TĀO (*ces deux*), pron. démonstratif à l'acc. duel masc. — YAṬĀ (*comme de même que*), conj. en rapport avec TAṬĀ. Voy. plus haut.

XXVII<sup>e</sup> SLOKA.

TAD ANĀMITUNAM VRIDDĀM DĪRĠAKĀLAM BṚITAM MAYĀ  
MAYI PAÑCATWAM ĀPANNE KĀM VRITTIM VARTTAYIṢYATI ?

TAD POUR TAT (*ce*), pron. démonst. au nom. sing. neutre, en concordance avec le mot suivant. — ANĀ-MITUNAM (*couple aveugle*), subst. sing. neut. nomin. 1<sup>re</sup> décl. sujet de la proposition principale. Mot composé de ANĀ, *aveugle*, et de MITUNAM, *couple*. — VRIDDĀM (*vieux*), adj. en concordance avec le mot précédent, acc. sing. neut. 1<sup>re</sup> décl. — DĪRĠA-KĀLAM (*long-temps*), adverbe composé de DĪRĠA, *long*, et de KĀLAS, *temps*. — BṚITAM (*nourri, soutenu*), participe passé, acc. sing. neut. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec MITUNAM, du verbe BṚATI, 1<sup>re</sup> conj. PA, MA, OU BIBARTTI, 3<sup>e</sup> conj. PA, MA. Racine BṚI, *soutenir, nourrir*. — MAYĀ (*par moi*), complément circonstanciel de BṚITAM. Voy. plus haut. = MAYI (*moi*), voy. 22<sup>e</sup> sl. sujet de la proposition absolue. — PAÑCATWAM (litt. *la quintité, c'est-à-dire, les cinq éléments pris collectivement*), subst. abstrait, acc. sing. neut. 1<sup>re</sup> décl. régime de ĀPANNE. Mot formé de PAÑCA, *cinq*, au moyen de l'affixe TWAM, désinence propre aux substantifs abstraits. Les Indiens comptent cinq éléments, dont l'éther, AKĀSAM, est du nombre. *Être réuni aux cinq éléments, c'est être mort*. — ĀPANNE (*ayant obtenu*), participe passé, masc. sing. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. en rapport avec MAYI, du verbe PADYATE, 4<sup>e</sup> conj. MA, rac. PAD, *mouvement*, précédé de de la prép. Ā, *vers*. — KĀM (*quelle?*), lat. *quam*, pronom interrog. acc. sing. fém. en concordance avec — VRITTIM (*existence, manière d'être*), subst. sing. fém. acc. 2<sup>e</sup> décl. régime du verbe suivant. — VARTTAYIṢYATI (litt. *fera-t-il passer sur lui?* c'est-à-dire, *mènera-t-il?*), 3<sup>e</sup> pers. sing. du 2<sup>e</sup> futur du verbe causatif VARTTAYATI, dérivé du verbe simple VARTTATI. Rac. VRIT, *tourner, passer*. Le causatif signifie *faire passer, mener* : MITUNAM en est le sujet.



XXIX<sup>e</sup> SLOKA.

ITI TÂM KARUṆĀM VĀCAM ŚRUTWĀ ME ĀRANTĀCETASAS  
 ĀDARMAKARMAĀTASYA KARĀD ĀCYAVATĀYUDĀM.

ITI (*voici que, alors*). Voy. plus haut. — TĀM (*cette*), pron. démonst. acc. sing. fém. en concordance avec VĀCAM. — KARUṆĀM (*plaintive, touchante*), adj. acc. sing. fém. 1<sup>re</sup> décl. également en concordance avec — VĀCAM (*voix*), subst. acc. sing. fém. 8<sup>e</sup> décl. (forme absolue VĀC, nomin. VĀK, lat. *vox*), régime de — ŚRUTWĀ (*ayant entendu*), part. adverbial. Rac. ŚRU, *entendre*, se rapportant à — ME pour MAMA (*de moi*), gén. sing. masc. du pron. de la 1<sup>re</sup> pers. compl. de KARĀT, ci-dessous. — ĀRANTĀCETASAS (*ayant l'esprit troublé*), adjectif au gén. sing. masc. 8<sup>e</sup> décl. en concordance avec ME. Mot composé de ĀRANTA, partic. passé de ĀRĀMYATI, 4<sup>e</sup> conj. Rac. ĀRAM, *troubler*, et de CETAS (forme absolue CETAS), *esprit, sentiment*. = ĀDARMA-KARMA-ĀTASYA (*craignant d'avoir commis une action criminelle*), adj. se rapportant également à ME, au gén. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. Mot composé de A privatif, ĀDARMA, *justice*, KARMA, *action*, et ĀTAS, participe passé du verbe BIBETI, 3<sup>e</sup> conj. Rac. BI, *craindre*. — KARĀT (*de ma main*), subst. sing. masc. abl. 1<sup>re</sup> décl. terme circonstanciel dépendant du verbe suivant. — ĀCYAVATA (*s'échappa*), 3<sup>e</sup> personne sing. de l'imparfait du verbe CYAVATE, 1<sup>re</sup> conj. MA. Rac. CYU, *tomber*. — ĀYUDĀM (*l'arme, l'arc*), subst. neutre nomin. sing. sujet de la proposition.

XXX<sup>e</sup> SLOKA.

SAHASĀBYUPASRITYĒNAM APĀSYAM HRIDI TĀDITAM  
 JATĀJINĀDARAM BĀLAM DĪNAM PATITAM AMĀSĪ.

SAHASĀ (*précipitamment, aussitôt*), adverbe formé du subst. SAHAS, *précipitation*, au 3<sup>e</sup> cas. — ĀBYUPASRITYA (*m'étant avancé,*

*approché*), participe adverbial composé des prépositions **ABI** et **UPA**, et du verbe **SARATI**, rac. **SRI**, *marcher, venir*. — **ENAM** pour **ETAM** (*ce, cet*), voy. Wilk. p. 647, règl. 1303, acc. sing. masc. pronom démonstratif en concordance avec **BÂLAM** ci-dessous. — **APASYAM** (*je vis, j'aperçus*), 1<sup>re</sup> personne sing. de l'imparfait du verbe **PASYATI**, 1<sup>re</sup> conj. Rac. **DRIS**, *voir*. — **HRIDI** (*dans le cœur*), voy. 24<sup>e</sup> sloka, complément circonstanciel du mot suivant. — **TÂDITAM** (*blessé, frappé*), part. passé, acc. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. du verbe **TÂDAYATI**, 10<sup>e</sup> conj. Rac. **TAD**, *frapper, blesser*, en concordance avec **BÂLAM**. — **JATÂJINA-ĀDARAM** (*ayant les cheveux tressés sur le sommet de la tête, et portant une peau d'animal pour vêtement*), adj. également en concordance avec **BÂLAM**, acc. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. Mot composé de **JATÂ**, *nœud de cheveux que portent les pénitents indiens*, **ĀJINAM**, *peau de bête fauve*, et **ĀDARAS**, attributif dérivé du verbe **ĀRATI**. Rac. **ĀRI**, *tenir, porter*. — **BÂLAM** (*enfant*), substantif à l'acc. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. régime du verbe **APASYAM**. — **DĪNAM** (*triste, affligé, malheureux*), autre adjectif en concordance avec **BÂLAM**, ainsi que le mot suivant. — **PATITAM** (*tombé*), participe passé, acc. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. Rac. **PAD**. Voy. 21<sup>e</sup> sloka. — **AMBASI** (*dans l'eau*), subst. neut. sing. 7<sup>e</sup> cas, 8<sup>e</sup> décl. (forme absolue **AMBAS**, nom. **AMBAS**, *eau*), complément circonstanciel du mot précédent.

XXXI<sup>e</sup> SLOKA.

SA MÂM KRIPAṆAM UDVĪXYA MARMAṆYĀBIHATO BRĪSAM  
ITYUVĀCA VĀCO, DEVI, DIDĀṬUR IVA TEJASĀ :

SA pour **SAS** (*lui, cet enfant*), voy. plus haut, sujet commun des diverses propositions tant incidentes que directes dont se compose ce sloka. — **MÂM** (*moi*), voy. plus haut. Régime commun des deux verbes **UDVĪXYA** et **UVĀCA**, et de l'adj. verbal **DIDĀṬUR**. — **KRIPAṆAM** (*digne de pitié, malheureux*), adj. acc. sing. masc.

1<sup>re</sup> décl. en concordance avec MÂM. — UDVÎḶYA (*ayant regardé, jeté les yeux sur*), participe adverbial du verbe ÎḶATE, 1<sup>re</sup> conj. MA, racine ÎḶ, *voir*, précédé des deux prépositions UD pour UT, et VI. — MARMANI (*dans le sein, le cœur, la poitrine*), (forme absolue MARMAN, nomin. MARMA), subst. neut. sing. 7<sup>e</sup> cas, 3<sup>e</sup> décl. complément circonstanciel du mot suivant. — ABĪHATO (*blessé, frappé*), voy. 23<sup>e</sup> sloka, en concordance avec SAS. — BRĪSAM (*beaucoup*), adverbe. — ITI (*voici que, alors*), voy. plus haut. — UVÂÇA (*il dit, il proféra*), 3<sup>e</sup> pers. sing. du parfait du verbe VAKTI, 2<sup>e</sup> conj. PA. Rac. VAC, *dire*. — VAÇO pour VAÇAS (forme absolue VAÇAS), (*ces mots, ce discours*), substantif sing. neut. acc. 2<sup>e</sup> décl. régime, ainsi que le pronom MÂM, du verbe précédent, qui, comme le verbe latin *doceo*, gouverne deux accusatifs. — DEVI (*ô déesse! ô reine!*), voy. 12<sup>e</sup> sloka. — DIDAXUR pour DIDAXUS (*désireux de brûler, de consumer*), adj. verbal sing. masc. nomin. 2<sup>e</sup> décl. en concordance avec SAS, et lui servant d'appositif, dérivé du verbe désidératif DIDAXATI, conj. simple DAHATI, rac. DAH, *brûler, consumer*. Quant à la conversion des lettres radicales D et H en Ā et K, et de la caractéristique ou servile S en Ṣ, voy. Wilk. p. 190, règl. 212; et p. 191, règles 214 et 215. — IVA (*comme*), voy. plus haut. — TEJASÂ (*par son éclat, son énergie, le feu de son regard*), (forme absolue TEJAS, nom. TEJAS), subst. neut. sing. 3<sup>e</sup> cas, 8<sup>e</sup> décl. terme circonstanciel dépendant de DIDAXUS. TEJAS signifie proprement *lumière, gloire, splendeur*; mais il signifie aussi le feu qui sort des yeux d'un Brâhmane, lorsque, dans sa colère, il lance une imprécation contre quelqu'un.

XXXII<sup>e</sup> SLOKA.

KIM TAVÂPAKRITAM, ḶATRA, VANE NIVASATÂ MAYÂ,  
 JĪGRIḶUR ÂPO GURWARTAM YAD AHAM TÂDITAS TWAYÂ?

KIM (*quel?*), pronom interrogatif sing. neut. nomin. en

concordance avec APAKRITAM. — TAVA (*de toi, envers toi*), gén. sing. masc. du pronom de la 2<sup>e</sup> pers. complément du mot suivant. — APAKRITAM (*injure*), subst. neut. nom. sing. 1<sup>re</sup> décl. sujet de la proposition. Mot composé de la prép. APA, et de KRITAM, sous-entendu KRITAM, *faite*. — XĀTRA (*ó Kchatriya!*), subst. sing. masc. au vocatif, 1<sup>re</sup> décl. — VANE (*dans la forêt*), subst. neut. sing. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. complément circonstanciel du mot suivant. — NI-VASATĀ (*demeurant*), participe présent, sing. masc. 3<sup>e</sup> cas, 8<sup>e</sup> décl. du verbe NI-VASATI, composé de NI, et VASATI, *habiter*, en concordance avec — MAYĀ (*par moi*), voy. plus haut, complément circonstanciel de KRITAM sous-entendu. = JĪGRĪXUR pour JĪGRĪXUṢ (*désireux de prendre*), adj. verbal masc. sing. nom. 2<sup>e</sup> décl. en concordance avec AHAM, sujet de la proposition subordonnée. Mot dérivé de JĪGRĪXATI, verbe désidératif, formé du verbe simple GRĪHṆĀTI, 9<sup>e</sup> conj. Rac. GRAH, *prendre*. Quant à la conversion du G radical en son aspiré Ġ, voyez la règle 215 citée dans le sloka précédent. — APO pour APAS (forme absolue AP), (*eau, de l'eau*), subst. fém. acc. plur. 8<sup>e</sup> décl. régime du mot précédent. Ce mot ne s'emploie qu'au pluriel. — GURWARTAM (*pour mon Gourou*), subst. acc. sing. neut. pris ici adverbialement, composé de GURU, *maître*, et de ARTAS, *utilité*, etc. Ordinairement ARTĀ entre en composition avec un mot au 4<sup>e</sup> ou 6<sup>e</sup> cas, pour former des adjectifs ayant la signification de *dans le dessein de, en faveur, pour, propre à*, etc. — YAD pour YAT (*pour que*), conj. Ce mot sert de lien entre la proposition principale contenue dans le premier vers, et la proposition subordonnée. — AHAM (*moi*), voyez plus haut, sujet de cette proposition. — TĀDITAS pour TĀDITAS (*j'aie été blessé*), participe passé, nom. sing. masc. en concordance avec AHAM. Voy. 30<sup>e</sup> sloka. — TWAYĀ (*par toi*), complément circonstanciel du mot précédent, pronom de la 2<sup>e</sup> pers. sing. masc. 3<sup>e</sup> cas.

XXXIII<sup>e</sup> SLOKA.

AMÛ HI KRIPANÂVANĀVANÂTÂO VIJANE VANE  
MADÏYÂO PITARÂO VRIDDÂO PRATÏXETE MAMÂSAYÂ.

AMÛ (*ces deux*), pronom démonstratif, nom. duel masc. qui, avec les adjectifs qui vont suivre, est en concordance avec PITARÂO. — HI (*certes*), particule intensitive. — KRIPANÂVANĀVANÂTÂO POUR KRIPANÂO (*malheureux*), ANĀO (*aveugles*), ANÂTÂO (*sans appui*), tous adjectifs au nom. duel masc. 1<sup>re</sup> décl. se rapportant à PITARÂO. — VIJANE (*inhabitée*), adj. sing. neut. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. composé de VI privatif, et de JANAS (lat. *gens*), *hommes, êtres vivants*, en concordance avec — VANE (*forêt*). Voy. sloka précéd. = MADÏYÂO (*miens*), adjectif pronominal, nom. duel, 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec — PITARÂO (*père et mère*), substantif composé, masc. duel nom. 4<sup>e</sup> décl. par contraction pour MÂTÂPITARÂO, *le père et la mère*, sujet grammatical de la proposition. — VRIDDÂO (*vieux*), adj. en concordance avec le mot précédent, duel nomin. masc. 1<sup>re</sup> décl. — PRATÏXETE (*sont dans l'attente*), 3<sup>e</sup> pers. duel, indic. prés. du verbe ÎXATE, *voir, considérer*, 1<sup>re</sup> conj. MA. Rac. ÎX, précédée de la prép. PRATI. Le verbe ainsi composé signifie *attendre avec impatience*. — MAMA (*de moi*), gén. complément du mot suivant. Voy. plus haut. — ÂSAYÂ (*par l'espoir, par le désir*), subst. fém. sing. 3<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. terme circonstanciel.

XXXIV<sup>e</sup> SLOKA.

EKENÂNENA BÂNENA TWAYÂ, PÂPA, HATÂS TRAYAS  
AHAM AMBÂÇA TÂTÂSÇA KASMÂD ANAPARÂDINAS ?

EKENA (*par une seule*), adj. voy. 28<sup>e</sup> sloka, en concordance avec BÂNENA, ainsi que — ANENA (*cette*), pronom démonstratif,

sing. masc. 3<sup>e</sup> cas. — BÂṆENA (*flèche*), voy. plus haut, terme circonstanciel dépendant de HATÂS. — TWAYÂ (*par toi*), voy. plus haut, autre complément de HATÂS. — PÂPA (*ô homme criminel!*), adj. vocatif sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. — HATÂS POUR HATÂS (*tués*), nom. plur. masc. en concordance avec AHAM, AMBÂ et TÂTA qui commencent le vers suivant, et forment, par leur réunion, le sujet composé de la proposition. Voy. 21<sup>e</sup> sloka. — TRAYAS (*trois êtres*), adj. numéral au nom. plur. masc. également en concordance avec les mots suivants. = AHAM (*moi*). Voy. plus haut. — AMBÂ (*mère*), subst. fém. sing. nom. 1<sup>re</sup> décl. — ĒA (*et*). — TÂTÂS POUR TÂTAS (*père*), subst. sing. masc. nom. 1<sup>re</sup> décl. — ĒA (*et*). — KASMÂD POUR KASMÂT (*par quelle raison ? pourquoi ?*), pronom interrogatif neut. ablat. sing. rangé parmi les aptotes. — ANAPARÂDINAS (*non coupables envers toi, innocents*), adject. nom. plur. masc. 8<sup>e</sup> décl. en concordance avec les trois mots sujet composé de la proposition, formé de AN par euphonie pour A privatif devant une voyelle, de la prép. APA, marquant opposition, détérioration, et de la rac. RÂD ou RAḌ, indiquant *rectitude, justice*. Remarquez qu'en sanscrit, lorsqu'un adjectif se rapporte à plusieurs substantifs de différents genres, il prend celui du dernier, et non comme en latin le genre masculin.

XXXV<sup>e</sup> SLOKA.

NŪNAM NA TAPASAS KIŅCIT ĀPALAM MANYE ŚRUTASYAVÂ  
YATÂ MÂM NÂBIJÂNÂTI PITÂ, MŪḌA, TWAYÂ HATAM;

NŪNAM (*certainement*), adverbe. — NA (*non, ne*), particule négative. — TAPASAS (forme absolue TAPAS), (*de mes austérités, de mon zèle religieux*), subst. neut. gén. sing. 8<sup>e</sup> décl. complément de ĀPALAM. — KIŅCIT (*quelque*), pronom indéfini (NAKIŅCIT, *aucun*), acc. sing. neut. voy. 18<sup>e</sup> sloka, en concordance avec — ĀPALAM (*fruit*), régime du verbe suivant. — MANYE (*j'estime,*

*je juge*), . 1<sup>re</sup> pers. sing. indicatif présent du verbe MANYATE. Voy. 25<sup>e</sup> sloka. — ŚRUTASYA (*de l'étude des Védas, de mon obéissance aux Védas*), subst. neutre, gén. sing. 1<sup>re</sup> décl. autre complément de PĀLAM. — VĀ (*ou*), (lat. *ve*), part. disjonctive. = YATĀ (*puisque*), conjonction. — MĀM (*moi*), régime du verbe suivant. — NA (*ne*), négation. — ABĪJĀNĀTI (*sait, connaît*), 3<sup>e</sup> pers. sing. indicatif prés. du verbe JĀNĀTI, 9<sup>e</sup> conj. Rac. JĀNĀ, précédée de ABĪ, *connaître*, (lat. *noscere, cognoscere*). — PITĀ (*forme absolue PITRĪ*), (mon père), nomin. sing. masc. voy. 26<sup>e</sup> sl. sujet de la proposition subordonnée. — MŪḌA (*ô insensé!*), adj. sing. masc. voc. 1<sup>re</sup> décl. C'est le participe passé de MUHYATI, *être fou*. — TWAYĀ (*par toi*), terme circonstanciel dépendant du mot suivant. — HATAM (*tué*), acc. sing. masc. en concordance avec MĀM. Voy. plus haut.

XXXVI<sup>e</sup> SLOKA.

JĀNANN APIĆA KIM KURYĀD ANĀTWĀD APARĀKRAMAŚ ?  
 BĪDYAMĀNAM IVĀŚAKTAS TRĀTUM ANYAN NAGO NAGAM.

JĀNANN pour JĀNAN (*le sachant, le connaissant*), participe présent, nom. sing. masc. 8<sup>e</sup> décl. du verbe JĀNĀTI, se rapportant à PITĀ dans le sloka précédent. — APIĆA (*or, mais*), conjonction. — KIM (*quoi? que?*), acc. neut. pron. interrogatif. Voy. plus haut. — KURYĀD pour KURYĀT (*ferait-il?*), 3<sup>e</sup> pers. sing. du subjonctif du verbe KAROTI, 8<sup>e</sup> conj. Rac. KRĪ, *faire*. — ANĀTWĀD pour ANĀTWĀT (*par cécité, à cause de sa cécité*), subst. abstrait neut. sing. ablatif, 1<sup>re</sup> décl. compl. circonstanciel du mot suivant. — APARĀKRAMAŚ (*sans force, sans pouvoir*), adj. sing. masc. nomin. 1<sup>re</sup> décl. composé de A privatif, et de PARĀKRAMAŚ, *force, pouvoir*. = BĪDYAMĀNAM (*en train d'être brisé*), participe présent à la voix passive, acc. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec NAGAM, du verbe BĪNATTI, 7<sup>e</sup> conj. Rac. BĪD,

*briser, rompre.* — IVA (*comme, de même que*). Voy. plus haut. — AŚAKTAŚ POUR AŚAKTAŚ (*est incapable, est dans l'impossibilité*), adj. sing. masc. nom. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec NAGAŚ, composé de A privatif, et de ŚAKTAŚ, *capable*. — TRÂTUM (*de délivrer, de secourir*), mode infinitif du verbe TRÂTI, 2<sup>e</sup> conj. Rac. TRÂ, *délivrer, secourir*. — ANYAN POUR ANYAM (*un autre*), lat. *alius*, adj. pronominal sing. masc. à l'acc. en concordance avec NAGAM. — NAGO POUR NAGAŚ (*arbre*), subst. au nom. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. sujet de la proposition comparative. — NAGAM (*arbre*), acc. sing. masc. régime du verbe TRÂTUM.

XXXVII<sup>e</sup> SLOKA.

PITUS TWAM EVA ME GATWÂ ŚÎGRAM ÂĀXWA, RÂĀVA,  
MÂ TVÂM DAXYATI ŚÂPENA ŚUSKAVRIṬAM IVÂNALAŚ.

PITUS pour PITUŚ (*en présence de mon père*), gén. sing. masc. 4<sup>e</sup> décl. (forme absolue PITRI), compl. du verbe ÂĀXWA, susceptible de régir deux cas, l'accusatif et le génitif; ce dernier, sans doute, au moyen de quelque prép. ou adv. sous-entendu, tel que AĀITAS, *en présence de*. — TWAM (*toi*), vocatif, voy. plus haut, sujet de la proposition. — EVA (*donc*), conjonction. — ME pour MAMA (*de moi*), voy. plus haut, complément de PITUS. — GATWÂ (*étant allé, parti*), participe adverbial. Rac. GAM, *aller*, se rapportant à TWAM. — ŚÎGRAM (*promptement*), adverbe. — ÂĀXWA (*récite, rapporte, fais connaître*), 2<sup>e</sup> pers. sing. de l'impér. du verbe ĀSTE, 2<sup>e</sup> conj. MA. Rac. ĀX, *dire*, précédé de la prép. Â. — RÂĀVA (*ô Raghava!*), adj. patronymique, voc. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. épithète de DAŚARAṬA, (litt. *Raghavien, fils de Raghou*). = MÂ (*qu'il ne, de peur qu'il ne*), part. prohibitive ordinairement employée avec l'aoriste, et quelquefois, quoique plus rarement, avec le subjonctif et l'impératif. D'après cet exemple, nous voyons qu'elle peut aussi être jointe au futur, en donnant alors à ce temps

la valeur du prés. du subj. — TWÂM (*toi*), acc. régime du verbe suivant, pronom de la 2<sup>e</sup> pers. — ĀXAYATI (*brûlera, consumera*, pour *brûle, consume*), 3<sup>e</sup> pers. sing. du 2<sup>e</sup> futur du verbe DAHATI, rac. DAH, *brûler*. Le sujet PITÂ est sous-entendu. — ŚAPENA (*par une imprécation*), subst. sing. masc. 3<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. complément circonstanciel du verbe précédent. — ŚUŠKA-VRIṢAM (un *arbre sec*), subst. acc. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. autre régime de ĀXAYATI. Mot composé de SUŠKA, *sec* (lat. *siccus*), et de VRIṢAM, *arbre*. — IVA (*comme*). Voy. plus haut. — ANALAS (*le feu*), subst. nom. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. sujet de la proposition comparative.

XXXVIII<sup>e</sup> SLOKA.

IYAM EKAPADĪ YÂTI MAMA TAM PITUR ÂŚRAMAM.

TAM PRASÂDAYA GATWÂSU NA TWÂM SA KUPITAS ŚAPET.

IYAM (*ce*), pronom démonstratif, nom. sing. fém. en concordance avec le mot suivant. — EKAPADĪ (*sentier*), subst. fém. sing. 3<sup>e</sup> décl. sujet de la proposition. — YÂTI (*va vers, conduit vers*), 3<sup>e</sup> pers. sing. du prés. de l'indic. 2<sup>e</sup> conj. Rac. YÂ, *aller*. — MAMA (*de moi*), voy. plus haut, complément de PITUR. — TAM (*ce, le*), pronom démonstratif à l'acc. en concordance avec ÂŚRAMAM. — PITUR pour PITUR (*de mon père*), voy. le sloka précédent, complément du mot suivant. — ÂŚRAMAM (*ermitage*), subst. acc. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. régime de YÂTI. = TAM (*lui, mon père*), sous-entendu PITUR, régime du verbe suivant. — PRASÂDAYA (*implore, conjure*), 2<sup>e</sup> pers. sing. de l'impératif du verbe SADAYATI, précédé de la prép. PRA, 10<sup>e</sup> conj. PA. Rac. ŚAD, *tomber*. — GATWÂ (*étant allé*). Voy. sloka précédent. — ÂSU (*promptement*), adv. — NA (un manuscrit porte MÂ), (*que ne*), particule négative et prohibitive. — TWÂM (*toi*), voy. plus haut, régime de ŚAPET. — SA pour SAS (*lui*), sujet du verbe. — KUPITAS (*irrité*), participe passé, nomin. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. du verbe KUPYATI, 4<sup>e</sup> conj.

Rac. KUP, *être fâché*, en concordance avec SAS. — ŚAPET (*maudisse*), 3<sup>e</sup> pers. sing. subj. du verbe ŚAPATI, 1<sup>re</sup> conj. Rac. ŚAP, *lancer une imprécation, maudire*.

XXXIX<sup>e</sup> SLOKA.

VIŚALYAM KURU MÂM ĀIPRAM, TWAYÂYAM YO 'RPITAS ŚARAS  
HRIDI VAJRÂGNISANSARPAS PRÂNÂN UPARUNADDI ME;

VIŚALYAM, (litt. *ex-sagitté*, c'est-à-dire, *délivré de la flèche*), adj. sing. masc. acc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec MÂM. Mot composé de VI privatif, et de ŚALYAS, OU ŚALYAM, *flèche*. — KURU (*fais*), 2<sup>e</sup> pers. sing. impér. du verbe KAROTI, 8<sup>e</sup> conj. PA. Rac. KRĪ, *faire*. — MÂM (*moi*), voy. plus haut, régime de KURU. — ĀIPRAM (*promptement*), adv. — TWAYÂ (*par toi*), voy. plus haut, complément circonstanciel de ARPITAS. — AYAM (*cette*), pronom démonstratif, nom. sing. masc. en concordance avec ŚARAS. — YO pour YAS (*quelle, laquelle*), pronom relatif également en concordance avec ŚARAS. Remarquez l'alliance de ces deux pronoms, *cette laquelle flèche, pour la flèche qui*. — ARPITAS (a été lancée), part. passé, nom. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. du verbe causatif ARPAYATI, *jeter, lancer*, dérivé du verbe simple IYARTTI, 3<sup>e</sup> conj. Rac. RI, *mouvement* (gr. *ῥέω*), en concordance avec — ŚARAS (*flèche*), subst. sujet grammatical de la 2<sup>e</sup> prop. Voy. 20<sup>e</sup> sloka. = HRIDI (*dans mon cœur*), voy. 24<sup>e</sup> sloka, complément circonstanciel du mot suivant. — VAJRÂGNISANSARPAS (*serpentant comme le feu de la foudre*), adj. sing. masc. nom. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec ŚARAS. Mot composé de VAJRAM, *la foudre*, de AGNIS, *feu* (lat. *ignis*), de la prép. SAM, et de SARPAS, du verbe SARPATI, *se mouvoir en rampant* (lat. *serpere*). Un manuscrit porte, au lieu de SARPAS, le mot SPARŚAS, du verbe SPRIŚATI, 6<sup>e</sup> conj. *toucher*. (*Touchant, faisant impression comme le feu de la foudre.*) — PRÂNÂN (les esprits vitaux), subst. masc. acc. plur. 1<sup>re</sup> décl. régime du verbe

suisant. — UPARUᅇADDI (*détruit*), 3<sup>e</sup> pers. sing. de l'indic. prés. 7<sup>e</sup> conj. RAC. RUᅇ, *détruire*, précédée de la prép. UPA. Le sujet est ŚARAᅇ. — ME POUR MAMA (*de moi*), voy. plus haut, complément de PRĀNĀN.

## XL<sup>e</sup> SLOKA.

SASĀLYO MARAᅇAN NĀHAM ĀPNUYĀM, ŚĀLYAM UDDĀRA ;  
NA DWIJĀTIR AHAM ; ŚAᅇKĀM BRAHMAHATYĀKRITĀM TYĀJA.

SASĀLYO POUR SA-ŚĀLYAᅇ (*enferré, avec le trait dans ma poitrine*), adj. nom. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec AHAM. Mot composé de SA POUR SAHA, et de ŚĀLYAM, *flèche*. — MARAᅇAN (*la mort*), subst. neut. acc. sing. 1<sup>re</sup> décl. régime du verbe suisant, dérivé de la racine MRI, *mourir* (lat. *mori*). — NA (*ne, pour que ne*), négation (lat. *ne*). — AHAM (*je*), sujet de la 1<sup>re</sup> proposition. — ĀPNUYĀM (*obtienne, trouve*), 1<sup>re</sup> pers. sing. subj. du verbe ĀPNOTI, 5<sup>e</sup> conj. PA. RAC. ĀP, *obtenir, trouver*. — ŚĀLYAM (*le trait*), subst. acc. masc. ou neutre, 1<sup>re</sup> décl. régime du verbe suisant. — UDDĀRA POUR UT-HARA (*retire*), (voy. Wilkins, p. 30, règ. 43), 2<sup>e</sup> pers. sing. de l'impér. du verbe HARATI, 1<sup>re</sup> conj. RAC. HRI, *enlever*, préc. de la prép. UT. = NA (*non*), négation. — DWIJĀTIR POUR DWIJĀTIᅇ (*Brāhmane*), subst. nom. sing. masc. 2<sup>e</sup> décl. attribut de cette proposition, où le verbe substantif est sous-entendu. Mot composé de DWI, *deux fois*, et de JĀTIᅇ, dérivé de JAN, *naître*, par allusion à la seconde naissance qu'un Brāhmane est censé recevoir lors de son initiation. — AHAM (*moi*), sous-entendu ASMI. — ŚAᅇKĀM (*la crainte, le soupçon*), subst. fém. sing. acc. 1<sup>re</sup> décl. régime de TYĀJA. — BRAHMA-HATYĀ-KRITĀM (*produite par le meurtre d'un Brāhmane*), adj. sing. fém. acc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec le mot précédent. Mot composé de BRAHMA-HATYĀ, *meurtre d'un Brāhmane*, et de KRITA, part. passé de KAROTI. RAC. KRI, *faire*. — TYĀJA (*abandonne*), 2<sup>e</sup> pers. sing.

( 41 )

de l'impératif du verbe TYAJATI, 1<sup>re</sup> conjugaison. Rac. TYAJ,  
*abandonner.*

### XLI<sup>e</sup> SLOKA.

BRĀHMANENA TWAHAM JĀTAŚ SŪDRĀYĀM VASATĀ VANE.

ITI MĀM ABRAVĪD VĀKYAM BĀLAŚ ŚARAHATO MAYĀ.

BRĀHMANENA (*par un Brâhmane*), subst. masc. sing. 3<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. complément circonstanciel de JĀTAŚ. — TU (*en effet*). — AHAM (*moi*), sujet de la proposition. — JĀTAŚ (*engendré*), sous-entendu ASMI, participe passé, nomin. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. du verbe JAN (*voy. 1<sup>er</sup> sl.*), en concordance avec AHAM. — SŪDRĀYĀM (*dans une Souđrâ*), subst. fém. sing. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. autre complément circonstanciel de JĀTAŚ. — VASATĀ (*demeurant*), part. prés. sing. masc. 3<sup>e</sup> cas, 8<sup>e</sup> décl. en concord. avec BRĀHMANENA. *Voy. NI-VASATĀ, 32<sup>e</sup> sloka, ainsi que* — VANE (*dans cette forêt*), 7<sup>e</sup> cas, complément circonstanciel du mot précédent. — ITI (*voici*). Ce terme indique simplement que le jeune homme a cessé de parler. — MĀM (*moi, à moi*), *voy. plus haut*, complément indirect du verbe suivant. — ABRAVĪD (*dit, adressa*). *Voy. 4<sup>e</sup> sloka.* — VĀKYAM (*ce discours*), subst. neut. acc. sing. 1<sup>re</sup> décl. complément direct d'ABRAVĪT, verbe qui gouverne deux noms à l'acc. *Voy. Wilkins, p. 638, règ. 1286.* — BĀLAŚ (*cet enfant*), nomin. sujet de la 2<sup>e</sup> proposition. — ŚARAHATO POUR ŚARAHATAŚ (*blessé d'une flèche*), adj. en concordance avec BĀLAŚ, nom. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. composé de ŚARA, *flèche*, et de HATAŚ, *blessé*. — MAYĀ (*par moi*), complément circonstanciel du mot précédent.

### XLII<sup>e</sup> SLOKA.

TASYĀTOTTĀMYATO BĀNAM UJJĀHĀRA BALĀD AHAM;

ŚA MĀM UDVĪṢYA SANTRASTAM JĀHĀO PRĀNĀNS TAPOĀNAŚ.

TASYA (*de lui, de son sein*), gén. en concordance avec BĀLASYA

sous-entendu. — AĪA (*alors*), adverbe conjonctif. — UTTĀMYATO POUR UTTĀMYATAŚ (*palpitant*), partic. présent, gén. sing. masc. 8<sup>e</sup> décl. en concordance avec TASYA, du verbe TĀMYATI, 4<sup>e</sup> conj. Rac. TĀM, précédée de la préposition UT. — BĀNAM (*la flèche*), régime du verbe suivant. — UĪĀHĀRA POUR UT-ĪĀHĀRA (*je retirerai*), 1<sup>re</sup> pers. sing. du parfait du verbe HARATI, *enlever*, précédé de la prép. UT. Voy. le 40<sup>e</sup> sloka. — BALĀD POUR BALĀT (*avec effort*), subst. neut. sing. ablatif, 1<sup>re</sup> décl. terme circonstanciel. — AHAM (*je*), sujet de la 1<sup>re</sup> proposition. = SA pour SAŚ (*lui*), sujet de la 2<sup>e</sup> proposition. — MĀM (*moi*), régime du verbe qui suit. — UDVĪXYA (*ayant considéré, regardé*). Voy. le 31<sup>e</sup> sloka. — SANTRASTAM (tout *tremblant, effrayé*), part. passé, acc. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec MĀM, du verbe TRASYATI, 4<sup>e</sup> conj. Rac. TRAS, *craindre*, précédée de la prép. SAM. — ĪĀHĀO (*abandonna*), 3<sup>e</sup> personne sing. du parfait du verbe ĪĀHĀTI, 3<sup>e</sup> conj. Rac. HĀ, *laisser, quitter*. — PRĀṆĀNS POUR PRĀṆĀN (*ses esprits, la vie*), régime du verbe précédent. Voy. le 39<sup>e</sup> sloka. — TAPO-ĀNAŚ (*riche en austérité*), épithète, synonyme d'*anachorète*, adj. sing. masc. nomin. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec SĀŚ. Mot composé de TAPAS, *austérité*, et de ĀNAŚ, *riche*.

XLIII<sup>e</sup> SLOKA.

NĪĀNAM UPAGATE MAHARŚIPUTRE  
 SAHA YAŚASĀ SAHASĒVA MĀM NĪPĀTYA  
 BRĪSAM AHAM ABĀVAM VIMŪĀCĒTĀ  
 VYASANAM APĀRAM ASAṆŚAYAM PRAPANNAS.

NĪĀNAM (*la mort, la destruction*), subst. masc. sing. acc. 1<sup>re</sup> décl. régime du verbe suivant. — UPAGATE (*étant allé vers*), part. passé, sing. masc. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec le mot suivant, du verbe GAĀTI, rac. GAM, *aller*, précédée de la prép. UPA. — MAHARŚI-PUTRE (*le fils du grand Richi*), substantif masc. sing. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. sujet de la proposition absolue. Mot

composé de MAHA, dérivé de MAHAT, *grand*, de RIŠIŠ, *saint*, *Richi*, et de PUTRAŠ, *fil*s (lat. *puer*). — SAHA (*avec*), adverbe. — YAŠASÂ (*ma gloire, ma renommée*), (forme absolue YAŠAS, nom. YAŠAŠ), subst. neut. sing. 3<sup>e</sup> cas, 8<sup>e</sup> décl. complément du mot précédent, et formant avec lui un terme circonstanciel. — SAHASÂ (*tout-à-coup*), adv. Voy. le 30<sup>e</sup> sloka. — EVA, particule explétive. — MÂM (*moi*), régime du verbe suivant. — NIPÂTYA (*ayant fait tomber, ayant renversé*), participe adverbial du verbe causatif PÂTAYATI, *faire tomber*, rac. PAT, précédée de la préposition NI. Autre verbe de la même proposition complexe absolue, dont MAHARŠIPUTRE est le sujet. = BRISAM (*excessivement*), adv. — AHAM (*moi, je*), sujet de la proposition principale. — AĀVAM (*fus*), 1<sup>re</sup> pers. sing. de l'imparfait du verbe subst. ĀVATI, rac. BÛ, *être*. — VIMÛĀCETÂ pour VIMÛĀ-CETÂŠ (*ayant l'esprit troublé*), adj. sing. masc. nom. 8<sup>e</sup> décl. en concordance avec AHAM. Mot composé de la prép. intensitive VI, de MÛĀŠ, part. passé du verbe MUHYATI, *être fou*, 4<sup>e</sup> conj. et de CETAS, dérivé de CETAS, subst. neutre, *esprit, pensée*. — VYASANAM (*douleur, chagrin, malheur*), subst. neut. acc. sing. 1<sup>re</sup> décl. régime de PRAPANNAŠ. — APÂRAM (*sans fin, sans terme*), adj. acc. sing. neut. en concordance avec le mot précédent, 1<sup>re</sup> décl. Mot composé de A privatif, et de PÂRAM, *fin*. — ASAŅSAYAM (*assuré, certain*), autre adj. en concordance avec VYASANAM, acc. sing. neut. 1<sup>re</sup> décl. composé de A privatif, et de SAŅSAYAS, *doute*. Ce mot peut aussi être pris ici adverbialement. — PRAPANNAŠ (*ayant marché vers, ayant obtenu*), part. passé, nom. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. du verbe PADYATE, 4<sup>e</sup> conj. Rac. PAD (*mouvement en général*), précédée de la prép. PRA, en concordance avec AHAM.

## OBSERVATION.

Le changement de mètre en cet endroit est pour indiquer au lecteur, ou plutôt à l'auditeur, que c'est ici la fin d'une *lecture*,

et que l'on va en commencer une autre. Dans le *Râmâyana* notre épisode occupe en effet deux lectures, dont la première, intitulée *la mort d'Yadjnadatta*, se termine par ces vers, et dont la seconde a pour titre *la mort de Dasaratha*; mais nous avons préféré ne distinguer ce morceau que par le premier de ces deux titres.

Les poètes indiens divisent leurs grandes compositions en sections ou livres, *kandhâs*, et ceux-ci en plusieurs subdivisions, nommées *adhyayâs* (lectures), dont le dernier sloka, et souvent même les deux derniers, sont dans un autre mètre que le reste. Mais peut-être serait-il plus logique de nous servir ici de la dénomination vague de *stances*; car le terme de *sloka* est plus spécialement restreint à l'espèce de mètre que nous avons vu employé jusqu'ici, que je crois pouvoir appeler mètre héroïque ou épique, et qui est combiné de manière à marcher par deux vers accouplés, ou distiques, dont chaque ligne de seize syllabes se subdivise en deux hémistiches, ou *padas*, de huit syllabes chaque.

La règle la plus générale est que, dans les *padas* impairs, la 5<sup>e</sup> syllabe soit constamment brève, et les 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> longues, et que, dans les *padas* pairs, les 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> soient constamment brèves, et la 6<sup>e</sup> longue, toutes les autres syllabes dans les *padas*, tant impairs que pairs, étant *ad libitum*.

Cette règle comporte toutefois un grand nombre d'exceptions, ainsi que j'espère le démontrer un jour en publiant un petit traité de la prosodie sanscrite, que je suis sur le point d'achever, et où je me suis d'autant plus attaché à éclaircir ce qui concerne la nature et la composition du *sloka* proprement dit, que cette partie de la versification est restée obscure dans l'excellent mémoire du savant Colebrook sur la prosodie sanscrite et prâcrite; mémoire qu'on ne peut d'ailleurs assez louer, et que naturellement j'ai dû prendre pour base de mon travail.

Mais, pour en revenir à la stance qui nous occupe, elle consiste en quatre padas (hémistiches selon les Indiens, mais qui forment effectivement quatre vers parfaits), dont les deux impairs se composent chacun de deux tribraques, d'un crétique et d'un bacchique, et les deux pairs d'un tribraque, de deux amphibraques, d'un crétique et d'une longue. Ainsi scandé, ce mètre appartient à la variété nommée *Pouchpitâgrâ*; mais envisagé sous un autre point de vue, par rapport à la *quantité* seulement, il constitue une espèce de *Aupatch'handasika*.

Voyez le mémoire de Colebrook cité ci-dessus, *Asiat. resear. tom. 10.*

#### XLIV<sup>e</sup> SLOKA.

TATO 'HAM ŚARAM UDDṚITYA DĪPTAM ĀSĪVIṢOPAMAM,  
ĀGAČAM KUMBĀM ĀDĀYA PITUR ASYĀSRAMAM PRATI.

TATO pour TATAŚ (*ensuite, alors*), adverbe conjonctif. — AHAM (*je, moi*), sujet des diverses propositions, tant incidentes que directe, que renferme ce sloka. — ŚARAM (*la flèche*), régime du verbe suivant. Voy. le 20<sup>e</sup> sloka. — UDDṚITYA pour UT-HRITYA (*ayant retiré*), participe adverbial en rapport avec AHAM, formé de la préposition UT, et du radical HRI, *enlever* (T étant introduit par euphonie entre la racine et l'afixe YA, d'après la règle 751, p. 437 de Wilk.) — DĪPTAM (*brillante, brûlante*), partic. passé, acc. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec ŚARAM, de la racine DĪP, *briller*. — ĀSĪVIṢOPAMAM (*semblable à un serpent vénimeux*), adjectif aussi en concordance avec ŚARAM, acc. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. Mot composé de ĀSĪVIṢAŚ, *serpent* en général, et particulièrement un serpent d'une espèce très-vénimeuse, et de ṪPAMAŚ, *semblable*. = ĀGAČAM (*j'allai*), 1<sup>re</sup> personne sing. de l'imparfait du verbe GAČATI. Rac. GAM, précédée de la prép. Ā, en concordance avec AHAM. — KUMBĀM (*le vase*), subst. acc. sing.

masc. 1<sup>re</sup> décl. régime du mot suivant. — ÂDÂYA (*ayant pris*), part. adverbial du verbe DADÂTI; 3<sup>e</sup> conj. Rac. DÂ, *donner*, qui, par l'influence de la prép. Â, reçoit le sens inverse de *prendre*. Ce n'est pas seulement par l'identité de son avec le même verbe en grec que ce mot est remarquable, il l'est bien plus encore par le redoublement du radical, particularité qu'il partage avec tous les autres verbes de sa classe, qui semblent avoir servi de type aux verbes grecs en μι.— PITUR pour PITUS (*du père*), complément de ÂSRAMAM. — ASYA (sous-entendu BÂLASYA), (*de cet enfant*), pronom démonstratif, gén. sing. masc. complément de PIRUS.— ÂSRAMAM (*l'ermitage*), complément de PRATI (*vers*), prép. Remarquez que ÂGAÇAM, comme verbe de mouvement, pourrait gouverner immédiatement ÂSRAMAM à l'acc. sans le secours de la préposition.

#### XLV<sup>e</sup> SLOKA.

TATRÂHAM KRIPANÂVANDÂO VRIDDÂVAPARICÂRAKÂO  
 APAŚYAM TASYA PITARÂO LÛNAPAXÂVIVÂNDÂJÂO,

TATRA (*là*), adverbe. (*Voy. Wilk. p. 541, règl. 1043.*) — AHAM (*je, moi*), sujet de la proposition. — KRIPANÂVANDÂO (*malheureux, aveugles*), acc. duel. *Voy. le 33<sup>e</sup> sloka.* — VRIDDÂVAPARICÂRAKÂO (*vieux, privés de serviteur*), pour VRIDDÂO, acc. duel (*voy. le 33<sup>e</sup> sl.*), et APARICÂRAKÂO, adj. masc. duel, acc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance, comme les précédents, avec PITARÂO. Mot composé de A privatif, et de PARICÂRAKAS, *serviteur*. = APAŚYAM (*je vis*), *voy. le 30<sup>e</sup> sloka*, en concordance avec AHAM. — TASYA, sous-entendu BÂLASYA (*de lui, de cet enfant*), pron. démonst. gén. sing. masc. complément de PITARÂO (*les père et mère, les deux parents*), acc. duel. (*voy. le 33<sup>e</sup> sloka*), régime de APAŚYAM. — LÛNA-PAXÂVIVÂNDÂJÂO (*semblables à un couple d'oiseaux aux ailes brisées*), pour LÛNA-PAXÂO, adj. duel masc. acc. 1<sup>re</sup> décl.

en concordance avec ANDAJAO. Mot composé de LUNA, *brisé, coupé*, et de PAṬAS, *aile*. — IVA (*comme*), conj. rattachant les deux termes de la comparaison. — ANDAJAO (*deux oiseaux*), subst. masc. duel, acc. 1<sup>re</sup> décl. Mot composé de ANDAM, *œuf*, et de JAṢ, *né*.

XLVI<sup>e</sup> SLOKA.

TATKATÂBIR UPÂSÎNAO VYÂTITAO PUTRALÂLASAO,  
PUTRÂGAMANAJÂM ÂSÂM ÂKÂÑṬANTAO, MAYÂ HATAO.

Ce sloka dépend du précédent, et tous les adjectifs dont il se compose sont en concordance avec PITARAO, et par conséquent à l'acc. duel masc. — TATKATÂBIR (*avec des récits à son sujet*). Mot composé de TAT pour TASYA, sous-entendu BÂLASYA, *de cet enfant*, et de KATÂBIS, *récits, entretiens*, subst. fém. plur. 3<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. terme circonstanciel. — UPÂSÎNAO (*étant assis l'un près de l'autre*), participe présent irrégulier, 1<sup>re</sup> décl. du verbe ÂSTE, 2<sup>e</sup> conj. MA. Rac. ÂS, *asseoir*, précédée de la prép. UPA, marquant *proximité, dépendance* (gr. ὑπὸ). — VYÂTITAO (*désolés*), part. passif, 1<sup>re</sup> décl. Rac. VYÂT, *douleur*. — PUTRA-LÂLASAO (*désirant leur fils*), adj. 1<sup>re</sup> décl. composé de PUTRAS, *fils*, et de LÂLASÂ, *désir*. = PUTRÂGAMANAJÂM (*produite par l'idée du retour de leur fils*), adj. fém. sing. acc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec ÂSÂM. Mot composé de PUTRA, *fils*, pour PUTRASYA, de ÂGAMANA, *arrivée*, pour ÂGAMANÂT, et de JAṢ, *né, produit*, pour JÂTAS. — ÂSÂM (*espoir, désir, attente*), subst. sing. fém. acc. 1<sup>re</sup> décl. régime de — ÂKÂÑṬANTAO (*supportant impatiemment*), part. présent, 8<sup>e</sup> décl. du verbe KÂÑṬATI. Rac. KÂÑṬ, précédée de la prép. Â, *désirer avec impatience*. — MAYÂ (*par moi*), complément circonstanciel du mot suivant. — HATAO (*tués*), toujours en concordance avec PITARAO. Voy. sl. 21<sup>e</sup>. Remarquez tout le pathétique de cette expression HATAO, se rapportant aux deux parents. « Hélas ! ils se berçaient de l'espoir du retour de leur enfant que j'avais tué, et par ce coup funeste ils avaient déjà reçu eux-mêmes la mort de ma main. »

XLVII<sup>e</sup> SLOKA.

PADAŚABDAM TU ME ŚRUTWÂ MUNIR MÂM AĀYABÂŚATA :  
KIM ĀIRAM TE KRITAM, PUTRA, PÂNĪYAM ĀIPRAM ÂNAYA ;

PADAŚABDAM (*le bruit des pas*), subj. masc. sing. acc. 1<sup>re</sup> décl. régime du mot suivant ; composé de PADA, *pied*, et de ŚABDA, *bruit*. — TU, partic. explétive. — ME pour MAMA (*de moi*), complément du subst. précédent. — ŚRUTWÂ (*ayant entendu*). Voy. le 29<sup>e</sup> sl. — MUNIR pour MUNIS (*l'anachorète*), subst. masc. sing. nom. 2<sup>e</sup> décl. sujet de la proposition. — MÂM (*me, moi*), régime du verbe suivant. — AĀYABÂŚATA (*dit*), 3<sup>e</sup> pers. sing. de l'imparfait du verbe BÂŚATE. Rac. BÂŚ, *parler*, précédée de la prép. AĀI. De ce mot vient *Bhâchâ* (*langage*), nom par lequel on désigne généralement aujourd'hui dans l'Inde un dialecte corrompu du sanscrit. = KIM (*pourquoi*), pron. interrogatif. — ĀIRAM (*long-temps*), adverbe. — TE pour TWAYÂ (*par toi*), complément du mot qui suit. — KRITAM (sous-entendu AĀĪT), (*a-t-il été fait, agi*). — PUTRA (*ô mon fils!*). Voy. plus haut. — PÂNĪYAM (*l'eau, la boisson*), subst. neut. acc. sing. 1<sup>re</sup> décl. régime du verbe ÂNAYA. Ce mot paraît être proprement un participe du futur en ANĪYA. Voy. Wilk. p. 425, règl. 712 et suiv. — ĀIPRAM (*promptement*), adverbe. — ÂNAYA (*apporte, donne*), 2<sup>e</sup> pers. sing. de l'impér. du verbe NAYATI, 1<sup>re</sup> conj. Rac. NĪ, précédée de la prép. Â.

XLVIII<sup>e</sup> SLOKA.

YAJNADATTA ĀIRAM TÂTA SALILE KRĪDITAM TWAYÂ ;  
UTKANĪTĪYAM MÂTÂ TE ; TATÂ TWAM API, PUTRAKA,

YAJNADATTA (*ô Yadjnadatta!*), nom propre d'homme au voc. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. Mot composé de YAJNA, *sacrifice*, et de DATTA, *donné, obtenu*. C'est le nom du jeune homme tué par

Dasaratha. Ce nom, qui signifie *obtenu par un sacrifice*, rappelle naturellement à l'esprit celui de Mithridate, *don du soleil*. — ĀIRAM (*long-temps*), adv. — TĀTA (*ô mon appui!*), subst. au voc. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. appositif se rapportant à YAĀNADATTA. Ce mot signifie proprement *père* : ici il veut dire *appui*. C'est une expression d'amitié et de tendresse. — SALILE (litt. *dans l'eau*, c'est-à-dire, *sur le bord de l'eau*), subst. sing. neut. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. terme circonstanciel. — KRĀDITAM (sous-entendu ABĀT), (il a été *joué*), participe passé au nom. sing. neut. 1<sup>re</sup> décl. équivalant à lui seul à une proposition de forme passive, du verbe KRĀDATI, rac. KRĀD, *jouer*. — TWAYĀ (*par toi*), complément circonstanciel du mot précédent. = UTKAṆĀITĀ (sous-entendu ASTI), (*est blessée, tourmentée, remplie d'inquiétude*), participe passé, nomin. sing. fém. 1<sup>re</sup> décl. attribut en concordance avec MĀTĀ, du verbe KAṆĀTATI. Rac. KAṆ, précédée de la prép. UT. — IYAM (*cette*), pron. démonst. au nom. sing. fém. en concordance avec — MĀTĀ (*mère*), sujet de la proposition. Voy. le 26<sup>e</sup> sloka. — TE pour le gén. TAVA (*de toi*), complément du mot précédent. Voy. le 47<sup>e</sup> sl. — TĀTĀ (*mais*), conjonction. — TWAM (*toi*), sujet de la proposition conjonctive qui commence le sloka suivant. — API, explétif. — PUTRAKA (*ô cher enfant!*), vocatif sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. formé du subst. PUTRAS, *enfant*, par l'addition de KA, désinence employée comme signe de diminutif.

Le sens est ici suspendu, et n'est achevé que dans le sloka suivant.

### XLIX<sup>e</sup> SLOKA.

YADI KIṆĀID VYALĀKAM TE MAYĀ MĀTRĀPIVĀ KRĀTAM,  
XAMAYES, TWAṆĀ MĀ BĀYĀS ĀIRAYETĀS KWĀĀITKUTAS.

YADI (*si*), conjonction. — KIṆĀIT (*quelque*), pronom indéfini, nom. neut. en concordance avec le mot suivant. Voy. le

18<sup>e</sup> sloka. — VYALĪKAM (*désagrément, peine, chagrin*), subst. nomin. sing. neut. 1<sup>re</sup> décl. sujet de la proposition conditionnelle incidente. Ce mot ne peut-il pas aussi être considéré comme adj. sous-entendu KARMA. — TE pour TAVA (*de toi, à ton égard*), compl. du mot précédent. — MAYÂ (*par moi*), terme circonstanciel dépendant de KRĪTAM, ainsi que — MÂTRÂ (*par ta mère*), 3<sup>e</sup> cas. — API, explétif. — VÂ (*ou*), particule disjonctive. — KRĪTAM (a été fait), nom. sing. neut. en concordance avec VYALĪKAM. = XAMAYES pour XAMAYES (*que tu le pardonnes, pardonne*), 2<sup>e</sup> pers. sing. du subjonctif du verbe XAMAYATI, 10<sup>e</sup> conj. Rac. XAM, *supporter, pardonner*. — TWAN pour TWAM (*que tu*), sujet de la proposition prohibitive suivante. — ĆA (*et*). — MÂ (*ne*), particule prohibitive. — BÛYAS pour BÛYAS (*davantage*), adverbe. Forme comparative anormale, dérivée du positif BAHUṢ, *beaucoup*. Voy. Wilk. p. 520. — ĆIRAYETÂṢ (*fasses de retard, tardes*), 2<sup>e</sup> pers. sing. du subj. du verbe nominal ĆIRAYATE, *tarder*. Voy. Wilk. p. 381, règl. 591. — KWACĪT-KUTAS (*où que tu ailles, d'où que tu viennes*), lat. *quo*, adverbe composé appartenant à la classe des dérivés, nommée UPAPADA. Voy. Carey, p. 759 et 761.

## L<sup>e</sup> SLOKA.

AGATES TWAM GATIR ME 'DYA, TWAM ME ĆAṢUR ĀĆAṢUṢAS;  
MAMÂSAKTÂṢ TWAYI PRÂṆÂṢ. KASMÂT TWAM NÂBĪBÂṢASE?

AGATES pour AGATES (*privé de la faculté de me mouvoir, privé de refuge*), adj. sing. masc. gén. 2<sup>e</sup> décl. en concordance avec ME, composé de A privatif, et de GATIS, *mouvement*. — TWAM (*tu*), sujet de la 1<sup>re</sup> proposition. — GATIR pour GATIS (sous-entendu ASI), (*es le moyen de mouvement, le refuge*), subst. fém. sing. nom. 2<sup>e</sup> décl. attribut. — ME pour MAMA (*de moi*), complément de GATIS. — ADYA (*aujourd'hui*), adv. lat. *hodie*, prâcrit *adja*, ital. *oggi*. — TWAM (*tu*), sujet de la 2<sup>e</sup> proposition. —

**ME** pour **MAMA** (*de moi*), complément du mot suivant. — **ĀḶUR** pour **ĀḶUS** (sous-entendu **ASI**), (*es l'œil*), subst. neut. sing. nom. 8<sup>e</sup> décl. (forme absolue **ĀḶUS**), attribut. — **ĀĀḶUṢAṢ** (*sans yeux, privé de la vue*), adj. au gén. sing. masc. en concordance avec **ME**. Mot composé de **A** privatif et du substantif précédent. = **MAMA** (*de moi*), complément de **PRĀṆĀṢ**. — **ĀSAKTĀṢ** pour **ĀSAKTĀṢ** (sous-entendu **SANTI**), (*sont fixés, attachés*), participe passé, nom. plur. masc. 1<sup>re</sup> décl. du verbe **SAJATI**. Rac. **ṢAṆĴ**, précédée de la prép. **Ā**, en rapport avec **PRĀṆĀṢ**, attribut. — **TWAYI** (*dans toi, en toi*), 7<sup>e</sup> cas, du pronom de la 2<sup>e</sup> personne, terme circonstanciel. — **PRĀṆĀṢ** (*les esprits vitaux*), nom. sujet de la 3<sup>e</sup> proposition. Voy. le 42<sup>e</sup> sloka. — **KASMĀT** (*pourquoi, pourquoi donc*), aptote. Voy. le 34<sup>e</sup> sloka. — **TWAM** (*toi*), sujet de la quatrième prop. interrogative. — **NA** (*ne*), négation. — **ĀBĪBĀṢASE** (*parles pas ?*), 2<sup>e</sup> pers. sing. de l'indicatif présent. Rac. **BĀṢ**, précédée de **ĀBĪ**. Voy. le 47<sup>e</sup> sloka.

## LI<sup>e</sup> SLOKA.

VĀṢPA-PŪRṆENA KAṆṬENA ĀRĪTYĀ SANSTĀBYA VĀGBALAM,  
KRITĀṆĴALIS TAM ABRUVAM BĀYAGADGADAYĀ GIRĀ :

**VĀṢPA-PŪRṆENA** (*remplie de larmes*), adj. sing. masc. 3<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec le mot suivant. Mot composé de **VĀṢPA**, *larme* (on dit aussi **VĀṢPA**), et de **PŪRṆA**, participe passé. Rac. **PRI**, *remplir*. — **KAṆṬENA** (*avec la gorge*), subst. masc. sing. 3<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. terme circonstanciel. — **ĀRĪTYĀ** (*avec effort*), subst. sing. fém. 3<sup>e</sup> cas, 2<sup>e</sup> décl. complément circonstanciel du verbe suivant. — **SANSTĀBYA** (*ayant affermi*), participe adverbial. Rac. **ṢTAB**, précédée de la préposition **SAM**. — **VĀGBALAM** (*la puissance de parler*), subst. neut. acc. sing. 1<sup>re</sup> décl. composé de **VĀK**, *parole*, et de **BALAM**, *force, faculté*, régime du verbe précédent. = **KRITĀṆĴALIS** pour **KRITĀṆĴALIS** (*dans une position res-*

*pectueuse*), adj. sing. masc. nom. 2<sup>e</sup> décl. en concordance avec AHAM sous-entendu, sujet de la proposition principale. Mot composé du participe KRITA, *fait, formé*, et de ANJALIS, *action d'appliquer les mains l'une contre l'autre en forme de coupe, et de les porter ainsi au-dessus de la tête*. C'est la posture que prennent les Indiens en signe de respect, simulant ainsi la présentation d'une offrande. — TAM, sous-entendu MUNIM (*cet anachorète*), régime du verbe. — ABRUVAM (*j'interpelai*), 1<sup>re</sup> pers. sing. de l'imparfait du verbe BRAVĪTI. Rac. BRŪ, *parler*. — BAYAGADGADAYĀ (*entrecoupée par la crainte, balbutiante*), adj. fém. sing. 3<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec le mot suivant, composé de BAYAM, *crainte*, de GADGADA, mot formant une onomatopée, et exprimant l'interruption de la voix, causée par une émotion vive. — GIRĀ (forme absolue GIR), (*voix, accent*), subst. fém. sing. 3<sup>e</sup> cas, 8<sup>e</sup> décl. terme circonstanciel.

LII<sup>e</sup> SLOKA.

ḪATRIYO 'HAM DAŚARAṬO; NĀHAM PUTRO, MUNE, TAVA;  
SAJĀNĀVAMATAM ĠORAM KRITWĀ PĀPAM UPĀGATAŚ.

ḪATRIYO pour ḪATRIYAŚ (*Kchatriya*), subst. sing. masc. nom. 1<sup>re</sup> décl. appositif de DAŚARAṬAŚ. — AHAM (sous-entendu ASMI), (*je suis*). — DAŚARAṬO pour DAŚARAṬAŚ (*Dasaratha*), nom propre, voy. le 1<sup>er</sup> sloka, attribut de la 1<sup>re</sup> prop. — NA (*non*), négation. — AHAM (sous-entendu ASMI), (*je suis*). — PUTRO pour PUTRAŚ (*le fils*), nom. sing. masc. attribut de la 2<sup>e</sup> proposition. — MUNE (*ô saint homme!*), subst. au vocatif. Voy. le 47<sup>e</sup> sloka. — TAVA (*de toi*), complément de PUTRAŚ. = SAJĀNĀVAMATAM pour SAJĀNĀO AMATAM. — SAJĀNĀO (*ô vertueux personnages!*), subst. masc. au voc. duel, 1<sup>re</sup> décl. Mot composé de SAT, *vertueux*, et de JANAŚ (*gens*). — AMATAM (*irréfléchi*), adj. sing. neut. acc. 1<sup>re</sup> décl. composé de A privatif, et du participe passé de MANYATE, 4<sup>e</sup> conjugaison.

Rac. MAN, *réfléchir* (d'où vient MANAS, lat. *mens*), en concordance avec PÂPAM ci-après. — ĞORAM (*terrible, affreux*), autre adject. sing. neut. acc. 1<sup>re</sup> décl. également en concordance avec PÂPAM. — KRITWÂ (*ayant fait, commis*), participe adverbial, rac. KRI, *faire*, sous-entendu AHAM. — PÂPAM (*crime*), subst. sing. neut. acc. 1<sup>re</sup> décl. régime du mot précédent. — UPÂGATAŚ (sous-entendu ASMI YUVÂM), (je suis *venu près de vous deux*), participe passé, nom. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. en rapport avec AHAM sous-entendu. Rac. GAM, précédée des deux prépositions UPA et Â.

LIII<sup>e</sup> SLOKA.

ĀGAVANŚ ĆĀPAHASTO 'HAM SARAYWÂŚ TĪRAM ÂGATAŚ  
ĴĪĀNSUR MAHIŚAM VANYAM NIPÂNEVÂGATAM GAĴAM ;

ĀGAVANŚ pour ĀGAVAN (forme absolue ĀGAVAT, nominatif ĀGAVÂN), (*ô illustre! ô divin personnage!*), terme compellatif, vocatif sing. masc. 8<sup>e</sup> décl. Pour le changement de N final et l'interposition de la sifflante ś devant ć qui commence le mot suivant, voy. Wilk. p. 28, règl. 31. — ĆĀPA-HASTO pour HASTAŚ (*la main armée d'un arc*), adj. masc. sing. nom. 1<sup>re</sup> décl. Mot composé de ĆĀPA, *arc*, et de HASTAŚ, *main*, en concordance avec — AHAM (*moi*), sujet de la proposition. — SARAYWÂŚ pour SARAYWÂŚ (*du Sarayouï*), nom de fleuve, gén. sing. fém. 3<sup>e</sup> décl. voy. le 17<sup>e</sup> sloka, complément du mot suivant. — TĪRAM (*le bord, la rive*), voy. le 18<sup>e</sup> sloka, régime du mot suivant. — ÂGATAŚ, sous-entendu SAN (étant *survenu*), nom. voy. le 18<sup>e</sup> sl. attribut grammatical de la proposition, en concordance avec AHAM. = ĴĪĀNSUR (*désireux de tuer*), en concordance avec AHAM, et régissant les mots qui suivent à l'acc. — MAHIŚAM (quelque *buffle*). Voy. le 18<sup>e</sup> sloka. — VANYAM (*sauvage*), adj. sing. masc. acc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec MAHIŚAM, formé de VANAM, *bois, forêt*. — NIPÂNE pour NIPÂNÂRTAM (*pour boire, dans l'intention*

*de boire*), subst. neut. sing. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. terme circonstanciel. — VÂ (*ou*). — ÂGATAM (*survenu*), adj. en concordance avec — GAJAM (*quelque éléphant*), régi par JIGÂNSUS. Voy. le 18<sup>e</sup> sloka.

LIV<sup>e</sup> SLOKA.

PÛRYAMÂÑASYA KUMBASYA MUĶĀŚABDO MAYĀ ŚRUTAS;  
TATRA PUTRO MAYĀŚAO TE NIHATO GAJĀŚAÑKAYĀ.

PÛRYAMÂÑASYA (*étant en train d'être rempli, se remplissant*). — KUMBASYA (*d'un vase*), complément de ŚABDAS. Voy. pour ces deux mots le 19<sup>e</sup> sloka. — MUĶĀ-ŚABDO pour ŚABDAS (*le bruit, le son en face de moi*), subst. masc. sing. nom. 1<sup>re</sup> décl. sujet de la proposition. Mot composé de MUĶAM, *face, figure*, et de ŚABDAS, *son*. — MAYĀ (*par moi*), complément circonstanciel de — ŚRUTAS (*entendu*), participe passé, nom. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. Rac. ŚRU, *entendre*, attribut de la première proposition, sous-entendu SAN, *étant*. = TATRA (*là, alors*), adverbe — PUTRO pour PUTRAS (*le fils*), sujet de la 2<sup>e</sup> proposition. — MAYĀ (*par moi*), complément circonstanciel de NIHATAS. — ŚAO (*ce, le*), pronom démonstratif, nom. sing. masc. en concordance avec PUTRAS. — TE pour TAVA (*de toi*), complément de PUTRAS. — NIHATO pour NIHATAS (*tué*), nom. en concordance avec PUTRAS (sous-entendu ABÛT). Voy. le 28<sup>e</sup> sloka. — GAJĀŚAÑKAYĀ (*par le soupçon que ce fût un éléphant*), subst. sing. fém. 3<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. Mot composé de GAJA, *éléphant*, et de ŚAÑKĀ, *doute, soupçon*, terme circonstanciel.

LV<sup>e</sup> SLOKA.

TASYĀHAM RUDITAM ŚRUTWĀ HRĪDI BINNASYA PATRIÑĀ,  
ĪTA ĀGAMYA TAM DEŚAM, APAŚYAM TAM TAPASWINAM.

TASYA (*de lui*), complément de RUDITAM. — AHAM (*moi*), sujet tout à la fois des deux propositions incidentes et de la prop.

directe contenues dans ce sloka. — RUDITAM (*la plainte*), subst. neut. acc. sing. 1<sup>re</sup> décl. complément du mot suivant. C'est proprement le participe passé du verbe RODITI, 2<sup>e</sup> conj. rac. RUD. Le participe passé mis au genre neutre a très-souvent en sanscrit la valeur d'un véritable substantif. — ŚRUTWÂ (*ayant entendu*). Voy. le 29<sup>e</sup> sloka. — HRIDI (*dans le cœur*), voy. le 30<sup>e</sup> sloka, terme circonstanciel du mot suivant. — BINNASYA (*blessé, frappé*), participe passé au gén. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec TASYA, du verbe BINATTI, 7<sup>e</sup> conj. Rac. BID, *frapper*. — PATRIṆĀ (*avec, par une flèche*), subst. masc. sing. 3<sup>e</sup> cas, 8<sup>e</sup> décl. nom. PATRĪ, terme circonstanciel. = BĪTA pour BĪTAS (*effrayé*), participe passé, nom. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec AHAM, de la racine BĪ, *craindre*. — ĀGAMYA (*étant venu à, vers*), participe adverbial formé de la prép. Ā, et de la racine GAM, *aller*. — TAM (*ce, cet*), en concordance avec — DEŚAM (*lieu, place*), subst. sing. masc. acc. 1<sup>re</sup> décl. régime de ĀGAMYA. — APĀŚYAM (*je vis*). Voy. le 30<sup>e</sup> sloka. — TAM (*ce*), en concordance avec — TAPASWINAM (*pénitent*), subst. à l'acc. sing. masc. 8<sup>e</sup> décl. (forme absolue TAPASWIN, nom. TAPASWĪ), régime du verbe précédent.

LVI<sup>e</sup> SLOKA.

ĀGAVANĀC ĀBDAVEDĪTWĀN MAYĀ GAJĀJĪGĀNSUNĀ  
VISRIṢṬO 'MBĀSI NĀRĀCO YENA TE NIHATAḤ SUTAḤ;

ĀGAVANĀC ĀBDA-VEĪTWĀN POUR ĀGAVAN ŚABDA-VEĪTWĀT (*ô saint personnage! par l'art d'atteindre, de viser un son, ou d'après un son*). Voy. Wilk. p. 28, règ. 32; et p. 26, règl. 26. — ĀGAVAN. Voy. le 53<sup>e</sup> sloka. — ŚABDA-VEĪTWĀT. Voy. le 9<sup>e</sup> sloka. — MAYĀ (*par moi*), complément de VISRIṢṬAS. — GAJĀ-JĪGĀNSUNĀ (*désireux de tuer un éléphant*), adj. sing. masc. 3<sup>e</sup> cas, 2<sup>e</sup> décl. en concordance avec MAYĀ. Mot composé de GAJĀ, *éléphant*, et de JĪGĀNSUḤ. Voy. le 18<sup>e</sup> sloka. = VISRIṢṬO pour VISRIṢṬAS (sous-entendu ABŪT),

( a été lancé ), part. passé, nom. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec NÂRÂÇAS, composé de la prép. VI, et du participe passé du verbe SRIJATI, 6<sup>e</sup> conj. Rac. SRIJ, *jeter, lancer*. — AMBAS ( dans l'eau, vers l'eau ), subst. neutre sing. 7<sup>e</sup> cas, 8<sup>e</sup> décl. ( forme absolue AMBAS, eau ), terme circonstanciel. — NÂRÂÇO pour NÂRÂÇAS ( le trait ), subst. nom. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. sujet grammatical de la proposition. — YENA ( par lequel ), pron. relatif masc. sing. 3<sup>e</sup> cas, en rapport avec NÂRÂÇENA sous-entendu. — TE pour TAVA ( de toi ), complément de SUTAS. — NIHATAS ( sous-entendu ABÛT ), ( a été tué ), adj. composé de la prép. NI, et de HATAS, en concordance avec — SUTAS ( le fils ), subst. nom. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. sujet de la proposition conjonctive.

LVII<sup>e</sup> SLOKA.

SACODDRITE MAYÂ BÂNE, PRÂÑÂNS TYAKTWÂ DIVAM GATAS,  
 BAVANTAO SUCIRAM KÂLAM PARISOÇYA TAPASWINAO.

SA pour SAS ( lui ), sujet de la proposition directe. — ÇA ( et ). — UDDRITE ( arraché, retiré ), participe passé, sing. masc. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec BÂNE, composé de la prép. UT, et du participe passé de HRI, tirer. Voy. le 44<sup>e</sup> sloka. — MAYÂ ( par moi ), complément du mot précédent. — BÂNE ( le trait ), subst. sing. masc. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. sujet de la proposition absolue. — PRÂÑÂNS pour PRÂÑÂN ( ses esprits ), régime du mot suivant. Voy. le 39<sup>e</sup> sloka. — TYAKTWÂ ( ayant abandonné ), participe adverbial. Racine TYAJ, abandonner. — DIVAM ( le ciel, vers le ciel ), subst. sing. fém. acc. 8<sup>e</sup> décl. ( forme absolue DIV, nomin. DYAS ), régime du verbe suivant. — GATAS ( sous-entendu ABÛT ), ( est allé ), part. passé, racine GAM, aller, attribut grammatical de la proposition en concordance avec SAS. = BAVANTAO ( vous deux ), acc. duel masc. 8<sup>e</sup> décl. en concordance avec TAPASWINAO ( nom. BAVÂN ). Ce mot, placé parmi les pronoms, remplace d'une

manière respectueuse celui de la 2<sup>e</sup> pers. — SUĆIRAM (*bien longtemps*), adverbe, composé de la prép. SU, et de ĆIRAM. (*Voy. sur ce mot Wilson, dict. et le 48<sup>e</sup> sloka.*) — KĀLAM (*temps*). Ce mot me semble ici purement explétif, étant virtuellement compris dans l'adverbe précédent. — PARIŚOĆYA (*ayant plaint*), participe adverbial. Rac. śUC, *plaindre*, précédée de la préposition PARI. — TAPASWINĀO (*ermite*), acc. duel, régime du mot précédent, appositif de ĀVANTĀO.

LVIII<sup>e</sup> SLOKA.

AJĀNĀNATO MAYĀ PUTRO HATAŚ TE DAYITO, MUNE,  
ŚEŚAM EVAM GATE TEJO MAYYUTSRAŚTUM TWAM ARHASI.

AJĀNĀNATO pour AJĀNĀNATAŚ (*involontairement, sans le savoir, par ignorance*), adv. *Voy. Carey, p. 759, règl. 14.* — MAYĀ (*par moi*), complément de HATAŚ. — PUTRO pour PUTRAŚ (*le fils*), sujet de la proposition. — HATAŚ pour HATAŚ (*ayant été tué*), *voy. le 21<sup>e</sup> sloka*, attribut de la proposition. — TE pour TAVA (*de toi*), complément de PUTRAŚ. — DAYITO pour DAYITAŚ (*cher, chéri*), adj. sing. masc. nom. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec PUTRAŚ. — MUNE (*ô Mouni!*), voc. = ŚEŚAM (*fin, terme, anéantissement*), subst. sing. masc. acc. 1<sup>re</sup> décl. régime de GATE. — EVAM (*également*), adv. — GATE (*étant allé vers*), 7<sup>e</sup> cas, en concordance avec MAYI. J'avais d'abord traduit: *et étant moi-même anéanti*. Peut-être est-ce mieux. *Voy. la traduction latine pour le sens adopté plus* ~~mod.~~ TEJO pour TEJAŚ (forme absolue TEJAŚ), (*le feu de la colère*), subst. à l'acc. sing. neut. 8<sup>e</sup> décl. régime du verbe suivant. *Voy. le 31<sup>e</sup> sloka.* — MAYI (*moi*), 7<sup>e</sup> cas du pronom de la 1<sup>re</sup> personne, sujet de la proposition absolue. — UTSRAŚTUM (*abandonner, quitter*), verbe au mode infinitif. Rac. SRIJ, précédée de la prép. UT, complément du verbe suivant. — TWAM (*tu*), sujet du verbe — ARHASI (*dois*), 2<sup>e</sup> pers. sing. indic. prés. de ARHATI, *devoir*, qui exige toujours le verbe suivant à l'infinitif.

LIX<sup>e</sup> SLOKA.

SA ETAD ABISAÑSRUTYA MUHÛRTAM IVA MÛRĀITAS  
PRATYĀŚWASYĀGATAPRĀÑO MĀM UVĀCA KRITANĀJALIM :

SA pour SAS (*lui*), sujet grammatical de la proposition directe.  
— ETAD POUR ETAT (*cela*, ces paroles), pronom démonstratif, acc. sing. neut. régime du verbe suivant. — ABISAÑSRUTYA (*ayant entendu*), participe adverbial, formé de la racine ŚRU, *entendre*, précédée des prép. ABI et SAM. — MUHÛRTAM (*pendant quelque temps, un moment*), subst. sing. neut. acc. 1<sup>re</sup> décl. employé ici adverbialement. — IVA (*comme*), adv. — MÛRĀITAS (*anéanti*), participe passé, nom. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec SAS. = PRATYĀŚWASYA (*ayant soupiré, gémi*), participe adverbial, formé de la racine ŚWAS, *soupirer*, précédée des prép. PRATI et Ā. — ĀGATAPRĀÑO POUR ĀGATAPRĀNAS (*ses esprits lui étant revenus, ayant repris ses sens*), adj. sing. masc. nom. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec SAS. Mot composé du participe ĀGATAS, *arrivé, survenu*, et de PRĀNĀS, *esprits, sens*. — MĀM (*me*), régime de UVĀCA (*dit*). Voy. le 31<sup>e</sup> sloka. — KRITANĀJALIM (*dans une posture respectueuse*), adj. en concordance avec MĀM. Voy. le 51<sup>e</sup> sloka.

LX<sup>e</sup> SLOKA.

YADI TWAM ĀSUBĀM KRITWĀ NĀCĀXĪTĀS SWAYAM MAMA  
LOKĀ API TATO DAGDĀ MAYĀ TE ŚĀPAVAHNINĀ.

YADI (*si*), conjonctif. — TWAM (*toi*), sujet de la proposition conditionnelle. — ĀSUBĀM, sous-entendu KARMA (*une mauvaise action*), adj. sing. neut. acc. 1<sup>re</sup> décl. régime de — KRITWĀ (*ayant fait*), part. adverbial, de la racine KRĪ, *faire*. — NA (*ne*), négation. — ĀCĀXĪTĀS (*la dévoiles, la fais connaître*), 2<sup>e</sup> pers. sing. du subj. du verbe CĀSTE, 2<sup>e</sup> conj. forme MA. Rac. CĀX, *parler, dire*, précédée

de la prép. *Ā*. — SWAYĀM (*de toi-même*), aptote. — MAMA (*de moi*, en présence de moi), génitif devant lequel il faut sous-entendre ĀBITAS, devant. Voy. le 27<sup>e</sup> sloka. = LOKĀ pour LOKĀS (le monde, les peuples), subst. masc. plur. nom. 1<sup>re</sup> décl. sujet de cette proposition affirmative. — API (*certes*), adv. — TATO pour TATAŚ (*ainsi, par conséquent*), adverbe. — DAGDĀ pour DAGDĀS (sous-entendu ĀVAŚYANTI), (vont être brûlés, consumés), participe passé, nom. plur. masc. 1<sup>re</sup> décl. du verbe DAHATI. Rac. DAH, brûler, en concordance avec LOKĀS. — MAYĀ (*par moi*). — TE pour TAVA (*de toi*), complément de LOKĀS. — ŚĀPA-VAHNINĀ (*avec le feu, par le feu de mon imprécation*), subst. masc. sing. 3<sup>e</sup> cas, 2<sup>e</sup> décl. terme circonstanciel. Mot composé de ŚĀPAŚ, *imprécation*, et de VAHNIS, *feu*.

LXI<sup>e</sup> SLOKA.

ḪĀTRIYA, JĀNĀPŪRVĀN ĆED VĀNAPRAŚTABĀDĀŚ KRITĀŚ,  
SĀNĀT PRAĀVĀYETAŚU VAJRIṆAM API SUŚTĪTAM.

ḪĀTRIYA (*ô Kchatriya!*), vocatif. Voy. le 52<sup>e</sup> sl. — JĀNĀPŪRVĀN pour JĀNĀPŪRVAM (*avec une connaissance antérieure, avec préméditation*). Mot composé de JĀNĀNAM, *connaissance*, et de PŪRVA, *premier, antérieur*, employé comme adverbe. — ĆED pour ĆET (*si*), conjonction. — VĀNAPRAŚTA-BĀDĀŚ (*le meurtre d'un ermite*), subst. masc. sing. nomin. 1<sup>re</sup> décl. sujet des deux propositions suppositive et affirmative. Mot composé de VĀNAPRAŚTĀS, *ermite*, et de BĀDĀŚ, *meurtre*. — KRITĀŚ (sous-entendu ĀVET), (*était fait, commis*), participe passé, nom. en concordance avec le mot précédent. = SĀNĀT (*de sa place, de son rang*), subst. sing. neut. ablat. 1<sup>re</sup> décl. terme circonstanciel. — PRAĀVĀYETA (*il ferait tomber*), 3<sup>e</sup> pers. sing. du subj. du verbe causatif PRAĀVĀYATE, forme NA, *faire tomber*. Rac. ĆIU, précédée de la prép. PRA. Le sujet est BĀDĀŚ. — ĀSU (*promptement*), adverbe. — VAJRIṆAM (*le*

*Dieu qui porte la foudre*), épithète de Indra, nom attributif, acc. sing. masc. 8<sup>e</sup> décl. régime du verbe précédent, dérivé de VAJRAM, *foudre*. — API (*même*), adverbe. — SUṢṬITAM (*bien établi, affermi*), adj. acc. masc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec VAJRIṆAM. Mot composé de la prép. SU (gr. εὔ), et du part. passé du verbe TIṢṬATI, 1<sup>re</sup> conj. Rac. ṢṬĀ, *se tenir* (gr. ἵστημι, στάω, lat. stare).

Remarquez que ce sloka présente une forte ellipse; car voici, sans aucun doute, la manière dont il doit être interprété: « O Kchatriya! si Indra lui-même donnait avec préméditation la mort à un ermite, il serait renversé de son trône, tel bien affermi qu'il y fût: songe donc quel sort doit t'attendre, toi simple mortel, si tu as commis un pareil crime! »

LXII<sup>e</sup> SLOKA.

SAPTAĀ TU ĀALEN MŪRDDĀ MUNAO TAPASI TIṢṬATI  
ĀNĀNĀD VISRIĀTASĀS ŚASTRAM TĀDRĪSE BRAHMAVĀDINI.

SAPTAĀ (*en sept parties*), adverbe. Voy. Wilk. p. 540, règl. 1039. — TU, explétif, qui peut avoir ici le sens de *donc* ou *oui*. — ĀALEN pour ĀALET (*que se brise, que éclate*), 3<sup>e</sup> pers. sing. du subj. du verbe ĀALATI, *éclater, se briser*. — MŪRDDĀ (forme absolue MŪRDDĀN, la *tête, le front*), subst. nomin. sing. masc. 8<sup>e</sup> décl. sujet de la proposition. — MUNAO (litt. *dans un ermite, contre un ermite*), 7<sup>e</sup> cas, complément indirect de VISRIĀTAS. Voy. le 47<sup>e</sup> sloka. — TAPASI (*dans l'austérité*), subst. sing. neut. 7<sup>e</sup> cas, 8<sup>e</sup> décl. complément circonstanciel du mot suivant. — TIṢṬATI (*se tenant*), participe présent, masc. sing. 7<sup>e</sup> cas, 8<sup>e</sup> décl. en concordance avec MUNAO, du verbe TIṢṬATI. Voy. le sloka précédent. = ĀNĀNĀD pour ĀNĀNĀT (*avec connaissance de cause*), subst. sing. neut. ablat. 1<sup>re</sup> décl. terme circonstanciel. — VISRIĀTASĀS pour VISRIĀTAS (sous-entendu KASYĀCIT OU TAVA), (de quiconque ou de toi *lançant*), participe présent, gén. sing. masc.

complément de MURDĀ. Voy. VISRIṢṬAS, 56<sup>e</sup> sloka. — ŚĀSTRAM (*un trait*), subst. sing. neut. acc. 1<sup>re</sup> décl. régime du mot précédent. — TĀDRĪṢĒ (*semblable*), adj. sing. masc. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec — BRAHMA-VĀDINI (*lecteur du Vēda*), subst. masc. sing. 7<sup>e</sup> cas, 8<sup>e</sup> décl. appositif de MUNAO. Mot composé de BRAHMA, subst. neut. signifiant à la fois l'essence divine et le Vēda, et de VADIN, dérivé de VAD, *dire, déclarer*.

LXIII<sup>e</sup> SLOKA.

HATAS TŪWASAO YAD ĀJNĀNĀT TWAYĀ, TENĀDYA JĪVASI;  
NA SYĀD VIHVALAM APYADYA RĀĠAVĀNĀM, ĀVĀN, KIMU.

HATAS pour HATAṢ (*a été tué*), voy. le 21<sup>e</sup> sl. en concordance avec ASAO. — TU, explétif, qui doit se traduire ici par *mais*. — ASAO (sous-entendu BĀLAṢ), (*cet enfant*), pron. démonst. nom. sing. masc. sujet de la prop. — YAD pour YAT (*puisque, comme, parce que*), conjonction. — ĀJNĀNĀT (*sans connaissance, sans le savoir*), voy. le sloka précédent. JNĀNĀT est ici précédé de A privatif. — TWAYĀ (*par toi*), en rapport de régime avec HATAṢ. — TENA (*à cause de cela, par cette raison*), 3<sup>e</sup> cas du pronom démonstratif, faisant ici fonction d'adv. conj. en rapport avec YAT. — ADYA (*aujourd'hui*), adverbe. — JĪVASI (*tu vis pour que tu vives*), 2<sup>e</sup> personne sing. du présent de l'indic. employé pour l'optatif, de JĪVATI, *vivre*, 1<sup>re</sup> conj. sous-entendu TWAM, le sujet. = NA (*ne*), négation. — SYĀD pour SYĀT (*soit*), 3<sup>e</sup> pers. sing. du subj. du verbe ASTI, *être*. — VIHVALAM (*crainte, trouble*), subst. nomin. neut. sing. 1<sup>re</sup> décl. sujet de cette proposition. — API, explétif. — ADYA (*aujourd'hui*). Voy. plus haut. — RĀĠAVĀNĀM (litt. *des Raghaviens, des descendants de Raghov*), gén. plur. complément de VIHVALAM. Voy. le 37<sup>e</sup> sloka. — ĀVĀN (*ô seigneur!*), vocatif. Voy. le 57<sup>e</sup> sloka. — KIMU (*en quoi que ce soit, aucunement*), indéclinable.

LXIV<sup>e</sup> SLOKA.

NAYA MÂM, NRIPA, TAM DEŚAM YATRÂŚAO BÂLAKAS TWAYÂ  
HATO NRISANSABÂNENA MAMÂNDASYÂNDAYASTIKAS.

NAYA (*conduis*), 2<sup>e</sup> pers. sing. de l'impér. du verbe NAYATI, 1<sup>re</sup> conj. Rac. NÎ, *conduire*. — MÂM (*moi*), régime direct du verbe précédent. — NRIPA (*ô prince!*), subst. masc. sing. vocat. 1<sup>re</sup> décl. Mot composé de NRI, *homme*, et de PAS; *qui nourrit, qui gouverne*. — TAM (*cet*). — DEŚAM (*endroit*), voy. le 55<sup>e</sup> sloka, régime indirect de NAYA, qui gouverne deux accusatifs. — YATRA (*où*), adverbe. — ASAO (*ce*), pronom démonstratif en rapport avec — BÂLAKAS pour BÂLAKAS (*jeune enfant*), subst. nom. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. diminutif de BÂLAS, *enfant*, sujet de la proposition subordonnée. — TWAYÂ (*par toi*), régime de HATAS. = HATO pour HATAS (*a été tué, vient d'être tué*), en rapport avec BÂLAKAS (sous-entendu ABÛT). — NRISANSA-BÂNENA (*avec une flèche cruelle*), subst. masc. sing. 3<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. terme circonstanciel dépendant de HATAS, composé de NRISANSAS, *cruel*, et de BÂNAS, *flèche*. — MAMA (*de moi*), compl. de YAŚTIKAS. — ANDASYA (*aveugle*), adj. au gén. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec MAMA. — ANDAYASTIKAS (*le bâton d'aveugle, de cécité*), adj. nom. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec BÂLAKAS. Mot formé de ANDAS, *aveugle*, et de YAŚTIS, *bâton*, subst. fém. affecté de la désin. dimin. KA.

LXV<sup>e</sup> SLOKA.

TAM AHAM PÂTITAM BÛMÂO SPRASŤUM IĀMI PUTRAKAM,  
SAMPRÂPYA, YADI JÎVEYAM! PUTRASPARŚANAPAŚCIMAM.

TAM (*ce, cet*), en concordance avec PUTRAKAM. — AHAM (*moi, je*), sujet des trois propositions affirmative, incidente et hypothétique dont se compose ce sloka. — PÂTITAM (*fait tombé, res-*

*versé*), part. passé, causatif, rac. PAT, acc. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec PUTRAKAM. Voy. NI-PÂTITAS dans le 22<sup>e</sup> sl.— BÛMAO (*sur la terre*), subst. sing. fém. 7<sup>e</sup> cas, 2<sup>e</sup> décl. (lat. *humus*), terme circonstanciel. — SPRAṢṬUM (*toucher*), verbe au mode infinitif. Rac. SPRIS. — IĀMI (*je désire*), 1<sup>re</sup> pers. sing. prés. indic. du verbe IĀTI, *désirer, vouloir*. — PUTRAKAM (*tendre enfant*), acc. régime de SPRAṢṬUM. Voy. le 48<sup>e</sup> sloka. = SAMPRĀPYA (*l'ayant atteint, y étant parvenu*), participe adverbial, formé de la racine ÂP, *atteindre, gagner*, précédée des prép. SAM et PRA. Ce verbe a aussi pour régime TAM PUTRAKAM, à moins qu'on n'aime mieux le rapporter à DEŚAM sous-entendu, qui serait alors en relation avec TAM; ou bien encore au mot composé qui termine ce sloka, en lui donnant le sens que je propose plus bas. — YADI (*si*), conj. — JĪVEYAM (*il arrive que je vive, je vis*), 1<sup>re</sup> pers. sing. subj. du verbe JĪVATI, 1<sup>re</sup> conj. Rac. JĪV, *vivre* (gr. ζάω). — PUTRA-SPARŚANA-PAŚCIMAM (*le dernier toucher, le dernier embrassement d'un fils*), adj. neut. acc. sing. 1<sup>re</sup> décl. Mot composé de PUTRA, *fils*, de SPARŚANAM, *attouchement*, et de PAŚCIMA, *dernier*. Je pense que ce mot peut être pris ici adverbialement comme un simple terme circonstanciel, dont la fonction est de modifier l'action exprimée par le verbe SPRAṢṬUM. Les langues grecque et latine offrent beaucoup d'exemples de semblables locutions.

LXVI<sup>e</sup> SLOKA.

RUDIRENĀVASIKTĀŅGAM PRAKĪRNĀCITAMŪRDDĀJAM  
SABĀRYAS TAM SPRISĀMYADYA ĀRMARĀJAVASAM GATAM.

RUDIRENA (*avec du sang, de sang*), subst. neut. sing. 3<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. terme circonstanciel. — AVASIKTĀŅGAM (*le corps inondé*), adj. sing. masc. acc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec TAM ci-dessous, régime du verbe SPRISĀMI. Mot composé de la prép. AVA, de SIKTA, participe passé du verbe SIĀTI, 6<sup>e</sup> conj. Rac. SIĀ, *arroser*, et de

ANĠĀM, *membre, corps*. — PRAKĪRNĀCĪTĀMŪRDDĀJĀM (*les cheveux épars et en désordre*), autre adj. également en concordance avec TAM, masc. sing. acc. 1<sup>re</sup> décl. composé de PRAKĪRŅA, part. passé du verbe KIRATI, 6<sup>e</sup> conj. Rac. KRĪ, *disperser, répandre*, précédée de la préposition PRA, de ĀCĪTĀ, participe passé du verbe ĀCĪNOTĪ, 5<sup>e</sup> conj. Rac. ĀCĪ, *assembler, réunir*, précédée de A privatif, et de MŪRDDĀJĀS, *chevelure*, formé de MŪRDDĀN, *tête*, et JĀS, *né, produit*. Il est remarquable que le même radical se retrouve en persan avec la même lettre épenthétique N, infinitif ĀCĪ-DEN, indic. prés. 3<sup>e</sup> pers. ĀCĪNED, part. passé ĀCĪDES ou ĀCĪDAS; de plus, la désinence DEN ou TEN de l'infinitif dans les verbes persans n'est autre chose que la désinence TUM sanscrite, d'où, selon toute apparence, le supin latin, forme ancienne, comme on le sait, de l'infinitif dans cette dernière langue. Je ne parle pas des autres rapports qui ont déjà dû frapper le lecteur instruit dans le persan. = SABĀRYAS pour SABĀRYAS (*avec mon épouse*), adj. sing. masc. nom. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec AHAM sous-entendu et sujet de la proposition. Mot composé de SAHA, *ensemble*, et de BĀRYĀ, *épouse*. Voy. pour la composition de semblables adjectifs, le 1<sup>er</sup> sl. au mot SĀNUJE. — TAM, sous-entendu PUTRAKĀM (*ce jeune enfant*), régime de — SPRĪSĀMI (*je touche, que je touche*), 1<sup>re</sup> pers. sing. du prés. indicatif employé pour l'optatif, du verbe SPRĪSĀTI, 6<sup>e</sup> conj. Rac. SPRĪS, *toucher*. — ADYĀ (*aujourd'hui*), adverbe. — ĠĀRMARĀJĀVĀSĀM (*le pouvoir, la volonté de Dharmarādja*), subst. régime de GĀTĀM, acc. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. Mot composé de ĠĀRMARĀJĀ, *roi de la justice*, épithète de Yama (le Minos des Grecs), et de VĀSĀS, *volonté, pouvoir*. — GĀTĀM (*rendu vers*), en concordance avec TAM, participe passé, de la racine GĀM, *aller*.

LXVII<sup>e</sup> SLOKA.

TATĀHAM EKAS TAM DEŚAM NĪTWĀ TAO BRĪSADUŚKĪTAO,  
TAM AHAM SPARŚAYĀMĀSA SABĀRYAM PATITAM SUTAM.

TATĀ (*alors*), adverbe. — AHAM (*moi*), sujet de la proposition incidente. — EKAS pour EKAS (*seul*), adj. en concordance avec le mot précédent, nom. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. — TAM (*cet*). — DEŚAM (*endroit*), régime indirect du mot suivant. *Voy.* les 55<sup>e</sup> et 64<sup>e</sup> sl. — NĪTWĀ (*ayant conduit*), part. adverbial. Rac. nī, *conduire*. — TAO (*ces deux*), acc. duel, régime direct du verbe précédent, qui gouverne deux accusatifs. — BRĪSA-DUŚKĪTAO (*excessivement affligés*), adjectif en concordance avec TAO, acc. masc. duel, 1<sup>re</sup> décl. Mot composé de BRĪSAM, *beaucoup*, et de DUŚKĪTAS, *malheureux*. = TAM (sous-entendu MUNIM), (*ce, solitaire*), régime de SPARŚAYĀMĀSA. — AHAM (*je*), sujet de la proposition directe. — SPARŚAYĀMĀSA (*fs toucher*), 1<sup>re</sup> pers. sing. du parfait du verbe causatif SPARŚAYATI. Rac. SPRĪŚ, *toucher*. *Voy.* pour cette forme de prétérit, Wilk. p. 275, règ. 318. — SABĀRYAM (*accompagné de sa femme*), adj. acc. en concordance avec TAM. *Voy.* le sloka précédent. — PATITAM (*tombé*), part. passé, acc. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. Rac. PAT, *tomber*, en concordance avec le mot suivant. — SUTAM (*leur fils*), acc. second régime du verbe causatif, qui gouverne deux accusatifs.

LXVIII<sup>e</sup> SLOKA

PUTRĀŚOKĀTURAO SPRĪTWĀ TAO PUTRAM PATITAM XITAO  
ĀRTTASWANAM VISRĪYOĀO ŚARĪRE 'SYA NIPETATUS;

PUTRĀŚOKĀTURAO (*accablés par la douleur au sujet de leur fils*), adj. nom. duel masc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec TAO. Mot composé de PUTRAS, *fils*, de ŚOKAS, *chagrin*, et de ĀTURAS, *affligé*. — SPRĪTWĀ (*ayant touché*), participe adverbial, formé

de la racine *SPRÍŚ*, *toucher*. — *TAD* (*ces deux*), nom. duel, sujet des propositions tant incidentes que directe dont se compose ce sloka. — *PUTRAM* (*leur fils*), acc. régime de *SPRÍŚTWÂ*. — *PATITAM* (*tombé*), en concordance avec le mot précédent. — *ḪITAD* (*sur la terre*), subst. fém. sing. 7<sup>e</sup> cas, 2<sup>e</sup> décl. (nom. *ḪITIS*, *terre*), terme circonstanciel. = *ÂRTTA-SWANAM* (*un cri de douleur*), subst. acc. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. régime du verbe suivant. Mot composé de *ÂRTTAŚ*, *affligé, malheureux*, et de *SWANAŚ*, *son* (lat. *sonus*). — *VISRIJYA* (*ayant jeté*), participe adverbial, formé de la prép. *VI*, et de la racine *SRIJ*, *jeter*. — *UBAD* (*tous deux*), adj. duel, nom. masc. 1<sup>re</sup> décl. (lat. *ambo*), en concordance avec *TAD*. — *ŚARIRE* (*sur le corps*), subst. neut. sing. 7<sup>e</sup> cas, complément circonstanciel du verbe qui va suivre. — *ASYA* (*de lui*), pronom démonstratif, gén. sing. masc. complément du mot précédent. — *NIPETATUŚ* (*ils tombèrent*), 3<sup>e</sup> pers. duel du parfait du verbe *PATATI*, *tomber*, précédé de la prép. *NI*.

LXIX<sup>e</sup> SLOKA.

MÂTÂCÂSYA MRITASYÂPI JIHWAYÂ NIHATAM MUĶAM,  
VILALÂPÂTIKARUṄAM GAOR VIVATSEVA VATSALÂ :

*MÂTÂ* (*la mère*), subst. sujet de la proposition. — *Ā* (*et*). — *ASYA* (*de lui*), gén. complément de *MUĶAM*. — *MRITASYA* (*mort*), participe passé, gén. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec *ASYA*. Rac. *MRI*, *mourir*. — *API*, explétif. — *JIHWAYÂ* (*avec la langue*), subst. fém. sing. 3<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. terme circonstanciel, qui suppose l'ellipse du participe présent fém. *LIHANTÎ*, du verbe *LEḌI*, 2<sup>e</sup> conj. Rac. *LIH*, *lécher*. — *NIHATAM* (*inanimé*), acc. neut. en concordance avec le mot suivant, composé de la préposition *NI*, et de *HATAŚ*. *Voy.* le 21<sup>e</sup> sloka. — *MUĶAM* (*le visage*), subst. sing. neut. acc. 1<sup>re</sup> décl. régime de *LIHANTÎ* sous-entendu. = *VILALÂPA* (*murmura*), 3<sup>e</sup> pers. sing. du parfait du verbe *LAPATI*, rac. *LAP*, précédée de la préposition *VI*. — *ATIKARUṄAM* (*douloureusement*),

adjectif à l'acc. sing. neut. 1<sup>re</sup> décl. employé adverbialement, et composé de la préposition ATI, qui marque *excès, intensité*, et de KARUNAS, *douloureux*. — GAOR pour GAOS (*vache*), subst. nom. sing. fém. 6<sup>e</sup> décl. sujet de la proposition comparative. — VIVATSEVA (pour VIVATSÂ IVA). — VIVATSÂ (*privée de son veau*), adj. nomin. sing. fém. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec le mot précédent, composé de VI privatif, et de VATSAS, *veau, petit*. — IVA (*comme*), adverbe. — VATSALÂ (*tendre, affectionnée*), adj. sing. fém. nom. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec GAOS. Ce mot s'applique particulièrement à une vache inquiète de son veau. (*Voy. Wilson.*)

Ce n'est qu'en se pénétrant des usages et des préjugés d'un peuple, qu'on peut apprécier sa manière de penser et d'écrire. Je prie donc le lecteur, qui serait trop fortement choqué de cette comparaison, de vouloir bien se rappeler dans quelle vénération est la vache parmi les Indiens : peut-être alors excusera-t-il cette image dans un poète né sur les bords du Gange.

Les Grecs, qui seront à jamais cités comme modèles de goût, n'abondent-ils pas aussi en images qui contrastent avec nos mœurs ? et, ce qu'il y a de singulier, c'est que dans l'*Iphigénie en Aulide* d'Euripide, Agamemnon compare aussi le petit Oreste à un jeune veau, comme on le voit par ce vers qu'il adresse à Clytemnestre au moment de se rembarquer en quittant l'Aulide :

Χρῆ δέ σε, λαβοῦσαν τόνδε μόσχον εὐγενῆ,  
Στείχειν πρὸς οἴκου.

LXX<sup>e</sup> SLOKA.

NANU TE YAJNADATTÂHAM PRÂNEBYO 'PI PRIYÂ, VIBO ?  
SAKATAM DIRGAM ADWÂNAM PRASÏTO MÂM NA BÂSASE ?

NANU (*ne suis-je pas ?*), adverbe d'interrogation. *Voy.* le 73<sup>e</sup> sl.  
— TE pour TAVA (*de toi*), complément de PRÂNEBYAS. — YAJNADATTA

(*ô Yadjnadatta!*), vocatif. *Voy.* le 48<sup>e</sup> sl. — AHAM (*moi*), nom. sing. fém. sujet de la proposition. — PRÂNEBYO POUR PRÂNEBYAS (*que les esprits, que la vie*), subst. masc. plur. ablat. 1<sup>re</sup> décl. complément de PRIYÂ. — API PRIYÂ (*plus chère*), adj. nom. sing. fém. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec AHAM. Remarquez que la particule API donne au positif PRIYÂ la force du comparatif : c'est comme s'il y avait PRIYATARÂ (sous-entendez le verbe ASMI). — VIBO (*ô mon appui!*), subst. au vocat. sing. masc. 2<sup>e</sup> décl. terme honorifique, appositif de YAĀNADATTA. = SAKATAM (*comment donc?*), adv. conjonctif d'interrogation. — DIRĀM (*un long*), adj. sing. masc. acc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec — ADWĀNAM (*chemin, voyage*), subst. sing. masc. acc. 8<sup>e</sup> décl. régime de — PRASĪTO POUR PRASĪTAS (*disposé à faire, sur le point de faire*), participe passé, avec la signification du présent, au nomin. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. du verbe TIṢṬATI. Rac. ṢṬĀ, précédée de la préposition PRA, en concordance avec TWAM, sujet sous-entendu de la 2<sup>e</sup> proposition. — MĀM (*me*), acc. fém. régime du verbe qui suit. — NA (*ne*), négation. — BĀSASE (*parles-tu pas?*), 2<sup>e</sup> pers. sing. indicatif présent. *Voy.* le 50<sup>e</sup> sloka.

LXXI<sup>e</sup> SLOKA.

SAMPARIṢWAĀYA TĀVAN MĀM, PAŚCĀT PUTRA GAMISYASI;  
KIM, VATSA, KUPITO ME 'SI, YENA MĀN NĀBIBĀSASE?

SAMPARIṢWAĀYA (*ayant embrassé*), part. adverbial. Rac. SWANĀJ, *embrasser*, précédée des deux prépositions SAM et PARI. — TĀVAN POUR TĀVAT (*ainsi, donc, cependant*), conj. *Voy.* le 73<sup>e</sup> sl. ci-après. — MĀM (*moi*), acc. fém. régime du verbe qui précède. — PAŚCĀT (*ensuite*), adverbe. — PUTRA (*ô mon fils!*), vocatif. — GAMISYASI (*tu iras, tu partiras*), 2<sup>e</sup> personne sing. du 2<sup>e</sup> futur du verbe GAĀTI. Rac. GAM, *aller*. = KIM (*quoi?*), adverbe interrogatif. — — VATSA (*ô aimable!*), vocat. 1<sup>re</sup> décl. terme de tendresse. —

KUPITO pour KUPITAŚ (*fâché*), participe passé en concordance avec TWAM sous-entendu. — ME pour MÂM PRATI (*contre moi*), complément de KUPITAŚ. — ASI (*es-tu ?*), 2<sup>e</sup> pers. sing. du prés. indic. du verbe ASTI. — YENA (*puisque*), 3<sup>e</sup> cas du pron. relatif faisant fonction de conjonction. — MÂN pour MÂM (*me*), régime du verbe suivant. — NA (*ne*), négation. — ABIBÂSASE (*parles pas*).

LXXII<sup>e</sup> SLOKA.

ANANTARAM PITÂCÂSYA GÂTRÂNYASYA PARISPRÎSAN,  
IDAM ÂHA MRITAM PUTRAM JÎVANTAM IVAÇÂTURAS :

ANANTARAM (*immédiatement*), adverbe, composé de AN pour A privatif, et de ANTA (lat. *inter*). — PITÂ (*le père*), nom. sujet de la proposition. — ÇA (*et*). — ASYA (*de lui*), complément de PITÂ. — GÂTRÂNI (*les membres, le corps*), subst. acc. plur. neut. 1<sup>re</sup> décl. régime du verbe suivant. — ASYA (*de lui*), complément de GÂTRÂNI. — PARISPRÎSAN (*touchant*), participe présent, nom. sing. masc. 8<sup>e</sup> décl. en concordance avec PITÂ, du verbe SPRÎSATI, *toucher*, précédé de la prép. PARI. ≡ IDAM (*cela, ces paroles*), pronom démonstratif, acc. sing. neut. régime de — ÂHA (*dit*), verbe défectueux et irrégulier, employé, quoique à la forme du parfait, pour représenter, disent les grammairiens, quelques personnes du présent de l'indicatif du verbe BRAVÎTI. Rac. BRÛ, *dire, parler*. Ici cependant il me semble exprimer fort bien un temps passé. Voy. Wilk. p. 169. — MRITAM (*mort*), part. passé de MRI, *mourir*, en concordance avec PUTRAM (*fil*), 2<sup>e</sup> régime de ÂHA, qui gouverne deux accusatifs. — JÎVANTAM (*vivant*), part. présent, acc. sing. masc. 8<sup>e</sup> décl. en concordance avec PUTRAM, du verbe JÎVATI, *vivre*. — IVA (*comme, comme s'il eût été*), adv. — ÇA (*et*), explétif. — ÂTURAS (*accablé de douleur*), adj. nom. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec PITÂ.

LXXIII<sup>e</sup> SLOKA.

NANU TE 'HAM PITÂ, PUTRA, SAHA MÂTRÂBYUPÂGATAŚ?  
 UTTIṢṬĀ TÂVAD, EHYÂVÂM, KAṆṬE VATSA PAṚIṢWAJA.

NANU (*certes*), adv. d'affirmation. Voyez le 70<sup>e</sup> sloka. — TE pour TAVA (*de toi*), compl. de PITÂ. — AHAM (*moi*), sujet de la proposition. — PITÂ (*le père*), nom. appositif de AHAM. — PUTRA (*ô mon fils!*), voc. — SAHA (*avec*), adverbe. — MÂTRÂ (*ta mère*), 3<sup>e</sup> cas de MÂTÂ, complément de SAHA. — ABYUPÂGATAŚ (*venu près de toi*), part. passé, nom. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec AHAM (sous-entendu ASMI), composé des trois prépositions ABI, UPA et Â, et de GATAŚ, rac. GAM, *aller*. = UTTIṢṬĀ (*lève-toi?*), 2<sup>e</sup> pers. sing. de l'impératif du verbe TIṢṬATI. Rac. ṢṬĀ, précédée de UT. — TÂVAD pour TÂVAT (*donc*). Sur la formation de ce mot et du relatif YÂVAT, qui répondent aux adjectifs de nombre, de quantité, de temps ou d'espace exprimés en latin par *tantus*, *quantus*; *tot*, *quot*, etc. voy. Carey, p. 738, règl. 641, et Wilk. p. 509, règl. 909. Je ne considère ici TÂVAT que comme un adverbe de désir, d'impatience, et je le rends par *donc*. — EHI (*viens*), 2<sup>e</sup> pers. sing. de l'impér. du verbe ETI, 2<sup>e</sup> conj. Rac. I (lat. *ire*), précédée de la préposition Â. Cette racine, dont la signification propre est *aller*, précédée de la prép. Â, signifie *venir*, comme GAM et ÂGAM. L'impér. fait EHI par synérèse pour Â-IHI. — ÂVÂM (*vers nous deux*), pronom de la 1<sup>re</sup> pers. duel, acc. régime du verbe EHI, ou de PAṚIṢWAJA; car il peut servir de régime commun à ces deux verbes. — KAṆṬE (*au cou*), subst. masc. sing. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. terme circonstanciel. — VATSA (*ô cher enfant!*). Voy. le 71<sup>e</sup> sloka. — PAṚIṢWAJA (*embrasse*), 2<sup>e</sup> pers. sing. de l'impér. du verbe SAJATI. Rac. ṢWANJ, précédée de PARI. Voy. le 71<sup>e</sup> sloka.

LXXIV<sup>e</sup> SLOKA.

KASYACÂPARARÂTRE 'HAM SWÂDYÂYAM KURVATO VANE  
 ŚROSYÂMI MAĐURAM ŚABDAM PUNYAM ŚÂSTRAM AĐÎYATAŚ.

KASYA (*de qui?*), pronom interrogatif au gén. sing. masc. complément de ŚABDAM. — ĀA (*et*), explétif. — APARARÂTRE (*la nuit prochaine*), subst. masc. sing. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. terme circonstanciel, composé de APARA, *autre*, et de RÂTRIS, *nuit*, qui fait RÂTRAS dans son union avec APARA, conformément à une des règles relatives aux *Samâsas*. — AHAM (*moi, je*), sujet de la proposition interrogative. — SWÂDYÂYAM (*méditation, prière*), subst. sing. masc. acc. 1<sup>re</sup> décl. régime du verbe qui suit. — — KURVATO pour KURVATAŚ (*faisant*), participe prés. gén. sing. masc. 8<sup>e</sup> décl. en concordance avec KASYA, du verbe KAROTI, 8<sup>e</sup> décl. rac. KRI, *faire*. — VANE (*dans la forêt*). = ŚROSYÂMI (*j'entendrai, entendrai-je?*), 1<sup>re</sup> pers. sing. du 2<sup>e</sup> futur du verbe ŚRIṆOTI, rac. ŚRU, *entendre*. — MAĐURAM (*la douce*), adject. sing. masc. acc. 1<sup>re</sup> décl. (mot dérivé de MADU, *miel*, lat. *mel, mellitus*), en concordance avec — ŚABDAM (*voix, son*), subst. acc. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. régime de ŚROSYÂMI. — PUNYAM (*sacré, saint*), adj. acc. sing. neut. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec — ŚÂSTRAM (*livre, code*), subst. acc. sing. neut. 1<sup>re</sup> décl. régime de — AĐÎYATAŚ (*lisant*), participe présent, gén. sing. masc. 8<sup>e</sup> décl. en concordance avec KASYA, du verbe AĐÎTE, 2<sup>e</sup> conj. forme MA. Rac. I, *aller*, précédée de la préposition AĐI, qui lui donne alors la signification de *lire*.

LXXV<sup>e</sup> SLOKA.

PARYUPÂSYAĀ KAŚ SANDYÂM SNÂTWÂ HUTWÂĀ PÂVAKAM  
 HLÂDAYISYATI ME PÂDAD, KARÂBYÂM PARISANSPIŚAN?

PARYUPÂSYA (*ayant accompli*), participe adverbial dérivé de

la racine AS, *mouvement, existence, direction*, précédée des prépositions PARI, UPA et Â, qui lui donnent alors la signification de *honorer, servir, accomplir*. Ce participe et les deux suivants, SNÂTWÂ et HUTWÂ, peuvent se rapporter à la rigueur soit à ME, soit à KAS. J'ai adopté la première construction, mais peut-être la seconde lui serait-elle préférable, à cause de l'incapacité du vieillard *aveugle* à remplir sans aide ces différents devoirs. Dans ce cas, le verbe SNÂTWÂ de réfléchi deviendrait transitif, *m'ayant purifié*. C'est ainsi que l'emploi du participe adverbial, si commode d'ailleurs, jette souvent du doute sur l'interprétation précise de la proposition où il entre comme partie incidente. Le 65<sup>e</sup> sloka nous en a déjà offert un exemple remarquable. — Ā (et). — KAS (*qui?*), pronom interrogatif, sujet de la proposition principale. — SANDYÂM (la *Sandhyâ*, la prière, les rites du matin et du soir), subst. fém. sing. acc. 1<sup>re</sup> décl. régime du participe adverbial qui précède. Ce mot signifie proprement *crépuscule* : on ajoute PŪRVÂ pour désigner celui du matin, et PÂŚCIMÂ pour celui du soir. La prière qu'il convient de réciter alors est la GÂYATRÎ, invocation au soleil. Voy. les lois de Menou, liv. II, sl. 100. — SNÂTWÂ (*m'étant purifié*), part. adverbial. Rac. ŚNÂ. — HUTWÂ (*ayant fait l'offrande*), part. adverbial. Rac. HU. — Ā (et). — PÂVAKAM (au feu), subst. masc. sing. 1<sup>re</sup> décl. régime du mot précédent. = HLÂDAYIŚYATI (*réjouira, soulagera*), 3<sup>e</sup> pers. sing. fut. 2<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> conj. Rac. HLÂD, *réjouir*. — ME pour MAMA (*de moi*), complément de — PÂDĀO (forme absolue PÂD), (*les pieds*). — KARÂBYÂM (*avec ses mains*), subst. masc. duel, 3<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. terme circonstanciel (nom. KARAS, dérivé du rad. KRÎ, *faire*, comme étant l'instrument par excellence; d'où peut-être le χεῖρ des Grecs). — PARISANSPRĪSAN (les *touchant, les caressant*), part. présent, nom. sing. masc. 8<sup>e</sup> décl. en concordance avec KAS. Rac. SPRĪS, *toucher*, précédée des prépositions PARI et SAM.

LXXVI<sup>e</sup> SLOKA.

ŚĀKAMŪLĀPALAM VANYAM ĀHARIṢYATI KO VANĀT,  
ĀVAYOR ANĀYOS PUTRA KĀṆḪATOS ḪUTPARĪTAYOS?

ŚĀKA-MŪLA-PĀLAM (*des herbes, des racines et des fruits*), subst. composé, acc. sing. neut. régime du verbe suivant. Voy. le 28<sup>e</sup> sloka. — VANYAM (*sauvages*), adj. sing. neut. acc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec le mot précédent. — ĀHARIṢYATI (*arrachera, recueillera*), 3<sup>e</sup> pers. sing. du 2<sup>e</sup> futur du verbe HARATI. Rac. HRI, précédée de la préposition Ā. — KO pour KAS (*qui?*), voy. plus haut, sujet de la proposition. — VANĀT (*de la forêt*), subst. sing. neut. ablat. 1<sup>re</sup> décl. terme circonstanciel. = ĀVAYOR pour ĀVAYOS (*pour nous deux*), pronom de la 1<sup>re</sup> personne, duel, génitif équivalant ici à ASMADARTAM, complément de ĀHARIṢYATI. — ANĀYOS (*aveugles*), en concordance avec le mot précédent, duel, gén. 1<sup>re</sup> décl. — PUTRA KĀṆḪATOS (*désirant notre fils, inquiets de notre fils*), adj. duel, gén. 8<sup>e</sup> décl. en concordance avec ĀVAYOS, composé de PUTRA, *fils*, et du participe présent du verbe KĀṆḪATI. Rac. KĀṆḪ, *désirer*. — ḪUTPARĪTAYOS (*assiégés par la faim*), adjectif en concordance avec ĀVAYOS, duel, gén. 1<sup>re</sup> décl. Mot composé de ḪUT, *faim*, et de PARĪTAS, participe passé, formé de la préposition PARI, et de ITAS. Rac. I, *mouvement en général*.

LXXVII<sup>e</sup> SLOKA.

ĪMĀM ANĀNĀCA VRIĀDĀNĀCA MĀTARAM TE TAPASWINĪM  
KATĀM, PUTRA, ĀRIṢYE 'HAM ANĀO, GATAPARĀKRAMAS?

ĪMĀM (*cette*), pronom démonstratif, acc. sing. fém. en concordance, ainsi que les adjectifs qui suivent, avec MĀTARAM. — ANĀNĀ pour ANĀM (*aveugle*), acc. sing. fém. — ĀCA (*et*). — VRIĀDĀNĀ pour VRIĀDĀM (*vieille*), acc. sing. fém. — ĀCA (*et*). — MĀTARAM (*mère*),

régime de ĀRIṢYE. *Voy.* le 26<sup>e</sup> sloka. — TE POUR TAVA (*de toi*), complément du mot précédent. — TAPASWINĪM (*livrée aux austérités, religieuse*), substantif appositif de MĀTARAM, acc. sing. fém. 8<sup>e</sup> décl. (masc. TAPASWĪ, forme absolue TAPASWIN, dérivé de TAPAS, *austérité*). *Voy.* plus haut. — KAṬAM (*comment?*), adverbe interrogatif. — PUTRA (*ô mon fils!*), vocatif. — ĀRIṢYE (*soutiendrai-je? nourrirai-je?*), 1<sup>re</sup> pers. sing. du 2<sup>e</sup> futur du verbe ĀRATI, forme MA, 1<sup>re</sup> conj. Rac. ĀRI, *porter, soutenir, nourrir*. — AHAM (*moi*), sujet du verbe précédent. — ANDO POUR ANDAS (*aveugle*), en concordance avec AHAM. — GATAPARĀKRAMAS (*privé de forces*), adj. nom. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec AHAM, composé du participe passé GATA, *parti*, et du substantif PARĀKRAMAS, *force*. *Voy.* le 36<sup>e</sup> sloka.

LXXVIII<sup>e</sup> SLOKA.

TIṢṬĀ, MĀ MĀ GAMAS, VATSA, YAMASYA SADANAM PRATI;  
ŚWO MAYĀĀEVA MĀTRĀĀ GANTĀSI SAHA, PUTRAKA.

TIṢṬĀ (*demeure, arrête*), 2<sup>e</sup> pers. sing. de l'impér. Rac. ṣṬĀ. *Voy.* le 62<sup>e</sup> sloka. — MĀ MĀ GAMAS (*ne vas, ne t'en vas pas encore*). — MĀ (*ne*), particule prohibitive deux fois répétée. — GAMAS (*vas*), 2<sup>e</sup> pers. sing. de l'aoriste du verbe GAČATI, privé de son augm. A par l'influence de la particule prohibitive MĀ. *Voy.* Wilk. p. 395, règl. 622. — VATSA (*ô aimable!*), voc. *Voy.* le 71<sup>e</sup> sloka. — YAMASYA (*de Yama*), nom propre, gén. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. complément de — SADANAM (*habitation, demeure*), subst. acc. sing. neut. 1<sup>re</sup> décl. compl. de — PRATI (*vers*), préposition. — ŚWO pour ŚWAS (*demain*), adverbe. — MAYĀ (*moi*), régime de SAHA. — ĀA (*et*). — EVA (*également*), adverbe. — MĀTRĀ (*ta mère*), 3<sup>e</sup> cas, régime de SAHA. — ĀA (*et*). — GANTĀSI (*tu y iras*), 2<sup>e</sup> pers. sing. du 1<sup>er</sup> futur du même verbe GAČATI. — SAHA (*avec*), adv. conj. — PUTRAKA (*cher enfant!*), vocatif. *Voy.* le 48<sup>e</sup> sloka.

LXXIX<sup>e</sup> SLOKA.

UĀVAPI HI TWACCĀKĀD ANĀTĀD NA ĀRĀD IVA.  
PRĀṆĀS PUTRA VIYOXYĀVO MARANE KRITANISĀYĀD.

UĀVAPI (pour UĀD API). — UĀD (*nous deux*), adj. nomin. duel masc. (lat. *ambo*), sujet de la proposition. — API (*or*), adv. — HI (*certes*), adverbe. — TWACCĀKĀD pour TWAT ŚOKĀT (litt. *par ta douleur*, pour à cause de la douleur que nous éprouvons à ton sujet). — TWAT (*de toi*), espèce de forme absolue du pronom de la 2<sup>e</sup> pers. remplaçant, suivant les règles du *tatpourouchasamāsa*, le gén. TAVA, ou tout autre cas, excepté le nominatif. — ŚOKĀT (*par la douleur*), subst. sing. masc. abl. 1<sup>re</sup> décl. terme circonstanciel. — ANĀTĀD (*sans protecteur, délaissés*), voy. le 33<sup>e</sup> sloka, en concordance avec UĀD. — NA (*non*), négation. — ĀRĀT (*long-temps*), subst. à l'abl. servant d'adverbe. — IVA, adverbe purement intensitif, comme dans ATĪVA, composé de ATI et de IVA. = PRĀṆĀS (*d'avec les esprits vitaux, d'avec la vie*), subst. plur. masc. 3<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. complément circonstanciel du verbe suivant. — PUTRA (*ô mon fils!*), vocatif. — VIYOXYĀVO pour VIYOXYĀVAS (*nous serons séparés, désunis*), 1<sup>re</sup> pers. duel, 2<sup>e</sup> fut. voix passive, du verbe YUNAKTI, 7<sup>e</sup> conj. Rac. YUJ, *joindre*, précédée de la particule disjunctive VI (gr. ζυγώω, lat. *jungere*). — MARANE (*dans la mort*), subst. sing. neut. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. complément du mot suivant. — KRITANISĀYĀD (*devenus, faits certainement*), adj. nom. duel masc. 1<sup>re</sup> décl. Mot composé du participe passé KRITA, rac. KRI, *faire*, et de NISĀYĀS, *évidence, certitude* (*devenus infailliblement la proie de la mort*).

LXXX<sup>e</sup> SLOKA.

ITO VĒVASWATAM GATWÂ BĪṢIṢYE KRIPANAS SWAYAM :  
 PUTRABĪṢĀM PRADEHĪTI, TWAYĒVA SAHITO GATAṢ.

Ito pour ITAS (*de là*), adverbe de lieu. — VĒVASWATAM (*Veivaswata*), nom patronymique de YAMA, acc. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. régime de — GATWÂ (*étant allé vers*), participe adverbial, de la racine GAM, *aller*. — BĪṢIṢYE (*je le conjurerai*), 1<sup>re</sup> pers. sing. du 2<sup>e</sup> futur du verbe BĪṢATE, 1<sup>re</sup> conj. Rac. BĪṢ, *prier, demander*, sous-entendu TAM pour le régime. — KRIPANAS (*malheureux*), adj. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec AHAM sous-entendu, sujet de la proposition. — SWAYAM (*moi-même ou lui-même*), pronom. Ce mot étant indéclinable, peut se rapporter ou à VĒVASWATAM, ou au sujet de la phrase. = PUTRA-BĪṢĀM (*la récompense due à mon fils*), subst. sing. fém. 1<sup>re</sup> décl. régime du verbe suivant. Mot composé de PUTRAS, *fils*, et de BĪṢĀ, *au-mône, gages*. — PRADEHĪTI (pour PRADEHI ITI). — PRA-DEHI (*donne*), 2<sup>e</sup> pers. sing. de l'impér. du verbe DADĀTI, 3<sup>e</sup> conj. Rac. DĀ, précédée de la préposition PRA. — ITI (*voici*), adv. — TWAYĀ (*avec toi*), complément de SAHITAS. — EVA (*également*), adverbe. — SAHITO pour SAHITAS (*réuni, accompagné*), participe passé, nom. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec AHAM sous-entendu, ainsi que — GATAṢ (*allé*), nom. sing. masc. part. passé, racine GAM, *aller*.

LXXXI<sup>e</sup> SLOKA.

APĀPO 'SI YATĀ PUTRA NIHATAṢ PĀPAKARMAṆĀ,  
 TWAM ĀPNUHI TATĀ LOKĀN SŪRĀNĀM ANIVARTTINĀM :

APĀPO pour APĀPAS (*sans crime, innocent*), adj. masc. sing. nom. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec TWAM sous-entendu. Mot

composé de A privatif, et de PÂPAM, *crime*. — ASI (*tu es*), 2<sup>e</sup> pers. sing. du présent indic. du verbe ASTI, *être*. — YATÂ (*comme, puisque*), adverbe conjonctif. — PUTRA (*ô mon fils!*), vocatif. — NIHATAŚ (*tué*), participe passé en concordance avec TWAM sous-entendu. *Voy.* plus haut. — PÂPAKARMAṆÂ (*par un acte criminel*), subst. neut. sing. 3<sup>e</sup> cas, 8<sup>e</sup> décl. terme circonstanciel. Mot composé de PÂPAŚ, *criminel*, et de KARMAṆ, *œuvre, action*. = TWAM (*toi*), sujet de la 2<sup>e</sup> proposition. — ÂPNUHI (*obtiens*), 2<sup>e</sup> pers. sing. de l'impér. du verbe ÂPNOTI, 5<sup>e</sup> conj. Rac. ÂP, *obtenir*. — — TATÂ (*ainsi, à cause de cela*), adverbe en rapport avec YATÂ. — LOKÂṆ (*les lieux, les demeures célestes*), lat. *locus*, subst. masc. acc. plur. 1<sup>re</sup> décl. régime du verbe précédent. — ŚÛRÂṆÂM (*des braves, des héros*), subst. masc. plur. au gén. 1<sup>re</sup> décl. complément de LOKÂṆ. — ANIVARTTINÂM (*qui ne retournent plus, c'est-à-dire, qui périssent dans les combats*), adj. plur. masc. au gén. 8<sup>e</sup> décl. en concordance avec le mot précédent, composé de A privatif, et de NIVARTTIN, *qui retourne*, rac. VRIT (lat. *vertere*), *tourner*, précédée de la préposition NI.

LXXXII<sup>e</sup> SLOKA.

APARÂVARTTINÂM LOKÂŚ ŚÂNTÂNÂM YE TAPASWINÂM,  
YAJWANÂM GURUVARTTINÂM, TÂNS TWAM ÂPNUHI ŚÂŚWATÂN:

APARÂVARTTINÂM (*qui ne reviennent plus ici bas, c'est-à-dire, qui sont absorbés dans Brahma*), adj. plur. masc. au gén. 8<sup>e</sup> décl. en concordance avec TAPASWINÂM. Mot composé de A privatif, de la prép. PARÂ, et de VARTTIN, rac. VRIT. — LOKÂŚ (*les mondes, les lieux*), subst. nomin. *voy.* le sloka précédent, sujet de la proposition conjonctive. — ŚÂNTÂNÂM (*purs, saints, tempérants*), autre adj. en concordance avec TAPASWINÂM, gén. plur. masc. 1<sup>re</sup> décl. — YE (*lesquels*), pronom relatif, ou mieux adjectif conjonctif, au nomin. plur. masc. en concordance avec LOKÂŚ

( lat. *qui loci* ). — TAPASWINÂM (*des pénitents*), gén. complément de LOKÂS. *Voy.* le 22<sup>e</sup> sl. = YAJWANÂM (*des sacrificateurs*), subst. plur. masc. gén. 8<sup>e</sup> décl. ( forme absolue YAJWAN, *sacrificateur* ), 2<sup>e</sup> complément de LOKÂS. — GURU-VARTTINÂM (*soumis à leurs Gourous, attachés à leurs Gourous*), adj. plur. masc. au gén. 8<sup>e</sup> décl. en concordance avec le mot précédent, 3<sup>e</sup> complément de LOKÂS. Mot composé de GURUS, *maître, guide spirituel*, et de VARTTIN, venant de la même racine VRIT, qui, à la 4<sup>e</sup> conjugaison, signifie *servir, honorer*. Un manuscrit porte GURUVRTTINÂM, ce qui signifierait, *de ceux qui remplissent les fonctions de maître*. — TÂN, sous-entendu LOKÂN (*ces lieux, ces demeures*), pronom démonstratif, acc. plur. masc. en rapport de genre et de nombre, mais non de cas, avec l'adj. conj. YE, régime du verbe suivant. — TWAM (*toi*), sujet de la proposition affirmative. — ÂPNUHI (*obtiens*). *Voy.* le sloka précédent. — ŚÂSWATÂN (*éternels, impérissables*), adj. masc. plur. acc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec TÂN.

LXXXIII<sup>e</sup> SLOKA.

YÂN LOKÂN VEDA-VEDÂŅGA-PÂRAGÂ MUNAYO GATÂS,  
YÂŅŚCA RÂJARSAYO YÂTÂ YAYÂTINAHUSÂDAYAS;

YÂN LOKÂN (*lesquels lieux*), acc. plur. *voy.* le sloka précédent, régime de GATÂS. — VEDA-VEDÂŅGA-PÂRAGÂ POUR PÂRAGÂS (*qui ont étudié à fond, qui possèdent complètement les Védas et les Védângas*), adj. masc. plur. nom. 1<sup>re</sup> décl. se rapportant à MUNAYAS. Mot composé de VEDA, *le Vêda*, de VEDÂŅGA, formé de ce même mot VEDA, et de AŅGA, *corps, membre*, de PÂRA, *extrémité, terme, fin*, et de GA, rac. GAM, *aller*. — MUNAYO POUR MUNAYAS (*les Mounis*), subst. plur. masc. nom. 2<sup>e</sup> décl. sujet grammatical de la 1<sup>re</sup> proposition conjonctive. — GATÂS, sous-entendu SANTI (*sont allés vers, ont obtenu*), nom. plur. en concordance avec le mot

suivant. Voy. plus haut, = YĀŃŚ pour YĀN (*lesquels*), régime du verbe suivant. — Ā (et). — RĀJARSAYO pour RĀJARSAYAS (*les Râdjarchis, les saints rois*), subst. plur. masc. nom. 2<sup>e</sup> décl. sujet de la 2<sup>e</sup> proposition conjonctive, composé de RĀJĀ, *roi*, et de RIŚIS, *Richi, grand saint*. — YĀTĀ pour YĀTĀS (sous-entendu SANTI), (*ont été vers, ont obtenu*), participe passé, nom. plur. masc. 1<sup>re</sup> décl. Rac. YĀ, *aller*, en concordance avec le mot précédent. — YAYĀTI-NAHUŚĀDAYAS (*Yayāti, Nahoucha et autres*), nom. plur. masc. 2<sup>e</sup> décl. en rapport avec RĀJARSAYAS. Mot composé de deux noms propres de princes, YAYĀTIS et NAHUŚAS, et de ĀDIS, adj. qui, ainsi ajouté au substantif, signifie *et autres*.

LXXXIV<sup>e</sup> SLOKA.

GRIHAMEDĪNĀŚĀ LOKĀN SADĀRABRAHMACĀRIṆAS,  
GOHIRANYĀNNADĀTĀRO BŪMIDĀŚĀVA YĀN GATĀS;

GRIHAMEDĪNĀŚ pour GRIHAMEDĪNAS (*les époux, les pères de famille*), subst. plur. masc. au nom. 8<sup>e</sup> décl. sujet de cette 3<sup>e</sup> proposition conjonctive, dont GATĀS est l'attribut. — Ā (et). — LOKĀN (*les lieux*), subst. régime de GATĀS, en rapport avec YĀN. — SADĀRABRAHMACĀRIṆAS (*usant en Brahmacharis de leurs épouses, c'est-à-dire, se conduisant chastement avec elles*), adj. en concordance avec GRIHAMEDĪNAS, composé de SA pour SAHA, *avec*, de DĀRĀS (substantif usité au plur. seulement, quoique avec la signification du singulier, s'il ne s'agit que d'une femme), *épouse*, et de BRAHMACĀRIN. = GOHIRANYĀNNADĀTĀRO pour DĀTĀRAS (*donneurs de vaches, d'or, de riz*), adj. également en concordance avec GRIHAMEDĪNAS, composé de GO, *vache*, de HIRANYAM, *or*, de ANNAM, *riz, nourriture* en général, et de DĀTRI, rac. DĀ, *donner*. — BŪMIDĀŚ pour BŪMIDĀS (*distributeurs de terres*), autre adj. aussi en concordance avec GRIHAMEDĪNAS, composé de BŪMIS, *terre*, et de DAS, *qui donne*. Rac. DĀ. On pourrait, à la

rigueur, considérer ces trois adjectifs comme autant de substantifs isolés, et en faire, conjointement avec GRIHAMEDĪNAS, le sujet composé de la proposition. — Ā (et). — EVA (également), adverbe. — YĀN (lesquels), en concordance avec LOKĀN. — GATĀS (sous-entendu SANTI), (sont allés vers, ont obtenu), nom. plur. masc. attribut de la proposition.

LXXXV<sup>e</sup> SLOKA.

YĀNŚCĀBĀYAPRADĀTĀRAS TĀTĀ YĀN SATYAVĀDINAS,  
TĀN LOKĀN MADANŪDYĀTO YĀHI, PUTRAKA, ŚĀŚWATĀN.

YĀNŚ pour YĀN (lesquels), régime du participe GATĀS (sous-entendu SANTI), qui fait partie du sloka précédent, en concordance avec LOKĀN. — Ā (et). — ABĀYAPRADĀTĀRAS pour DĀTĀRAS (les donneurs d'un asyle sûr aux opprimés), subst. plur. masc. nom. 4<sup>e</sup> décl. sujet de cette 4<sup>e</sup> proposition conjonctive, dont le verbe est sous-entendu. Mot composé de A privatif, de BĀYAM, crainte, de la prép. PRA, et de DĀTRI, rac. DĀ. — TĀTĀ (aussi), adverbe. — YĀN (lesquels), régime de GATĀS, en concordance avec LOKĀN. — SATYAVĀDINAS (les hommes véridiques), substantif masc. plur. nom. 8<sup>e</sup> décl. sujet de la 5<sup>e</sup> proposition conjonctive. Mot composé de SATYAM, vérité, et de VADIN, rac. VAD, dire. — TĀN LOKĀN (ces lieux), voy. plus haut, régime de YĀHI. A ce pronom démonstratif TĀN se rapportent tous les adj. conjonctifs YĀN des slok. précédents et de celui-ci. — MADANŪDYĀTO pour ANŪDYĀTAS (te ressouvenant de moi, emportant mon souvenir), participe passé ayant la signification du présent, nomin. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec TWAM sous-entendu, sujet de la proposition principale. Mot formé du verbe DĪYĀTI, 1<sup>re</sup> conj. Rac. DĪY, précédée de la prép. ANU. Quant à MAD (pour MAT), c'est une espèce de forme absolue du pronom de la 1<sup>re</sup> personne pour MAMA ou MĀM, entrant ainsi en composition suivant les règles du tatpouroucha-samāsa. — YĀHI (va vers, obtiens), 2<sup>e</sup> pers. sing.

de l'impératif du verbe YÂTI, 2<sup>e</sup> conj. Rac. YÂ, *aller*. — PUTRAKA (*ô cher enfant!*), vocatif. Voy. le 48<sup>e</sup> sl. — ŚÂŚWATÂN (*éternels*), en concordance avec LOKÂN. Voy. le 82<sup>e</sup> sloka.

LXXXVI<sup>e</sup> SLOKA.

NAHÎDRÎSE KULE JANMA PRÂPYA YÂTYADAMÂM GATIM;  
SA TU YÂSYATI, YENA TWAM NIHATO MAMA BÂNDAVAŚ.

NA (*non*), négation. — HI (*certes*), adverbe. — ÎDRÎSE (*dans une semblable*), adj. neut. sing. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec le mot suivant. — KULE (*famille*), subst. sing. neut. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. terme circonstanciel. — JANMA (*naissance*), subst. acc. sing. neut. 8<sup>e</sup> décl. (forme absolue JANMAN), régime de — PRÂPYA (*ayant obtenu, trouvé, pris*), part. adverbial. Rac. ÂP, *obtenir*, précédée de la prép. PRA, sous-entendu KAŚCIT, *quelqu'un*, sujet commun aux deux propositions incidente et directe. — YÂTI (*va vers, obtient*), 3<sup>e</sup> pers. sing. du prés. de l'indic. Rac. YÂ, *aller*. — ADAMÂM (*une vile, une méprisable*), adj. sing. fém. acc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec — GATIM (*demeure*), subst. sing. fém. acc. 2<sup>e</sup> décl. régime de YÂTI. Remarquez qu'il y a ici ellipse des mots suivants : « ainsi tu n'obtiendras pas une vile demeure ». = SA pour SAŚ (*lui, celui-là*), sujet de la proposition affirmative. — TU, particule souvent explétive, que l'on doit rendre ici par *mais, mais certes*. — YÂSYATI (*ira*), 3<sup>e</sup> pers. sing. du 2<sup>e</sup> futur du verbe YÂTI, *aller*, ayant SAŚ pour sujet, et pour régime ADAMÂM GATIM sous-entendu. — YENA (*par qui, par lequel*), adj. conjonctif sing. masc. 3<sup>e</sup> cas, en rapport avec SÂŚ, pronom démonstratif, régime de NIHATAŚ. — TWAM, sujet de la proposition conjonctive. — NIHATO pour NIHATAŚ (sous-entendu ASI), (tu as été tué), participe passé en concordance avec TWAM. — MAMA (*de moi*), régime de — BÂNDAVAŚ (*l'ami, le parent*), subst. sing. masc. nom. 1<sup>re</sup> décl. appositif de TWAM (*toi qui formais toute ma famille*).

## OBSERVATION.

Remarquons que le sens de ce sloka, appliqué comme il l'est au jeune Yadjnadatta, semble manquer de justesse et impliquer contradiction; car, excepté deux ou trois des qualités que le saint anachorète a décrites dans les vers précédents, telles que l'obéissance à son Gourou, la connaissance des Védas, qualités que possédait son fils, il manquait des autres qui appartenaient au contraire à Dasaratha, lequel, comme prince et comme Kchatriya, pouvait faire les plus grandes largesses aux Brâhmanes, et exposer sa vie dans les combats. Mais n'est-ce pas à dessein que le poète a mis dans la bouche du Brâhmane ces paroles qui peignent si bien la tendresse aveugle qu'un père a pour ses enfants? Le dernier vers surtout me paraît admirable, et l'imprécation vaine qu'il renferme, seul moyen qui reste à ce père infortuné de soulager sa douleur, est tout-à-fait dans la nature.

LXXXVII<sup>e</sup> SLOKA.

EVAM ÂDIVILAPYÂRTTAŚ SA MUNIŚ SAHA BÂRYAYÂ,  
TATO 'SYA KARTTUM UDAKAM PRATAŚTE DÎNAMÂNASAS.

EVAM (*ainsi*), adverbe. — ÂDI (*d'abord*), expression adverbiale. — VILAPYA (*ayant tenu ce discours plaintif*), participe adverbial formé de la racine LAP, *parler*, qui, précédée de la préposition intensitive VI, prend la signification de *gémir, se plaindre* (ÂDIVILAPYA est un mot composé). — ÂRTTAŚ (*accablé, souffrant*), adjectif, nom. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec MUNIŚ. — SA POUR SAŚ (*lui, ce*), en concordance avec — MUNIŚ (*Mouni*), subst. sing. masc. nom. 2<sup>e</sup> décl. sujet des deux propositions incidente et directe. — SAHA (*avec*), adverbe conj. — BÂRYAYÂ (*son épouse*), subst. fém. sing. 3<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. régime de SAHA. = TATO POUR TATAŚ (*ensuite*), adverbe. — ASYA, sous-

entendu BĀLASYA (*de cet enfant*), complément de UDAKAM. — KARTTUM (*pour faire*), infin. du verbe KAROTI. Rac. KRI, *faire*. — UDAKAM (*de l'eau*), subst. neut. acc. sing. régime du verbe précédent, c'est-à-dire, *pour laver le corps de son fils*, selon l'usage des Indiens. — PRATAŚTE (*se leva, s'appréta*), 3<sup>e</sup> pers. sing. du parfait du verbe TIṢṬATI, forme MA. Rac. ṢṬĀ, précédée de PRA (*se lever pour*). — DĪNAMĀNASAS (*l'esprit troublé, l'ame accablée*), adj. sing. masc. nom. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec MUNIS. Mot composé de DĪNA, participe passé de la racine DĪ, *tomber dans l'infortune*, et de MĀNASAM, *esprit*.

LXXXVIII<sup>e</sup> SLOKA.

ĀTA DIVYAVAPŪR BŪTWĀ VIMĀNAVARAM ĀŚTITAS  
MUNIPUTRAS SA TAO VĀKYAM UVĀCA PITARĀVIDAM :

ĀTA (*alors*), ad. rbe. — DIVYA-VAPŪR POUR VAPŪS (*corps divin*), adj. sing. masc. nom. 8<sup>e</sup> décl. en concordance avec PUTRAS. Mot composé de DIVYA, *divin*, et de VAPUS, *corps*. Voy. le 91<sup>e</sup> sl. — BŪTWĀ (*étant devenu*), (c'est-à-dire, *ayant revêtu une forme divine*), part. adverbial formé de la racine BŪ, *être, devenir*. — VIMĀNA-VARAM (*un char magnifique*), acc. sing. neut. 1<sup>re</sup> décl. composé de VIMĀNAM, *char céleste*, et de VARA, *excellent*, régime de — ĀŚTITAS (*se tenant sur*), part. passé, nom. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. Rac. ṢṬĀ, précédée de Ā, en concordance avec PUTRAS. = MUNI-PUTRAS (*le fils du Mouni*), subst. sing. masc. nom. 1<sup>re</sup> décl. sujet commun aux deux propositions incidentes et à la proposition directe qui composent ce sloka. Mot composé de MUNI, *saint*, et de PUTRAS, *fils*. — SA pour SAS (*lui*), en concordance avec le mot précédent. — TAO (*à ces deux*), en concordance avec PITARAO. — VĀKYAM (*langage*), subst. acc. sing. neut. 1<sup>re</sup> décl. régime de — UVĀCA (*dit, tint*). Voy. le 31<sup>e</sup> sl. — PITARĀVIDAM (POUR PITARAO IDAM). — PITARAO (*parents*), acc. 2<sup>e</sup> régime de UVĀCA, qui gouverne deux

accusatifs. *Voy.* le 45<sup>e</sup> sloka. — IDAM (*ce*), pronom démonstratif en concordance avec VÂKYAM.

LXXXIX<sup>e</sup> SLOKA.

ĀVATOS PARĪCARYĀHAM PRĀPTAS PUNYĀM PARĀM GATIM;  
 ĀVANTĀVAPI HI ĪPRAM SĪNAM IṢTAM AVĀPSYATAṢ.

ĀVATOS (*vous deux*), sorte d'adjectif employé pour le pronom de la 2<sup>e</sup> pers. duel masc. gén. régime du mot suivant. — PARĪCARYA (*ayant servi, ayant soigné*), participe adverbial. Rac. ĀR, précédée de PARI. L'exemplaire du *Rāmāyana*, écrit en caractère *talinga*, porte en cet endroit ĀVATOS PARĪCĀRAṆĀT, à cause des soins que j'ai eus pour vous deux. — AHAM (*moi*), sujet des deux propositions incidente et directe. — PRĀPTAS (SOUS-entendu ASMI), (*j'ai obtenu*), en concordance avec AHAM, part. passé, nom. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. du verbe ĀPNOTI, rac. ĀP, précédée de PRA. — PUNYĀM (*sainte*), adj. sing. fém. acc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec GATIM, ainsi que — PARĀM (*excellente, élevée*), adj. sing. fém. acc. 1<sup>re</sup> décl. — GATIM (*demeure*), régime de PRĀPTAS. *Voy.* le 86<sup>e</sup> sloka. = ĀVANTĀVAPI (pour ĀVANTĀO API). — ĀVANTĀO (*vous deux*), nom. sujet de la 3<sup>e</sup> proposition. *Voy.* plus haut. — API (*or*), conjunct. — HI (*certes*), adverbe. — ĪPRAM (*bientôt*), adverbe. — SĪNAM (*une demeure*), subst. sing. neut. acc. 1<sup>re</sup> décl. régime du verbe suivant. — IṢTAM (*désirée*), part. passé, acc. sing. neut. 1<sup>re</sup> décl. du verbe IĀMI, rac. IṢ, *désirer*, en concordance avec le mot précédent. — AVĀPSYATAṢ (*vous obtiendrez*), 2<sup>e</sup> pers. duel du 2<sup>e</sup> futur du verbe ĀPNOTI, rac. ĀP, précédée de la préposition AVA.

XC<sup>e</sup> SLOKA.

NA ÛAVADÛYÂM AHAM ÓÓYO; NÂYAM RÂJÂPARÂDYATI;  
 ÛAVITAVYAM ANENÛEVAM YENÂHAM NIDANAM GATAŠ.

NA (*non*), négation. — ÛAVADÛYÂM (*par vous deux*), duel, 3<sup>e</sup> cas (forme absolue ÛAVAT). Voy. le sloka précédent. — AHAM (*moi*), sujet de la 1<sup>re</sup> proposition. — ÓÓYO pour ÓÓYAŠ (*devant être plaint*), participe du futur en YA (voy. Wilk. p. 426, règl. 715), nom. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec AHAM, du verbe ÓÓCATI, rac. ÓÚC, *plaindre*. — NA (*non*), négation. — AYAM (*ce*), pronom démonstratif, nom. sing. masc. en concordance avec — RÂJÂ (*roi*), subst. sing. masc. nom. 8<sup>e</sup> décl. (forme absolue RÂJAN), sujet du verbe — APARÂDYATI (*est coupable*), 3<sup>e</sup> pers. sing. de l'indicatif présent, 4<sup>e</sup> conj. Rac. RÂD, *accomplir, bien agir*, qui, précédée de la préposition APA, prend un sens opposé. = ÛAVITAVYAM (*il devait en être*), nomin. neut. sing. 1<sup>re</sup> décl. autre participe du futur en TAVYA. Rac. ÛÛ, *être*. (Voy. Wilk. p. 425, règl. 713.) — ANENA (*avec cela*), pronom démonstratif sing. neut. 3<sup>e</sup> cas, complément de ÛAVITAVYAM, et en rapport avec le conjonctif YENA. — EVAM (*certes*), adverbe. — YENA (*par quoi*), pronom relatif en rapport avec ANENA. — AHAM (*moi*), sujet de cette proposition conjonctive. — NIDANAM (*la mort*), subst. acc. sing. masc. ou neut. 1<sup>re</sup> décl. régime de — GATAŠ (sous-entendu ASMI), (je suis *allé vers*), en concordance avec AHAM. Remarquez cette tournure de phrase pour dire : *l'évènement par lequel j'ai trouvé la mort était prédestiné; le destin seul a disposé de mes jours.*

XCI<sup>e</sup> SLOKA.

EVAM UKTWÂ TU VACANAM, RIŠIPUTRO DIVAM YAYAO,  
 DIVI DIVYAVAPÛRÂJAN VIMÂNAVARAM ÂŠTITAŠ.

EVAM (*ainsi*), adverbe. — UKTWÂ (*ayant dit, proféré*), part.

adverbial, rac. *VAC*, *dire*. — *TU*, explétif. — *VACANAM* (ce discours), subst. sing. neut. acc. 1<sup>re</sup> décl. régime du verbe qui précède. — *RISIPUTRO* pour *PUTRAS* (le fils du Richi, du saint), nom. sujet des deux propositions incidente et directe. Mot composé de *RISIS*, *saint*, et de *PUTRAS*, *fils*. — *DIVAM* (vers le ciel), subst. sing. fém. acc. 8<sup>e</sup> décl. (forme absolue *DIV*, *ciel*), régime de — *YAYAO* (*alla*), 3<sup>e</sup> pers. sing. du parfait du verbe *YATI*, 2<sup>e</sup> conj. Rac. *YÂ*, *aller*. = *DIVI* (dans le ciel, dans les airs), 7<sup>e</sup> cas. Voy. *DIVAM*. — *DIVYA-VAPÛ-RÂJAN* (rayonnant de l'éclat d'un corps divin), adj. sing. masc. nom. 8<sup>e</sup> décl. en concordance avec *RISIPUTRAS*. Mot composé de *DIVYA*, *divin*, de *VAPUS*, *corps*, et de *RÂJAN*, *brillant*, participe présent du verbe *RÂJATI*, 1<sup>re</sup> conj. Rac. *RÂJ*, *briller*. *VAPUS* se change en *VAPUR*, dont le *R* final s'élide, et la voyelle brève *u* se change en *û* long devant le *R* initial du mot suivant, conformément à la règle 56, p. 34 de Wilk. On pourrait aussi lire de cette manière : *DIVYAVAPÛS* (sous-entendu *SAN* ou *KRITAS*), *devenu un corps divin*, *RÂJAN*, *rayonnant*; et, dans ce cas, la voyelle *u* deviendrait simplement longue *û* au nominatif, conformément à la règle propre aux noms de la 8<sup>e</sup> décl. terminés par *s*. — *VIMÂNAVARAM-ÂSËTITAS* (porté sur un char magnifique). Voy. ci-dessus le 88<sup>e</sup> sloka.

XCII<sup>e</sup> SLOKA.

SO 'PI KRITWODAKAM TASYA PUTRASYA SAHA BÂRYAYÂ  
TAPASWÎ MÂM UVÂCEDAM KRITÂÑJALIM UPASËTITAM :

So pour *SAS* (*lui, ce*), en concordance avec *TAPASWÎ*. — *API* (*or*). — *KRITWÂ* (*ayant fait*), participe adverbial. — *UDAKAM* (*l'eau*), régime du mot précédent. Voy. le 87<sup>e</sup> sloka. — *TASYA* (*de cet*), gén. en concordance avec — *PUTRASYA* (*enfant, fils*), gén. complément de *UDAKAM*. — *SAHA* (*avec*). — *BÂRYAYÂ* (*son épouse*). = *TAPASWÎ* (*religieux, anachorète*), nom. sujet des deux

propositions. *Voy.* plus haut. — MÂM (*me*), régime de — UVÂÇA (*dit*). *Voy.* le 31<sup>e</sup> sloka. — IDAM (*cela, ces paroles*), pronom démonstratif, 2<sup>e</sup> régime de UVÂÇA. *Voy.* le 88<sup>e</sup> sl. — KRITÂÑJALIM (*dans une attitude respectueuse*), en concordance avec MÂM, acc. *Voy.* le 51<sup>e</sup> sl. — UPASTÏTAM (*tenant près de lui*), également en concordance avec MÂM, acc. participe passé. Rac. sîâ, précédée de la préposition UPA.

XCIII<sup>e</sup> SLOKA.

TWAYÂ TU YAD AVIÑÂNÂN NIHATO ME SUTAS SÚCIS,  
TENA TWÂM API ŚAPSYÂMI SUDUŚKAM ATIDÂRUNAM :

TWAYÂ (*partoi*), 3<sup>e</sup> cas, complément circonstanciel de NIHATAS. — TU, explétif. — YAD POUR YAT (*puisque, comme*), conjonction. — AVIÑÂNÂN POUR AVIÑÂNÂT (*sans le savoir, involontairement*), subst. sing. neut. abl. 1<sup>re</sup> décl. terme circonstanciel. Mot composé de A privatif, de la prép. VI, et de JNÂNAM, *science*. Rac. JNÂ, *connaître*. — NIHATO POUR NIHATAS (sous-entendu ABÛT), (a été tué), part. passé en concordance avec SUTAS. *Voy.* ce mot plus haut. — ME POUR MAMA (*de moi*), complément de — SUTAS (*le fils*), subst. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. sujet de la proposition. — SÚCIS (*pur, innocent*), adj. sing. masc. nom. 2<sup>e</sup> décl. en concordance avec le mot précédent. = TENA (*par cette raison, en conséquence*), expression adverbiale en rapport avec YAT. — TWÂM (*toi, te*), acc. régime du verbe suivant. — API, explétif. — ŚAPSYÂMI (*je maudirai, je vouerai à, pour je voue à*), 1<sup>re</sup> personne sing. du 2<sup>e</sup> futur du verbe ŚAPYATI, rac. ŚAP, *faire une imprécation contre quelqu'un*. Ce futur est pour le présent, parce que l'effet de l'imprécation est pour l'avenir. — SUDUŚKAM (*une infortune*), subst. sing. neut. acc. 1<sup>re</sup> décl. régime du verbe précédent. Mot composé de SU, *bien, fort, très*, et de DUŚKAM, *malheur, peine, tourment*. — ATIDÂRUNAM (*cruelle*), adj. sing. masc. neut. 1<sup>re</sup> décl.

en concordance avec le mot précédent, composé de la préposition **ATI**, et de **DÂRUNAŚ**, *terrible*.

L'espèce de contradiction que semble impliquer cette conséquence disparaîtra, si l'on fait attention que dans l'esprit de l'anachorète la punition dont il menace ici Dasaratha est bien douce, comparée à celle dont il aurait pu l'accabler, s'il eût commis ce meurtre volontairement, comme nous l'avons vu plus haut. Nous pourrions y obvier en traduisant **YAT** par *quoique*, et le corrélatif **TENA** par *cependant*.

### XCIV<sup>e</sup> SLOKA.

PUTRAŚOKÂTURAS PRÂṆÂN SANTYAXYÂMYAVAŚO YATÂ,  
TWAM APYANTE TATÂ PRÂṆÂNS TYAXYASE PUTRALÂLASAŚ.

**PUTRA-ŚOKÂTURAS** (*accablé de douleur à cause de la mort de mon fils*), adj. sing. masc. nom. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec **AHAM** sous-entendu, sujet de la 1<sup>re</sup> proposition. Mot composé de **PUTRAS**, *fils*, de **ŚOKAS**, *chagrin*, et de **ÂTURAS**, *accablé*. — **PRÂṆÂN** (*les esprits, la vie*), régime du verbe suivant. *Voy.* plus haut. — **SANTYAXYÂMI** (*j'abandonnerai, je vais quitter*), 1<sup>re</sup> pers. sing. du 2<sup>e</sup> futur, forme **PA**, rac. **TYAJ**, *quitter*, précédée de la prép. **SAM**. — **AVAŚO** pour **AVAŚAŚ** (*ne le voulant pas, forcément*), adj. sing. masc. nom. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec **AHAM** sous-entendu, composé de **A** privatif, et de **VAŚAŚ**, *volonté, pouvoir*. — **YATÂ** (*comme*), adverbe. = **TWAM** (*toi, tu*), sujet de la 2<sup>e</sup> proposition. — **API**, intensitif. — **ANTE** (*à la fin, par la suite*), subst. masc. sing. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. terme circonstanciel. — **TATÂ** (*ainsi, de même*), adverbe en relation avec **YATÂ** ci-dessus. — **PRÂṆÂNS** pour **PRÂṆÂN** (*les esprits, la vie*), *voy.* ce mot plus haut, régime de — **TYAXYASE** (*tu abandonneras*), 2<sup>e</sup> pers. sing. du 2<sup>e</sup> futur, forme **MA**. Rac. **TYAJ**, *quitter*. — **PUTRA-LÂLASAŚ** (*désireux de ton fils, c'est-à-dire, par la douleur d'être séparé d'un fils*), adjectif sing. masc. nom. en concordance avec **TWAM**. *Voy.* le 46<sup>e</sup> sloka.

XCV<sup>e</sup> SLOKA.

EVAM ŚĀPAM AHAM LABDŪWĀ SWAPURAM PUNAR ĀGATAŚ;  
SO 'PYRISIS PUTRĀŚOKENA NA ĀIRĀD IVA SANŚTITAŚ.

EVAM (*ainsi*), adverbe. — ŚĀPAM (*l'imprécation*), subst. acc. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. régime du verbe suivant. — AHAM (*moi*), sujet des deux propositions incidente et directe. — LABDŪWĀ (*ayant acquis*), part. adverbial, rac. LAB, *acquérir*. — SWA-PURAM (*ma propre ville*), subst. sing. masc. acc. régime du verbe suivant, 1<sup>re</sup> décl. Mot composé de SWA, *propre*, et de PURAM, *ville*. — PUNAR (*ensuite, de nouveau*), adv. — ĀGATAŚ (sous-entendu ASMI), (je suis *retourné*, je *retournai*), part. passé en concordance avec AHAM, composé de la préposition Ā, et de GATAŚ. Voy. ce mot plus haut. = So pour SAŚ (*lui, ce*), en concordance avec RISIS. — APYRISIS (pour API RISIS, i se changeant en sa semi-voyelle y devant la voyelle ri, initiale du mot suivant). — API (*mais*), conjonction. — RISIS (*Richi*), subst. nom. sing. masc. 2<sup>e</sup> décl. sujet de la 3<sup>e</sup> proposition. — PUTRĀ-ŚOKENA (*par la douleur de la mort de son fils*), subst. sing. masc. 3<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. terme circonstanciel. Mot composé de PUTRAŚ, *fils*, et de ŚOKAŚ, *chagrin, regret*. — NA ĀIRĀD IVA (*peu de temps, non long-temps*). Voy. le 79<sup>e</sup> sl. — SANŚTITAŚ (sous-entendu ABŪT), (*demeura sur la terre*), participe passé en concordance avec RISIS, nom. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. attribut de la 3<sup>e</sup> proposition, composé de la préposition SAM, et de ŚTITAŚ. Rac. ŚTĀ.

## OBSERVATION.

Selon la copie en caractère *talinga*, et dans le *Raghovansa*, poème de Kālidāsa, où ce même sujet est traité épisodiquement d'une manière abrégée, morceau que le célèbre Colebrooke a donné dans sa savante dissertation sur la prosodie sanscrite et

prâcite, que nous avons déjà eu occasion de citer, les deux vieillards se brûlent à l'instant même sur un bûcher que leur dresse Dasaratha à leur prière.

XCVI<sup>e</sup> SLOKA.

SA BRAHMAŚÂPO NIYATAM ADYA MÂM SAMUPÂGATAŚ.

TATÂ HI PUTRAŚOKÂRTTAM PRÂNÂŚ SANTWARAYANTI MÂM.

SA pour SAŚ (*cette*), en concordance avec ŚÂPAŚ. — BRAHMA-ŚÂPO pour ŚÂPAŚ (*imprécation du Brâhmane*), subst. masc. sing. nomin. 1<sup>re</sup> décl. sujet de la proposition. Mot composé de BRAHMAN, *Brâhmane*, et de ŚÂPAŚ, *imprécation*. — NIYATAM (*arrêté, enchaîné par le destin*), part. passé sing. masc. acc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec MÂM, formé de la préposition NI et de la racine YAM. — ADYA (*aujourd'hui*), adverbe. — MÂM (*moi*), régime de — SAMUPÂGATAŚ (sous-entendu ASTI), (*est survenue, m'a atteint*), participe passé, composé des prépositions SAM, UPA et Â, et de GATAŚ. = TATÂ (*ainsi, car*), adverbe. — HI (*certes*). — PUTRA-ŚOKÂRTTAM (*accablé de douleur à cause de l'exil de mon fils*), adj. sing. masc. acc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec MÂM, composé de PUTRAŚ, *fils*, de ŚOKAŚ, *regret*, et de ÂRTTAŚ, *affligé*. — PRÂNÂŚ (*les esprits, la vie*), nom. sujet de la prop. — SANTWARAYANTI (*précipitent dans la mort, en s'affaiblissant*), 3<sup>e</sup> pers. plur. du présent de l'indicatif du verbe causatif TWARAYATI. Rac. TWAR, précédée de SAM. — MÂM (*moi*), acc. régime du verbe précédent. Il y a là quelque chose qui ne me satisfait pas : si le rad. TYAJ était susceptible de la 10<sup>e</sup> conjugaison, j'aimerais beaucoup mieux lire SANTYÂJAYANTI, *abandonnent*.

XCVII<sup>e</sup> SLOKA.

ĀXĀRBYĀM NA PRAPĀSYĀMI SMRITIR ME, DEVI, LUPYATE;  
DŪTĀ VĀVASWATASYETI TWARAYANTIĀ MĀM, ŚUBĒ.

ĀXĀRBYĀM (*de mes yeux*), subst. neut. duel, 3<sup>e</sup> cas, 8<sup>e</sup> décl. (forme absolue ĀXUS, *œil*), terme circonstanciel. — NA (*ne*), négation. — PRAPĀSYĀMI (*vois plus*), 1<sup>re</sup> pers. sing. du présent de l'indicatif. Rac. DRĪS, *voir*, précédée de PRA. — SMRITIR pour SMRITIS (*la mémoire*), subst. sing. fém. nom. 2<sup>e</sup> décl. sujet du verbe suivant. — ME pour MAMA (*de moi*), complément du mot précédent. — DEVI (*ô reine!*), voc. Voy. le 12<sup>e</sup> sl. — LUPYATE (*est troublée*), 3<sup>e</sup> pers. sing. du prés. de l'indic. voix passive. Rac. LUP, qui, à la 4<sup>e</sup> conjugaison, signifie *troubler*, et, à la 6<sup>e</sup>, *couper, retrancher*. = DŪTĀ pour DŪTĀS (*les messagers, les envoyés*), subst. nom. plur. masc. 1<sup>re</sup> décl. sujet de la proposition. — VĀVASWATASYA (*de Veivaswata*), gén. complément du mot précédent. Voy. le 80<sup>e</sup> sloka. — ITI (*voici que*), mot indéclinable. Voy. les sl. 6, 29 et 41. — TWARAYANTI (*précipitent, font partir en hâte*). Voy. le sloka précédent. — ĀA (*et*). — MĀM (*moi, me*), régime du verbe précédent. — ŚUBĒ (*ô belle!*), adjectif au vocatif sing. fém. 1<sup>re</sup> décl. se rapportant à DEVI.

XCVIII<sup>e</sup> SLOKA.

RĀMĀDARŚANAĀSOKAS PRĀNĀN ĀRUJĀTĪVA ME,  
NADĪTĪRE RUHĀN VRIXĀN VĀRIVEGO MAHĀN IVA.

RĀMĀDARŚANAĀSOKAS (*le chagrin né de la privation de la vue de Rāma*), substantif sing. masc. nom. 1<sup>re</sup> décl. pour RĀMASYA A-DARŚANĀT ĀTAS ŒOKAS, voy. le 1<sup>er</sup> sloka, sujet de la 1<sup>re</sup> proposition. — PRĀNĀN (*les esprits, la vie*), acc. régime du verbe suivant. — ĀRUJĀTI (*brise, détruit, anéantit*), 3<sup>e</sup> pers. sing. prés. de l'indic. 6<sup>e</sup> conj. Rac. RUĀ, *briser*, précédée de la prép. Ā. — IVA (*ainsi*), adverbe de similitude. — ME pour MAMA (*de moi*),

complément de PRÂNÂN. = NADÎ-TÎRE (*sur le bord d'un fleuve*), subst. neutre sing. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. terme circonstanciel, composé de NADÎ, *fleuve*, et de TÎRAM, *bord, rivage*. — RUHÂN (*croissant*), adj. plur. masc. acc. 1<sup>re</sup> décl. dérivé de la racine verbale RUH, *croître*, au moyen de l'afixe KA, en concordance avec — VRIXÂN (des *arbres*), subst. plur. masc. acc. 1<sup>re</sup> décl. régime de ÂRUJATI, qui appartient à la fois aux deux propositions. — VÂRI-VEGO pour VEGAS (*la force, la violence des eaux*), subst. masc. sing. nom. 1<sup>re</sup> décl. sujet de la 2<sup>e</sup> proposition comparative. Mot composé de VÂRI, *eau*, subst. neutre, et de VEGAS, *force*. — MAHÂN (*grande*), adj. sing. masc. nom. 8<sup>e</sup> décl. (forme absolue MAHAT), en concordance avec le mot précédent. — IVA (*comme, de même que*), adverbe.

XCIX<sup>e</sup> SLOKA.

YADI MÂM SANSPRÎSED RÂMAS SAMBÂÏETÂPIVÂGATAS,  
 ÎVEYAM, ITI ME BUDDIS, PRÂPYÂMRITAM IVÂTURAS.

YADI (*si*), conjunct. — MÂM (*moi, me*), régime de — SANSPRÎSED pour SAM-SPRÎSET (*touchait*), 3<sup>e</sup> pers. sing. subjonctif du verbe SPRÎSATI, forme PA, 6<sup>e</sup> conj. Rac. SPRÎS, *toucher*, précédée de la prép. SAM. — RÂMAS (*Râma*), nom. sujet commun du verbe précédent et du suivant. Voy. le 1<sup>er</sup> sloka. — SAM-BÂÏETA (*parlait, adressait la parole*), 3<sup>e</sup> pers. sing. subjonctif, forme MA, du verbe BÂÏATE, 1<sup>re</sup> conj. rac. BÂÏ, *parler*, précédée de la prép. SAM, ayant également pour régime le pronom MÂM ci-dessus. — API, explétif. — VÂ (*ou*), (lat. *ve*), particule disjunctive. — ÂGATAS (sous-entendu SAN), (étant *survenu*, survenant), en concordance avec RÂMAS. Rac. GAM, précédée de Â. = ÎVEYAM (*je vivrais, je renâtrais à la vie*), 1<sup>re</sup> pers. sing. subj. du verbe ÎVATI, 1<sup>re</sup> conj. Rac. ÎV, *vivre*. — ITI (*voici*), mot indéclinable. Voy. le sl. 97. — ME pour MAMA (*de moi*), complément de — BUDDIS (*l'opinion, le sentiment*), subst. fém. sing. nom. 2<sup>e</sup> décl. proposition incidente. — PRÂPYA (*ayant*

*obtenu*), part. adverbial. Rac. ÂP, *obtenir*, précédée de la prép. PRA. — AMRITAM (*l'ambroisie*), subst. neut. acc. sing. 1<sup>re</sup> décl. régime du verbe précédent, composé de A privatif, et du part. passé de la racine MRI, *mourir*. — IVA (*comme*), adv. — ÂTURAS (*accablé d'un chagrin mortel*), adj. sing. masc. nom. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec AHAM, virtuellement compris dans le verbe JIVEYAM, ou avec KASCIT sous-entendu, formant alors le sujet de la proposition comparative, qui aurait pour verbe JIVET, également sous-entendu.

Ce passage est donc susceptible de deux interprétations; car, si l'on fait accorder ÂTURAS avec AHAM, il faudra traduire : *je renaîtrais à la vie, accablé que je suis d'un chagrin mortel, comme si j'avais goûté l'ambroisie*. Mais, si l'on sous-entend KASCIT, on dira : *je renaîtrais à la vie, comme y renaîtrait une personne atteinte d'une maladie mortelle qui goûterait l'ambroisie*.

Ce dernier sens, qui, dans l'origine, s'était offert à mon esprit, est celui qui a naturellement dû passer dans la traduction latine; mais je préfère aujourd'hui l'autre, qui me frappe à l'instant même, et je le soumets au jugement du lecteur.

### C<sup>e</sup> SLOKA.

ATO NU KIM DUŠKĀTARAM ĀVED, DEVI PATIVRATE,  
YAD ADRISTWĒVA RĀMASYA MUĀM, TYAḤYĀMI JĪVITAM.

ATO pour ATAS (*mais*), conj. — NU, particule intensitive. — KIM (sous-entendu ĀVYAM OU DĒVAM), (*quel résultat? quel sort?*), pron. inter. neut. sing. nom. — DUŠKĀTARAM (*plus triste, plus cruel*), adj. à la forme comparative en TARA en concordance avec ĀVYAM sous-entendu, nom. sing. neut. 1<sup>re</sup> décl. de DUŠKĀM, *malheur*. — ĀVET (*serait*), 3<sup>e</sup> pers. sing. subjonctif, forme PA, du verbe ĀVATI, 1<sup>re</sup> conj. Rac. BŪ, *être*. — DEVI, (*ô reine!*), vocatif. —

PATIVRATE (*vertueuse, fidèle*), vocatif sing. fém. 1<sup>re</sup> décl. appositif de DEVI. Mot composé de PATIS, *mari*, et de VRATĀ, dérivé de VRATAM, *observance religieuse*. Rac. VRI. = YAD pour YAT (*que*), conj. — ADRIṢṬWĀ (*n'ayant pas vu*), part. adverbial formé de la racine DRIŚ, *voir*, précédé de A privatif. — EVA, explétif. — RĀMASYA (*de Rāma*), gén. complément du mot suivant. — MUĶAM (*la figure*), subst. neut. sing. acc. 1<sup>re</sup> décl. régime de ADRIṢṬWĀ. — TYAXYĀMI (*j'abandonnasse*), 1<sup>re</sup> pers. sing. 2<sup>e</sup> futur du verbe TYAJATI, 1<sup>re</sup> conj. Rac. TYAJ, *quitter*. — JĪVITAM (*la vie*), subst. neut. acc. sing. 1<sup>re</sup> décl. régime du verbe précédent.

### CI<sup>e</sup> SLOKA.

NIVRIṬṬAVANAVĀSAM TAM AYODYĀM PUNAR ĀGATAM  
DRAṬYANTI SUĶINO RĀMAM, ŚAKRAM SWARGĀD IVĀGATAM.

NIVRIṬṬA-VANA-VĀSAM (*ayant achevé le temps de sa résidence dans la forêt*), adj. sing. masc. acc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec RĀMAM. Mot composé du participe passé NIVRIṬṬAS, *achevé, fini*, de VANAM, *forêt*, et de VĀSAS, *habitation*. — TAM (*ce, lui*), en concordance avec RĀMAM. — AYODYĀM (*Ayodhyā*), nom propre de ville, acc. sing. fém. 1<sup>re</sup> décl. régime de ĀGATAM. — PUNAR (*ensuite, de nouveau*), adverbe. — ĀGATAM (*venu*), acc. en concordance avec RĀMAM, et gouvernant AYODYĀM à l'acc. = DRAṬYANTI (*verront*), 3<sup>e</sup> pers. plur. du 2<sup>e</sup> fut. du verbe PĀSYATI, 1<sup>re</sup> décl. Rac. DRIŚ, *voir*. — SUĶINO pour SUĶINAS (*heureux, fortunés*), adj. masc. plur. nom. 8<sup>e</sup> décl. en concordance avec NARĀS ou PĀRĀS, *les hommes, les citoyens*, sujet sous-entendu de la proposition. — RĀMAM (*Rāma*), acc. régime du verbe précédent. — ŚAKRAM (*Sakra, Indra*), acc. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. régime de DRAṬYANTI, sous-entendu dans la proposition comparative. — SWARGĀD pour SWARGĀT (*du ciel*), substantif sing. masc. ablat. 1<sup>re</sup> décl. — IVA (*comme*), adverbe. — ĀGATAM (*venu, arrivé*), part. passé en concordance avec ŚAKRAM.

CII<sup>o</sup> SLOKA.

NA TE MANUŠYÂ DEVÂŠ TE, YE TAT PÛRÑENDUSANNIBÂM  
MUĀKAM DRAXYANTI RÂMASYA PURÎPRAVISATO VANÂT.

Avant de commencer l'analyse de ce sloka, il est bon d'observer que ce sloka lui-même et les deux suivants sont dans la dépendance l'un de l'autre, et que, excepté les mots NA TE MANUŠYÂŠ DEVÂŠ TE, qui, au moyen du verbe substantif sous-entendu, forment deux propositions affirmatives, le reste de la période consiste en simples propositions conjonctives, qui ont pour sujet commun NARÂŠ, mot par lequel se termine le 104<sup>e</sup> sloka, et qui se rattachent aux deux propositions affirmatives par l'adjectif conjonctif YE qui leur sert de lien.

NA (*non*), négation. — TE (*eux*), pronom démonstratif, nom. plur. masc. : sujet de la 1<sup>re</sup> proposition, en rapport avec YE (sous-entendu BAVISYANTI, *seront*). — MANUŠYÂ pour MANUŠYÂŠ (*hommes*), subst. nom. plur. masc. 1<sup>re</sup> décl. attribut de la 1<sup>re</sup> proposition. — DEVÂŠ pour DEVÂŠ (*dieux*), (sous-entendu également devant ce mot BAVISYANTI), subst. plur. masc. nom. 1<sup>re</sup> décl. attribut de la 2<sup>e</sup> proposition. — TE (*eux*), sujet de la 2<sup>e</sup> proposition. — YE (*lesquels*), adjectif conjonctif, nom. plur. masc. en rapport avec TE. Ces mots sont en concordance avec NARÂŠ. — TAT (*ce*), en concordance avec MUĀKAM, ainsi que — PÛRÑENDUSANNIBÂM (*semblable à la pleine lune*), adj. sing. neut. acc. 1<sup>re</sup> décl. Mot composé de PÛRÑAS, *plein*, de INDUS, *lune*, et de SANNIBÂŠ, *semblable*. = MUĀKAM (*visage*), acc. sing. neut. régime de — DRAXYANTI (*verront*). — RÂMASYA (*de Râma*), gén. complément de MUĀKAM. — PURÎ-PRAVISATO pour PRAVISATAŠ (*entrant dans la ville*). Mot composé de PURÎ pour l'acc. PURÎM, *ville*, et du participe présent, gén. sing. masc. 8<sup>e</sup> décl. en concordance

avec RÂMASYA, du verbe VISATI, 6<sup>e</sup> conj. Rac. VIS, *entrer*, précédée de PRA. — VANÂT (*de la forêt*, à sa sortie de la forêt), substantif neut. sing. ablatif, 1<sup>re</sup> décl. terme circonstanciel.

CIII<sup>e</sup> SLOKA.

SUDANSTRAM VIMALAM KÂNTAM CÂRU PADMALEXANAM  
 DANYÂ DRAXYANTI RÂMASYA TÂRÂPATINIBAM MUĀAM,

SUDANSTRAM (*orné de belles dents*), adj. composé de SU, *bien*, beau, bon, et de DANSTRÂ, *dent*. Cet adjectif, comme les quatre qui suivent, sont en concordance avec MUĀAM, et par conséquent à l'acc. sing. neut. — VIMALAM (*pur, sans défaut*), composé de VI privatif, et de MALAM, *défaut, tache*. — KÂNTAM (*beau*). — CÂRU (*gracieux*). — PADMALEXANAM (*doué d'un regard aussi doux que la fleur du lotus*), adj. composé de PADMA, *nénuphar, lotus*, de DALA, *feuille, pétale*, et de IXANAM, *regard*, nom d'action dérivé de la racine IX, *voir, considérer*. = DANYÂ POUR DANYÂS (*heureux, fortunés*), adj. au nom. plur. masc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec NARÂS. — DRAXYANTI (*verront*). — RÂMASYA (*de Râma*), complément de MUĀAM. — TÂRÂ-PATI-NIBAM (*semblable au chef des étoiles, à la lune*), adj. sing. neut. acc. 1<sup>re</sup> décl. composé de TÂRÂ (gr. ἀστὴρ, persan *astar*), *astre*, de PATIS, *chef, maître*, et de NIBAS, *semblable*, en concordance avec — MUĀAM (*visage*), régime de DRAXYANTI. Remarquez que dans la mythologie indienne la Lune est une divinité mâle, *Lunus*.

CIV<sup>e</sup> SLOKA.

ŚARAĀCĀNDRASYA SADRIŚAM PULLASYA KAMALASYAĀ  
 DRAXYANTI SUĀINAS TASYA MUĀAM PUTRASYA YE NARÂS.

ŚARAĀCĀNDRASYA POUR ŚARAT-CĀNDRASYA (*d'une lune d'automne, à une lune d'automne*), subst. gén. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. complé-

ment de SADRIŚAM, qui gouverne son régime au génitif. Mot composé de ŚARAT, nom d'une saison qui répond en partie à notre automne, et de ĀNDRAS, lune. — SADRIŚAM (*semblable*), adject. sing. neut. acc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec MUĶAM. — PULLASYA (*épanoui*), part. passé formé irrégulièrement de la racine PULL, fleurir, s'épanouir, gén. sing. neut. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec — KAMALASYA (*d'un lotus, à un lotus*), subst. sing. neut. gén. 1<sup>re</sup> décl. autre complément de SADRIŚAM. — ĀA (*et*). = DRAᶒYANTI (*verront*). — SUĶINAS pour SUĶINAS (*heureux*). Voy. le 101<sup>e</sup> sl. — TASYA (*de ce*), en concordance avec PUTRASYA. — MUĶAM (*le visage*), régime de DRAᶒYANTI. — PUTRASYA (*fils*), gén. complément de MUĶAM. — YE (*lesquels*), en concordance avec — NARĀS (*hommes*), subst. nomin. plur. masc. 1<sup>re</sup> décl. Ce mot sert de sujet commun aux diverses propositions conjonctives précédentes. Voy. le 102<sup>e</sup> sloka au commencement.

CV<sup>e</sup> SLOKA.

ITI RĀMAM SMARANN EVA ŚAYANĪYATALE NRIPAS  
ŚANĒR UPAJAGĀMĀSU ŚASĪVA RAJANĪᶒAYE.

ITI (*voici*), mot indécl. Voy. le sl. 99. — RĀMAM (*Rāma*), acc. régime du verbe suivant. — SMARANN pour SMARAN (*rappelant à sa mémoire*), participe présent, nom. sing. masc. 8<sup>e</sup> décl. en concordance avec NRIPAS, du verbe SMARATI, 1<sup>re</sup> conj. Rac. SMRI, *se souvenir*. — EVA, explétif. — ŚAYANĪYA-TALE (litt. *sur la surface de sa couche, sur sa couche*), subst. sing. neut. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. terme circonstanciel. Mot composé de ŚAYANĪYAM, *couche, lit*, et de TALAM, *surface, superficie*. — NRIPAS (*le roi*), subst. nom. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. sujet des deux propositions incidente et directe. = ŚANĒR pour ŚANĒS (*insensiblement*), adverbe. — UPAJAGĀMA (sous-entendu le régime JĪVITĀNTAM), (*parvint au terme de la vie*), 3<sup>e</sup> pers. sing. du parfait. Rac. GAM, précédée de la prép. UPA.

— ÂSU (*facilement, sans douleur*), adverbe. — ŚĀŚĪ (forme absolue ŚĀŚIN, sous-entendu UPA-GAČATI), (*la lune disparaît, s'efface*), subst. sing. masc. nom. 8<sup>e</sup> décl. sujet de la proposition comparative. — IVA (*comme*), adv. — RAJANĪ-ḪAYE (*lors de la destruction de la nuit, c'est-à-dire, au lever de l'aurore*), subst. sing. masc. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. terme circonstanciel. Mot composé de RAJANĪ, *nuit*, et de ḪAYAS, *destruction*.

C VI<sup>e</sup> SLOKA.

HĀ RĀMA, HĀ PUTRA! ITI BRUVANN EVA ŚANĒR NRĪPAS  
TATYĀJA SWAPRIYĀN PRĀNĀN PUTRĀŚOKENA DUŚĪTAS.

HĀ (*ah!*), interjection de douleur. — RĀMA (*Rāma*), voc. — HĀ (*ah!*), même interjection répétée. — PUTRA (*mon fils*), voc. — ITI (*voici*), mot indécl. *Voy.* le sl. 105. Remarquez que la synérèse qui devrait exister ici entre A et I n'a pas lieu conformément à la régl. 20, p. 22 de Wilk. — BRUVANN POUR BRUVAN (*parlant, disant*), part. présent, nom. sing. masc. 8<sup>e</sup> décl. en concordance avec NRĪPAS, du verbe BRAVĪTI, 2<sup>e</sup> conj. Rac. BRŪ, *dire*. — EVA ŚANĒR NRĪPAS. *Voy.* le sloka précédent. = TATYĀJA (*abandonna*), 3<sup>e</sup> pers. sing. du parfait du verbe TYĀJATI, 1<sup>re</sup> conj. Rac. TYĀJ, *quitter*. — SWAPRIYĀN (*ses chers*), adj. plur. masc. acc. en concordance avec le mot suivant. Composé de SWA, *soi*, et de PRIYAS, *aimé, cher*. — PRĀNĀN (*esprits vitaux, souffle, vie*), acc. régime de TATYĀJA. *Voy.* ce mot ailleurs. — PUTRĀ-ŚOKENA (*par le chagrin de la séparation de son fils*), subst. sing. masc. 3<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. terme circonstanciel. Mot composé de PUTRAS, *fils*, et de ŚOKAS, *regret*. — DUŚĪTAS (*malheureux*), adj. nom. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec NRĪPAS.

CVII<sup>e</sup> SLOKA.

TATĀ SA DĪNAS KATĀYAN NARĀDIPAS  
 PRIYASYA PUTRASYA VIVĀSASAÑKATĀM,  
 GATE 'RDDĀRĀTRE, ŚAYANĪYASANŚTITO,  
 ĴAHĀO PRIYAM ĴĪVITAM ĀTMANAS TADĀ.

TATĀ (*ainsi*), adverbe. — SA pour SAS (*ce*), en concordance avec NARĀDIPAS, de même que — DĪNAS (*triste, affligé*), adj. au nom. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. — KATĀYAN (*racontant*), part. présent, nom. sing. masc. 8<sup>e</sup> décl. de KATĀYATI, 10<sup>e</sup> conj. *raconter*, en concordance avec — NARĀDIPAS (*chef des hommes*), subst. sing. masc. nom. 1<sup>re</sup> décl. sujet des deux propositions incidente et directe. Mot composé de NARAS, *homme*, de la prép. ADI, et de PAS, *qui nourrit, qui protège*. — PRIYASYA (*de son cher*), adj. au gén. sing. masc. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec — PUTRASYA (*fils*), gén. complément de — VIVĀSASAÑKATĀM (*l'histoire de l'exil*), subst. sing. fém. acc. 1<sup>re</sup> décl. régime de KATĀYAN. Mot composé de la particule privative VI, de VĀSAS, *habitation*, de la prép. SAM, et de KATĀ, *histoire, récit*. = GATE (*étant écoulée*), participe passé, masc. sing. 7<sup>e</sup> cas, 1<sup>re</sup> décl. formé de la racine GAM, *aller*, en concordance avec — ARDDĀRĀTRE (*la moitié de la nuit*), sujet de la proposition absolue. Voy. le 3<sup>e</sup> sloka. — ŚAYANĪYASANŚTITO pour SANŚTITAS (*placé sur sa couche*), adj. sing. masc. nomin. 1<sup>re</sup> décl. en concordance avec NARĀDIPAS. Mot composé de ŚAYANĪYAM, *couche*, et du participe passé ŚTITAS, précédé de SAM. — ĴAHĀO (*abandonna*), 3<sup>e</sup> personne sing. du parfait du verbe ĴAHĀTI, 3<sup>e</sup> conjugaison. Rac. HĀ, *laisser*. — PRIYAM (*la chère*), acc. sing. neut. en concordance avec — ĴĪVITAM (*vie*), subst. acc. sing. neut. 1<sup>re</sup> décl. régime de ĴAHĀO. — ĀTMANAS pour ĀTMANAS (*litt. de son âme, de lui*), subst. sing. masc. gén. 8<sup>e</sup> décl. complément du mot précédent. Remarquez que le mot ĀTMĀ

( 100 )

(forme absolue ÂTMAN, *ame*) est employé en sanscrit pour le pronom réfléchi. — TADÂ (*alors*), adverbe.

#### OBSERVATION.

Cette stance, qui termine l'épisode, est composée dans le mètre simple et uniforme de douze syllabes, nommé *vansastha*, qui consiste en un antibacchique placé entre deux amphibraques, plus un crétique. Voy. notre 1<sup>re</sup> observation à la suite de l'analyse du 43<sup>e</sup> sloka.

FIN DE L'ANALYSE GRAMMATICALE.

**LA MORT D'YADJNADATTA.**

**TRADUCTION LIBRE.**



---

# INTRODUCTION.

---

**D**ANS les temps anciens, un roi des Indes, nommé Dasaratha, possédait un vaste empire, dont la ville d'Ayodhyâ (aujourd'hui Aoude) était la capitale. Ce vertueux monarque avait trois femmes, Kéikéyi, Soumitrâ, et Kausalyâ. De la première il lui naquit un fils, nommé Bharata; la seconde mit au jour deux jumeaux, Lakchmana et Satroughna; et la dernière, qu'il affectionnait davantage, le rendit père de Râma, prince à jamais célèbre, dont la naissance fut tout-à-fait miraculeuse, et qui, selon la croyance des Indiens, n'est rien moins que Vichnou lui-même incarné.

Ce dieu, à la prière de Brahmâ et des autres immortels réunis, qui le conjurèrent de descendre sur la terre pour punir le tyran de Lankâ (le farouche Râvana) de son impiété, et délivrer les brâhmanes des vexations sans nombre qu'il leur faisait endurer, consentit à revêtir une forme humaine, et choisit pour ce dessein l'illustre famille de Dasaratha, où il voulut naître comme fils de ce prince.

Tel est, pour le dire en passant, le véritable sujet du Râmâyana; car l'enlèvement de Sîtâ par Râvana ne doit être considéré que comme un motif secondaire; et si ce rapt s'effectue par la volonté du Destin, on voit que ce n'est que pour exciter davan-

tage l'animosité de Râma contre le ravisseur de son épouse, et le porter ainsi à accélérer la mort de l'impie. Cependant cet évènement produit une foule de scènes tellement attachantes, que c'est sur lui que repose en grande partie l'intérêt du poème. Mais ce n'est pas ici le lieu de développer cette idée, qui paraîtra dans tout son jour dans l'analyse étendue que nous avons faite de ce chef-d'œuvre épique, et que nous ne renonçons pas à publier par la suite. Reprenons donc en attendant le fil de la légère esquisse que nous croyons nécessaire d'en faire aujourd'hui, pour mettre seulement le lecteur en état de juger de la manière dont notre épisode se rattache au poème, et par conséquent d'en mieux saisir l'esprit et les beautés.

L'heureux Dasaratha voit se développer avec rapidité dans ses enfants une intelligence plus qu'humaine; et, confiés aux soins de son grand-prêtre, le vénérable Vasichtha, ils font dans la connaissance des Védas, dans l'étude de la morale, et dans tous les exercices du corps, les progrès les plus étonnants. Ils étaient parvenus à l'âge de puberté, lorsqu'un jour Viswâmitra, célèbre brâhmane dont les excessives austérités inspiraient de l'effroi aux Dévas eux-mêmes, se présente à la cour du monarque, et lui demande de lui confier Râma pour l'aider à le délivrer de deux mauvais génies, qui, depuis long-temps, ne cessaient de l'obséder et d'interrompre ses sacrifices. Dasaratha, atterré par cette demande, cherche à l'éluder; mais, craignant le ressentiment du saint personnage, il cède enfin, et remet son fils chéri entre ses mains.

Cependant Viswâmitra achève de perfectionner l'éducation

du jeune prince, devenu son élève. Il lui fait présent d'armes enchantées, et lui apprend l'art de s'en servir. Après un voyage assez long, durant lequel il décrit à Râma les lieux célèbres par où ils passent, et lui apprend l'origine de la plupart des ermitages où l'on s'empresse de leur donner l'hospitalité, ils arrivent enfin à l'emplacement où le sacrifice du vertueux anachorète, tant de fois commencé, avait toujours été interrompu par les infernales machinations des deux Asouras Souvâhou et Mâritcha. Râma les attaque, et bientôt ils tombent, percés de ses flèches divines.

Viswâmitra comble d'éloges et de remerciements le jeune héros, termine son sacrifice, après quoi il se rend avec lui à la cour de Djanaka, souverain ami et allié de Dasaratha. Or, ce monarque avait une fille charmante nommée Sitâ (1), qui était recherchée avec empressement par un grand nombre de princes étrangers; et, à l'époque de l'arrivée des deux voyageurs, ces illustres rivaux se trouvaient rassemblés dans son palais.

Râma, ébloui par les charmes de la princesse, se place au nombre des compétiteurs. Cependant le roi Djanaka déclare que la main de sa fille doit être le prix de la force et de l'adresse, et qu'elle n'appartiendra qu'à celui d'entre ces princes dont le bras nerveux pourra tendre un arc immense, don inappréciable qu'il tenait des dieux. Aussitôt l'arc divin, posé dans son superbe étui, d'où s'exhalent les parfums les plus ravissants, est roulé avec beaucoup de peine par plusieurs esclaves au milieu de l'assemblée. Les princes, l'un après l'autre, s'avancent pour faire l'essai de leurs forces; mais, loin de pouvoir le tendre, ils ne

peuvent même réussir à l'ébranler. Quant à Râma, s'en approchant le dernier, il le soulève d'une main comme en se jouant, le tend, et tire à lui le nerf avec tant de vigueur que l'arc énorme se brise par le milieu, en rendant un son terrible, dont l'air est ébranlé au loin (2).

Le jeune héros, proclamé vainqueur, est solennellement uni à la belle Sitâ, et il ne tarde pas à revenir avec son épouse au palais de son père. Peu de temps après le retour de son fils, Dasaratha, se sentant trop âgé pour soutenir plus long-temps le fardeau de l'empire, veut conférer à Râma le titre de *youva-râdja* (prince héréditaire). On ordonne les apprêts de la consécration; des étendards flottent sur toutes les hauteurs de la ville en signe de réjouissance; les rues sont arrosées avec soin; des festons de fleurs ornent le devant de toutes les maisons, et répandent le plus doux parfum dans les airs : le peuple se presse en foule; les enfants, parés de leurs habits de fête, se livrent à mille jeux folâtres; tout respire la joie et le bonheur.

Le cortège s'avance vers le temple : à sa tête brillent Râma et sa jeune compagne, qu'à l'élégance de sa démarche on eût prise pour la déesse Lakchmî (3) elle-même. Mais, hélas ! ces ornements précieux qui la couvrent vont bientôt être changés en longs voiles de deuil; une morne tristesse va remplacer ce sourire divin qui anime tous ses traits.

Une des femmes de la reine Kéikéyî, qui nourrissait contre Râma une haine secrète, trouve le moment favorable pour l'assouvir. Elle se rend en hâte auprès de sa maîtresse, lui fait envisager les honneurs dont le roi va combler Râma comme une

usurpation sur les droits de son fils Bharata , lui rappelle que, dans une occasion précédente où elle avait sauvé la vie à son époux , celui-ci , pour lui en témoigner sa reconnaissance, s'était engagé par serment à lui accorder deux graces , quelles qu'elles fussent , qu'elle pourrait lui demander, et l'engage à exiger du roi , à l'instant même, l'accomplissement de sa promesse. Demandez, ajoute la perfide, l'exil de Râma pendant quatorze années , et le titre de youva-râdja pour votre fils Bharata.

Cédant aux insinuations de cette femme , Kéikéyî , sans perdre de temps , se conduit d'après les instructions qu'elle vient de recevoir. Dasaratha , atteré par cette cruelle demande , se livre au désespoir , conjure la reine d'abandonner cette résolution : mais elle demeure inflexible ; et ce vertueux monarque , lié par des serments qu'il ne peut rompre , se voit forcé d'ordonner l'exil de Râma.

Ce jeune prince , soumis aux ordres de son père , quitte aussitôt les ornements de la grandeur , revêt sans murmurer les humbles vêtements d'un anachorète ; et , accompagné de Sîtâ et de Lakchmana , qui ne veulent point l'abandonner , il dirige ses pas vers la forêt Dandaka , pour y accomplir le temps assigné à son exil.

Mais que devint l'infortuné Dasaratha après le départ de son fils ? Le plus ancien des bardes de l'Inde , l'éloquent Vâlmîki , va nous l'apprendre. Prêtons une oreille attentive à ses chants remplis de douceur. Puissent-ils , en passant dans une langue étrangère , avoir conservé quelque chose de leur touchante mélodie !



---

## LA MORT D'YADJNADATTA.

---

L'ILLUSTRE descendant de Manou, Râma, s'étant retiré dans les déserts avec son jeune frère Lakchmana, le grand roi Dasaratha resta en proie à la plus vive douleur. Sans cesse poursuivi par l'idée de l'exil de son fils bien aimé, son front majestueux dépouilla sa splendeur. Tel le soleil en butte aux attaques puissantes de l'implacable Râhou (4). Pendant six jours entiers il dévora sa douleur; mais, incapable de la renfermer plus longtemps dans son sein, au milieu de la nuit il adressa ainsi la parole à la reine Kausalyâ, qui reposait à ses côtés :

« Grande reine, il n'est que trop vrai, quelques actions que  
« l'homme ait commises, soit justes, soit criminelles, des récom-  
« penses, ou des punitions, seront irrévocablement son partage  
« au temps fixé par le destin.

« Tel l'insensé qui a déraciné un superbe *âmra* (5), pour le  
« remplacer par le *palâsa* (6) stérile, se réjouit en son cœur au  
« temps de la floraison : déjà il se promet d'avance une récolte  
« abondante; mais la saison des fruits arrive, et c'est alors qu'il  
« reconnaît son erreur. Hélas ! c'est ainsi que j'en ai agi lorsque,  
« aveuglé par un destin funeste, j'ai condamné à l'exil Râma,  
« mon fils bien aimé.

« Sache, ô fille de Kosala (7), que, dans la fleur de ma jeu-  
« nesse, trompé un soir par un bruit lointain, je me rendis  
« coupable d'un grand crime. De même que, sans le savoir, un  
« homme porte à ses lèvres une coupe empoisonnée, de même  
« je commis involontairement une action criminelle, et je sens  
« que le moment est arrivé où je dois l'expier par ma mort.

« Long-temps épuisée par les feux ardents du soleil, la terre  
 « paraissait prête à s'embraser, lorsque cet astre magnifique,  
 « arrivé au terme de sa course septentrionale, commença à ré-  
 « trogader vers la plage où reposent les manes silencieux (8).  
 « Bientôt de sombres nuages couvrirent la vaste étendue des  
 « cieux, et le paon joyeux célébra par ses chants le retour dé-  
 « siré de la saison des pluies. Grossis par les eaux que les nuages  
 « versaient par torrents, les fleuves débordés couvrirent les cam-  
 « pagnes d'une onde vivifiante, et la nature, ranimée, brilla de  
 « nouveau de toutes les graces de la jeunesse.

« Ce fut à cette délicieuse époque de l'année que, ressentant  
 « moi-même tout le charme de l'existence, armé d'un arc re-  
 « doutable, et d'un carquois rempli de flèches acérées, je me  
 « rendis un soir sur les bords enchanteurs du Sarayou. Là, dans  
 « le plus profond silence, et prêt à décocher ma flèche au point  
 « d'où j'entendrais partir le moindre bruit, j'épiais avec impa-  
 « tience l'arrivée de quelques bêtes fauves qui, attirées par la  
 « soif, viendraient se désaltérer dans les eaux limpides du  
 « fleuve.

« Tout-à-coup, un bruit semblable à celui d'un éléphant qui  
 « remplirait en hâte sa trompe énorme, vient frapper mon oreille.  
 « Ma flèche part; mais, hélas! quel cri plaintif s'élève aussitôt de  
 « l'endroit où je croyais avoir atteint ma proie! — « Ah! je suis  
 « mort!... De quelle main impie est parti le trait cruel qui vient  
 « de blesser au cœur un ermite innocent? Quel être assez bar-  
 « bare a pu percer d'une flèche mortelle un habitant paisible des  
 « forêts, au moment même où, dans le plus profond recueille-  
 « ment, il puisait au fleuve sacré une eau pure, destinée au plus  
 « saint des sacrifices? Hélas! ce n'est pas sur la perte de mes pro-  
 « pres jours que je pleure, c'est sur un père, une mère, tous deux  
 « privés de la lumière, et courbés sous le faix des ans. Ce couple  
 « respectable, nourri par moi depuis si long-temps, quel être

« compatissant aura soin désormais de sa frêle existence?...  
« Ame sans pitié, d'un seul coup tu as immolé trois victimes  
« à-la-fois. »

« A ces accents douloureux, qui retentirent sur mon cœur,  
« je jette aussitôt loin de moi mon arme meurtrière, et je vole  
« vers le lieu d'où était partie cette plainte touchante. Là, j'aper-  
« çois un jeune Yogui tombé sur le bord du fleuve, et atteint à  
« la poitrine d'un coup mortel. Rassemblant, à mon aspect, le  
« peu qu'il lui restait de forces, il me dit ces mots d'une voix  
« mourante :

« Que t'ai-je fait, ô Kchatriya (9), moi paisible habitant de la  
« forêt, moi puisant ici dans le fleuve solitaire une onde pure  
« pour mon seigneur? que t'ai-je fait pour que tu m'aies donné  
« la mort?... Et ces deux vieillards tristement délaissés dans cette  
« vaste solitude et soupirant après mon retour, que t'ont-ils  
« fait, homme cruel, pour leur faire partager mon sort?...

« Ce sentier, ô fils de Raghou (10), conduit à l'ermitage de  
« mon père. Va l'instruire à l'instant de cet événement funeste,  
« et implore humblement sa clémence, si tu ne veux que, par une  
« imprécation terrible, il ne te réduise en cendres, comme la  
« flamme dévore en un instant un arbre desséché. Mais retire  
« auparavant de mon sein cette flèche brûlante qui, semblable  
« à la foudre, a détruit tout-à-coup les éléments de ma vie. Va,  
« calme ta frayeur; tu n'es pas un brahmicide : mon père est en  
« effet un Brâhmane illustre, mais ma mère n'est que de la caste  
« des Soûdras. »

« Telles furent les dernières paroles de cette innocente vic-  
« time. Aussitôt, en conjurant le Ciel de prolonger ses jours,  
« je retirai avec effort de son sein palpitant le fer qui y était  
« plongé; mais au même instant ses yeux se fermèrent, et il  
« rendit le dernier soupir.... Non, la mort n'est pas plus terrible  
« que l'angoisse déchirante que j'éprouvai dans ce moment fu-  
« neste.

« Cependant, après avoir pris le vase rempli de l'eau du fleuve,  
 « je m'avançai vers l'ermitage de l'infortuné Brâhmane. Je n'en  
 « étais plus qu'à quelques pas lorsque, tout troublé par l'idée  
 « du crime que je venais de commettre, je m'arrêtai en contem-  
 « plant avec un douloureux attendrissement ces deux vénérables  
 « vieillards, semblables, dans leur abattement, à un couple d'oi-  
 « seaux auxquels on aurait brisé les ailes. Ils paraissaient désolés  
 « de la longue absence de leur fils, de leur fils dont je venais de  
 « les priver à jamais.

« Trompé par le bruit de mes pas : — « O mon enfant, s'écria  
 « le vieillard, que tu as tardé à revenir !... Donne-nous prompte-  
 « ment l'eau que tu as été puiser au fleuve sacré. Devais-tu donc  
 « ainsi, ô Yadjnadatta, t'amuser dans un coupable oubli sur le  
 « rivage ? Quel mal ton absence a occasionné à ta mère ! Oh ! si  
 « ta mère ou moi nous t'avons jamais donné quelque léger sujet  
 « de mécontentement, pardonne-nous-le, cher enfant, et ne nous  
 « livre plus désormais à une pareille inquiétude. Faible et inca-  
 « pable d'agir, c'est toi seul qui es ma force ; privé de la lumière,  
 « je ne puis voir que par tes yeux ; sur toi repose ma vie tout  
 « entière !... Mais pourquoi, ô mon fils, ne m'adresses-tu pas la  
 « parole ? »

« Je ne suis pas ton fils, vénérable Brâhmane, lui répondis-je  
 « en cherchant à raffermir ma voix entrecoupée par mes san-  
 « glots. Je suis Dasaratha, de la caste des kchatryas, venu de-  
 « vant toi pour te demander pardon d'un crime terrible, mais  
 « involontaire. — La main armée d'un arc redoutable, j'étais en  
 « embuscade sur les bords du Sarayouû, pour surprendre quel-  
 « ques bêtes fauves et les percer de mes traits, lorsque, trompé  
 « par le bruit d'un vase que l'on remplissait, j'atteignis d'une  
 « flèche mortelle ton fils, croyant la diriger contre un éléphant  
 « qui se désaltérait dans le fleuve. Aux cris plaintifs que poussa  
 « ma déplorable victime, je reconnus ma trop funeste erreur. Je

« vole , je cherche à retenir sa vie ; mais , hélas ! à l'instant même  
« où je retirerai le fer de sa profonde blessure , son ame innocente  
« s'exhala vers les cieux. Cependant, ô sage Brâhmane, ce meurtre  
« étant involontaire , ne fais pas éclater le feu de ta colère contre  
« un malheureux qui se sent lui-même anéanti.

« Attérés par ce récit, les deux vieillards restèrent long-temps  
« privés de connaissance, et lorsqu'ils eurent repris l'usage de  
« leurs sens, le vertueux solitaire m'adressa les paroles suivantes,  
« que j'écoutai dans le plus saint recueillement :

« Si, ayant commis une action criminelle avec une intention  
« perfide, tu cherches à la pallier par un vil mensonge, que  
« l'imprécation que je lance contre toi, imprécation capable de  
« renverser Indra lui-même de son trône céleste, anéantisse à  
« l'instant même ta puissance; que ta tête coupable se brise en  
« éclats ! Mais si c'est involontairement que tu as donné la mort  
« à mon fils, vis, et que l'illustre famille de Raghousoit à jamais  
« à l'abri de toute crainte !

« Conduis-moi à l'endroit fatal où, percé de tes traits, mon  
« enfant est étendu sans vie sur la terre. Je désire toucher en-  
« core une fois de mes mains tremblantes le corps glacé de mon  
« fils, si toutefois je ne succombe auparavant à l'excès de ma  
« douleur. Que ma compagne et moi nous arrosions de nos  
« larmes le front de cet enfant qui, si jeune, a déjà payé son  
« tribut au terrible Dieu de la mort ! »

« Prenant alors par la main ces deux vieillards inconsolables,  
« je les conduisis à l'endroit où reposait le corps inanimé de  
« leur fils. Long-temps ils caressèrent cette froide dépouille :  
« puis, poussant un profond soupir, ils tombèrent sur la terre  
« à ses côtés.

« O Yadjnadatta, lui dit alors sa mère, en couvrant des bai-  
« sers les plus tendres ses lèvres glacées par la mort, ô mon en-  
« fant ! toi, qui m'aimes plus que ta propre vie, pourquoi donc,

« au moment de te séparer de moi pour un si long voyage, ne  
 « m'adresses-tu pas une seule parole consolante ? Encore un bai-  
 « ser, ô mon fils ! un seul baiser, et je me résigne à cette séparation  
 « cruelle (11). — O mon cher fils ! s'écrie à son tour le vénérable  
 « Brâhmane, comme s'il eût adressé la parole à un être vivant,  
 « c'est moi, c'est ton père ; et cette femme c'est ta mère : ne nous  
 « reconnais-tu donc plus ?... Lève-toi, lève-toi, viens jouir de  
 « nos embrassements. — Le soir, quand je serai plongé dans une  
 « pieuse méditation, quelle douce voix, ô mon fils ! fera retentir  
 « mélodieusement à mon oreille le chant sacré des saintes écri-  
 « tures ? Au lever de l'aurore (12), après avoir fait mes ablutions et  
 « jeté l'huile consacrée au milieu de la flamme dévorante, quelle  
 « main douce et officieuse caressera mollement mes pieds pour  
 « leur rendre leur souplesse ? Qui ira désormais chercher dans  
 « la forêt des racines et des fruits sauvages pour deux pauvres  
 « vieillards tourmentés du besoin de la faim ? Et cette chaste com-  
 « pagne de ma vie, ta mère, privée, comme moi, du don céleste  
 « de la vue, comment pourrai-je la secourir ?... Mais pourquoi  
 « m'inquiéter de l'avenir, lorsque je sens, ô mon fils, que nous  
 « allons te rejoindre ? Oui, succombant tous deux à la douleur  
 « qui nous dévore, demain, ô trop cher enfant, nous serons avec  
 « toi. — Partage, en attendant, innocente victime, le sort fortuné  
 « des héros qui, tombés glorieusement dans le combat, n'étaient  
 « point destinés à revoir leurs foyers. Ces régions sublimes,  
 « éternel héritage des pénitents les plus illustres, des *Mounis*  
 « les plus versés dans la connaissance des Védas, habite-les à  
 « jamais ! Va briller à côté de ces mortels généreux qui, durant  
 « leur vie glorieuse, n'ont cessé de distribuer aux Brâhmanes  
 « des terres fertiles, des vaches fécondes, de l'or et du riz en  
 « abondance ! Oui, tel est, ô Yadjnadatta ! l'asyle fortuné qui  
 « t'attend : mais qu'il en soit à jamais exclus l'être cruel qui t'a  
 « donné la mort ! »

« Après avoir ainsi soulagé leur cœur, ces deux tendres parents s'apprêtaient à répandre une eau pure sur le corps de leur fils, lorsque, revêtu d'une forme divine, et planant sur nos têtes dans un char aérien, son fantôme, tout resplendissant de lumière, leur adressa ces mots consolants d'un son de voix céleste :

« Cessez de vous affliger sur mon sort, respectables auteurs de mes jours : une habitation sainte et sublime est à jamais mon partage; et bientôt, vous réunissant à moi, nous y jouirons ensemble d'un bonheur inaltérable. Le grand Dasaratha est innocent. Le Destin seul a disposé de mes jours. »

« Ces mots achevés, il s'élança dans l'espace éthéré en sillonnant les cieux d'un long trait de lumière. Les deux vieillards, aidés de mon secours, rendirent alors les devoirs funèbres à leur fils, puis, se tournant vers moi, le Brâhmane me dit :— Dasaratha, quoique je sois à présent convaincu que le meurtre que tu as commis a été involontaire, cependant, comme la perte de mon fils va me causer la mort, je te condamne à périr de même, un jour, par un chagrin violent que tu éprouveras au sujet de ton fils. »

« Ainsi, chargé de l'imprécation du Brâhmane, je retournai tristement à Ayodhyâ, et bientôt après j'eus à pleurer la mort de ces deux infortunés solitaires, qui ne purent survivre à leur malheur.

« Je sens, ô Kausalyâ, que le moment est arrivé où cette imprécation doit s'accomplir. La sombre mélancolie à laquelle je suis en proie depuis le funeste exil de Râma a miné et détruit les fondements de mon existence, comme un fleuve débordé renverse, dans sa course rapide, les grands arbres qui ont crû sur ses bords. Encore un instant, et le dernier souffle qui m'anime va s'échapper de mon sein. Déjà mes yeux ne voient plus qu'à peine; ma mémoire s'efface, et les envoyés du ter-

« rible Vaivaswata (13) m'obsèdent de toutes parts. — Oh! si  
« Râma pouvait me toucher de sa main caressante, si j'entendais  
« sa douce voix, je pense que je renaîtrais à la vie, comme si  
« j'avais goûté l'eau de l'immortalité. Que je le voie, que je  
« jouisse d'un de ses regards, et je mourrai satisfait! Mais si,  
« privé de sa vue, il faut que je renonce à la lumière, ô Kausa-  
« lyâ, est-il une douleur qui puisse être comparée à celle-là?...  
« Hélas! ils pourront tous à l'envi se repaître de ses charmes,  
« lorsque, semblable à Indra (14), il rentrera de nouveau, à la  
« fin de son exil, dans la trop heureuse Ayodhyâ : ils participe-  
« ront à la nature des Dieux les êtres favorisés sur lesquels s'ar-  
« rêteront ses beaux yeux, plus gracieux et plus doux que la  
« fleur éclatante du lotus azuré! Mille fois plus heureux que  
« moi, ils jouiront paisiblement d'un bien dont la privation  
« me fait mourir!... »

Ainsi, rempli de l'idée de Râma, le grand roi Dasaratha par-  
vint insensiblement au terme de la vie. Telle la lune au lever de  
l'aurore perd peu-à-peu sa lumière argentée (15). « O Râma!  
« ô mon fils! » Telles furent ses dernières paroles, et son ame  
s'exhala dans les cieux.

FIN.

---

## NOTES.

---

(1) **IL** faut remarquer que Sitâ, tombée d'une manière tout-à-fait merveilleuse entre les mains du roi Djanaka, qui l'a adoptée pour sa fille, est elle-même une incarnation de la déesse Lakchmî, épouse de Vichnou dans le ciel, ainsi qu'on le reconnaît par la suite du poème, où son histoire est racontée. Il en est de même de Roukminî par rapport à Krichna; d'où il suit que ces déesses, compagnes de Vichnou dans ses différents *Avatâras*, ne sont que la *Sakti*, ou faculté génératrice de la divinité, une de sa nature, mais diversement personnifiée.

(2) Le lecteur aura déjà, sans doute, rapproché ce défi de celui que Pénélope propose aux princes rivaux dans l'Odyssée, et aura été frappé de ce trait de ressemblance entre les mœurs de ces deux anciens peuples, les Indiens et les Grecs.

(3) Lakchmî, la déesse de la fortune et de la beauté, a de commun avec la Vénus des Grecs d'être née, comme elle, du sein de la mer.

(4) Râhou est le nom d'un Asoura, ou mauvais génie, qui, dans le temps où les Souras (bons génies) se passaient l'un à l'autre la coupe remplie de l'ambrosie qu'ils venaient de produire, s'introduisit furtivement parmi eux pour y puiser également le don de l'immortalité. Déjà l'impie avait porté à ses lèvres la coupe divine, lorsque le Soleil, s'apercevant de son dessein, découvrit le traître à Vichnou, qui, d'un coup de son disque étincelant, lui trancha aussitôt la tête. Cette tête jaillit jusqu'à la voûte céleste; et, comme l'ambrosie avait déjà touché son palais, elle y demeure immortelle, nourissant contre le Soleil un ressentiment qu'elle cherche en vain à assouvir, en se jetant par intervalle sur ce bel astre, dans l'intention de le dévorer.

Telle est, selon la mythologie indienne, l'origine des éclipses. Cette fable, éminemment astronomique, fait partie d'un épisode du *Mahâbhârata* sur la production de l'*amritam*, ou ambrosie, inséré par le savant Wilkins à la suite de son excellente traduction du *Bhagavat-gîtâ*, autre morceau du plus grand intérêt extrait du même poème, et dont le texte *donné* il y a quelques années à Calcutta, vient dernièrement d'être *reproduit*, d'une manière plus correcte, à

Bonn par M. de Schlegel, qui l'a accompagné d'une traduction latine, où le sens de l'original est généralement assez bien rendu, et de quelques notes, qui malheureusement ne portent pas sur les plus grandes difficultés.

Mais, pour en revenir à la fable qui fait le sujet de cette note, elle me paraît singulièrement remarquable, en ce qu'elle nous reporte à cette source antique où les hommes ont puisé leurs premières idées du Zodiaque. Quant à moi, il me paraît hors de doute que le Râhou des Indiens, le Dragon des Chinois, cette dénomination (la tête et la queue du Dragon) donnée aux *nœuds* dans notre sphère, ont une origine commune, et peut-être doit-on la chercher chez les Indiens, ce peuple si anciennement civilisé, et au génie duquel nous devons l'invention des chiffres et la propriété du zéro, invention admirable, attribuée généralement, mais à tort, aux Arabes, qui n'ont fait que nous la transmettre.

(5) C'est le *mangifera indica*. Cet arbre n'est pas seulement précieux aux yeux des Indiens par l'excellence de ses fruits; la croyance où ils sont que le suc brûlant de ses fleurs sert à l'Amour pour y tremper ses traits, attire bien plus encore leur vénération pour ce bel arbre, dont, par cette raison, il est souvent fait mention dans leurs poésies.

(6) Le *butea frondosa* de Kœnig. Ses fleurs, fort belles, sont papillonacées; et son fruit, qui n'est d'aucun usage dans l'économie domestique, comparé surtout à celui du mangier, peut bien faire donner à cet arbre l'épithète de *stérile*. On trouve dans le troisième volume des *Asiatic Researches* une excellente description des deux espèces de *butea*, tant arborescent que grimpant. Le lecteur peut voir aussi l'intéressant mémoire de sir W. Jones sur la botanique de l'Inde, inséré dans le quatrième volume de la même collection académique, et dans lequel cet aimable et savant orientaliste s'est plu à répandre toutes les fleurs de sa brillante imagination.

(7) C'est de ce nom qu'à la forme patronymique dérive celui de Kausalyâ.

(8) C'est-à-dire, vers le sud. Voyez notre Analyse grammaticale, 13<sup>e</sup> sloka.

(9) On sait que, de temps immémorial, la nation indienne est divisée en quatre castes principales: la première se compose des *Brâhmanes* et de toutes les personnes attachées au culte; la seconde, des *Kchatriyas*, c'est-à-dire, de la noblesse et du militaire; la troisième, sous la dénomination de *Véisyas*, renferme tout ce qui est marchand et cultivateur; et la quatrième, sous celle de *Souïdras*, comprend les artisans et les domestiques.

(10) Nom d'un des ancêtres les plus célèbres de Dasaratha. Kâlidâsa a composé un poème sur cette illustre famille, intitulé : *Raghov-Vansa*. Il existe à la Bibliothèque du Roi.

(11) Il y a peu de peuples au monde où l'amour filial et paternel soit porté aussi loin que chez les Indiens. Leurs poèmes sont remplis de descriptions où ce sentiment si naturel se montre sous les couleurs les plus aimables. Est-il rien de plus touchant que cette formule enseignée par les Védas : paroles attendrissantes que prononce un père sur son fils nouveau-né :

« Oui, tu es le produit de tout mon être, tu es né de mon cœur, ô mon fils, tu es mon ame même : puisses-tu vivre cent ans ! »

Qu'il me soit permis d'en donner ici le texte :

ANGÂD ANGÂT SAMBÂVASI , HRIDAYÂD ABÎJAYASE ;  
ÂTMÂ VÆ PUTRA NAMÂSI : SANJÎVA ŚARADAŚ ŚATAM.

C'est ce charmant distique que Sakontalâ rappelle au cruel Douchmanta, lorsqu'il refuse de reconnaître son fils. Il se trouve dans un épisode du Mahâbhârata, qui contient l'histoire de ces deux époux célèbres, et dont M. Wilkins a donné la traduction dans l'*Oriental Repertory* de Dalrymple. Ce morceau, d'une très-haute antiquité, a fourni à Kâlidâsa le sujet de son admirable drame de *Sakontalâ*, le chef-d'œuvre du théâtre indien, et notre intention est de le donner immédiatement après la publication de ce drame, dont le texte est déjà fini d'imprimer, et qui paraîtra dans quelques mois, accompagné d'une traduction française et de notes critiques et philologiques. Ainsi rapprochés ces deux morceaux refléteront l'un sur l'autre le plus vif intérêt, et formeront, nous aimons à le croire, un ensemble précieux pour les amis de l'antiquité. Maîtres en effet de comparer alors entre eux le style simple et naïf du récit épique, et le style fin et parfois recherché de l'action dramatique, ils pourront juger, par cette seule différence qui les caractérise, du long intervalle qui a dû séparer le siècle où Vyâsa a écrit, de l'époque brillante, et beaucoup plus civilisée, où florissait Kâlidâsa, époque dont la *modernité* relative remonte cependant encore à près de deux millé ans.

(12) C'est à dessein que je m'écarte ici du sens que j'avais adopté d'abord, et qui a été reproduit dans la traduction latine, tout me portant à croire qu'il s'agit dans cet endroit du crépuscule du matin.

(13) Surnom de *Yama*. Le rôle de cette divinité dans la mythologie indienne est absolument le même que celui de Minos, comme juge des âmes dans la mythologie grecque. Nous en avons une preuve évidente dans le passage suivant, tiré du neuvième livre des Lois de Manou, et qui fait partie du portrait d'un grand roi, d'après lequel ce premier législateur des Indiens nous le représente comme devant réunir en sa personne les qualités propres à différentes divinités, telles que, Indra, Soûrya, Pavana, Yama, etc.

« De même que Yama, au temps prescrit, ayant dépouillé tout sentiment de haine et d'amour, traite chacun selon ses œuvres, de même un roi, revêtu tant le caractère de Yama, doit juger ses sujets. »

Sir W. Jones nous paraît s'être écarté un peu du sens en traduisant ainsi le même distique :

« As YAMA, at the appointed time, punishes friends and foes, or those who revere and those who contemn him, thus let the king, resembling the judge of departed spirits, punish *offending subjects*. »

Nous ne terminerons pas cette note sans indiquer au lecteur l'excellente et magnifique édition des *Lois de Manou*, donnée récemment à Londres par le savant professeur G. Haughton. Critique éclairée, correction parfaite, luxe et pureté d'impression, tout conspire à faire de ce bel ouvrage un des monuments les plus précieux qui, jusqu'à ce jour, aient été élevés en l'honneur des lettres asiatiques.

(14) Cette divinité, dont une des épithètes est DIVASPATIR (*Divespiter*), et dont les attributs offrent un très-grand rapport avec ceux de Jupiter, règne sur les nuages, les vents et le tonnerre.

(15) Je ne sais si je me trompe, mais il me semble qu'il est impossible de trouver rien de plus parfait, et en même temps de plus poétique, que cette belle comparaison, pour peindre une mort douce et sans souffrances. J'avouerai même que c'est le plaisir qu'elle m'a causé qui m'a inspiré l'idée de relire avec attention cet épisode, et d'en faire la traduction.

# YAJŃADATTABAĎA.

YAJNADATTÆ MORS.

# YAJÑADATTAĀĀ.

1. RĀME MANUJĀSĀRDŪLE SĀNUJE VANAM ĀSRITE,  
RĀJĀ DĀSARĀTAS KRĪCĀRĀM ĀPADAM SAMAPADYATA.
2. RĀMALAḤMANAYOR EVA VIVĀSĀD, VĀSAVOPAMAM  
JĀGRĀHOPAPLAVAGATAM SŪRYAM TAMA IVĀMBARE.
3. SA SAṢṬE DIVASE RĀMAM ŚOCANN EVA MAHĀYĀSĀS  
ARDDĀRĀTRE VIBUDDĀS SAN SASMĀRĀTMSUDUSKRĪTAM,
4. SMRITWĀCA DEVĪM KĀSĀLYĀM ABĪBĀṢYEDAM ABRĀVĪT :  
YADI JĀGARSI, KĀSĀLYE, ŚRĪNU ME 'VAHITĀ VĀCAS.
5. YAD ĀCARATI, KALYĀNI, NARAS KARMMA ŚUBĀŚUBAM,  
SO 'VĀSYAM PĀLAM ĀPNOTI TASYA KĀLAKRAMĀGATAM.
6. GURULĀGAVAM ARTĀNĀM ĀRAMBEṢWAVITARKKAYAN  
GUṆATO DOSATAŚCĒVA, BĀLA ITYUCYATE BUḌḌES,
7. TAD YATĀMRAVAṆAM HITWĀ PĀLĀSAM VANAM ĀSRAYET,  
PUṢPAM DRIṢṬWĀ PĀLAPREPSUR NIRĀSAS SYĀT PĀLĀGAME;
8. SO 'HAM ĀMRAVAṆAM HITWĀ PĀLĀSAM VANAM ĀSRITAS,  
BUDDĪMOHĀT PARITYAJYA RĀMAM ŚOCĀMI DURMMATIS.
9. KĀSĀLYE, LABDĀLAḤYENA TARUṆENA MAYĀ PURĀ,  
DŪRĀTAS ŚABDAVEDĪTWĀN, MAHAT TAD DUṢKRĪTAM KRĪTAM.
10. TAD IDAM MĀM ANUPRĀPTAM, DEVI, DUṢKAM SWAYĀṆKRĪTAM,  
SAMMOHĀD IHA BĀLENA YATĀ SYĀD BĀḤITAM VIṢAM.

# YAJNADATTÆ MORS.

---

1. Râma hominum fortissimo cum minore fratre in silvam profecto,  
Rex Dasarathas crudelem casum expertus est.
2. Râmæ Laxmanæque exsilio, Indræ similem regem  
Cepit, sicut in cœlo deficientem solem, obscuritas.
3. Ille quidem sexto die Ramam lugens magnæ famæ vir,  
Media nocte *præ dolore* amens, pessimum suû facinus recordatus est;
4. Recordatusque divam Kaosalyâm alloquendo hoc dixit:  
Si vigilas, Kaosalya, audi meam attenta vocem.
5. Quod admittit, o fortunata, homo facinus bonum malumve,  
Ille, *vel* invitus, fructum ejus apiscitur temporis lapsu advenientem.
6. Gravitatem levitatemque consiliorum ex initiis non consideraus  
Ex bono maloque pariter, insanus ecce dicitur sapientibus.
7. Hoc est ut *si quis* Amream silvam relinquendo Pâlâseam silvam petat;  
*Is* flore viso fructuum præcupidus, exspes sit fructuum tempore.
8. Ille ego, Amream silvam relinquendo, Pâlâsâm silvam profectus,  
Mentis errore derelictum Ramam lugeo amens.
9. Kaosalia, ab assecuto scopum juvene me olim,  
Eminus telo ad sonitum directo, magnum hoc facinus factum est.
10. Hoc illud me post consecutum est, o dea, malum a me ipso factum,  
Errore quidem a puero ut *si sit* manducatum venenum.

11. AVIJNÂNÂD YATÂ KÂSCIT PURUᅒO BAᅒAYED VIᅒAM  
TATÂ MAYÂPYAVIJNÂNÂT PÂPAM KARMA PURÂ KRITAM.
12. DEBYANUᅒDÂ TADÂBÛS TWAM, YUVARÂJO BAVÂMYAHAM;  
ÂTA PRÂVRID ANUPRÂPTÂ MADAKÂMAVIVARDᅒINÎ.
13. ÂDÂYA HI RASAM BÂOMAM, TAPTWÂÇA JAGATÎM RAVÂO,  
UDAG GATWÂBYUPÂVRITTE PARETÂVACITÂM DISAM;
14. ÂVRINWÂNÂ DISAS SARVÂS SNIGᅒÂ DADRISIRE ᅒANÂS,  
MUDÂ JAHRSIRECÂPI VAKASÂRAᅒGAVARHINÂS;
15. ÂKÛLÂKÛLATOYÂNI SROTÂNSI VIMALÂNYAPI  
UNMÂRGÂJALAVÂHÎNI BABÛVUR JALADÂGAME;
16. MEGÂJENÂMBUNÂ BÛMIR BÛRINÂ PARITARPITÂ,  
UNMATTASÎKISÂRAᅒGÂ, BABÂO HARITASÂDWALÂ.
17. ETASMINN IDRISÊ KÂLE VARTTAMÂNE 'HAM, AᅒGANE,  
BADDWÂ TUNÂO DANUSPÂNIS SARAYÛM AGAMAN NADÎM,
18. NIPÂNE MAHIᅒAM RÂTRÂO GAJAMVÂ TÎRAM ÂGATAM  
ANYAMVÂPI MRIGAM KAᅒCIJ JIGÂNSUR AJITENDRIYAS.
19. ATÂHAM PÛRYAMÂNASYA JALAKUMBÂSYA NISWANAM,  
ÂCAᅒURVIᅒAYE 'SRÂOᅒAM VÂRAᅒASYEVA VRÎᅒHITAM.
20. TATAS SUPUᅒĀKAM NISITAM ᅒARAM SANDÂYA KÂRMUKE  
ASMIN ᅒABDE ᅒARAM ᅒIPRAM ASRIJAM DĒVAMOHITAS;
21. ᅒARECÂSRINAVAM TASMIN MUKTE NIPATITE TADÂ  
HÂ HATOSMÎTI KARUᅒÂM MÂNUᅒENERITÂM GIRAM;
22. KATAM ASMAVDIᅒÊ ᅒASTRAM NIPATET TU TAPASWINI?  
KENÂYAM SUNRISÂNSENA MAYI BÂᅒO NIPÂTITAS?

11. Per inscientiam ut *si* quis mortalis manducet venenum,  
Sic a me quoque per inscientiam scelestum facinus olim factum *est*.
12. O diva, innupta tum eras tu, juvenis princeps eram ego;  
Interea pluvialis tempestas contigit, cupidinem amoris adaugens.
13. Postquam exhaustit succum terrestrem calefecitque mundum sol,  
Septentrionemque adiit, *eo* rursus converso in frequentatam defunctorum manibus plagam;
14. Velantes plagas omnes jucundæ visæ sunt nubes,  
Gaudentesque exsultaverunt etiam ardeæ, cuculi, pavones.
15. Ad omnes ripas aquosa fluenta, limpida tamen,  
Extra marginem aquam vehentia fuerunt nubium adventu.
16. Nubigena aqua tellus abundanti saturata,  
Ebriis voluptate pavonibus et cuculis, splenduit viridi gramine *vestita*.
17. Hoc tali tempore vertente, ego, o pulchra,  
Religatis duabus pharetris, arcum manu tenens, Sarayûm ivi ad fluvium,
18. Dum biberet, urum, noctu, elephantumve ad ripam advenientem,  
Aliamve etiam feram quamlibet interficiendi cupidus, animi impotens.
19. Tum ego amphoræ quæ implebatur sonitum,  
Videndi sensu destitutus, audivi elephantum velut fremitum.
20. Tum bene pennatam, acutam sagittam aptans in arcu,  
Ad hunc sonitum sagittam statim emisi fato delusus;
21. Sagittaque audivi hac emissa, postquam cecidit,  
« Ah! occisus sum » ecce miserabilem hominis tremulam vocem.
22. « Quomodo in mei similem, in anachoretam cadat heu! sagitta?  
« A quo hæc nimium crudeli in me sagitta coniecta *est*?

23. PRAVIVIKTÂM NADÎM RÂTRÂVUDAHARO 'HAM ÂGATAS?  
ISUNÂBIHÂTAS KENA? KASYEHÂPAKRITAM MAYÂ?
24. VRIDDASYÂNDASYA DÎNASYA VANE VANYENA JÎVATAS  
MUNES PUTRABÂDÂD EVA HRIDI BÂNO NIPÂTITAS.
25. IDAM NISPALAM ÂRAMBAM KEVALÂNARTASAÑHITAM  
VIDWÂN KAS SÂDU MANYETA SISYENEVA GUROR BÂDAM.
26. NEMAM TATÂNUŚOCÂMI JÎVITAᅆAYAM ÂTMANAS,  
MÂTARAM PITARAMCÂNDÂO VRIDDÂO ŚOCÂMI TÂO YATÂ.
27. TAD ANDAMITUNAM VRIDDAM DÎRGAKÂLAM BRITAM MAYÂ  
MAYI PAÑCATWAM ÂPÂNE KÂM VRITTIM VARTTAYISYATI?
28. TÂOCÂHAMCĒVA KRIPAÑÂS KENÂGAMYA DURÂTMANÂ  
BÂNENEKENA NIHATÂS ŚÂKAMÛLAPALÂSANÂS
29. ITI TÂM KARUÑÂM VÂCAM ŚRUTWÂ ME BRANTACETASAS  
ÂDARMAKARMAĒTASYA KARÂD ACYAVATÂYUDAM.
30. SAHASÂBYUPASBITYENAM APAŚYAM HRIDI TÂDITAM  
JÂTÂJINÂDARAM BÂLAM DÎNAM PATITAM AMBÂSI.
31. SA MÂM KRIPAÑAM UDVIᅆYA MARMAÑYABIHATO BRISAM  
ITYUVÂCA VÂCO, DEVI, DIDAᅆUR IVA TEJASÂ:
32. KIM TAVÂPAKRITAM, ᅆATRA, VANE NIVASATÂ MAYÂ,  
JÎGRIᅆUR ÂPO GURWARTAM YAD AHAM TÂDITAS TWAYÂ?
33. AMÛ HI KRIPAÑÂVANDÂVANÂTÂO VIJANE VANE  
MADIYÂO PITARÂO VRIDDÂO PRATÎᅆETE MAMÂSAYÂ.
34. EKENÂNENA BÂÑENA TWAYÂ, PÂPA, HATÂS TRAYAS  
AHAM AMBÂCA TÂTASĒA KASMÂD ANAPARÂDINAS?

23. « Solitarium ad amnem noctu aquam haustus ego veniens,  
« Jaculo percussus *sum*, a quo? in quem hic injuria a me *facta est*?
24. « Senis, cæci, tristis, in silva, silvestri *victu*, viventis,  
« Moniæ quoque in corde, filii nece, sagitta infixæ est.
25. « Hoc infructuosum inceptum, nulli prorsus utilitati conjunctum,  
« Sapiens quilibet velut *factam* a discipulo magistri cædem probe judicet.
26. « Non illam sic doleo vitæ amissionem mei ipsius,  
« Ut matrem patremque cæcos, senes, doleo hos ambos.
27. « Hoc cæcorum par vetus longo tempore nutritum a me,  
« Me in quinque elementa reverso, quam sortem experietur?
28. « Hique egoque pariter miserabiles, a quo superveniente crudeli  
« Sagitta una occisi *sumus*, herbis, radicibus, fructibus vescentes?»
29. Ecce hanc querulam vocem audiendo, mei amentis  
Malum facinus *fecisse* timentis, e manu excidit arcus.
30. Statim accedens illum vidi in corde percussum,  
Nexos crines ferinamque pellem gerentem, puerum miserabilem, dejectum in aqua.
31. Ille me infelicem intuenso, pectore adverso vulneratus graviter,  
Ecce locutus est vocem, o diva, quasi *me* urere cupiens iræ *sux* igni:
32. « Quæ tibi injuria, o Xatriya, in silva habitante a me *facta est*,  
« *Propter* quod ego, capere cupiens aquam magistri causa, percussus a te *sum*?»
33. « Hi ambo miserabiles, cæci, præsidio orbi, solitaria in silva,  
« Mei parentes, senes, prospiciunt mei expectatione.
34. « Una hac sagitta a te, scelerate, occisi *sunt* tres,  
« Ego materque paterque, quare innocentes?

35. NŪNAM NA TAPASAS KIŅCIT ĀLAM MANYE ŚRUTASYAVĀ  
YĀTĀ MĀM NĀBĪJĀNĀTI PITĀ, MŪḌA, TWAYĀ HATAM;
36. JĀNANN APIĀ KIM KURYĀD ANĀTWĀD APARĀKRAMASḌ  
BĪDYAMĀNAM IVĀŚAKTAS TRĀTUM ANYAN NAGO NAGAM.
37. PITUS TWAM EVA ME GATWĀ ŚĪGRAM ĀCAḤWA, RĀĠAVA,  
MĀ TVĀM DAḤYATI ŚĀPENA ŚUŚKAVRIḤAM IVĀNALAS.
38. IYAM EKAPADĪ YĀTI MAMA TAM PITUR ĀŚRAMAM.  
TAM PRASĀDAYA GATWĀSU NA TWĀM SA KUPITAS ŚAPET.
39. VIŚALYAM KURU MĀM ḤIPRAM, TWAYĀYAM YO 'RPITAS ŚARAS  
HRĪDI VAJRĀGNISANSARPAS PRĀNĀN UPARUḤADDĪ ME;
40. SAŚALYO MARAḤANAN NĀHAM ĀPNUYĀM, ŚALYAM UDDĀRA;  
NA DWĪJĀTIR AHAM; ŚAṅKĀM BRAHMAHATYĀKRITĀM TYAJA.
41. BRĀHMAḤENA TWAHAM JĀTAS ŚŪDRĀYĀM VASATĀ VANE.  
ITI MĀM ABRAVĪD VĀKYAM BĀLAS ŚARAHATO MAYĀ.
42. TASYĀTOTTĀMIATO BĀḤAM UJJĀHĀRA BALĀD AHAM;  
SA MĀM UDVĪḤYA SANTRASTAM JĀHḌ PRĀNĀNS TĀPOḌANAS.
43. NĪḌANAM UPAGATE MAHARŚIPUTRE SAHA YAŚASĀ SAHASĒVA MĀM NĪPĀTYA  
BRĪSAM AHAM ABĀVAM VIMŪḌĀCĒTĀ VYASANAM APĀRAM ASAṅŚAYAM PRĀPANNAS.
44. TATO 'HAM ŚARAM UDDḤITYA DĪPTAM ĀŚĪVIḤOPAMAM,  
ĀGAĀCAM KUMBĀM ĀDĀYA PITUR ASYĀŚRAMAM PRATI.
45. TĀTRĀHAM KRĪPAḤĀVANDḌḌO VRĪDDĀVAPARĪCĀRAKḌ  
APĀŚYAM TASYA PĪTARḌ LŪNAPAḤĀVIVĀḤDAJḌ,
46. TĀTKĀTĀBĪR UPĀSĪNḌ VYĀTĪTḌ PUTRALĀLASḌ,  
PUTRĀGAMANĀJĀM ĀŚĀM ĀKĀṅḤANTḌ, MAYĀ HATḌ.

35. « Certe non austeritatis quemquam fructum *esse mihi* judico scientiæque Vedarum,  
« Quum me ne noverit *quidem* pater, o insane, a te occisum ;
36. « Quanquam noscens etiam quid faceret cæcitate debilis?  
« Ita securi subjectam non potis *est* servare aliam arbor arborem.
37. « Patris tu ergo mei *domum* profectus celeriter *hoc* nuncia, o fili Raguis,  
« Ne te urat imprecatione, ut siccam arborem ignis.
38. « Hic trames ducit ad illam mei patris sedem.  
« Eum implora profectus cito, ne tibi is iratus *malum* imprecetur.
39. « Ferro expeditum fac me ocius, quæ a te emissa illa sagitta,  
« In pectus fulmineo igne serpens, spiritus intercludit meos :
40. « Ferro impeditus ne mortem ego inveniam, ferrum extrahæ.  
« Non Brahmanas ego : metum de brahmanicidio conceptum deponere.
41. « A Bahmana quidem ego genitus in silva habitante, ex Sudræa muliere ».  
Sic me allocutus est verbis puer sagitta percussus a me.
42. Ejus tum palpitantis sagittam extraxi cum vi ego.  
Ille me aspiciendo contremiscentem, reliquit spiritus religiosus *puer*.
43. Postquam, mortem obiens magni Risis filius, cum gloria *mea* illico me pariter dejecit,  
Valde ego fui turbatus mente, in dolorem infinitum, non incertum, præcipitatus.
44. Tum ego sagittam postquam extraxi, urentem, serpenti similem,  
Ivi, urna assumpta, patris ejus sedem versus.
45. Ibi ego miseros, cæcos, senes, famulo destitutos,  
Vidi parentes ejus, veluti duas alis decisis aves,
46. Inter confabulandum de eo una sedentes, mœstos, filii appetentes,  
Filii adventus cxspectationem impatienter ferentes, a me occisos.

47. PADAŚABDAM TU ME ŚRUTWÂ MUNIR MAM ABYAĀŚATA :  
KIM ĀIRAM TE KRĪTAM, PUTRA, PÂŅĪYAM ĀIPRAM ÂNAYA;
48. YAJŅADATTA ĀIRAM TÂTA SALILE KRĪDITAM TWAYÂ;  
UTKAŅTITEYAM MÂTÂ TE; TATÂ TWAM API, PUTRAKA,
49. YADI KINĀID VYALĪKAM TE MAYÂ MÂTRÂPIVÂ KRĪTAM,  
ĀAMAYES, TWAŅĀ MÂ BŪYÂŚ ĀIRAYETÂŚ KWACĪTKUTAŚ.
50. AGATES TWAM GATIR ME 'DYA, TWAM ME ĀAĀUR ĀĀAĀUŚAŚ,  
MAMÂSAKTÂŚ TWAYI PRÂŅÂŚ. KASMÂT TWAM NÂBĪBÂŚASE?
51. VÂSPAPŪRŅENA KAŅTENA DRĪTYÂ SAŅSTAĀYA VÂGBALAM,  
KRĪTÂŅJALIS TAM ABRUVAM BÂYAGADGADAYÂ GIRÂ :
52. ĀATRIYO 'HAM DAŚARÂTO, NÂHAM PUTRO, MUNE, TAVA;  
ŚAJąANÂVAMATAM ĀORAM KRITWÂ PÂPAM UPÂGATAŚ;
53. BÂGAVANŚ ĀÂPAHASTO 'HAM SARAYWÂŚ TĪRAM ÂGATAŚ  
ĀĪĀNSUR MAHIŚAM VANYAM NIPÂNEVÂGATAM GAĀAM;
54. PŪRYAMÂŅASYÂ KUMBASYA MUĀŚABDO MAYÂ ŚRUTAŚ;  
TATRA PUTRO MAYÂŚ.ĀO TE NIHATO GAĀAŚAŅKAYÂ.
55. TASYÂHAM RUDITAM ŚRUTWÂ HRĪDI BĪNNASYA PATRIŅÂ,  
BĪTA ÂGAMYA TAM DEŚAM, APAŚYAM TAM TAPASWINAM.
56. BÂGAVANĀ ĀÂDVEDĪTWÂŅ MAYÂ GAĀAJĪĀNSUNÂ  
VISRIŚTO' MÂSĪ NÂRÂĀO YENA TE NIHATAŚ SUTAŚ;
57. ŚACODDRĪTE MAYÂ BÂŅE, PRÂŅÂNS TYAKTWÂ DIVAM GATAŚ,  
BÂVANT.ĀO SUĀIRAM KÂLAM PARĪŚŪCYA TAPASWIN.ĀO.
58. AJŅÂNATO MAYÂ PUTRO HATAŚ TE DAYITO, MUNE,  
ŚEŚAM EVAM GATE TEĀO MAYYUTSRAŚTUM TWAM ARHASĪ.

47. Pedum vero meorum sonitu audito Monias me interrogavit :  
« Quæ mora tui facta, o fili? potionem cito affer.
48. « Yajnadatta, diu, o dilecte, in ripa lusum est a te.  
« Excruciata est hæc mater tua. Sed tu quoque, o puelle,
49. « Si quæ molestia tibi a me, vel a matre etiam, allata est,  
« Feras, tuque ne amplius moreris quoquo *iveris*, undecunque *venias*.
50. « Non incedentis tu incessus meî hodie, meî oculus non videntis;  
« Mei alligati in te spiritus. Quare tu non alloqueris? »
51. Lacrymis pleno gutture, ob stuporem interclusa vocis facultate,  
Manibus supra caput junctis illum allocutus sum, metu balbutiente voce :
52. « Xatriyas ego Dasarathas; non ego filius, o Monia, tuî.  
« O boni, inconsiderato, horribili patrato facinore, accessi.
53. « Domine, arcum manu tenens ego, Sarayûs ripam veneram,  
« Interficiendi cupidus urum silvestrem, dum biberet, advenientemve elephantum.
54. « Amphoræ quæ implebatur adversus sonitus a me auditus est;  
« Ibi filius a me ille tuus percussus est, elephantum rato.
55. « Ejus ego gemitum audiendo, pectus confossi sagitta,  
« Territus postquam accessi hunc locum, vidi hunc anachoretam.
56. « O domine, telo ad sonitum directo, a me occidendi elephantum cupido,  
« Emissa est aquam versus sagitta qua tuus occisus est filius.
57. « Isque extracta a me sagitta, spiritus relinquendo, cœlum abiit,  
« Postquam vobis *per* longum tempus ingemuit solitariis.
58. « Inscienter a me filius occisus est tuî dilectus, o Monia;  
« Finem quoque narrationis assecuto me, ignem iræ tu avertere debes ».

59. SA ETAD ABISANŚRUTYA MUHŪRTAM IVA MŪRĀCITAS  
PRATYĀŚWASYĀGATAPRĀÑO MĀM UVĀCA KRITANĀJALIM :
60. YADI TWAM AŚUBĀM KRITWĀ NĀCAḪĪTĀŚ SWAYAM MAMA  
LOKĀ API TATO DAGĀ MAYĀ TE ŚĀPAVAHNINĀ.
61. ḪĀTRIYA , JĀNĀNAPŪRVAN ĀED VĀNAPRAŚTĀBAĀŚ KRITAS ,  
ŚTĀNĀT PRACŪVĀVAYETĀŚU VAJRIṆAM API SUŚTITAM.
62. SAPTĀDĀ TU PĀLEN MŪRDDĀ MUNĀO TAPASI TIŚTATI  
JĀNĀNĀD VISRIJATĀŚ ŚĀSTRAM TĀDRISĒ BRAHMAVĀDINI.
63. HĀTAS TWASĀO YAD AJĀNĀNĀT TWAYĀ , TENĀDYA JĪVASI ;  
NA SYĀD VIHVALAM APYADYA RĀĀAVĀNĀM , BĀVĀN , KIMU.
64. NAYA MĀM , NRIPA , TAM DEŚAM YATRĀŚĀO BĀLAKAS TWAYĀ  
HATO NRĪSANSABĀṆENA MAMĀNDĀSYĀNDĀYASTIKAS.
65. TAM AHAM PĀTITAM BŪMĀO SPRAŚTUM IĀMI PUTRAKAM ,  
SAMPRĀPYA , YADI JĪVEYAM ! PUTRASPARŚANAPAŚCIMAM.
66. RUDIREṆĀVASIKTĀṆGAM PRAKĪRṆĀCITAMŪRDDĀJAM  
SĀBĀRYAS TAM SPRĪŚĀMYADYA ĀARMARĀJĀVAŚAM GĀTAM.
67. TĀTĀHAM EKAS TAM DEŚAM NĪTWĀ TĀO BRĪSADUKĪTĀO ,  
TAM AHAM SPARŚAYĀMĀSA SĀBĀRYAM PATITAM SUTAM.
68. PUTRASĀKĀTURĀO SPRĪŚTWĀ TĀO PUTRAM PATITAM ḪITĀO  
ĀRTTASWANAM VISRIJYĀO ŚARĪRE 'SYA NIPETATUS ;
69. MĀTĀCĀSYA MRITASYĀPI JĪHWAYĀ NIHĀTAM MUĀAM ,  
VĪLĀPĀTIKARUṆAM GAOR VIVATSEVA VATSALĀ :
70. NANU TE YAJĀNADATTĀHAM PRĀṆEBYO 'PI PRIYĀ , VĪBO ?  
SAKĀTAM DIRĀGAM ADWĀNAM PRASĪTO MĀM NA BĀSASE ?

59. Ille his auditis aliquandiu ut exanimis,  
Postquam multum ingemuit, animos recipiens me allocutus *est* supplicem :
60. « Si tu malum quum feceris, non declares ipse coram me ,  
« Populi quoque tui ideo incensi *erunt* a me imprecationis igne.
61. « O Xatriya, cum præscientia si solitarii nex facta  *fuerit*,  
« *Illa* e sede facile evertat Tonantem licet bene stabilitum.
62. « In septem vero partes dissiliat caput *hominis* in Moniam devotioni deditum  
« Scienter emittentis sagittam, in talem Vedæ recitatorem.
63. « Occisus vero ille quod inscienter a te, ideo hodie vivis:  
« Nequaquam ergo sit metus hodie Raguidarum, domine.
64. « Duc me, princeps, hunc locum ubi ille puellus a te  
« Occisus est crudeli sagitta, meî cæci cæcitatatis columnen.
65. « Hunc ego stratum humi tangere cupio filiolum  
« Assecutus (si *tandiu* vivam!), tactu filii supremo.
66. « Cruore respersum corpus, sparsos sine ordine capillos *habentem*,  
« Cum uxore, illum tangam, qui hodie sub Dharmarajæ potestatem venit».
67. Tum ego unus *ad* hunc locum postquam duxi ambos valde miseros,  
Illum ego tangere feci cum uxore jacentem natum.
68. Filii desiderio cruciati postquam tetigerunt illi filium jacentem in solo,  
Querulam vocem emittendo ambo in corpus ejus ceciderunt;
69. Materque ejus mortui etiam lingua examinam faciem *lambens*,  
Exclamavit valde flebiliter ut orba nato juvenca *recens* enixa :
70. « Nonne tibi, Yajnadatta, ego *præ* vita etiam cara *sum*?  
« Cur longam viam ingressurus me non alloqueris?

71. SAMPARIṢWĀJYA TĀVAN MĀM, PAŚCĀT PUTRA GAMIṢYASI;  
KIM, VATSA, KUPITO ME 'SI, YENA MĀN NĀBIBĀṢASE ?
72. ANANTARAM PITĀCĀSYA GĀTRĀNYASYA PARISPRĪSAN,  
IDAM ĀHA MRITAM PUTRAM JĪVANTAM IVACĀTURAṢ :
73. NANU TE 'HAM PITĀ, PUTRA, SAHA MĀTRĀBYUPĀGATAṢ ?  
UTTIṢṬĀ TĀVAD, EHYĀVĀM, KAṆṬE VATSA PARIṢWĀJA.
74. KASYACĀPARARĀTRE 'HAM SWĀDYĀYAM KURVATO VANE  
ŚROSYĀMI MADURAM ŚABDAM PUṆYAM ŚĀSTRAM ADĪYATAṢ ?
75. PARYUPĀSYĀCA KAṢ SANDYĀM SNĀTWĀ HUTWĀCA PĀVAKAM  
HLĀDAYIṢYATI ME PĀDĀO, KARĀBYĀM PARISANSPRĪSAN ?
76. ŚĀKAMŪLĀPALAM VANYAM ĀHARIṢYATI KO VANĀT,  
ĀVAYOR ANĀYOṢ PUTRA KĀṆṢATOṢ ḶUTPARĪTAYOṢ ?
77. IMĀM ANĀNĀCA VRIḶḶDĀNĀCA MĀTARAM TE TAPASWINĪM  
KĀTAM, PUTRA, ĀRIṢYE 'HAM ANĀO, GATAPARĀKRAMAṢ ?
78. TIṢṬĀ, MĀ MĀ GAMAṢ, VATSA, YAMASYA SADANAM PRATI;  
ŚWO MAYĀCĒVA MĀTRĀCA GANTĀSI SAHA, PUTRAKA.
79. UBĀVAPI HI TWACĀCĀKĀD ANĀTĀO NA ĀIRĀD IVA  
PRĀṆEṢ PUTRA VIYOḶYĀVO MARANE KRITANIŚCAYĀO.
80. ITO VĒVASWATAM GATWĀ BĪḶIṢYE KRIPANAṢ SWAYAM  
PUTRĀBĪḶĀM PRADEHĪTI, TWAYĒVA SAHITO GATAṢ
81. APĀPO 'SI YĀTĀ PUTRA NIHATAṢ PĀPAKARMAṆĀ,  
TWAM ĀPNUHI TĀTĀ LOKĀN ŚŪRĀṆĀM ANIVARTTINĀM,
82. APARĀVARTTINĀM LOKĀṢ ŚĀNTĀNĀM YE TAPASWINĀM  
YĀJWANĀM GURUVARTTINĀM, TĀNS TWAM ĀPNUHI ŚĀSWĀTĀN;

71. « Amplexus igitur me postea , o fili , abibis.  
« Quid , o nate , iratus mihi es , quod mihi non respondes ? »
72. Continuo pater quoque ejus , membra ejus attingens ,  
Hoc dixit mortuo filio velut viventi , infelix :
73. « Nonne *ad* te ego pater , o fili , simul cum matre veni?  
« Exsurge ergo , veni *ad* nos ; in collo , fili , amplectere.
74. « Cujus et proxima nocte ego piam lectionem facientis in silva  
« Audiam mellitam vocem , sacras scripturas legentis?
75. « Et quis , quum absolvero vespertinas preces , ablutione facta , et culto per oblationem igne  
« Delectabit meos pedes manibus circum attingens?
76. « Herbas , radices , fructus silvestres afferet quis e silva ,  
« Nobis cæcis , fili , desiderantibus , fame circumventis?
77. « Hanc cæcamque senemque matrem tui , devotioni addictam ,  
« Unde , fili , alam ego cæcus ? abiit *meum* robur.
78. « Sta ; ne , ne iveris , fili , Yamæ sedem versus.  
« Cras mecum pariter et cum matre abibis simul , filiule.
79. « Ambo enim tuî desiderio , præsidio destitui , non post longum quoque  
« E spiritu *vitali* , fili , sejungemur mortem penes facti sine dubio.
80. « Inde ad Vævaswatam profectus emendicabo miser ipse :  
« Filii donum præbe , tecum pariter comes profectus.
81. « Quia innocens , fili , occisus es scelesto facinore ,  
« Tu assequere ideo locos heroum non revertentium ;
82. « Qui loci non huc revertentium , quietorum , devotorum ,  
« Sacerdotum , magistros colentium *sunt* , hos tu assequere æternos.

83. YÂN LOKÂN VEDAVEDÂNGAPÂRAGÂ MUNAYO GATÂS  
YÂNSÇA RÂJARṢAYO YÂTÂ YAYÂTINAHUṢÂDAYAS
84. GRĪHAMEDĪNÂSÇA LOKÂN SADÂRABRAHMACÂRINÂS,  
GOHIRANYÂNNADÂTÂRO BÛMIDÂSÇEVA YÂN GATÂS;
85. YÂNSÇÂBAYAPRADÂTÂRAS TATÂ YÂN SATYAVÂDINAS,  
TÂN LOKÂN MADANUDYÂTO YÂHI, PUTRAKA, ŚÂSWATÂN.
86. NAHĪDRĪṢE KULE JANMA PRÂPYA YÂTYADAMÂM GATIM;  
SA TU YÂSYATI, YENA TWAM NIHATO MAMA BÂNDAVAS.
87. EVAM ÂDI VILAPYÂRTTAS SA MUNIS SAHA BÂRYAYÂ,  
TATO 'SYA KARTTUM UDAKAM PRATASTE DĪNAMÂNASAS
88. ÂTA DIVYAVAPUR BÛTWÂ VIMÂNAVARAM ÂSĪTAS  
MUNIPUTRAS SA TAO VÂKYAM UVÂÇA PITARÂVIDAM :
89. BÂVATOS PARĪCARYÂHAM PRÂPTAS PUṆYÂM PARÂM GATIM;  
BÂVANTÂVAPI HI ṢIPRAM STÂNAM IṢTAM AVÂPSYATAS.
90. NA BÂVADBYÂM AHAM ŚOCYO; NÂYAM RÂJÂPARÂDYATI;  
BÂVITAVYAM ANENÆVAM YENÂHAM NĪDANAM GATAS.
91. EVAM UKTWÂ TU VAÇANAM, RIṢIPUTRO DIVAM YAYAO,  
DIVI DIVYAVAPÛRÂJAN VIMÂNAVARAM ÂSĪTAS.
92. SO 'PI KRITWODAKAM TASYA PUTRASYA SAHA BÂRYAYÂ  
TAPASWÎ MÂM UVÂCEDAM KRITÂNJALIM UPASĪTAM :
93. TWAYÂ TU YAD AVIJNÂNÂN NIHATO ME SUTAS ŚUCIS,  
TENA TWÂM API ŚAPSYÂMI SUDUṢKAM ATIDÂRUṆAM.
94. PUTRASOKÂTURAS PRÂṆÂN SANTYAXYÂMYAVASO YATÂ,  
TWAM APYANTE TATÂ PRÂṆÂNS TYAXYASE PUTRALÂLASAS.
95. EVAM ŚÂPAM AHAM LABDŪWÂ SWAPURAM PUNAR ÂGATAS;  
SO' PYRĪṢIS PUTRASOKENA NA CĪRÂD IVA SANSTĪTAS.

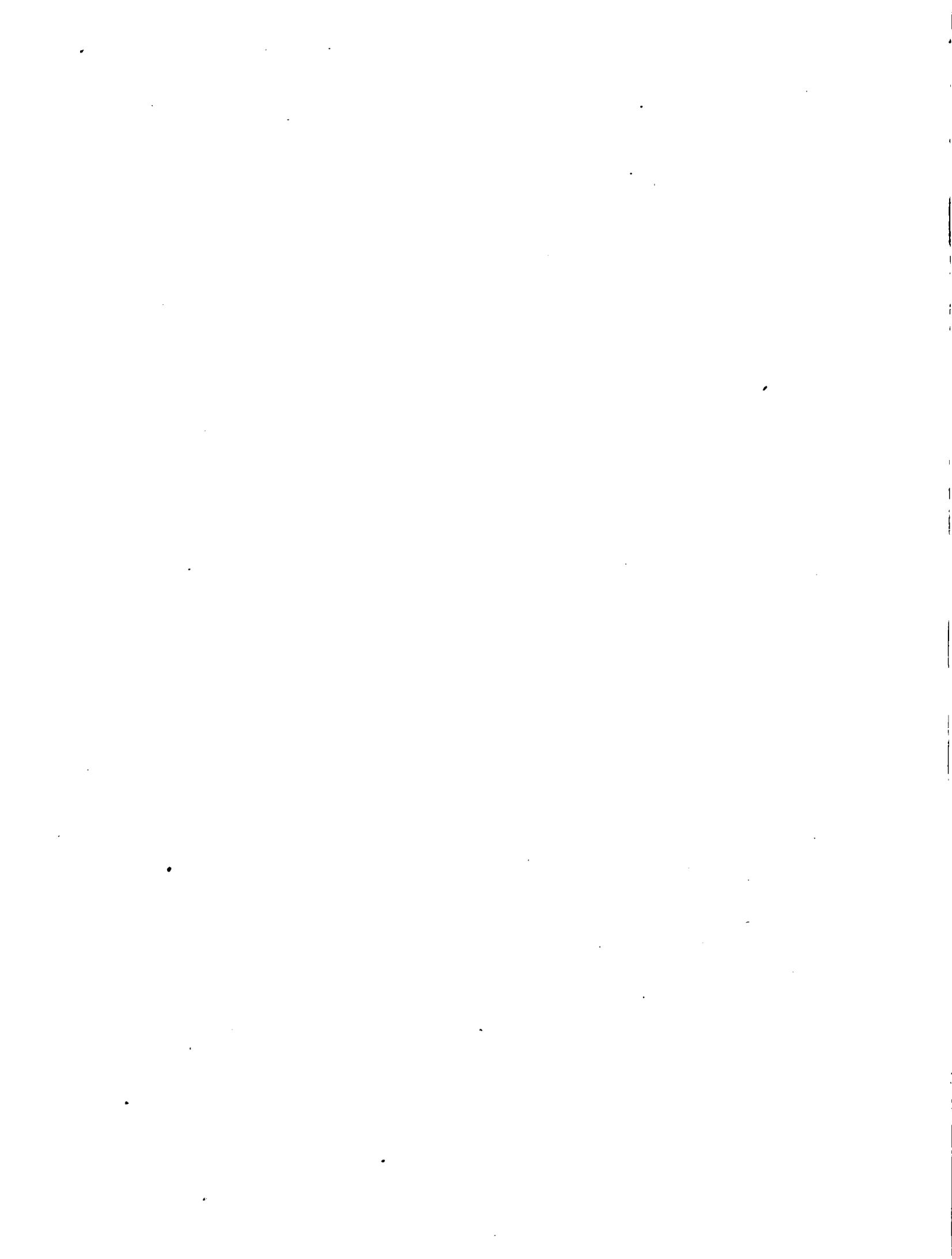
83. « Quos *in* locos Vedæ et Vedangæ finem assecuti Moniæ iverunt,  
« Quosque Rajarses iverunt Yayâtis, Nahusas et cæteri;
84. « Bonique patresfamilias, locos, uxoribus caste utentes,  
« Boum, auri, orizii datores, agrorum datores pariter quos iverunt;
85. « Quosque securitatis datores, item quos veritatem dicentes;  
« Hos *in* locos meî memor i, filiole, sempiternos.
86. « Non certe in tali familia originem nactus it in infimam sedem;  
« Ille vero ibit, a quo tu occisus meî *solus* propinquus ».
87. Sic primum postquam ingemuit commotus ille Monias simul cum uxore,  
Tum illius facere ablutionem paravit misere mente affectus.
88. Sed divinum corpus factus, in cælesti curru magnifico adstans  
Moniæ filius ille ambos vocem dixit ad parentes hanc :
89. « Vestri curam gerendo ego assecutus *sum* sanctam excelsam sedem;  
« Vos quoque mox sedem optatam assequemini.
90. « Non vobis ego lugendus; non rex ille interficit *me* :  
« Futurum *erat* illud quidem, quo ego mortem inveni ».
91. Sic locutus ergo verba, Risis filius *in* cælum abiit,  
In aere cæleste corpus refulgens, in curru magnifico stans.
92. Ille tamen, postquam fecit ablutionem ejus pueri simul cum uxore,  
Devotus vir mihi dixit hoc, manibus supra caput junctis adstanti :
93. « A te quidem hoc imprudenter occisus *est* meî natus innocens,  
« Ideo tibi tamen imprecabor calamitatem valde terribilem :
94. « Ut *ego* filii desiderio cruciatus spiritum *vitalem* relinquam *vel* invitus,  
« Sic quoque tu in fine spiritum relinques filium desiderans ».
95. Sic imprecatione ego accepta, meam urbem reversus *sum*.  
Ille tamen Risis, filii desiderio, non diu etiam superstes *fuit*.

96. SA BRAHMAŚÂPO NIYATAM ADYA MÂM SAMUPÂGATAŚ.  
TATÂ HI PUTRAŚOKÂRTTAM PRÂÑÂŚ SAMTWARAYANTI MÂM.
97. ĆAᅒURBYÂM NA PRAPAŚYÂMI SMRITIR ME, DEVI, LUPYATE;  
DÛTÂ VEVASWATASYETI TWARAYANTĪĀ MÂM, ŚÛBE.
98. RÂMÂDARŚANAĀSOKAŚ PRÂÑÂN ÂRUJATĪVA ME,  
NADĪTĪRE RUHÂN VRIXÂN VÂRIVEGO MAHÂN IVA.
99. YADI MÂM SANSPREŚED RÂMAŚ SAMBÂSETÂPIVÂGATAŚ,  
ĀIVEYAM, ITI ME BUDDĪŚ, PRÂPYÂMRĪTAM IVÂTURAŚ.
100. ATO NU KIM DUŚĀTARAM BÂVED, DEVI PATIBRATE,  
YAD ADRĪᅒTW EVA RÂMASYA MUĀAM TYAᅒYÂMI ĀĪVITAM.
101. NIVRĪTTAVANA VÂSAM TAM AYODYÂM PUNAR ÂGATAM  
DRAᅒYANTI SUĀINO RÂMAM ŚAKRAM SWARGÂD IVÂGATAM.
102. NÂ TE MANUŚYÂ DEVÂŚ TE, YE TAT PÛRNENDUSANNĪBAM  
MUĀAM DRAᅒYANTI RÂMASYA PURĪPRAVISATO VANÂT.
103. SUDANᅒSTRAM VIMALAM KÂNTAM ĆÂRU PADMA DALEXANAM  
DANYÂ DRAᅒYANTI RÂMASYA TÂRÂPATINĪBAM MUĀAM,
104. ŚARAĀĀCANDRASYA SADRIᅒSAM PULLASYA KAMALASYAĀ  
DRAᅒYANTI SUĀINAS TASYA MUĀAM PUTRASYA YE NARÂŚ.
105. ITI RÂMAM SMARANN EVA ŚAYANĪYATALE NRĪPAŚ  
ŚANĒR UPAJAGÂMÂSU ŚÂŚĪVA RAJANĪᅒAYE.
105. HÂ RÂMA, HÂ PUTRA! ITI BRUVANN EVA ŚANĒR NRĪPAŚ  
TATYÂJA SWAPRIYÂN PRÂÑÂN PUTRAŚOKENA DUŚĀKITAŚ.
107. TATÂ SA DĪNAŚ KAᅒAYAN NARÂDĪPAŚ PRIYASYA PUTRASYA VIVÂSANAᅒKATÂM  
GATE 'RDDÂRÂTRE ŚAYANĪYASANSĪTO ĀAHĀO PRIYAM ĀĪVITAM ÂTMANAS TADÂ.

SAMÂPTÂĀĀYAM KAᅒÂ.

96. Illa Brahmanæ imprecatio designatum hodie me consecuta *est*;  
Etenim filii desiderio permotum spiritus fugiunt me.
97. Oculis non jam video; memoria mea, o diva, turbatur.  
Legati Vāvaswatæ en urgent etiam me, o pulchra;
98. Ramam non videndo conceptus dolor spiritus ita absumit meos,  
Ut in fluvii ripa crescentes arbores aquæ vis magna.
99. Si me tangeret Ramas, alloquereturve etiam redux,  
Viverem (sic mea meus *est*), assecutus ambrosiam ut miser.
100. Sed enim quid miserius sit, o diva conjugis amans,  
*Quam* quod, non visa quidem Ramæ facie, relinquam vitam?
101. Finita in silva habitatione illum, Ayodhyam reducem,  
Videbunt felices! Ramam, ut Indram e cœlo venientem.
102. Non illi mortales, dii illi, qui hanc plenæ lunæ similem  
Faciem videbunt Ramæ urbem regredientis e silva.
103. Bene dentatam, nitidam, amabilem, pulchri loti folio similem  
Felices videbunt Ramæ, astrorum reginæ similem, faciem.
104. Autumnali lunæ similem florentique loto,  
Felices homines qui videbunt ejus faciem pueri!
105. Sic Ramam recordans quidem in lecto hominum pastor  
Sensim obiit facile, ut luna nocte evanescente.
106. « Ah! Rama, ah! fili; » en sic dicens hominum pastor  
Reliquit amicam animam, filii desiderio, infelix.
107. Sic ille miser hominum pastor narrans chari filii exilii historiam,  
Elapsa media nocte in lecto jacens, tum amicam vitam suam reliquit.

FINITAQUE HÆC NARRATIO.



---

## ERRATA.

### *Texte gravé.*

- SL. 6, a. GURULAĠAVAM, lisez GURULĀĠAVAM.  
SL. 25, b. BAĠA᠆, lisez BAĠAM.  
SL. 32, b. ĠĠRĠXURĀPO (*sic mss.*), lisez ĠĠRĠXURAPO.  
SL. 36, b. TRĀTUM, lisez TRĀTUM.  
SL. 37, a. ŚĠGRAM, lisez ŚĠGRAM.  
SL. 54, b. Otez l'apostrophe après MAYĀ. (*Sic mss.*)  
SL. 61, b. SUSĠITAM (*sic mss.*), lisez SUSĠITAM.  
SL. 67, a. DUĠITAO, lisez DUSĠITAO.  
SL. 77, b. GATAPARĀKRAMA᠆ (*sic mss.*), lisez GATAPARĀKRAMA᠆.  
SL. 84, a. SAĠĀRA, lisez SAĠĀRA.  
SL. 88, a. VAPUR (*sic mss.*), lisez VAPUR.  
SL. 89, b. AVĀPSYĀTA (*sic mss.*), lisez AVĀPSYĀTA᠆.  
SL. 97, a. ĠAXURĠYĀM (*sic mss.*), lisez ĠAXURĠYĀM.

### *Transcription accompagnant l'analyse grammaticale.*

- SL. 17, b. ĠANUSPANIS, lisez ĠANUSPANIS.  
SL. 21, b. HATOSMĠTI, lisez HATO'SMĠTI.  
SL. 29, a. BRĀNĀĠETASA᠆, lisez BRĀNĀĠETASA᠆.  
SL. 32, b. ĀPO, lisez APO.  
SL. 63, a. ĀĠNĀNĀT, lisez ĀĠNĀNĀT.

### *Analyse.*

- Pag. 1, lig. 4. Au lieu de *nom propre d'homme*, lisez, pour plus d'exactitude, *nom que prit Vichnou dans son 7<sup>e</sup> avatāram.*  
Pag. 4, lig. 28. Effacez une fois *sing.* répété mal à propos.  
Pag. 6, lig. 14. 3<sup>e</sup> conj. lisez 3<sup>e</sup> décl.  
Pag. 22, lig. 8. MON, lisez mon.  
Pag. 26, lig. 11. masc. lisez neut.  
Pag. 32, lig. 5. 3<sup>e</sup> décl. lisez 8<sup>e</sup> décl.  
Pag. 32, lig. 12. 2<sup>e</sup> décl. lisez 8<sup>e</sup> décl.  
Pag. 71, lig. 14. 8<sup>e</sup> décl. lisez 8<sup>e</sup> conj.  
Pag. 84, lig. 23. IĠĀMI, lisez IĠĀTI.  
Pag. 87, lig. 30. masc. lisez acc.

## OBSERVATION.

Les cinq corrections indiquées pour la transcription, *sloka* par *sloka*, qui accompagne l'analyse grammaticale étant faites, cette transcription, dégagée ainsi de toute erreur, se trouvera être, en la prenant alors pour modèle, parfaitement d'accord avec le texte, lorsqu'il aura été rectifié lui-même conformément à l'*errata* qui le concerne; et le lecteur sera en état de juger avec certitude des légères erreurs relatives aux accents qui pourraient s'être glissées dans les mots reproduits isolément dans notre analyse, et les corriger sans la moindre peine. La même comparaison, faite à l'égard de la transcription jointe à la traduction latine, en procurera facilement la rectification dans les points où elle pourrait être défectueuse.

De plus, nous devons prévenir le lecteur que, quoique nous n'ayions, en nous conformant à la lecture des manuscrits, figuré que deux ou trois fois dans notre texte gravé le signe de l'apostrophe, que nous aurions peut-être dû y reproduire davantage, nous avons cependant eu le soin de l'ajouter dans notre transcription à tous les mots qui doivent en être réellement affectés; en sorte que, s'il le désire, il lui sera très-aisé de rétablir ce signe dans les mots correspondants du texte, où toutefois l'élosion de la voyelle, soumise comme elle l'est à des règles constantes, est en général assez clairement indiquée sans cela.